GRAD
PJ
2347
.A241
1996

M.S. — 9 — Ussun amaziɣ

Ramdane ACHAB

LA NÉOLOGIE LEXICALE BERBÈRE

(1945-1995)

Éditions PEETERS
PARIS - LOUVAIN
1996

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LA NÉOLOGIE LEXICALE BERBÈRE

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Centre de Recherche Berbère («Jeune Equipe» n° 334)
INALCO, 2, rue de Lille, 75343 PARIS Cedex 07

«Études Berbères — Ussun amaziɣ»
(anciennement «Études Ethnolinguistiques Maghreb-Sahara - SELAF»)

Collection dirigée par Salem Chaker.

Cette collection prend la suite, en la recentrant sur le domaine berbère, de l'ancienne série «Études ethnolinguistiques Maghreb-Sahara» de la SELAF, dans laquelle sont parus sept volumes entre 1981 et 1988.

Elle a pour objectif la publication d'études originales, d'instruments de travail et de référence (dictionnaires, corpus bilingues etc.) et de documents inédits de linguistique, ethnolinguistique et tradition orale berbères. Elle vise à la fois à combler les lacunes d'une documentation scientifique berbérisante encore très lacunaire et inégale, et à mettre à disposition les résultats de recherches actuelles, susceptibles de contribuer au renouvellement ou à l'élargissement des connaissances en matière berbère.

La collection publie en priorité les travaux et recherches des collaborateurs du Centre de Recherche Berbère de l'Inalco, mais elle reste ouverte à l'ensemble de la berbérologie européenne et maghrébine.

Ouvrages parus dans la collection:
J.-M. Dallet: *Dictionnaire kabyle-français*, 1982
J.-M. Delheure: *Dictionnaire mozabite-français*, 1984
J.-M. Dallet: *Dictionnaire français-kabyle*, 1985
J.-M. Delheure: *Faits et dires du Mzab*, 1986
K. Cadi: *Le système verbal rifain*, 1987
J.-M. Delheure: *Dictionnaire ouargli-français*, 1987
J.-M. Delheure: *Vivre et mourir à Ouargla*, 1988
S. Chaker: *Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie*, 1995

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Centre de Recherche Berbère - Inalco (Paris)
Études berbères — 9 — Ussun amaziɣ

Ramdane ACHAB

LA NÉOLOGIE LEXICALE BERBÈRE

(1945-1995)

Selaf n° 362

Éditions PEETERS
PARIS-LOUVAIN
1996

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PJ
2347
.A241
1996

ISBN 90-6831-810-1 (Peeters Leuven)
D. 1996/0602/34

ISBN 2-87723-201-8 (Peeters France)
ISSN 0757-7599

© PEETERS PRESS Louvain-Paris

Copyright scientifique SELAF Paris
Dépôt légal: avril 1996
Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

960
32719693
ling
7/20/60

RÉSUMÉS

R. ACHAB : *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Paris/Louvain, Éditions Peeters (Études berbères), 1996, 367 pages.

Cet ouvrage est, à quelques détails près, l'édition d'une thèse soutenue en décembre 1994 à l'Inalco de Paris, sous la direction de S. Chaker.

La première partie de l'ouvrage comprend :

– des généralités sur la langue berbère, et en particulier des rappels de synthématique où sont exposées les principales procédures traditionnelles de génération lexicale ;

– un chapitre sur l'aménagement linguistique qui contient des généralités ainsi que des développements concernant le berbère.

La deuxième partie présente, selon l'ordre chronologique, les matériaux néologiques berbères produits depuis un demi-siècle : les premiers néologismes (1945), les *pages lexicales* du *Bulletin de l'Académie berbère* de Paris, la *Grammaire berbère* de Mammeri (1976), l'*Amawal* (1974-1980), le *Lexique français-berbère de mathématiques* (1984), la traduction berbère de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* (1990) le *Vocabulaire de l'éducation de Boudris* (1993), quelques matériaux néologiques touaregs (Mali, Niger), etc.

La mise en situation historique et l'analyse interne des matériaux produits constituent l'essentiel de cette partie qui contient aussi des éléments d'approche critique.

La troisième partie concerne l'usage des néologismes. Un premier chapitre expose des études de cas qui abordent séparément les principaux canaux de diffusion : la poésie, la néo-chanson berbère, la radio, la littérature moderne, le théâtre, les revues et bulletins culturels, la presse politique kabyle et la télévision. Le second chapitre contient des éléments d'analyse et des conclusions.

La quatrième et dernière partie contient un bilan linguistique global et une typologie des néologismes berbères, ainsi qu'un chapitre de propositions que pourrait intégrer une perspective de ressaisissement de l'action néologique.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

R. ACHAB : *Awalen ijdiden di tmaziɣt (1945-1995)*, Paris/Louvain, Éditions Peeters (ÉM.S. - Ussun amaziɣ), 1996, 367 udmawen.

Adlis agi yekka-d seg-yiwet tezrawt yezrin di Dujember 1994 di Inalco n Paris, seddaw leɛnaya n S. CHAKER.

Amur amezwaru yewwi-d :

– ɣef tutlayt tamaziɣt s umata, d wamek bnan si zik wawalen-is ;

– ɣef usebded d uṣeggem n tutlayin s umata, d iberdan i d_tuɣ tmaziɣt si lğiha-s.

Amur wis-sin yewwi-d ɣef wawalen ijdiden i d-innulfan di tmaziɣt deg_wezgen n lqern-agi yezrin : awalen ijdiden imezwura (1945), awalen i d-issufeɣ *Wegraw imaziɣen* n Paris, *Tajeṛṛumt n tmaziɣt* n M. Mammeri (1976), *Amawal* (1974-1980), *Amawal n tusnakt s tmaziɣt* (1984), tiririt ɣer tmaziɣt n *Timenna n ddunit ɣef izerfan n wemdan* (1990), *Tamawalt usegmi* n Boudris (1993), awalen ijdiden i d-ikecmen timeslayin (n) imucaɣ (Mali, Niger), atg.

Deg-umur-agi wis-sin yedda-d cwiṭ ɣef umezruy i d-izzin i usnulfu-agi n wawalen ijdiden, am_wakken i d-idda usefruri-nnsen, ger iẓuran iqdimen n wawalen i d-innulfan d wamek i ten-id-sbedden imusnawen. Yedda-d dayen kra uberri ɣef-wayen twala tiṭ yezmer ad iṯṯuṣeggem ugar.

Amur wis-tlata yewwi-d ɣef usexdem n wawalen ijdiden. Amek i ten-ssexdamen imaziɣen di tmedyazt, di ccna ajdid, di ṛṛadyu, di tsekla tatrart, deg_umezgun, di tesɣunin n yedles, deg jeṛmanen isertiyen n Leqbayel, di tilibizyu, atg.

Amur aneggaru d awal aneggaru ɣef_wawalen i d-innulfan di tmaziɣt, d wamek ṯṯemyilin di tesnilsit. Deg_umur-agi ddant-ed dayen kra n tikta tijdidin ɣef_usnulfu n wawalen d usexdem-nnsen ; tikta-yagi ahat yella degsent kra n nnṣib i wass-a d uzekka.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

SOMMAIRE

- Préface (S. Chaker) 13
- Introduction 15

Partie 1 : Généralités sur la langue berbère. Synthématique 25
- Chapitre 1 : Généralités sur la langue berbère 27
- Chapitre 2 : Rappels de synthématique 33
- Chapitre 3 : Aperçu sommaire sur l'aménagement linguistique 41

Partie 2 : Présentation des matériaux néologiques 57
- Chapitre 1 : Les premiers néologismes (1945-1954) 59
- Chapitre 2 : Les pages lexicales du *Bulletin de l'Académie Berbère* 87
- Chapitre 3 : *Tajeṛṛumt n tmaziɣt (grammaire berbère*, Mammeri) 103
- Chapitre 4 : L'*Amawal* 133
- Chapitre 5 : Le *Lexique français-berbère de Mathématiques* 177
- Chapitre 6 : Le *Vocabulaire de l'éducation* (B. Boudris) 205
- Chapitre 7 : Autres matériaux néologiques : 225
  - Une traduction berbère de la *Déclaration des droits de l'homme*
  - Une traduction kabyle de la Bible
  - Un lexique de géographie
  - Matériaux néologiques touaregs
  - Un document mozabite
  - Divers autres

Partie 3 : L'usage des néologismes 243
- Chapitre 1 : Usage des néologismes : étude de cas 245
- Chapitre 2 : Eléments d'analyse et conclusions 293

Partie 4 : Bilan récapitulatif et propositions 313
- Chapitre 1 : Bilans linguistiques 315
- Chapitre 2 : Propositions 343

Conclusion générale 355
Bibliographie 361

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ANNEXES

- **Annexe 1** : Les noms de nombres publiés par le *Bulletin de l'Académie Berbère.* **Page 102.**

- **Annexe 2** : Origine dialectale des néologismes de *Tajeṛṛumt n Tmaziyt*. Notes complémentaires et chiffres récapitulatifs. **Page 122.**

- **Annexe 3** : Divergences de choix entre le *Vocabulaire de l'éducation* (B. Boudris) et l'*Amawal.* **Page 214.**

- **Annexe 4** : Divergences de choix entre le *Vocabulaire de l'éducation* et le *Lexique français-berbère de mathématiques*. **Page 222.**

- **Annexe 5**: Eléments de comparaison des deux terminologies mathématiques berbères (Algérie, Niger). **Page 238.**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Préface

Ce livre de mon ami Ramdane Achab me ramène immanquablement au début des années 1980, lorsque, dans la chaleur torride des journées de juillet et août à Tizi-Ouzou, nous passions des heures à examiner, à critiquer, à peser, avec lui et ses collègues de l'université, les bases linguistiques de la néologie kabyle ; à commenter des listes de mots et de préfixes, notamment pour le vocabulaire des mathématiques. C'est dire combien cet ouvrage résulte à la fois d'une expérience personnelle précise et concrète et d'une longue réflexion.

Car R. Achab a accompli un cheminement rare et exemplaire : il est allé de la pratique — ayant été lui même été l'un des principaux agents de l'aménagement linguistique dans le domaine kabyle — à l'observation et à l'analyse critique. Il s'est donné, méthodiquement, tous les instruments qui font de lui un acteur critique, capable d'intervenir avec toute la compétence et la mesure nécessaires sur sa langue, donc avec efficacité.

Au-delà de ses qualités formelles et méthodologiques, de la précision de l'analyse à laquelle sont soumis systématiquement les matériaux, cette recherche est d'un très grand intérêt pour les études berbères et plus largement pour la réflexion sur l'*aménagement linguistique*.

– Il s'agit en effet d'une question jusque-là quasiment non étudiée dans le domaine berbère, où l'approche strictement descriptive reste prédominante. On peut même parler d'un certain désintérêt, voire de dédain pour les approches "appliquées", considérées comme le terrain des "amateurs" et praticiens, ou des "militants". Tant en Algérie qu'au Maroc ou en France, tout le travail d'intervention sur la langue (fixation et normalisation de la graphie, néologie...) s'est fait, pour l'essentiel, en dehors de l'université et de la recherche institutionnelle.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Le travail de R. Achab décrit une dynamique néologique *en cours* : ce qui représente un cas très rare d'(auto-)observation d'un phénomène contemporain.

– Son intérêt du point de vue de la connaissance des processus d'aménagement n'est pas non plus négligeable puisqu'il s'agit d'une situation assez exceptionnelle : ce mouvement d'aménagement linguistique berbère — principalement kabyle — peut être globalement défini comme "autonome", *i.e.* extra-institutionnel : il s'est fait en dehors des instances de l'Etat, et même plutôt contre elles, qui prônaient une toute autre politique linguistique.

– Enfin, les retombées pratiques potentielles de cette recherche sont importantes : elle pourra très utilement contribuer à réorienter et améliorer les processus en cours, qui sont parfois désordonnés et peu réalistes.

Le livre de R. Achab représente une étape importante sur le chemin de la promotion de la langue berbère : il porte témoignage du travail accompli, il en identifie précisément les faiblesses et il propose des orientations pour l'avenir.
Il est donc aussi le signe d'une vraie maturation et de l'espoir.

Salem Chaker
Inalco.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

INTRODUCTION

Un demi-siècle sépare aujourd'hui les premiers néologismes[1] berbères (Algérie, 1945) du dernier vocabulaire français-berbère de spécialité porté à la connaissance du public (Maroc, 1993).

Dans l'intervalle, une vingtaine de documents écrits ont été réalisés qui concernent directement l'aménagement du lexique berbère, impliquant séparément une trentaine d'acteurs dans la production d'environ sept mille termes nouveaux, voire dix mille si l'on tient compte de quelques manuscrits non publiés.

Certains de ces travaux ont été faits en équipe : l'*Amawal* (lexique de termes modernes), le *Lexique français-berbère de mathématiques*, la traduction marocaine de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. D'autres, comme la *Grammaire berbère* de Mouloud Mammeri (1976) ou le *Vocabulaire de l'éducation* de Bélaïd Boudris (1993), sont des réalisations individuelles.

Les auteurs en sont pour la plupart, en matière de formation berbérisante, des amateurs plus ou moins éclairés, beaucoup plus rarement des berbérisants attitrés (M. Mammeri).

Certains de ces documents ont été édités en bonne et due forme. Le *Lexique de mathématiques* a été réalisé et diffusé par une revue a-légale (*Tafsut*, Tizi-Ouzou). Les tirages et duplications diverses varient entre dix mille exemplaires (l'*Amawal*) et quelques centaines (le *Lexique de mathématiques*). Les numéros du *Bulletin de l'Académie berbère* de Paris sont depuis longtemps épuisés. Les productions touarègues (Mali, Niger)

---

[1] Les termes *néologisme* et *néologie* sont utilisés dans cette étude avec des acceptions restreintes. Ils ne désignent que les matériaux lexicaux présentés dans la Partie 2 et formellement identifiés comme produits d'une intervention volontariste sur le lexique.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

se présentent matériellement sous forme de polycopiés à diffusion interne (ministères de l'Education nationale).

Sur le plan matériel comme sur le plan scientifique, quasiment aucun des documents publiés ne satisfait aux normes professionnelles : défaillances multiples, contradictions internes, contraintes typographiques, des centaines d'erreurs de frappe, non-indication des noms d'auteurs, etc.

Les productions néologiques berbères se présentent généralement sous forme de listes déroulées sur deux colonnes (français-berbère). Dans le meilleur des cas, les techniques de création lexicale utilisées ne sont signalées que par de courtes préfaces. Aucun document ne livre une méthodologie d'ensemble, ni même un exposé complet des motifs et des besoins précis préalablement recensés. L'origine dialectale des termes proposés n'est pas indiquée. Un document central comme l'*Amawal* ne contient aucune référence bibliographique.

Exception faite des matériaux touaregs réalisés par les ministères malien et nigérien de l'Education nationale, les travaux de néologie berbère dont nous avons connaissance ont tous été menés en dehors des cadres institutionnels, étatiques ou universitaires. Les recherches qui ont abouti à la production de l'*Amawal* (Alger, 1972-1974) se sont même déroulées dans une certaine clandestinité, ou en tout cas une grande discrétion. La traduction de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* s'est faite dans un cadre associatif, autour de Hassan Id Balkassm, avocat et poète marocain (Rabat, 1990).

Sur le plan géographique, l'initiative de la production néologique berbère a longtemps été un monopole kabyle (grosso modo jusqu'au début des années 1980), avant de connaître une rapide diversification qui dessine de nos jours une sorte de triangle (Algérie - Maroc - monde touareg) au sein duquel le Mali et le Niger font figure d'enclaves, relativement aux échanges qui existent au Nord. La diversification se produit également à l'intérieur des pays concernés, tant au niveau de la production (la néologie mozabite en Algérie) que de l'usage (la chanson berbère des Aurès). Entre le Maroc et l'Algérie s'est établi un équilibre au

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

niveau des quantités de termes produits ; les ambitions et les perspectives sont plus globales et visent à la totalité des besoins en matière lexicale, alors que les nomenclatures touarègues sont numériquement faibles et ne concernent principalement que quelques terminologies à finalité scolaire ou plus généralement éducative (mathématiques des niveaux primaire et secondaire, santé).

Cette irruption du phénomène néologique est un fait absolument inédit dans l'histoire de la langue berbère, dont jamais le lexique n'a été soumis auparavant à pareilles interventions destinées à en infléchir l'évolution. Au-delà des spécificités des unes et des autres, les productions néologiques présentées ici ambitionnent toutes de contribuer à moderniser le lexique en l'adaptant aux nouveaux besoins, d'endiguer le recours plusieurs fois millénaire à l'emprunt aux langues étrangères, de faire accéder l'expression berbère à des domaines qu'une histoire difficile ne lui a pas permis de connaître plus tôt.

Depuis plus de trente siècles, la langue berbère est en effet régulièrement confrontée, sur son propre territoire, à la présence de grandes langues de civilisation véhiculées par des puissances conquérantes : comptoirs phéniciens, occupation romaine, conquête arabo-musulmane, domination ottomane, colonisation française, pour ne citer que les plus importantes. Les langues dominantes ont en particulier toujours eu le monopole des échanges internationaux et celui des domaines *nobles* comme la philosophie, les sciences, la technologie, l'enseignement, la culture savante et l'écrit.

Langue essentiellement orale refoulée aux périphéries des pouvoirs centraux, la langue berbère n'a jamais[1] fait l'objet d'un travail de codification et de normalisation qui lui eût permis de mieux préserver son unité et de domestiquer l'espace immense sur lequel elle s'étendait initialement.

---

[1] Avec une petite nuance cependant : les tentatives avortées du Moyen-Age (écrit savant en berbère : théologie, histoire) dans plusieurs dynasties islamo-berbères (Tahert, Berghouata, Almohade).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Produit de la géographie et de l'histoire, la diversification socio-politique a isolé les unes des autres les communautés berbérophones constituées en îlots. Dialectalisée à l'extrême, la langue berbère se présente de nos jours comme un cas-limite. Les variations et les divergences concernent toutes les parties du système linguistique, malgré une certaine permanence des structures sous-jacentes de base. Ces variations sont encore plus fortes entre les parlers du Nord et ceux du Sud (touareg). L'intercompréhension entre les zones dialectales relativement homogènes est allée s'amenuisant jusqu'à devenir pratiquement nulle. Des spécialistes[1] récusent aujourd'hui jusqu'au vocable de *langue berbère*, pour proposer celui de *langues berbères*.

Si l'on fait abstraction de quelques épisodes historiques sans prolongement notable dans le temps comme dans l'espace, il faut attendre le 19ème siècle pour voir apparaître les premiers signes d'un éveil identitaire et d'une renaissance linguistique : démarrage des études berbères (grammaires, lexicographie), implication de berbérophones dans la production linguistique, passage à l'écrit en notation latine, travaux de recueil et de valorisation, etc.

Un siècle et demi de production continue ont permis de sauver ce qui pouvait l'être et de dessiner les traits de l'ensemble, même si, hasard ou histoire, des déséquilibres persistent encore, certains parlers ayant été plus étudiés que d'autres (le touareg de l'Ahaggar, le kabyle).

Etroitement lié au contexte historique et intellectuel de l'époque, le caractère essentiellement descriptif – par ailleurs nécessaire et fondamental – des premières études berbères n'a pas accordé de place à des travaux de linguistique appliquée.

---

[1] Voir : Galand (1985), Galand (1989) et :
- Vycichl (Werner), 1992. - Le berbère : langue ou langues ? Awal amazigh amatu. - *Unité et diversité de tamazight* ; t. 1. - [Actes du Colloque international, Ghardaïa, 20-21 avril 1991]. - Tizi-Ouzou : Fédération Nationale des Associations culturelles amazigh.
Voir, cependant, (Chaker, 1995).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La demande sociale et le renouvellement profond du personnel berbérisant figurent parmi les facteurs importants qui, ces dernières décennies, ont contribué à accorder une plus grande attention aux questions de planification linguistique : fixation de la notation, instruments didactiques, idéologies et politiques linguistiques, statut de la langue, adaptation lexicale, etc.

Cela ne signifie pas cependant que toutes les voies soient totalement dégagées : les études berbères et les publications importantes demeurent encore en grande partie expatriées (France principalement). Les indépendances maghrébines, prisonnières qu'elles étaient des options idéologiques et de catégories de pensée souvent carcérales héritées des mouvements de libération, ont maladivement reconduit et érigé en système la marginalisation et l'exclusion historiques de la langue berbère. Ni au Maroc ni en Algérie la langue berbère ne jouit d'une reconnaissance officielle quelconque, malgré les poussées du mouvement identitaire qui ont secoué les édifices du silence, de la négation, de la dévalorisation et de la répression.

Les néologues berbères ne sont pas des techniciens neutres travaillant en contexte aseptisé. Leurs productions sont aussi – avant tout même – des gestes militants qui prennent place dans une opération plus vaste de sauvegarde, d'édification et de promotion identitaires.

Les documents de néologie berbère publiés ont régulièrement été rapportés par les chroniques et les ouvrages bibliographiques (Galand, Chaker). La thèse de Mme Benbrahim (1982) sur la poésie kabyle signale les néologismes des années 1940 et donne des indications sur leur origine dialectale. La thèse de Haddadou (1985) sur les structures lexicales consacre un chapitre entier à la néologie kabyle (*Amawal*, émissions radiophoniques, chanson). Les questions de planification linguistique (notation, standardisation, néologie, etc.) sont traitées dans les manuels et certains articles de Chaker. Quelques articles contiennent des

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

commentaires très généraux ou étudient au contraire des aspects particuliers[1] .

Aucune étude cependant n'a été exclusivement réservée à la néologie lexicale berbère dans son ensemble. Le fait que la majeure partie des matériaux néologiques aient été produits en dehors des cadres établis d'une part et par des amateurs d'autre part n'est sans doute pas étranger à cette situation : les résultats des travaux ont probablement pu sembler suspects aux yeux des spécialistes. Il faut tenir compte aussi, très certainement, de la nécessaire décantation et des délais d'observation habituellement requis par le regard scientifique.

Sur le terrain cependant, et en bien des domaines (écrit, émissions radiophoniques, chanson, télévision, etc.), des dizaines de termes se sont imposés sous la seule pression des usagers.

C'est par conséquent à combler une lacune que ce travail se propose de contribuer : porter un regard aussi objectif et complet que possible sur cette action néologique.

Si des matériaux venus de parlers différents sont ici regroupés en une seule approche, c'est parce que l'unité de l'ensemble est préservée par la proximité des systèmes linguistiques, les données socio-linguistiques, une problématique commune (l'aménagement du lexique), ainsi que par la continuité et la convergence, dans le temps et dans l'espace, des démarches et des techniques utilisées par les néologues.

La première partie de ce travail contient des généralités sur la langue berbère, sir les plans linguistique et socio-linguistique. Elle comprend en particulier les nécessaires rappels de synthématique qui exposent l'essentiel du dispositif interne de génération lexicale.

La seconde partie, la plus volumineuse, présente séparément et, en gros, selon l'ordre chronologique, les matériaux néologiques qui font l'objet de cette étude. La mise en situation historique et l'analyse interne des matériaux fournissent l'essentiel du contenu des sept chapitres :

---

[1] (Drouin, 1984), (Galand, 1989), (Abrous, 1991), (Achab, 1991).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

démarche et techniques de création lexicale, origines dialectales chiffrées, étymologies, classement des néologismes, convergences et divergences entre les différents documents, approche critique, etc.

La troisième partie concerne l'usage des néologismes. Les principaux canaux de diffusion sont illustrés par des études de cas généralement tirés de l'expérience kabyle : la poésie, l'écrit, la néo-chanson, les émissions radiophoniques, la littérature moderne, la presse politique, le journal télévisé en berbère. Des chiffres sont donnés qui permettent de mesurer l'étendue de l'usage et l'impact des néologismes. Le second chapitre de la partie contient des éléments d'analyse ainsi que des conclusions.

La quatrième et dernière partie dresse le bilan linguistique de l'ensemble des matériaux néologiques étudiés : typologie des néologismes, productivité des procédures traditionnelles, productivité des nouvelles techniques et des nouveaux formants lexicaux introduits par les néologues, etc. Cette partie offre aussi l'occasion de signaler les techniques traditionnelles non encore explorées par la néologie berbère. Un chapitre de propositions suggère quelques nouvelles possibilités pour la création lexicale. Une démarche d'ensemble y est proposée à titre prospectif, dans la perspective d'un ressaisissement du travail d'aménagement du lexique. Les propositions tentent de coller au mieux aux données et aux contraintes actuelles du terrain.

Enfin, une conclusion générale rappelle les grandes caractéristiques de l'ensemble.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LA NOTATION

La notation utilisée pour les matériaux berbères est la notation usuelle en caractères latins. Cette notation est, à quelques détails près, celle qui est utilisée dans la quasi-totalité des documents qui font l'objet de ce travail. En particulier :

– la spirantisation n'est pas indiquée (la tradition berbérisante la note généralement avec un trait souscrit) ;

– les consonnes tendues, traditionnellement notées par des lettres majuscules, sont ici rendues par le redoublement de la lettre correspondante ;

– les labio-vélarisées, usuellement notées de diverses façons, sont notées ici par un petit "o" en position d'exposant :

b° ; g° ; k° ; y° ; q° ; x° ;

– le point sous la lettre note la pharyngalisation ("emphase") :

ḍ ; ṛ ; ṣ ; ṭ ; ẓ ;

– la voyelle non phonologique ("voyelle neutre", "vide vocalique", "voyelle-zéro") est notée "e" (les linguistes utilisent généralement le "e" renversé) ;

– [ɛ] note la constrictive pharyngale sonore (*ʿaïn* de l'arabe) ;

– les accidents phonétiques aux jonctions monématiques ("assimilation") ne sont généralement pas signalés.

La notation est donc, globalement, de tendance phonologique et grammaticale. Pour plus de détails, voir Chaker (1978).

Voyelles

i a

u

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Consonnes	<u>Brève</u>	<u>Tendue</u>	**Semi-voyelles**	
Labiales	b	bb	y[1]	yy/gg
	f	ff	w	ww/gg°/bb°
Dentales	d	dd		
	t	tt		
	ḍ	ṭṭ		
Sifflantes	z	zz		
	s	ss		
	ẓ	ẓẓ		
Chuintantes	j	jj		
	c	cc		
Affriquées	ǧ	ǧǧ		
	č	čč		
	ʈ	ʈʈ		
	ʐ	ʐʐ		
Vélaires	g	gg		
	k	kk		
Uvulaires	ɣ[2]	qq		
Laryngales	h	hh		
Pharyngales	ɛ[3]	ɛɛ		
	ḥ	ḥḥ		
Nasales	m	mm		
	n	nn		
Liquides	l	ll		
	r	rr		

[1] **Semi-voyelle palatale. A.P.I. [j].**

[2] **Vélaire-uvulaire vibrante sonore. A.P.I. [R].**

[3] **Constrictive pharyngale sonore (*ʿayn* de l'arabe).**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PARTIE 1

GÉNÉRALITÉS SUR LA LANGUE BERBÈRE
RAPPELS DE SYNTHÉMATIQUE

Cette première partie est consacrée à des généralités sur la langue berbère. L'ensemble de ces généralités ne peut naturellement prétendre à une quelconque exhaustivité. Ne sont retenues ici que les données socio-linguistiques et linguistiques qui, parce qu'elles entretiennent un rapport direct ou à tout le moins étroit avec l'objet de cette étude, apportent à celle-ci un éclairage à la fois nécessaire et significatif.

Le premier chapitre expose très sommairement les grands traits qui caractérisent l'unité et la diversité de la langue berbère. Les facteurs unitaires justifient la démarche pan-berbère de la création néologique, tandis que les écarts (phonétiques, morphologiques, lexicaux, etc.) entre les différents parlers peuvent être perçus, même s'ils ne le sont pas toujours, comme autant d'entraves à cette même démarche. Lorsqu'ils concernent le lexique, les écarts entre les dialectes peuvent cependant être connotés positivement en ce qu'ils multiplient les possibilités de choix et de différenciation et assurent une certaine complémentarité entre les parlers. Au niveau socio-linguistique, la grande diversité des situations que connaît la langue berbère est une donnée dont doit naturellement tenir compte tout projet d'aménagement linguistique.

Le second chapitre est consacré aux rappels de synthématique berbère. Il présente en particulier les procédures traditionnelles de dérivation et de composition. Ces procédures constituent l'essentiel du dispositif propre à la langue en matière de création lexicale.

Le troisième et dernier chapitre de cette partie permet de situer l'objet de cette étude, la néologie lexicale berbère, dans le cadre plus général de l'aménagement linguistique.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Plan de la Partie 1

Chapitre 1 : Généralités sur la langue berbère. 27

Chapitre 2 : Rappels de synthématique. 33

Chapitre 3 : Aperçu sommaire sur l'aménagement linguistique 41

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 1

GÉNÉRALITÉS SUR LA LANGUE BERBÈRE

Diversité des situations socio-linguistiques

La langue berbère se présente de nos jours sous la forme d'un grand nombre de parlers répartis sur un territoire immense comprenant plusieurs pays : le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Egypte, le Niger, le Mali, la Mauritanie.

Les principaux sous-ensembles dialectaux sont les suivants :

– Au Maroc : le parler rifain, les parlers du Maroc central, le parler chleuh ;

– En Algérie : le kabyle, le chaoui (Aurès), le mozabite (Mzab), le parler de la région du Chenoua (Ouest et Sud-Ouest d'Alger), le touareg de l'Ahaggar, le parler de Ouargla, quelques îlots dans l'Ouest, le Sud oranais, le Gourara ;

– Mali et Niger : les parlers touaregs ;

– En Libye : le parler de Ghadamès ;

– En Tunisie : l'île de Djerba, quelques villages dans le Sud ;

– Le parler Zénaga en Mauritanie ;

– Le parler de l'oasis de Siwa en Egypte.

L'inexistence de recensements linguistiques impose la prudence en matière de données démographiques. Les pourcentages et les chiffres habituellement admis permettent d'estimer entre quinze et vingt millions la population de l'ensemble des communautés berbérophones. Celles-ci sont cependant d'importance très inégale et vont de quelques milliers à plusieurs millions. Les parlers les plus représentés sont localisés au Maroc et en Algérie.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les milieux physiques dans lesquels vivent les communautés berbérophones sont très diversifiés : régions montagneuses (Aurès, Kabylie, Maroc), régions côtières (Maroc, Algérie, Tunisie), régions désertiques (touaregs).

Les modes de vie le sont également : sédentaires (ruraux ou citadins), nomades et semi-nomades. Très dépendantes économiquement, les populations berbérophones ont connu et continuent de connaître l'exode rural et l'émigration interne et externe (France principalement).

Au niveau politique, ces communautés sont réparties sur une dizaine d'entités parmi lesquelles seuls le Mali, le Niger et la Mauritanie ont accordé un statut de langue nationale ou de langue officielle à la langue berbère, parallèlement à d'autres langues africaines.

Partout ailleurs, la langue berbère est une *langue objectivement dominée, minoritaire, non reconnue par l'Institution* (Chaker, 1984). Les mouvements nationaux maghrébins comme les indépendances ont toujours refoulé la question identitaire berbère et combattu, jusqu'à la répression physique, ses moindres manifestations.

L'apparentement de la langue berbère

On dit que deux langues sont apparentées (et donc qu'elles appartiennent à la même famille linguistique) lorsqu'une comparaison systématique permet de dégager des correspondances de formes régulières entre les unités lexicales et grammaticales de ces deux langues. De telles correspondances ne peuvent, en effet, être attribuées au hasard et elles ne s'expliquent que par une évolution divergente à partir d'une seule et même langue originelle. (Chaker, 1984 : 232).

Au 19ème siècle et au début du 20ème, la langue berbère a fait l'objet de *certains rapprochements tout à fait fantaisistes* (Chaker, 1984 : 233) : rapprochements avec des langues indo-européennes (grec), rapprochements encore très fragiles avec le basque, rapprochements avec les langues amérindiennes.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'apparentement aujourd'hui admis par les spécialistes est celui qui a été proposé dans les années 1920 par M. Cohen qui intègre le berbère dans une grande famille chamito-sémitique qui comprend, en plus du groupe sémitique, l'égyptien, le couchitique et le berbère Les travaux plus récents y intègre une cinquième branche, le tchadique.:

CHAMITO-SEMITIQUE

↓ ↓ ↓ ↓ ↓

Sémitique Egyptien Couchitique (Afrique de l'Est) Berbère Tchadique

La sous-famille sémitique comprend l'arabe, l'akkadien, l'hébreu, le phénicien, l'araméen ainsi que des langues d'Ethiopie.

Les structures sous-jacentes communes

La grande proximité des systèmes phonologiques, la morphologie et la sémantique des unités lexicales, la combinatoire et les latitudes fonctionnelles du nom et du verbe, les données du système verbal, les procédures de dérivation verbo-nominale, les reconstructions diachroniques et le lexique (le lexique de base notamment) montrent que sur le plan interne, l'ensemble des parlers berbères est caractérisé par une profonde unité structurale qui établit leur parenté et fonde le concept même de langue berbère.

La diversité lexicale

A l'intérieur de l'ensemble des parlers berbères, la diversité concerne toutes les parties des systèmes linguistiques : la phonologie, la morpho-syntaxe, le lexique, etc.

Etroitement liés aux réalités extra-linguistiques, les lexiques dialectaux présentent en particulier des divergences plus ou moins

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

importantes selon la proximité géographique, la similitude des modes de vie, l'histoire propre de chacune des communautés.

Un montagnard kabyle ne dispose par exemple que de trois termes (dont un emprunt arabe et un emprunt français) pour nommer les poissons. Les désignations sont plus nombreuses et plus fines en Kabylie maritime, dans le Chenoua ou dans les régions côtières du Maroc. Le touareg dispose d'un grand nombre d'unités lexicales pour désigner les chameaux selon la couleur, l'âge, etc., là ou le parler kabyle n'offre qu'une seule désignation tout à fait générale.

Les différences ne sont pas seulement d'ordre quantitatif. Les lexiques dialectaux présentent des divergences bien plus profondes. Si les lexiques kabyle et chaoui sont par exemple assez proches l'un de l'autre (sans que pour autant l'intercompréhension soit spontanément assurée), la situation est tout autre entre des parlers beaucoup plus éloignés : la compréhension d'un discours (ou même d'un écrit) touareg par un kabyle non initié est tout simplement impossible, pas simplement il est vrai à cause du lexique: les divergences (lexicales, grammaticales, syntaxiques) l'emportent de très loin sur les convergences qui ne concernent que le vocabulaire de base. Même les termes communs peuvent être rendus méconnaissables par les formes différentes sous lesquelles ils se présentent.

Les données concernant les emprunts aux langues étrangères sont également différentes. Les emprunts arabes ou français sont par exemple beaucoup plus nombreux dans les parlers du Nord ; les parlers touaregs connaissent quant à eux des interférences avec des langues africaines.

Au niveau lexical, les parlers touaregs sont considérés comme étant *plus purs* par les néologues berbères.

Enfin, les disponibilités lexicographiques ne sont pas les mêmes d'un parler à l'autre. La lexicographie berbère présente encore des manques et des déséquilibres, malgré les contributions importantes de la dernière décennie : dictionnaire kabyle (Dallet, 1982), dictionnaire mozabite (Delheure, 1985), dictionnaire de Ouargla (Delheure, 1986), dictionnaire des parlers du Maroc central (Taïfi, 1992). Le parler touareg de l'Ahaggar reste encore le mieux loti de ce point de vue, avec le dictionnaire en

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

quatre tomes du Père Charles-de-Foucauld, le dictionnaire abrégé en deux tomes (1918-1920) ainsi que le lexique français-touareg (Cortade, 1967) qui en ont été tirés.

Pour la lexicographie berbère, voir Haddadou (1985).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 2

RAPPELS DE SYNTHÉMATIQUE BERBÈRE

1. La racine

La racine lexicale est définie généralement comme l'*élément irréductible et commun à tous les mots d'une même famille* (Saussure).

La racine est porteuse de sens : elle constitue *l'élément où le sens commun à tous les mots parents atteint le maximum d'abstraction et de généralité* (Saussure).

En berbère, la racine est composée exclusivement de consonnes appelées consonnes radicales. Elle s'obtient par un processus de réduction qui consiste à dépouiller le monème considéré de tous ses éléments grammaticaux (marques du genre et du nombre, préfixes de dérivation, marques personnelles) et de ses voyelles.

Ce procédé permet d'obtenir, par exemple, la racine

k°r

à partir de la forme verbale

ttemyak°arent (elles se volent l'une l'autre)

qui comprend :

– la marque personnelle *-nt* en finale (3ème personne, féminin pluriel),
– l'élément *my-* de dérivation verbale (valeur : "Réciproque"),
– l'élément *tt-* qui indique la forme intensive, d'habitude etc.,
– les voyelles *a-a* du thème verbal ("forme d'habitude..."),
– la voyelle non phonologique *e* appelée également vide vocalique ou voyelle-zéro,
– la racine lexicale *k°r*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

On dit des termes qui ont la même racine qu'ils appartiennent à la même famille morpho-sémantique. Même racine sous-entend une double identité de forme et de sens. Les familles morpho-sémantiques sont de dimension et de facture très variables ; certaines d'entre elles peuvent se trouver réduites à une seule unité. Une racine donnée n'a pas toujours la même productivité d'un parler à un autre, elle n'engendre pas non plus nécessairement les mêmes unités ni les mêmes catégories lexicales.

La définition précédente de la racine offre un cadre opératoire commode. Elle ne va pas cependant sans poser un problème théorique en accordant, en dehors de la trame des relations et des oppositions linguistiques, une substance intrinsèque à un segment phonologique. Sur un plan plus pratique, il y a aussi, quelquefois, la difficulté à donner en synchronie une forme ou un sens précis à telle ou telle racine.

Il arrive en effet que les liens morpho-sémantiques ne soient pas perceptibles de prime abord : la parenté de forme et de sens qui existe entre

tameṭṭut (femme)

et

mḍy (goûter, consommer > monter une femme ; f. Chaker 1995 : 248)

est par exemple loin d'être évidente pour un locuteur commun.

Entre la racine et les termes qui en sont issus peut se produire aussi un phénomène de relâchement de la parenté sémantique. Le terme dérivé accède alors à une plus ou moins grande autonomie par rapport à la mise de sens originelle.

Sur le long terme, les racines ne sont pas à l'abri d'altérations diverses. A l'intérieur d'un même parler, elles peuvent connaître des glissements sémantiques plus ou moins importants, ainsi que des changements de forme qui peuvent aller jusqu'à la corruption ou la perte de consonnes radicales. D'un parler à l'autre, une *même* racine peut connaître des carrières différentes dont l'unité ne peut être restituée que par le comparatisme inter-dialectal et les reconstructions diachroniques.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La recherche de racines lexicales joue un rôle central à l'intérieur du dispositif de création néologique. Les procédures de dérivation ou de composition ne peuvent naturellement s'exercer qu'une fois fixée la racine sur laquelle elles doivent intervenir.

2. Les catégories syntaxiques

2.1. Les catégories lexicales

Les deux catégories lexicales du berbère sont constituées par les verbes et les noms. Chacun de ces deux ensembles possède un inventaire vaste et ouvert. Sans être absolument étrangères l'une à l'autre, les deux catégories se distinguent cependant très nettement par des combinatoires et des fonctions différentes.

Le verbe associe toujours une racine lexicale, une marque aspectuelle (ou schème) et un indice de personne. Le nom combine une racine lexicale, un schème nominal et plusieurs marques obligatoires (genre, nombre, état).

Au niveau des latitudes fonctionnelles, *le verbe est un unifonctionnel prédicatif (...) ; le nom est un plurifonctionnel qui peut assumer des fonctions très variées dans l'énoncé, y compris celle de prédicat* (Chaker, 1984 : 126).

Les substantifs, les adjectifs, les numéraux, les pronoms personnels ainsi que divers substituts non personnels appartiennent à la catégorie des nominaux. Il existe de nombreux chevauchements entre ces sous-catégories nominales.

C'est principalement à l'intérieur des catégories lexicales qu'intervient le travail de création néologique avec, sur le plan quantitatif, un grand déséquilibre en faveur des nominaux (substantifs et adjectifs).

Certaines unités peuvent connaître habituellement des restrictions combinatoires. L'apport néologique peut consister alors à lever ces restrictions, en totalité ou seulement en partie.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

2.2. **Les catégories grammaticales**

Font partie des catégories grammaticales les connecteurs ou relationnels (prépositions, conjonctions etc.) ainsi que les déterminants (adverbes).

Le travail de création lexicale puise un certain nombre de formants à l'intérieur de ces catégories grammaticales : les préfixes et les suffixes utilisés en sont généralement issus.

2.3. **Lexique et grammaire**

La frontière entre le lexique et la grammaire n'est pas absolument étanché : les éléments grammaticaux trouvent généralement leur origine dans le lexique.

Inversement, la néologie lexicale peut produire de nouvelles unités par lexicalisation d'éléments grammaticaux.

3. Les procédures de génération lexicale

3.1. **La dérivation grammaticale (lexème + morphème)**

3.1.1. La dérivation verbale sur base verbale :

ss- (et variantes phonétiques conditionnées) "Actif-Transitif" :

ečč (manger) → *ssečč* (faire manger).

my- (*m-* ; *ms-*) "Réciproque" :

ag°i (refuser) → myag°i (se refuser l'un l'autre).

tt- (*ttu-* ; *ttwa-*) "Passif" :

ddem (prendre) → *ttwaddem* (être pris).

mm- "Passif" :

ẓer (voir) → *mmẓer* (être, avoir été vu).

n- (nn-) "Passif"

qleb (renverser) → *nneqlab* (être renversé).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A ces dérivations simples s'ajoutent les formes complexes représentées par les morphèmes

sm- ; sn- ; smn- ; mn- ; ttus- ; ttun- ; ms- ; myn- :

Exemple :

azzel (courir) :

1ère dérivation ("Actif-Transitif") :

→ *zzizzel* (faire courir) (*zz-* = variante conditionnée de ss-) ;

seconde dérivation ("réciproque") :

→ *mzizzel,* (se faire courir l'un l'autre faire la course).

3.1.2. La dérivation verbale sur base nominale :

Le morphème de dérivation verbale ss- ("Actif-Transitif") peut s'appliquer à des nominaux pour produire des verbes :

awal (parole, mot) → *ssiwel* (parler, raconter).

3.1.3. La dérivation nominale :

3.1.3.1. La dérivation nominale sur base verbale

Nom d'action verbal (dénominatif abstrait) :

Base verbale		Nom d'action verbal
rzef (aller en visite)	→	*arzaf* (fait d'aller en visite)
ag°ad (avoir peur)	→	*tugdi* (peur, fait d'avoir peur).

Nom déverbatif concret :

Base verbale		Nom déverbatif concret
rzef (aller en visite)	→	*tarzeft* (cadeau fait à l'occasion d'une visite)

Nom d'agent (nom verbal d'animé ou de personne) :

– Marque *am-* :

ak°er (voler)	→	*amak°ar* (voleur)
ag°ad (avoir peur)	→	*amag°ad* (qui a peur, peureux)

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Marque *an-* :
rzef (aller en visite) → *anerzuf* (visiteur)
– Marque *im- in-* :
inig (voyager) → *iminig* (voyageur).

Nom d'instrument (préfixes *as-* et *is-*) :

Base verbale		Nom d'instrument
ag°em (puiser de l'eau)	→	*asag°em* (amphore)
qqes (piquer)	→	*isiqqes* (dard, aiguillon)

Adjectif :

Base verbale		Adjectif
imlul (être blanc)	→	*amellal* (blanc)
izwiɣ (être rouge)	→	*azegg°aɣ* (rouge).

Des chevauchements sous-catégoriels existent :
nom d'action verbale ↔ nom concret
nom d'agent ↔ adjectif.

Chaker signale (Chaker, 1984 : 200) que des glissements nom d'agent → nom d'instrument ou déverbatif concret sont également attestés :

Base verbale		
ddez (piler)	→	*amaddaz* (pilon)
zdeɣ (habiter)	→	*tanezduɣt* (habitation)

3.1.3.2. La dérivation nominale sur base nominale

– Marques *ams- ans-* et *am-* :
adrar (montagne) → *amsedrar* (montagnard)
abrid (chemin) → *amsebrid* (passant)
awal (parole, mot) → *amawal* (lexique, néologisme)
– Les modalités du genre et du nombre peuvent être considérées comme des procédures formelles de création lexicale.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

En général, le masculin et le féminin désignent respectivement le mâle et la femelle pour les êtres sexués. Mais ils peuvent servir également à désigner l'un un augmentatif et l'autre un diminutif. La création lexicale peut alors consister à introduire un masculin ou un féminin inusité à des fins expressives ou néologiques. Il en est ainsi par exemple de

adyan (histoire),

masculin néologique introduit au milieu des années quarante, terme tiré du féminin

tadyant (événement...)

qui seul est attesté en kabyle.

Des diminutifs peuvent également être tirés de termes féminins par l'adjonction de suffixes : *tabaqect* (petit plat) est un diminutif du féminin *tabaqit* (plat).

Signalons enfin que le masculin et le féminin peuvent servir à rendre des collectifs, termes singuliers de sens pluriels :

azemmur (collectif : *olive*) ; *tazart* (collectif : *figue*).

La création lexicale peut également jouer sur les modalités du nombre à des fins d'innovation, lorsque par exemple un singulier ou un pluriel n'est pas attesté habituellement.

3.2. **La dérivation de manière**

La dérivation de manière est attestée sous des formes diverses dans les parlers berbères : redoublements, préfixes, infixes et suffixes. Voir Chaker (1978 : 471) pour le détail.

Concernant les valeurs, Chaker indique (p. 481-482) par exemple que

– *bb- et bbr- semblent exprimer l'ampleur, la démesure avec une nuance péjorative (...).*

– *kkr / kk°r- paraissent noter l'idée de "repli sur soi, enroulé, serré"...*

– *l- a nettement une valeur péjorative...*

– *c et j semblent exprimer l'imperfection du procès (...), mais aussi la dispersion...*

– *le suffixe -c implique souvent la petitesse, notamment pour les substantifs...*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

3.3. **La composition**

nom + nom

asyersif **(aulne) =** ***asyar*** **(bois) + asif (rivière).**

nom + verbe

tifirecqest **(crabe) =** ***ifirey***[1] **(serpent) +** ***qqes*** **(piquer).**

verbe + nom

amagriṭij **(tournesol) =** ***mager*** **(rencontrer) +** ***iṭij*** **(soleil)**

verbe + verbe

bbi-yerwel **(perce-oreille) =**

bbi **(pincer, couper) +** ***rwel*** **(se sauver).**

élément grammatical + nom

préposition ***ger*** **(entre) + nom :**

tagerṭeṭṭuct **= (spirale, cavité...) =**

ger **(entre) +** ***aṭeṭṭuc***, ***aṭṭuc*** **(trou).**

tagersift **(toponyme, « interfluvial ») =** ***ger*** **(entre) +** ***asif*** **(rivière).**

Attestée dans tous les parlers berbères, la composition est globalement peu productive.

Voir Chaker (1978) et Chaker (1984).

---

[1] ***ifiyer*** **(*serpent*) est attesté dans plusieurs parlers berbères. En kabyle, c'est le terme** ***azrem*** **qui désigne habituellement le serpent.**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 3

APERÇU SOMMAIRE SUR L'AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE[1]

- 1 -

GÉNÉRALITÉS

Un domaine de recherche récent et pluridisciplinaire

L'aménagement linguistique désigne *l'intervention humaine consciente sur les langues*[2]. Cette intervention comprend généralement deux aspects : un premier aspect de politique linguistique (définition du statut), un second aspect qui concerne plus directement la langue en l'une et/ou l'autre de ses parties : phonologie, orthographe, syntaxe, lexique.

Les spécialistes de l'aménagement linguistique font remonter les premières conceptualisations concernant ce champ d'étude à Einar

---

[1] Mise à part la partie consacrée au berbère, l'essentiel de ce chapitre est tiré de l'ouvrage collectif *Politique et aménagement linguistiques* publié en 1987 par le Conseil de la langue française (Gouvernement du Québec), sous la direction de Jacques Maurais. Préfacé par le sociolinguiste américain J.A. Fishman de l'Université Yeshiva (New York), l'ouvrage comprend un texte introductif de Denise Daoust (Office de la langue française, Québec) et de Jacques Maurais, de nombreuses études de cas (le nÈerlandais en Belgique, le catalan, le basque, le suédois en finlande, l'hébreu moderne, le Mexique, le français au Québec, la Yougoslavie), ainsi que des articles de fond de F. Danes, B.H. Jernudd et de J.-Cl. Corbeil sur, respectivement, *l'approche praguoise*, les *problèmes linguistiques* et l'*aménagement linguistique comparé*.

[2] Daoust (D.) et Maurais (J.), 1987. - *L'aménagement linguistique*. - Politique et aménagement linguistiques. - Québec : Conseil de la langue française. - 5-46.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Haugen, qui a créé le terme *language planning* en 1959 pour désigner *l'élaboration d'une orthographe normative, d'une grammaire et d'un dictionnaire pour guider l'usage écrit et oral dans une communauté linguistique non homogène*[1] . Il s'agit donc, font remarquer D. Daoust et J. Maurais, *d'une tentative délibérée d'infléchir l'évolution d'une langue*.

Parmi *les étapes marquantes dans l'élaboration et la définition des concepts de base de ce domaine encore nouveau*, les mêmes auteurs citent:

- le colloque organisé en 1966 sur les problèmes linguistiques des pays en voie de développement[2] ;
- les rencontres internationales au East-West Center d'Hawaï (1968-1969)[3] ;
- le colloque de 1979[4] ;
- le colloque international sur l'aménagement linguistique (Ottawa, 1986)[5] .

Les travaux fondateurs du domaine ont été produits par des auteurs comme U. Weinreich, E. Haugen, J. Fishman, V. Tauli, H. Kloss, J.V. Neustupny, J. Rubin, Jernudd, A. Sauvageot, J.-Cl. Corbeil, B. Weinstein, J.W. Tollefson, Fodor, Hagège, R. Lafont, etc[6] .

L'aménagement linguistique est un domaine pluri-disciplinaire dont l'étude relève de plusieurs branches des sciences humaines :

---

[1] Haugen, cité en traduction par D. Daoust et J. Maurais.

[2] Fishman (J.) / Ferguson (C.A.) / Das Gupta (J.), 1968. - *Language problems of developing nations*. - New York : Wiley and Sons.

[3] Rubin (J.) / Jernudd (B.H.), 1971. - *Can language be planned ? Sociolinguistic theory and pratice for developing nations*. - Honolulu : University Press of Hawaii.

[4] Cobarrubias (J.) / Fishman (J.A.), 1983. - *Progress in language planning : international perspectives*. - La Haye : Mouton.

[5] Les Actes du colloque ont été publiés par l'Université Laval (Québec).

[6] Voir la bibliographie donnée par D. Daoust et J. Maurais pour le détail.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

linguistique, sociolinguistique, sociologie, démographie, politique, droit, psychologie, etc.

Les notions de base qui servent à la couverture conceptuelle du domaine sont celles de *bilinguisme* (ou plus généralement de *multilinguisme*), de *langues en contact*, de *fonctions* et de *domaines d'utilisation*, de *diglossie*, de *conflit linguistique* (notion introduite par la sociolinguistique catalane), de *glottophagie* (L-J. Calvet), etc.

Les notions de *langues dominantes / langues dominées* (*langues minorées, langues minoritaires*) servent en particulier à marquer, avec celle de *diglossie*, les aspects conflictuels et les rapports de force qui s'établissent entre les langues en présence.

Les objectifs de l'aménagement linguistique

L'aménagement linguistique vise à *régler les problèmes créés par la présence de plus d'une langue ou de plus d'une variété linguistique de la même langue sur le même territoire* (p. 14).

Les objectifs peuvent être définis *par rapport aux fonctions linguistiques et aux domaines d'utilisation qui constituent l'objet sur lequel porte l'action planificatrice* (p. 24).

Parmi les typologies qui regroupent les objectifs, les fonctions ou les aspects qui nécessitent une intervention, nous retiendrons celle de Chaim Rabin (p. 25) qui nous semble plus synthétique que les autres. C. Rabin retient trois catégories d'objectifs :

– les objectifs extralinguistiques *qui ont trait aux changements dans l'emploi des langues, tant sur le plan sociolinguistique que sur le plan sociogéographique* ;

– les objectifs semi-linguistiques (écriture, orthographe, prononciation...) ;

– les objectifs linguistiques (lexique, vocabulaires de spécialité, phonologie, morphologie, syntaxe...).

Il est même possible de regrouper ces trois catégories selon les deux grands volets de l'aménagement linguistique :

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– l'aménagement du statut linguistique (statut juridique et statut de fait): *l'intervention vise le statut social de la langue, son statut par rapport à d'autres langues ou par rapport à un gouvernement national* (p. 9) ;

– l'aménagement interne qui incluerait les deux dernières catégories d'objectifs de la typologie de C. Rabin (objectifs semi-linguistiques et objectifs linguistiques).

Les moyens de l'intervention linguistique

Selon les situations sociopolitiques, les moyens suivants sont utilisés (en totalité ou seulement en partie) pour atteindre les objectifs fixés par l'intervention linguistique :

– des dispositions constitutionnelles et des lois à caractère linguistique, qui peuvent porter *sur la langue elle-même ou sur les domaines d'utilisation de la langue* ;

– des politiques officielles : directives gouvernementales ou administratives réglementant l'usage des langues dans les domaines publics ;

– des organismes plus ou moins officiels chargés de la promotion ou de la défense d'une langue ou d'une variété de langue ;

– des organismes privés ;

– des actions entreprises par des particuliers (Ben Yehuda pour l'hébreu, Pompeu Fabra pour le catalan, Michel Agricola pour le finnois, etc.).

Enfin, le *non-interventionnisme linguistique*[1] (ou *laisser-faire*, ou *libéralisme*) est généralement destiné à avantager *les couches ayant intérêt à la conservation d'une situation langagière qui leur est favorable* (p. 29). De nombreuses expériences concrètes d'aménagement linguistique sont exposées dans *Politique et aménagement linguistiques* : le catalan, le basque, l'hébreu moderne, le français au Québec, etc.

---

[1] Aux Etats-Unis, *le fait de ne pas avoir de langue officielle n'est pas dû à un oubli de la part des auteurs de la Constitution, mais résulte d'une volonté délibérée de planification linguistique* (p. 29).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE CAS DU BERBÈRE

L'aménagement interne

Les systèmes alphabétiques

On peut faire remonter l'aménagement de la langue berbère très loin dans le temps[1] : l'écriture alphabétique libyco-berbère, également connue sous le nom de *tifinagh*, constitue historiquement la première intervention consciente sur la langue berbère. Doter une langue d'un système alphabétique suppose d'une part le décryptage du phonétisme de celle-ci et la reconnaissance des différents phonèmes, d'autre part l'adoption conventionnelle et la diffusion des graphèmes représentatifs. Les inventeurs de l'alphabet tifinagh peuvent donc être considérés comme les premiers réformateurs de la langue berbère.

Cette écriture *fournit (...) le premier exemple d'une réforme, puisqu'au IIe siècle avant J.C. quelques inscriptions de Dougga (Tunisie) imitent le punique et font basculer les lignes libyques de la verticale à l'horizontale, tout en les orientant de la droite à la gauche* (Galand, 1989).

Les Touaregs de l'Ahaggar ont conservé jusqu'à nos jours l'usage, de nature domestique, de cet alphabet qui a connu au cours de l'histoire une certaine diversification sur le plan géographique.

A l'instar de tous les alphabets sémitiques, le tifinagh est un alphabet consonantique qui ne note qu'exceptionnellement les voyelles. Il ne dispose traditionnellement ni de lettres minuscules ni d'une forme cursive.

---

[1] Avant le VIème siècle av. J.C. Voir, par exemple, Galand (1989).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A la fin des années 1960, l'*Académie berbère* de Paris a proposé une réforme partielle de l'alphabet tifinagh, en l'adaptant au phonétisme kabyle. De nouveaux graphèmes furent ajoutés pour noter les phonèmes spirants et les affriquées. Une convention fut adoptée pour la notation des labio-vélaires, etc. Cet alphabet néo-tifinagh fut diffusé assez massivement en Algérie (Kabylie) et au Maroc.

Les modifications apportées par l'*Académie berbère* sont généralement contestées par les spécialistes : caractéristique des parlers du Nord, le spirantisme n'est pas pertinent au regard du système phonologique berbère. De même, la labio-vélarisation est un phénomène régional purement phonétique, etc.

L'alphabet tifinagh continue de susciter l'intérêt aussi bien auprès du public qu'auprès des chercheurs. Des expériences de modernisation et de standardisation sont encore menées de nos jours. L'usage actuel en est cependant réduit à un niveau essentiellement symbolique : notation des titres et sous-titres, banderoles, enseignes commerciales, etc.

Introduit avec la conquête arabo-musulmane, l'alphabet arabe a également servi et continue de servir à noter des textes berbères : textes religieux par exemple, mais aussi un certain usage domestique : manuscrits, cahiers familiaux, courrier personnel, etc.

Au Maroc, les caractères arabes sont utilisés de nos jours dans la notation de textes berbères modernes : recueils, revues et journaux culturels, etc.

Les usagers de l'alphabet arabe ont adapté ce dernier au phonétisme de la langue berbère, au prix de quelques modifications mineures et de conventions orthographiques. En particulier, la notation du vocalisme semble stabilisée au niveau des usages marocains actuels.

On peut dire des caractères latins qu'ils dominent aujourd'hui largement les autres systèmes de notation de la langue berbère. Le système adopté à la fin du 19ème siècle a progressivement évolué avec les études berbères et les pratiques successives.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La forme actuellement dominante repose sur le principe « un phonème = un graphème », exception faite des phonèmes tendus (notés par redoublement du graphème correspondant) et, quelquefois, des labio-vélaires usuellement notées de deux façons différentes :

– C + w (= deux lettres pour un phonème unique) ;

– C + un petit "o" en position d'exposant, notation plus respectueuse de la morphologie.

Phénomène phonétique régional, la labio-vélarisation ne devrait être signalée qu'exceptionnellement en notation usuelle, dans les rares cas de possible ambiguïté.

En notation usuelle, la suppression pure et simple de l'affriquée "ẓ" [d^z] est tout à fait concevable et ne devrait poser aucun problème.

L'orthographe

Un même phonème étant toujours représenté de façon univoque par un même graphème, l'orthographe des mots isolés se trouve déjà contenue en grande partie dans le système alphabétique. Des conventions particulières accompagnent l'alphabet. Ainsi :

La tension articulatoire est notée par :

– une lettre majuscule chez les linguistes (notation latine) ;

– le redoublement de la consonne en notation latine usuelle ;

– un accent circonflexe en caractères néo-tifinagh ;

– la "chedda" en caractères arabes.

Les conventions concernent également les problèmes de segmentation. Alors que les linguistes isolent les marques personnelles par exemple, la notation usuelle (latine, néo-tifinagh, arabe) les amalgame à la forme verbale. Les autres satellites du verbe (pronoms personnels, particules d'orientation) et les affixes du nom sont notés de façon isolée.

L'orthographe berbère est le résultat conjoint des études fondamentales et de l'action des praticiens. Les manuels destinés au grand public sont généralement à vocation descriptive et normative.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Depuis environ deux décennies, une préoccupation nouvelle apporte des modifications aux traditionnelles notations dialectales : celle d'une notation de tendance pan-berbère qui, par une meilleure restitution des formes grammaticales sous-jacentes, éliminerait en totalité ou en partie les réalisations phonétiques régionales. Ainsi, par exemple, les assimilations phonétiques sont désamalgamées à l'écrit, ce qui présente des avantages certains, celui en particulier d'une plus grande transparence des constituants de l'énoncé. Il est cependant difficile de fixer les limites de ce procédé qui, s'il venait à être systématisé, risquerait de trop éloigner les réalisations phonétiques concrètes de leurs transpositions écrites.

La notation des textes de poésie présente des difficultés particulières : les restitutions grammaticales vont quelquefois à l'encontre des effets phoniques purs recherchés par l'auteur. Le respect de la métrique impose de nombreuses et fréquentes élisions vocaliques. Il peut arriver que des considérations d'homophonie fassent violence à la grammaire[1] .

Relativement bien constituée en théorie, l'orthographe berbère est généralement mal maîtrisée à l'usage. Dues au manque de formation des rédacteurs, les *fautes* sont fréquentes dans la plupart des textes mis en circulation. Ces fautes concernent l'alphabet (confusion de la voyelle "a" avec le vide vocalique "e", notation de la tension articulatoire, notation de l'emphase), la segmentation (satellites du verbe, affixes de noms) et le traitement des phénomènes d'assimilation phonétique. Des contraintes matérielles font quelquefois adopter, dans des revues et des publications marocaines par exemple, des graphèmes vieux de plus d'un siècle que la notation usuelle actuellement dominante a abandonnés ("gh" au lieu de "à", etc.).

Le trait d'union est généralement versé au regroupement de blocs phoniques sans pause interne (verbe et satellites, nom et affixes, etc.), ainsi qu'au signalement des assimilations phonétiques. Son usage connaît encore une grande instabilité.

---

[1] Exemple tiré d'une chanson d'Aït-Menguellet : *tasarut ur tt-nufa* (rime en **-a**), "au lieu de" : *tasarut ur tt-nufi* (finale en -i), plus conforme à la grammaire.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Enfin, résurgences d'un amateurisme qui perdure encore malgré une certaine disponibilité de la documentation sérieuse[1], des alphabets et des orthographes charlatanesques sont proposés et mis en circulation en Kabylie par des personnes ou des associations, à contre-courant des acquis les plus élémentaires de la production berbérisante et de la pratique des usagers.

En 1968, S. Hanouz, reprenant une idée ancienne *que l'on pouvait croire abandonnée*, rattachait la langue berbère au grec et produisait une grammaire[2] dont les *préjugés sont inacceptables pour les linguistes* (Galand, 1979 : 58 et 155).

A partir de la fin des années 1960, l'amateurisme est représenté par les productions de l'*Académie berbère* de Paris qui fait de nombreux émules en Kabylie.

Des productions récentes[3] (1990, 1993) prolongent la même veine et proposent des *"démonstrations" qui nous ramènent aux époques pré-scientifiques de la réflexion sur le langage* (Chaker, 1994 : 29), ainsi que des "orthographes" et des "grammaires" qui procèdent d'un *calque sommaire de la grammaire du français la plus scolaire* (Chaker, 1994 : 39). Les auteurs en sont *des amateurs militants, sans formation universitaire* (Chaker, 1994 : 39).

---

[1] Les manuels de Mammeri et de Chaker notamment.

[2] HANOUZ (Saïd), 1968. - *Grammaire berbère. La langue. Les origines du peuple berbère*. - Paris : Klincksieck.

[3] CHERADI (Hocine), 1990. - *Grammaire tamaziγt. Tira eney* [Grammaire berbère. Notre écriture]. - Tizi-Ouzou : Tilelli.

BABACI (H.)/HAMEG (L.), 1993. - *Découverte de deux originalités dans la langue berbère*. - Draâ-ben-Khedda : Editions Tifinagh.

CHERADI (Hocine), 1993. - *Etudes de linguistique tamazight*. - Boufarik : Imprimerie l'Artisan.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Au Mali et au Niger, les principes d'une notation en caractères latins ont été définis en 1966 par une conférence d'experts réunie à Bamako sous l'égide de l'UNESCO[1] .

En 1984, une nouvelle transcription utilisée au Mali a été adoptée suite à une réunion tenue à Bamako (ACCT / DNAFLA).

La modernisation du lexique

La modernisation du lexique est un autre volet, probablement le plus spectaculaire des dernières décennies, de l'aménagement interne de la langue berbère.

L'aménagement du lexique répond à une double préoccupation généralement confondue en une seule par les néologues et les usagers : satisfaire de nouveaux besoins lexicaux et éliminer les emprunts.

Une norme pan-berbère ?

La notation latine actuelle contient déjà les prémices d'une norme pan-berbère. De tendance phonologique et grammaticale, elle contribue à éliminer à l'écrit les particularismes phonétiques régionaux. Mais le *système phonologique berbère* (Basset, 1946) ne constitue véritablement qu'un cadre de référence théorique et un modèle que les réalités dialectales troublent quelquefois sérieusement. Voir (Chaker, 1978).

De plus, les écarts entre les parlers ne se limitent pas à leurs phonétismes respectifs. Les divergences inter-dialectales concernent aussi la morphologie, le lexique et la syntaxe.

Un projet de normalisation pan-berbère se verrait donc confronté à des problèmes d'une très grande complexité. Le choix de la norme devrait-il se baser sur les reconstructions diachroniques ? Sur une sorte de moyenne pondérée des différents dialectes ? Sur un ou plusieurs parlers dominants qui devraient phagocyter progressivement les autres ?

---

[1] Voir (Galand, 1989 : 340).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La mésinformation du public fait que celui-ci manifeste quelquefois des attitudes d'impatience et de surenchère devant des questions qui, dans le meilleur des cas, ne pourraient connaître un début de réponse pratique que sur le très long terme.

Favoriser et encourager l'inter-compréhension dialectale est cependant concevable dans l'immédiat, à travers les échanges, la diffusion de l'écrit, la radio, la télévision, la production de règles de passage entre les parlers (règles phonétiques, morphologiques, lexiques de base), une centralisation du travail de modernisation du lexique, etc.

A la question *que faire ?*, Chaker répond :

(...) *redire sans cesse que la diversité est une caractéristique inhérente au domaine berbère qu'il faut considérer comme une chance et une richesse et non comme une tare. Que la standardisation-uniformisation de la langue doit se faire avec réalisme et prudence et qu'il ne saurait y avoir une "norme du berbère". La base de travail doit rester l'usage effectif et l'on ne peut envisager sérieusement qu'une* ***tendance à la standardisation des dialectes berbères.*** (Chaker, 1984 : 37).

L'aménagement du statut

Statut juridique et statut de fait

La berbérophonie évolue dans un contexte multilingue où sont présents l'arabe, le français, l'espagnol ainsi que des langues africaines (Mali, Niger, Mauritanie).

Les parlers touaregs ont statut de langue nationale au Mali et au Niger, le Zénaga celui de langue officielle en Mauritanie. Dans ces pays, le français est cependant la langue dominante, avec statut de langue officielle au Mali et au Niger.

Dans les pays du Maghreb :

– La langue arabe est langue nationale et officielle ; elle a bénéficié de la part des Etats de vigoureuses *politiques d'arabisation* (arabisation de

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'instrument linguistique et réorientation des contenus) qui ont touché des secteurs entiers de l'enseignement, de l'administration, de l'information, de la justice, etc., implantant progressivement *l'arabe moderne*[1] dans le paysage linguistique (expression officielle, mass-médias, etc.) ;

– Le français jouit d'un statut de fait important et assure une très grande part des échanges linguistiques, tant dans la communication quotidienne qu'au niveau des institutions (administrations, armée, etc.) et des domaines publics (enseignement, mass-média, etc.) ;

– Les parlers berbères ne sont pas reconnus. Ils sont cependant utilisés dans les administrations (surtout locales), à la radio et, depuis peu en Algérie, à la télévision.

Jusqu'à une époque récente, les débats linguistiques nationaux étaient monopolisés par le couple arabe / français. Les politiques officielles destinaient l'arabe à prendre la place, théoriquement toute la place, occupée jusqu'alors par le français.

Au niveau socio-linguistique, les nouvelles élites arabisantes se positionnent progressivement à la faveur de la politique d'arabisation, à des fins de promotion (sociale, économique, culturelle) et de pouvoir (idéologique et politique).

Le statut juridique du berbère : une problématique récente

Les expressions modernes de la *construction* identitaire berbère sont perceptibles depuis environ un siècle. Le principal fil conducteur en est celui de la production culturelle et linguistique, production ininterrompue depuis la fin du 19ème siècle. Plus spectaculaires parce que vécus sous formes de conflits et de crises, des aspects et des moments de cette

---

[1] qui connaît, lui aussi, la pratique du calque à partir du français (mass-médias, élites francophones nouvellement arabisées).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

identité en construction[1] peuvent être également relevés sur le terrain politique, au sein des structures qui, à partir des années 1920, allaient porter le mouvement national algérien.

Essentiellement identitaire, la défense de la berbérité avait comme points d'appui une langue et une culture à sauvegarder et à promouvoir, ainsi qu'une histoire ancienne à valoriser. Les formulations connues de ces revendications n'étaient accompagnées d'aucune considération sur le statut juridique de la langue.

La revendication explicite d'un statut de langue nationale pour le berbère ne sera formellement exprimée que dans les années 1970, par des groupes ou des partis algériens d'opposition clandestine : groupes trotskystes[2], le *Front des Forces Socialistes*[3] (1979). En 1977, le *Parti de la Révolution Socialiste*[4] revendiquait lui aussi la nécessité d'une prise en charge de la langue berbère[5], mais sans s'avancer sur la question du statut.

Né avec *le printemps berbère* de 1980, le *Mouvement Culturel Berbère* (MCB) - mouvement public sans existence légale - réitère régulièrement, depuis le *Séminaire de Yakouren*[6] (Kabylie, août 1980), la nécessité d'un statut juridique pour la langue berbère (langue nationale d'abord, langue nationale et officielle ensuite), de dispositions

---

[1] Expression empruntée à l'ouvrage : *Berbères : une identité en construction.*, 1987. - *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 44 (2). (sous la direction de S. Chaker).

[2] C.L.T.A. : Comité de liaison des trotskystes algériens.

[3] F.F.S., *Pour une alternative démocratique révolutionnaire à la catastrophe nationale*. Avant-projet de plate-forme politique. 1979.
Auparavant, en 1978, M. Aït-Ahmed avait revendiqué publiquement, sur une chaîne de télévision française, le même statut de langue nationale pour le berbère.

[4] P.R.S., parti d'opposition fondé par Mohammed Boudiaf.

[5] *El-Jarida*, mars 1977, n° 10.

[6] Voir *Algérie : quelle identité ?*, 1981. - Paris : Imedyazen.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

constitutionnelles en faveur de la berbérité et d'une réelle prise en charge de celle-ci par les institutions.

L'instauration en 1989 du multipartisme en Algérie voit croître assez rapidement le nombre de formations politiques[1] dont les programmes prévoient pour le berbère un statut juridique précis : langue nationale, langue nationale et officielle. Les deux principaux partis présents sur ce terrain sont le *Front des Forces Socialistes* et le *Rassemblement pour la Culture et la Démocratie*.

Du côté officiel, le silence a pendant très longtemps tenu lieu de stratégie, silence ponctué par une répression discrète ou ouverte selon la conjoncture. Les constitutions successives et les *chartes nationales* reconduisent régulièrement et martèlent à mesure des options figées pour l'éternité, celle en particulier du caractère exclusivement arabo-islamique de l'Algérie. Les concessions les plus ouvertes renvoient rapidement aux fantômatiques et lointains souverains berbères de l'époque romaine.

Le service quotidien des *positions* officielles était fait, quant à lui, de menaces et de répression, d'anathèmes régionalistes, de *langue inventée par les Pères Blancs*, de *priorités nationales*, de dénonciation d'un néo-colonialisme qui serait dissimulé sous le visage du berbérisme, et, quelquefois, de constructions *scientifiques* sur *l'origine yéménite des berbères*.

Devenues plus techniques après les événements de 1980, les attitudes officielles se veulent toujours obstruction. D'école française, l'idéologie linguistique *nationale* se met en marche : le berbère est un *dialecte*, une *langue qui ne s'écrit pas*, etc. Un ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique déclarera en conférence publique, devant des universitaires, que *le berbère n'est pas une langue scientifique*. Une dizaine d'années plus tard, un Chef d'Etat algérien se prononcera en

---

[1] Partis de gauche et d'extrême-gauche, etc.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

faveur de l'alphabet arabe pour noter[1] une langue dont nul texte officiel ne porte mention.

Globalement, les positions officielles les plus avancées conçoivent aujourd'hui la berbérité comme un vague et encombrant *patrimoine* qu'il s'agit de *sauvegarder*.

Sur le plan institutionnel, les ancrages actuels du berbère algérien sont la chaîne radiophonique kabyle, le résumé du journal télévisé (fin 1991), ainsi que les *départements de langue et culture amazigh* des universités de Tizi-Ouzou (1990) et de Béjaïa (1991) qui assurent des formations de post-graduation.

---

[1] mais surtout pour dissimuler, le berbère étant vécu du côté officiel comme une "honte nationale".

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PARTIE 2

PRÉSENTATION DES MATÉRIAUX NÉOLOGIQUES

PLAN DE LA PARTIE

- Chapitre 1
  Les premiers néologismes (1945-1954). 59

- Chapitre 2
  Les pages lexicales du *Bulletin de l'Académie berbère*. 87

- Chapitre 3
  Tajeṛṛumt n tmaziɣt (*Grammaire berbère*) (M. Mammeri). 103

- Chapitre 4
  L'*Amawal*. 133

- Chapitre 5
  Le *Lexique français-berbère de mathématiques*. 177

- Chapitre 6
  Le *Vocabulaire de l'éducation* (B. Boudris). 205

- Chapitre 7
  Autres matériaux néologiques. 225

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 1

LES PREMIERS NÉOLOGISMES

(1945-1954)

Les premiers néologismes berbères remontent au tout début de l'année 1945. Ils apparaissent dans des chants berbéro-nationalistes composés en kabyle par des militants kabyles du mouvement national algérien, sous forme de créations inédites, selon des procédés propres à la langue ou d'emprunts à d'autres parlers berbères.

DONNÉES SOCIO-LINGUISTIQUES

Les sources

La tradition orale a gardé le souvenir de ces chants nationalistes (*kker a mmis umaziγ* : lève-toi, fils de berbère ; *yuri yiwen umeddakᵒel* : j'avais un camarade[1]) et celui de quelques-uns des néologismes qui y furent utilisés, mais c'est surtout grâce à l'écrit que les uns et les autres ont pu être conservés et transmis. Les auteurs étaient doublement lettrés, en français et en arabe, ils pouvaient donc garder une trace écrite de leurs oeuvres et le faisaient effectivement. Si les textes ne furent pas publiés en leur temps, aujourd'hui la thèse de Malha Benbrahim (1982) sur *la poésie kabyle durant la période coloniale* et les récentes publications (1992-

---

[1] Traduction d'un poème allemand de Uhland : *Ich hatte einen Kameraden.*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

1993) de Mohammed-Idir Aït-Amrane, témoin privilégié de la période qui nous intéresse ici et auteur de la plupart des chants évoqués précédemment, nous permettent d'avoir accès à la majeure partie de la production.

Dans son mémoire (1992), Aït-Amrane signale un total de seize textes de sa propre composition. Si on ajoute à ce nombre les quelques chants composés par Ali Laïmèche et Mohand-Saïd Aïche, beaucoup moins prolifiques que lui, ainsi que quelques productions anonymes (Benbrahim, 1982), on arrive à un ensemble d'environ vingt-cinq textes qui intéressent directement la néologie lexicale.

Quelques précautions doivent cependant être prises concernant ces sources, surtout si l'on s'intéresse, comme c'est le cas ici, à la création et à l'utilisation de nouvelles unités lexicales, à la date et au contexte de leur première apparition, à leur auteur, à l'histoire de chacune d'elles de façon générale.

Certains textes ont par exemple été remaniés. Etalé sur une longue période, le travail de réécriture fait que les versions publiées récemment (1992-1993) ne correspondent pas toujours de façon parfaite aux versions originales (1945 à 1954). Cela donne lieu notamment :

- à quelques écarts entre les textes rapportés par les deux sources citées ci-dessus (Benbrahim, 1982) et (Aït-Amrane, 1992-1993) ;
- à des incohérences : un poème que son propre auteur date de 1951 évoque le mois de novembre 1954 et le déclenchement de la guerre de libération ![1] ;
- à l'insertion, sans que le lecteur en soit averti, de néologismes pris dans l'*Amawal* (1980) dans des textes initialement écrits dans les années quarante :

amagar	*(étranger)*	(1992 : 112)
tagrawla	*(révolution)*	(1992 : 113)
tawala	(tour)	(1992 : 107)
azul	(salut)	(1993 : 26)

[1] Il s'agit du poème intitulé *tamurt n Lezzayer* (*l'Algérie*), publié à la page 111 (Aït-Amrane, 1992). Voir en particulier la strophe 7, p. 112.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Des termes techniques sont également pris dans l'*Amawal*, sans que cela soit explicitement signalé :

agemmay	(alphabet)	(1992 : 106)
tasetna	(refrain)	(1992 : 111)
taseddaṛt	(strophe)	(1992 : 111)
asekkil	(lettre alphabétique)	(1992 : 23)

Il convient même de considérer l'hypothèse que certains des néologismes contenus dans ces publications ne remontent pas vraiment au milieu des années quarante, mais qu'ils aient été introduits plus tardivement à l'occasion de remaniements littéraires apportés aux textes originaux. Là-dessus le témoignage de l'auteur manque malheureusement de précision, il ne permet pas de lever entièrement la relative incertitude qui peut entourer les dates exactes de création et d'utilisation de tel ou tel néologisme.

Le contexte historique

La production de ces chants berbéro-nationalistes s'étale sur une dizaine d'années : de 1945 à 1954. Le contexte socio-historique en est celui du système colonial. La période est plus précisément marquée, au niveau international, par la seconde guerre mondiale et ses répercussions; à l'intérieur du pays, le mouvement nationaliste se radicalise et aboutit au déclenchement de la lutte armée pour l'indépendance.

Ce contexte n'est pas seulement une toile de fond : les auteurs y sont au contraire profondément et personnellement impliqués.

Jeunes lycéens originaires de Kabylie, ils intègrent en 1943 le mouvement des *Scouts Musulmans* au sein duquel ils font de l'animation politico-culturelle, avant d'adhérer au *Parti du Peuple Algérien* (P.P.A.), la formation politique algérienne la plus radicale en matière de revendication de l'indépendance.

Ils font partie du nombre relativement peu élevé d'algériens de souche qui ont accès aux études secondaires, voire, pour certains d'entre eux, au

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

baccalauréat et à l'Université. Ils sont le produit conjoint de la société algérienne et d'un système colonial qui l'a fortement ébranlée. A la culture traditionnelle qui est celle de leur milieu d'origine et à laquelle ils restent manifestement très attachés, s'ajoutent les éléments de culture exogène acquis au contact de l'école française et de la société coloniale en général. Leur engagement nationaliste est sans équivoque.

Sur le plan linguistique, ils maîtrisent le kabyle qui est leur langue maternelle, le français, l'arabe dialectal et l'arabe classique. Mais ce paysage multilingue ne va pas sans contrastes : il est dominé conjointement, quoique sur des registres différents, par le français et l'arabe classique.

La langue française est la langue du pouvoir colonial, de l'administration, de l'école, de la promotion sociale, culturelle et politique. C'est aussi la langue de la science et de la technologie. Elle a avec elle tout le poids civilisationnel de la métropole. La civilisation occidentale qu'elle représente est magnifiée, sont magnifiées aussi les valeurs de modernité et d'universalité et, avec elles, les modèles culturels qu'elles supposent et impliquent. Ceux-ci exercent sur les populations et plus particulièrement sur les élites des pays colonisés un fort pouvoir d'attraction et de séduction.

La langue arabe classique occupe, quant à elle, le champ du religieux, de la juridiction islamique et de l'enseignement traditionnel. Langue écrite sacralisée par le Coran, elle a un puissant pouvoir symbolique, idéologique et culturel. Sur l'échiquier politique, elle est mise en avant par des forces conservatrices liées au courant arabiste.

La langue berbère en général et l'arabe dialectal sont des langues essentiellement orales. Instruments de communication de la majorité, elles sont cependant exclues de tout cadre institutionnel, marginalisées, dévalorisées et livrées à une existence et à un développement "sauvages". Les quelques rares attentions dont elles bénéficient de la part de l'administration coloniale n'ont pas de retombées significatives à l'échelle des communautés linguistiques respectives.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dans son ensemble, le mouvement national algérien n'opère pas de rupture avec les caractéristiques de ce marché linguistique. Bien au contraire, le jacobinisme français s'ajoute et se combine à l'autoritarisme national ambiant et à l'exclusivisme arabo-islamique qui n'épargne aucune des stratégies de libération présentes sur le terrain. L'idéologie française en matière de langue inspire et alimente les visions et les pratiques nationalistes dont elle justifie et conforte l'ostracisme et l'intolérance. En bien des points, sur les questions de l'identité, de la culture et de la langue notamment, le radicalisme politique s'accommode parfaitement d'une profonde soumission aux idéologies établies.

La langue berbère est donc exclue de la thématique nationaliste ; elle est même frappée de suspiscion et de répression à l'intérieur des structures du mouvement national, sous prétexte de constituer un facteur de division et de faire le jeu du colonialisme.

Le petit mouvement néologique initié par Aït-Amrane et ses camarades ne pouvait donc se concevoir et se faire qu'en dehors de tout cadre établi, *national* ou colonial. Il intervient dans un contexte de questionnement identitaire et de revendication de la berbérité par des militants kabyles du mouvement national algérien.

A partir de 1945, s'appuyant sur une forte implantation en Kabylie et dans l'émigration, d'authentiques militants nationalistes originaires de Kabylie osent revendiquer la berbérité et s'opposent à une définition exclusivement arabo-islamique de la nation algérienne. C'est une époque à laquelle la nation peut se chanter en berbère ! Au sein du mouvement des Scouts musulmans algériens, des hommes comme Laïmèche, Aït-Amrane, Aïche impulsent toute une vague de créations de chants patriotiques en langue berbère, dont le célèbre "kker a mmi-s umaziγ!", écrit S. Chaker (1984 : 13).

Le travail d'exploration d'autres parlers berbères que le Kabyle, de substitution d'emprunts internes à des termes d'origine arabe et de création d'unités lexicales originales procède bien de cette berbérité assumée et revendiquée. Les thèmes très explicites de certains chants

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

(*kker a mmis umaziγ* : *debout, fils de berbère*) et les références répétées à des personnages importants de l'histoire berbère ancienne (Massinissa, Jugurtha) s'inscrivent également dans la même perspective de quête, de défense et de valorisation de l'identité berbère.

Les chants composés étaient en fait doublement nationalistes, en ce sens que leurs auteurs ont probablement cherché à greffer au nationalisme algérien une sorte de version minimale, purement identitaire, d'un nationalisme berbère. La greffe ne prendra pas cependant, et il y a lieu de signaler ici cette situation paradoxale d'une revendication de la berbérité au sein d'un mouvement politique se réclamant formellement et exclusivement de l'arabo-islamisme. Malgré le grand poids numérique des militants et des cadres kabyles au sein du mouvement national algérien, les quelques chantres de la berbérité seront très vite conviés au silence sous les effets convergents de la faiblesse du berbérisme actif, du chantage à l'unité, des purges anti-berbéristes, des éliminations physiques, ainsi que de l'espoir[1] , rétrospectivement très naïf, d'une prise en considération de la dimension berbère après la libération du pays.

La lexicographie et les études berbères

Dans la foulée de la colonisation, voire même avant, de nombreuses études sont faites sur l'Algérie. Divers domaines de la connaissance (histoire, ehtnographie etc.) sont investis et explorés.

La linguistique berbère ne fait pas exception. A l'instar des autres disciplines, le terrain est d'abord occupé par des militaires (Hanoteau) et des missionnaires religieux (G. Huyghe, Charles de Foucauld), avant de passer, à partir de 1880-1885, entre les mains d'universitaires (Masqueray, René et André Basset, Arsène Roux, André Picard) ; mais, ainsi que le note Chaker (1984, chapitre 4), les études berbères restent généralement inféodées aux modèles de la linguistique française de l'époque.

---

[1] Selon un témoignage recueilli par Chaker auprès de Aït-Amrane.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pour la période qui nous intéresse ici, c'est-à-dire jusqu'au milieu des années 1950, l'essentiel de la production berbérisante peut être inventorié de la façon suivante : des grammaires (Hanoteau : 1858 pour le kabyle ; 1860 pour le touareg), des recueils de poésie (Hanoteau, 1867), un résultat d'enquête sur la dispersion de la langue (Doutte E. et Gautier E.F., 1913) sont publiés. Dans le domaine de la lexicographie, le nombre de travaux est relativement élevé, indépendamment des réserves que l'on peut formuler à leur égard : on peut citer les études de géographie linguistique (André Basset), une dizaine de dictionnaires (Venture de Paradis, Brosselard, Cid Kaoui, Huyghe, Destaing, Mercier, de Foucauld), quelques glossaires (René Basset, Boulifa) et plusieurs monographies (zoologie, botanique, pêche, habitation, tissage etc.). L'ensemble de ces travaux couvre déjà une partie importante du domaine berbère (kabyle, touareg, chleuh, chaoui, parlers du Sud-Ouest algérien).

Par ailleurs, depuis la fin du 19ème siècle (1880), la Faculté des Lettres d'Alger accueille un enseignement de berbère. Quelques années plus tard sont créés un brevet de langue kabyle (1885) et un diplôme des dialectes berbères (1887). Le berbère fait également son entrée à l'Ecole normale de Bouzaréah (Alger).

Quelle influence ces études berbères eurent-elles sur le travail de renouvellement lexical entrepris par les jeunes lycéens de Ben-Aknoun? Dans son mémoire (1992), Aït-Amrane signale avoir pris des termes touaregs dans un recueil de proverbes dû à Charles de Foucauld, mais n'apporte cependant aucune précision quant à ses sources marocaines[1] . Il n'évoque les berbérisants français que pour ajouter (1992 : 64) qu'ils sont *formés dans la tradition coloniale*[2] . A aucun moment enfin, Aït-Amrane ne signale les noms ou les travaux des précurseurs *nationaux* que furent Bensédira, Boulifa et Cid Kaoui.

---

[1] A l'époque, celles-ci étaient constituées, pour l'essentiel, des travaux de Cid Kaoui (1907), Boulifa (1909), Laoust (1920, 1923, 1934), Justinard (1926), Jordan (1934), Mercier (1937) et Destaing (1938).

[2] Confusion, devenue classique, des niveaux scientifique et idéologique d'appréciation et d'analyse.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Un itinéraire : celui de M. Aït-Amrane[1]

Le principal artisan de ce mouvement néologique du milieu des années quarante est Mohammed-Idir Aït-Amrane. C'est aussi l'auteur de la plupart des chants habituellement qualifiés de berbéro-nationalistes.

Il est né en 1924 à Tikidount, un village des Ouacif, en Kabylie. Sa scolarité se déroule en Kabylie, à Mascara durant trois années (enseignement moyen à l'Ecole primaire supérieure), à Alger (lycée Bugeaud, novembre 1941- novembre 1942), à Miliana (décembre 1942 - juin 1944), à Tiaret (juillet 1944 - décembre 1944), et retour à Alger (lycée Ben-Aknoun) en janvier 1945, année où il obtient le Baccalauréat. C'est au lycée de Ben-Aknoun que prend forme le groupe des lycéens *berbéro-nationalistes* auquel il appartient.

Revenu à Tiaret en juillet 1945, il opte pour des études de pharmacie qu'il abandonnera en 1949 pour entrer dans l'enseignement (Tiaret, Mostaganem, Frenda, retour à Tiaret en janvier 1951).

Parallélement à ses études et à son travail, il s'intéresse à l'histoire de l'Afrique du Nord (il lit Stéphane Gsell, René Basset, E.F. Gautier etc.) et à la linguistique (Albert Dauzat, Antoine Meillet, Ferdinand de Saussure, Pierre Vendryes) ; il entre en contact avec Marcel Cohen avec qui il a des échanges sur des problèmes de notation de la langue berbère.

Sur le plan politique, il intègre les *Scouts musulmans* en octobre 1943, devient militant du PPA[2]-MTLD[3] à partir de 1944. Il quitte le PPA en septembre 1949 suite à la *crise berbériste*. Il est membre de la première cellule FLN de Tiaret où il est arrêté en 1956 et condamné pour atteinte à la sûreté de l'Etat.

A l'indépendance de l'Algérie (1962), après un passage comme député à la première Assemblée Nationale, il assure diverses fonctions politiques et administratives.

---

[1] Les éléments biographiques donnés ici ont été relevés dans le mémoire de Aït-Amrane (1992).

[2] *Parti du Peuple Algérien.*

[3] *Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques.*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Licencié en arabe, il termine sa carrière en 1986 comme inspecteur de l'éducation et de la formation.

Auteur de trois publications (1992-1993-1993), M. Aït-Amrane continue de s'intéresser aux problèmes d'aménagement linguistique (transcription, néologie) de la langue berbère.

M. Ait-Amrane est l'auteur des chants suivants :

- *kker a mmi-s umaziγ* (lève-toi, fils de berbère) (janvier 1945) ;
- *γuri yiwen umeddakᵒel* (j'avais un camarade), composé sur un air de marche allemand : Ich hatte einen Kameraden ;
- *a-nṛuḥ s* adrar (nous irons à la montagne), sur un air allemand : Heute an Bord ;
- *aḍu sseɛqa deg genni (iggig, usman deg genni)* (vent et foudre dans le ciel) ;
- *ɑy atmaten akᵒit-ed* ; (mes frères, réveillez-vous) ;
- *asefru n timidwa* (chant de l'amitié) (1945-1947) ;
- *bbᵒiγ-d tafat s wudem* (je n'ai pas fermé l'oeil de toute la nuit) ;
- *deg-wesyɑx, laẓ d lmizirya* (dans la tourmente, la faim et la misère), adaptation du chant des partisans russes (sur une idée de Sadek Hadjeres), 1947 ;
- adaptation de l'Internationale, mars 1948 (idée de S. Hadjeres) ;
- *nekᵒni d arraw idurar igawawen* (nous sommes les enfants des montagnes kabyles), juillet 1948 ;
- *di Jeṛjeṛ nedder* (au Djurdjura nous vivons), 1948 ;
- *si Lezzayer ar Tizi-Wezzu* (d'Alger à Tizi-Ouzou), 1949 ;
- adaptation du chant patriotique min ğibalina (de nos montagnes), 1950 ;
- *cnut ay imeddukal* (chantez, camarades), 1951 ;
- *tamurt n Lezzayer* (l'Algérie), 1951-1952 ;
- *a kra ur neggan aḍan* (vous qui ne dormez point les nuits), 1954[1] .

---

[1] Le *Bulletin de l'Académie Berbère* (novembre 1971) attribue ce poème à Hocine Héroui, un des fondateurs (avec Ali Boudaoud) de l'Association berbère *Tiwizi i Tmaziγt* créée en 1954 à Paris. Il s'agirait plutôt d'un poème de Aït-Amrane, dédié à Hocine Héroui.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La découverte de la berbérité

Au siècle dernier, la violence du choc colonial fait sortir la société algérienne et ses élites de leur enclavement historique. Elle les confronte brutalement à de nouveaux défis et leur impose de trouver, sur de nombreux fronts, des réponses inédites.

En Kabylie, l'éveil identitaire se traduit à partir de la fin du 19ème siècle par une intervention volontariste sur le terrain de la culture et de la langue berbères[1] . Les noms de Boulifa, Bensédira et Cid Kaoui marquent les débuts de ce qui sera une véritable longue marche. Quelles qu'en soient par ailleurs les limites, tout naturellement liées au contexte qui fut le leur, le travail de recueil de ces précurseurs, de fixation, de description, de valorisation et d'analyse est résolument tourné vers l'avenir. Il produit un impact positif sur l'ensemble de la communauté linguistique kabyle et engendre en son sein un double effet d'accoutumance et d'entraînement. C'est notamment de cette période que date le fait accompli du passage à l'écrit, sous la forme moderne que nous lui connaissons aujourd'hui, aux aménagements linguistiques et typographiques près.

Sur le plan politique, si l'on s'en tient à la seule période coloniale, il faut attendre les premières décennies du 20ème siècle et l'avènement de nouvelles formes d'expression du nationalisme algérien pour voir ressurgir, à l'intérieur des structures de celui-ci, la question jamais apprivoisée et toujours conflictuelle de l'identité berbère.

Dès 1936, on peut repérer une tentative de regoupement "kabyle" autour d'A. Imache au sein de l'émigration kabyle en France, contre Messali, écrit S. Chaker (1984 : 17). Amar Imache et ses compagnons s'opposent à une définition exclusivement arabo-islamique de l'Algérie.

Evacuée du débat politique, refoulée, la question identitaire se réfugie dans la société sans jamais cesser d'être non seulement présente mais active.

---

[1] Voir (Chaker, 1984).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dans ses écrits, M. Aït-Amrane ne fait aucune référence à ce contexte politico-culturel antérieur à sa propre prise de conscience de la berbérité. Voici en quels termes il rapporte (1992 : 26-27) le déclic qui provoqua, à son niveau, cette prise de conscience :

C'est à cette époque (été 1944) que je découvris, par hasard, un petit livret, d'apparence modeste, mais dont la lecture devait bouleverser mon existence et décider de l'orientation définitive de mes sentiments et de mon idéologie nationaliste.

Il s'agit d'un petit ouvrage en arabe publié en 1926 par Tewfik El Madani, intitulé "Carthage en quatre périodes." (Qarṭajenna fi aṛbaɛat ɛuṣur) *dans lequel il étudie l'histoire de l'Afrique du Nord depuis l'âge de la pierre jusqu'à la conquête musulmane.*

Ce fut pour moi une véritable révélation. J'avais alors vingt ans. Je venais de découvrir avec passion que l'histoire de mon pays ne datait pas du 7ème siècle, comme on me le disait, mais beaucoup plus loin dans les profondeurs du passé. Enflammé par l'imagination, illuminé par l'enthousiasme de la jeunesse, ce passé prenait soudain des proportions extraordinaires.

Je lus et relus cet ouvrage qui venait de réaliser la liaison entre le présent et ce passé mystérieux. C'était le maillon qui manquait.

Né en Kabylie où j'ai passé toute ma première enfance, je fus baigné dans un milieu culturel et linguistique strictement "Amazigh". C'est probablement la raison pour laquelle ce petit livre m'influença si profondément. Massinissa, Syphax, Jugurtha, ces noms prestigieux résonnaient dans mon esprit. Bien plus, ils brillaient comme des phares lointains qui, à dater de ce jour, ont éclairé ma vie, illuminé ma route et guidé mes pas vers la recherche de notre identité. C'était une véritable foi nouvelle. Nous avions des ancêtres glorieux qui avaient tenu la dragée haute à Carthage autant qu'à Rome et ce n'est pas peu dire !

Il rapporte aussi (p. 29) comment il composa son premier texte (*kker a mmi-s umaziɣ : lève-toi, fils de Berbère*), au lycée de Ben-Aknoun (Alger):

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dans ma tête bouillonnait le ferment de la berbérité, qui torturait mon esprit depuis la lecture du petit ouvrage de Tewfik El Madani. J'avais l'impression qu'un puissant étau enserrait mon coeur. Et puis brusquement, ce fut la délivrance ; le mardi 23 Janvier (1945), par une froide matinée d'hiver, l'étau se desserra avec les premières paroles du premier chant patriotique en berbère moderne ; Ekker a mmis oumazigh *était né. Nous étions en classe de mathématiques. C'est sur un polycopié que j'ai écrit la première version dont j'ai conservé le document jusqu'à ce jour.*

Une prise de conscience identitaire qui prend donc racine dans la découverte de l'histoire berbère ancienne de l'Afrique du Nord, et qui s'exprimera sur le terrain culturel de la création poétique et de la recherche linguistique.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DONNÉES LINGUISTIQUES

Liste des néologismes et exemples d'utilisation

La liste des néologismes recensés est donnée ci-dessous, suivant l'ordre alphabétique. Les termes de cette liste ont tous été relevés dans les sources citées précédemment : Benbrahim (1982) et Aït-Amrane (1992-1993). Chacun de ces termes est suivi de sa traduction en français, d'un ou de plusieurs exemples d'emploi, d'indications sur son origine dialectale ou son mode de formation et, éventuellement, de commentaires particuliers.

adyan : l'histoire

– *adyan s idammen a t-naru* (nous écrirons l'histoire avec notre sang)

Seule la forme féminine *tadyant* (événement, aventure, histoire) est attestée en kabyle (Dallet, 1982 : 166). Inusité habituellement, le masculin *adyan* est par conséquent un néologisme avec valeur d'augmentatif.

agaraw : mer, lac

– *yif udem ugaraw* (plus beau que le visage de la mer)

Terme d'origine touarègue.

amadan : peuple

– *mmugren-ten warraw umadan* (les enfants du peuple vont à leur rencontre) / *ƒ tuyat nneγ nerfed imudan* (nous portons les peuples sur nos épaules)

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce terme a été construit à partir du nom pluriel *imdanen* (kabyle : les personnes, les gens), dont le singulier *amdan* est ordinairement inusité en Grande Kabylie[1] .

amaḍal : terre, monde

– *kkret ay imeḥqar umaḍal* (debout, les damnés de la terre) / *amaḍal ajdid a t-nebnu* (nous construirons un monde nouveau)

Le terme est d'origine touarègue, mais la base verbale (*mḍel* : mettre en terre) est attestée en de nombreux autres points du domaine berbère.

amaziy : berbère

– *kker a mmis umaziy* (lève-toi, fils de berbère) ;

Bien qu'attesté sous des formes diverses dans plusieurs parlers (touareg, chleuh, parlers du Maroc central), ce terme doit être considéré comme un néologisme en contexte kabyle où aucune source antérieure connue ne témoigne de son emploi. Il en est de même du pluriel *imaziyen* (Berbères) et de la forme féminine *tamaziyt* qui désigne la langue berbère.

amenhaṛ : acteur, dirigeant

– *nek°ni d imenhaṛen n-wedyan* (nous faisons marcher, nous conduisons l'histoire)

Ce néologisme est en tout conforme aux règles de dérivation nominale à partir d'une base verbale (*nheṛ* = conduire ; parler kabyle). Il est construit sur le modèle normal du nom d'agent au moyen du préfixe *am-*.

amteddu : progrès

– *d asalas n-wemteddu* (c'est le support du progrès)

---

[1] Ce singulier est par contre vivant en Petite Kabylie.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce néologisme est construit à partir de la base verbale *ddu* = marcher, accompagner. Sa morphologie pose cependant un problème de compatibilité combinatoire : la marque *am* en position de préfixe renvoie au modèle normal du nom d'agent. Mais ce préfixe se combine habituellement avec la forme verbale d'aoriste simple (ici : *ddu*), et non avec celle de l'aoriste intensif *(teddu)*. La combinaison *am* + *teddu* ne correspond donc pas au modèle régulier *(am* + *ddu)*.

anegmu : oppresseur

– *alamma nekkes anegmu* (jusqu'à chasser l'oppresseur)

Benbrahim (1982) signale que ce terme provient d'un parler marocain[1] .

ayzu : prison, cachot, trou

– *ṭṭlam n-weyzu* (l'obscurité du cachot)

Tiré de la racine pan-berbère *yz* (creuser), le terme est attesté dans le parler chleuh.

ayzuz : drapeau, étendard

– *seddaw uyzuz azegzaw-zegg°ay* (sous le drapeau vert-et-rouge) / *ayzuz azegg°ay a t-ncudd* (nous porterons l'étendard rouge).

ayaw : allié

– *ur s-gin ayaw* (il est sans allié)

En kabyle, le sens ordinaire du mot est : neveu, parent utérin.

azegzaw-zegg°ay : vert-et-rouge

– *seddaw uyzuz azegzaw-zegg°ay* (sous le drapeau vert-et-rouge)

Composé syntagmatique formé des deux adjectifs *azegzaw* (vert) et *azegg°ay* (rouge). Le second adjectif *(azegg°ay)* est tronqué de sa voyelle

---

[1] Voir également le verbe touareg *ekmu / egmu* qui signifie : *faire mal, souffrir*.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

initiale, ce qui rend plus aisée sa soudure avec le premier. La composition est signalée par un trait d'union.

mraw : dix

– *ḥesbey-ten mraw* (j'en ai compté dix)

Mraw (dix) n'est pas usité en kabyle où, excepté un et deux, tous les noms de nombre sont d'origine arabe. Mais la racine du mot subsiste peut-être dans *uraw, turawt, urawen* (mains jointes et tendues, paumes en haut) et dans un nom de village : At Mraw.

tamaziɣt : langue berbère

– *tamaziɣt at-tgem at-ternu* (la langue berbère croîtra sans cesse)

Voir *amaziɣ* (berbère) ci-dessus.

Targa Zegg°aɣen : Saguia Lhamra ; Rio de Oro

– *si Targa Zegg°aɣen ar Siwa* (du Rio de Oro à Siwa)

Nom propre de lieu. *zegg°aɣen* est le participe du verbe d'état *zegg°aɣ*. Benbrahim (1982) donne la forme suivante : *Targa Zegg°aɣet*, où *zegg°aɣet* est la forme verbale conjuguée (3ème personne du féminin singulier) du même verbe.

tera : amour

– *si tera inem* (pour l'amour de toi) ;

Ce terme est d'origine touarègue, mais sa racine est attestée en d'autres points du domaine berbère, notamment en kabyle sous forme de vestiges de conjugaison.

Jugé mal intégré morphologiquement au parler d'accueil, le kabyle, et porteur de confusion avec des unités lexicales phonétiquement proches telles que *tara* (pied de vigne, tige grimpante...) et *tala* (fontaine), ce terme sera retiré par l'auteur (Ait-Amrane) du seul texte où il l'avait initialement introduit *(bb°iɣ-d tafat s wudem)*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

tigreylanit : l'Internationale

– *tigreylanit at-tessemlil timura* (l'internationale fera se rencontrer les pays)

Néologisme obtenu par composition de la préposition ger (entre, parmi) avec le nom *aylan* (pays, nation) appartenant au parler mozabite.

tiddukelt : union

– *s tiddukelt s uzekka* (groupons-nous, dès demain)

Nom tiré de la base verbale : *ddukel* = être ensemble, accompagner.

tiggureg : indépendance, liberté

– *lbaz n tiggureg yufgen* (l'aigle de la liberté prenant son essor)

Ce terme est d'origine touarègue.

tilelli : liberté

– *ma mmutey yef tlelli* (si je meurs pour la liberté)

Ce terme est d'origine touarègue[1] .

timidwa : amitié

– *asefru n timidwa* (chant de l'amitié)

Ce terme est tiré d'une racine touarègue.

usman : éclairs

– *usman deg genni* (des éclairs dans le ciel)

Ce terme appartient aux parlers chleuh et touareg.

---

[1] Lors d'un cours de berbère à l'Université d'Alger, M. Mammeri a affirmé que la racine du mot *tilelli* a existé en Kabyle, donnant comme preuve l'expression féminine suivante : *a wer tellullid !* (*puisses-tu ne jamais être libre* !). Cette expression est utilisée par Muhend-u-Yehya dans la pièce de théâtre *Si nistri* (1989, volume 1, Editions FNAR, Paris).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

D'autres néologismes, créés plus tardivement, peuvent être relevés dans les deux publications de M. Aït-Amrane (1992-1993), ainsi que dans un entretien en kabyle accordé à un bulletin associatif[1] .

Origine dialectale

Les néologismes précédents proviennent des parlers suivants :

– Touareg (Tamaceàt) (8 termes) :

agaraw (mer) ; *amaḍal* (terre, monde) ; *amaziγ* (variante) (berbère) ; *mraw* (dix) ; *tera* (amour, volonté) ; *tiggureg* (indépendance, liberté) ; *tilelli* (liberté) ; *timidwa* (amitié);

– Chleuh (6 termes) :

amaziγ (berbère) ; *anegmu* (oppresseur) ; *ayzu* (cachot, prison) ; *ayzuz* (étendard, drapeau) ; *mraw* (dix) ; *usman* (éclairs) ;

– Kabyle (6 termes) :

adyan (histoire) ; *amenhaṛ* (base verbale *nheṛ* : conduire, diriger) ; *ayaw* (allié) ; *azegzaw-zegg°aγ* (vert-et-rouge) ; *tiddukelt* (union) ; *amadan* (peuple)

– Mozabite (2 termes) :

aγlan (pays, nation) (dans le composé tagreàlanit) ; *mraw* (dix) ;

– racine pan-berbère (2 termes) :

amteddu (progrès), à partir de la racine *ddu* (marcher, accompagner) ; *azegzaw-zegg°aγ* (vert-et-rouge).

Classification des néologismes

Catégories morpho-syntaxiques :

Les néologismes signalés ci-dessus sont tous des nominaux. De façon générale, ceux-ci sont toujours plus nombreux que les verbes, d'autant plus qu'en berbère on peut théoriquement tirer plusieurs dérivés

---

[1] *Tidmi tamirant* (*pensée actuelle*), revue de l'Association culturelle *Asirem*, Oran, n°3, Octobre 1990.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nominaux d'une même base verbale : nom d'action, nom concret, nom d'agent, adjectifs etc. Il faut ajouter à cet argument de simple arithmétique le fait que les verbes s'empruntent plus difficilement que les noms, avec cette conséquence logique que les verbes déjà empruntés et intégrés sont alors d'autant plus difficiles à déloger et à remplacer.

Emprunts internes : 10

On entend par *emprunts internes* les unités lexicales empruntées à l'intérieur du domaine berbère.

agaraw (mer, lac) ; *amaḍal* (terre, monde) ; *amaziɣ* (berbère) ; *anegmu* (oppresseur) ; *aɣzu* (prison) ; *aɣzuz* (drapeau) ; *mraw* (dix) ; *tera* (amour); *tiggureg* (indépendance) ; *tilelli* (liberté).

Néologismes obtenus par dérivation : 5

Les termes ci-dessous sont obtenus par divers procédés de dérivation, à partir d'unités lexicales kabyles.

adyan (histoire) ; *amadan* (peuple) ; *amenhaṛ* (dirigeant) ; *amteddu* (progrès) ; *tiddukelt* (union).

Néologismes obtenus par composition : 2

azegzaw-zegg°aɣ (vert-et-rouge) *: azegzaw* (vert)+ *azegg°aɣ* (rouge) ;

tigreɣlanit (l'internationale) *: ger* (entre, parmi) + *aɣlan* (pays, nation) :

Bien que très peu productif, le modèle de composition "préposition + lexème" sur lequel est construit ce néologisme est attesté en berbère. On peut citer les deux exemples suivants, le premier relevé dans le dictionnaire Dallet (p. 277) :

tageṛṭeṭṭuct : ger (entre) + *aṭeṭṭuc* (trou) = spirale, lové, roulé en spirale ; *tageṛṭeṭṭuct n-wul :* cavités du coeur, creux de l'estomac, le centre du coeur, l'intime.

et le second en toponymie (nom d'un village kabyle) :

tagersift : ger (entre) + *asif* (rivière).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologie sémantique : 1

- *ayaw* (sens ordinaire : neveu, parent utérin ; sens néologique : allié) ;

Levée de restrictions combinatoires :

- *arraw :* enfants, progéniture.

Un poème de Aït-amrane emploie le terme *arraw* dans le contexte suivant :

abrid i feṭhen warraw (le chemin ouvert par les camarades) ;

Habituellement, le nom *arraw* ne s'emploie jamais à l'absolu, il est toujours suivi de la préposition *n* (*de*) :

arraw n leflani (les enfants d'un tel),

d'un pronom personnel affixe ("possessif") :

arraw-iw, arraw-ik ... (mes enfants, tes enfants...),

ou d'un nom complément de nom :

arraw uẓawali (les enfants du pauvre).

L'usage que l'auteur en fait dans son texte le libère de ces contraintes obligatoires.

Néologie d'auteur (licences poétiques)

- *imjahden :* maquisards :

d nitni ay d imjahden (ce sont eux les maquisards)

La forme régulière de ce pluriel est : *imjuhad.* L'auteur emploie la forme *imjahden* pour des raisons d'homophonie.

- *warẓeg :* cigale

warẓeg deg-uzal (la cigale en pleine chaleur du jour)

La forme *warẓeg* est obtenue par contraction, pour des raisons de métrique, de la forme régulière *warẓegen*[1] .

Nom propre de lieu : 1

- *Targa Zegg°ayen :* Saguia Lhamra, Rio de Oro.

– *si Terga Zegg°ayen ar Siwa* (de Saguia-El-Hamra à Siwa) ;

---

[1] La forme courte *warẓig / warẓeg* est cependant connue dans certains parlers.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Termes anciens, peu usités : 2

- *ales* (répéter, raconter, recommencer) :
  – *sellem fellasen ales* (salue-les encore)
- *tafukt* : lumière diffuse du soleil, mais non l'astre lui-même ; lumière du jour et sa chaleur (Dallet, 1982 : 201) :
  – *mi d-tezzi tafukt dya* (avec le retour du soleil).

Emprunts externes (au français)

- *lkulun* (colons)
- *lmizirya* (misère)

Usage des néologismes

Sur l'ensemble de ces nouveautés lexicales, A. Laïmèche n'emploie que le terme *tilelli* (liberté) et M.Aïche n'emploie qu'une seule fois le seul terme *imaziyen* (Berbères). C'est dans les textes d'Aït-Amrane que l'on rencontre la série complète des termes recensés.

C'est en effet ce dernier auteur qui en fait l'usage le plus ample et le plus fréquent et qui se trouve ainsi placé au centre des premiers balbutiements et des premiers pas de la néologie berbère.

Mais l'usage de ces nouveautés lexicales ne va pas sans accrocs : Voici le témoignage de l'auteur à ce sujet :

Le texte (bb°iɣ-d tafat s wudem : je n'ai pas fermé l'oeil de toute la nuit) *était farci de mots touaregs prélevés dans un petit recueil de proverbes du Hoggar, écrit par le père Charles de Foucauld. C'était une expérience que je n'ai plus renouvelée en raison des difficultés de compréhension que de pareils écrits posaient aux berbérophones moyens. Les mots nouveaux doivent être introduits progressivement, je dirais à dose presque homéopathique sous peine de faire de nos écrits des rebus incompréhensibles*. (1992 : 66).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'auteur intervient donc sur ses textes pour en retirer des termes nouveaux dont il pense qu'ils constituent autant d'entraves à la communication.

La *solution néologique* est tempérée par des considérations d'efficacité et accompagnée de mesures d'application ; destinés à être chantés par les jeunes voix des *scouts musulmans*, les textes se donnaient avant tout pour ambition de propager l'idée nationaliste et de mobiliser l'auditoire : pourquoi, dès lors, rester prisonnier d'un mot ou se priver des ressources déjà disponibles d'autres langues ?

Tel auteur modifie son texte après coup en en retirant quelques néologismes, un autre garde des termes d'origine arabe (*lḥuriyya* = liberté) sémantiquement très chargés en pareil contexte, on ne cherche pas à remplacer des termes français (*lkulu*n = colons) en prise immédiate avec la réalité coloniale.

Le déploiement des néologismes se heurte donc aux nécessités de la communication avec lesquelles il est contraint de composer ; il se heurte aussi à la présence des langues arabe et française et aux limites que les poids de celles-ci lui imposent, il est rapidement circonscrit par les effets cumulés et convergents de cette double domination.

Fonctions des néologismes

Les termes nouveaux relevés dans les chants berbéro-nationalistes remplissent des fonctions qui sont parmi les fonctions les plus générales de la néologie lexicale :

L'enrichissement lexical :

Traduire des réalités nouvelles, trouver de nouvelles unités lexicales pour rendre des notions nouvelles en faisant appel de façon prioritaire, sinon exclusive, aux capacités internes de la langue.

La simple énumération des notions traduites (*indépendance, peuple, liberté, drapeau, progrès, berbère, internationale, histoire*, etc.) permet par ailleurs de percevoir le lien étroit qui s'établit entre le contexte socio-

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

historique, ici le système colonial et le combat pour l'indépendance, et les besoins nouveaux à combler dans le domaine du lexique.

Parallélement, le travail d'enrichissement lexical assure aussi une fonction de stimulation à l'intérieur de la langue : en mobilisant l'ensemble des potentialités du lexique pour combler des déficits, il permet de créer de nouveaux signes linguistiques, d'accroître la productivité des procédures de création lexicale (dérivation, composition), d'en revivifier celles qui sont tombées dans l'oubli ou en perte de vitesse et d'en proposer de nouvelles.

Substitution aux emprunts :

Le travail de création néologique ne vise pas seulement à exprimer des notions nouvelles, il vise également à remplacer des emprunts à la langue arabe :

ayzu (prison), *anegmu* (oppresseur) et *amaḍal* (terre, monde)

sont par exemple destinés à remplacer respectivements les emprunts

lḥebs, amesbaṭli et *ddunit.*

On retrouve ici un des soucis permanents de la démarche néologique berbère qui consiste à vouloir stopper ou freiner le recours à l'emprunt externe, et particulièrement l'emprunt d'origine arabe.

Pour une bonne part en effet, ces néologismes répondaient aussi à une entreprise (limitée) de *purification* du lexique. Comment interpréter autrement la substitution de certains termes berbères à des termes d'origine arabe certes, mais bien installés dans la langue :

agaraw / lebḥeṛ	(mer) ;
mraw / ɛecṛa	(dix) ;
anegmu / ameṣbaṭli	(oppresseur) ;
amaḍal / ddunit	(monde) ;
tilelli / lḥuriyya	(liberté) ;
adyan / ttarix	(histoire) ;
ayzu / lḥebs	(prison).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il ne faut pas en conclure cependant que ce travail de purification fut systématique. Pour l'essentiel, les textes en question continuent de faire appel au lexique habituel de la langue, avec son lot d'emprunts arabes ou français. Cas extrême, les néologismes ne prennent pas toute la place des termes d'origine arabe au remplacement desquels ils ont pourtant été pensés et conçus. Cela est particulièrement vrai pour le couple

tilelli / lḥuriyya (liberté) :

l'emprunt arabe *lḥuriyya* continue d'apparaître dans les textes des premiers promoteurs de la néologie berbère, dans des situations où les arguments de métrique et d'homophonie ne sont ni suffisants ni même pertinents :

iṭij-im d lḥuriyya (Aït-Amrane) (ton soleil, c'est la liberté) ;

an-nesɛu lḥuriyya (Aïche) (nous aurons la liberté) ;

idurar iḥuṛṛiyen (Laïmèche) (montagnes libres) ;

ass-a atan waḍu n lḥuriyya isuḍ-ed (Aït-Amrane) (voici qu'aujourd'hui souffle le vent de la liberté) ;

tebb°i-d tifrat d lḥuriyya (Aït-Amrane) (elle apporte paix et liberté).

A l'opposé de cette volonté de purification du lexique, on peut relever, chez les mêmes auteurs, l'emploi - étonnant au regard des disponibilités les plus ordinaires du lexique berbère - de termes d'origine arabe :

*nnuṛ (*lumière), au lieu de *tafat.*

Fonction expressive et esthétique :

Les néologismes remplissent aussi une fonction expressive et esthétique, surtout dans les textes d'Aït-Amrane chez qui le souci de la forme et de la qualité littéraire tranche nettement avec le caractère plutôt frustre de la plupart des autres compositions poétiques. Les quelques termes anciens ou peu usités que l'on peut relever dans ses chants remplissent aussi une fonction poétique :

tafukt (soleil), *ales* (répéter),

au lieu de : *iṭij* et *ɛiwed* utilisés habituellement.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Fonction socio-linguistique :

Les néologismes remplissent aussi une fonction socio-linguistique, en ce qu'ils contribuent généralement à accroître l'intérêt pour la langue et à revaloriser celle-ci aux yeux de ses propres locuteurs et aux yeux des autres. Dans le cas du berbère, langue éclatée en plusieurs parlers, le travail de néologie lexicale peut contribuer aussi à jeter des passerelles entre les différentes aires dialectales, à recoudre le tissu linguistique, à résorber les écarts et à favoriser les convergences.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONCLUSION

Le travail de renouveau lexical des années quarante procède bien d'une démarche originale, novatrice et pionnière.

Il ne semble pas, en effet, que pareille expérience d'intervention sur la langue berbère et plus précisément sur son lexique ait été tentée auparavant : on n'en trouve en tout cas nulle trace dans les documents connus antérieurs à cette période. Jusqu'alors, les besoins en matière lexicale étaient comblés essentiellement par le recours à l'emprunt externe, c'est-à-dire l'emprunt à d'autres langues. Des termes étrangers prenaient même la place de termes berbères bien vivants, les écartant peu à peu de l'usage ou les confinant à des domaines spécialisés.

Au niveau linguistique, ce travail est caractérisé par :
- son aspect pan-berbère : plusieurs parlers sont sollicités (kabyle, chleuh, touareg de l'Ahaggar, mozabite), avec cependant une très forte prédominance du triptyque *touareg-chleuh-kabyle*.
- le nombre peu élevé de néologismes introduits (22 termes) ;
- le recours prépondérant à l'emprunt interne et à la dérivation, signes d'une grande prudence dans la création ;
- le caractère fortement minoritaire de la composition (deux cas) ;
- une tentative, limitée et non systématique, de *purification* du lexique.

Quel fut enfin l'impact de ce mouvement néologique ? Quels en furent les prolongements ? Quel fut le sort particulier de chacun des néologismes auxquels il donna naissance ?

Il n'y eut point de prolongement immédiat, en ce sens que ni en Kabylie ni encore moins en d'autres régions berbérophones il n'y eut d'effet de contagion ou d'entraînement. Même en Kabylie, le mouvement ne fut véritablement porté que par les seuls auteurs cités précédemment ; les autres poètes contemporains, pourtant trempés comme eux dans le même contexte, n'en feront nul écho. A l'approche de la guerre d'abord et durant la guerre ensuite (1954-1962), les manifestations de la berbérité -

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et ces néologismes en furent - seront mises à l'index, combattues et refoulées. La production poétique dans son ensemble, sans envergure particulière sur le plan littéraire, ne s'occupera plus que de rapporter les faits de guerre et de célébrer les héros.

Le mouvement néologique fut donc circonscrit dans le temps et dans l'espace, avec une petite exception pour le terme *tilelli* (*liberté*) qui sera repris dans quelques sizains anonymes (Benbrahim, 1982), et le terme *amaziɣ* (Berbère) utilisé par un chanteur kabyle (Farid Ali) pendant la guerre de libération.

Il faut attendre les années 1970 pour voir réapparaître un nombre relativement important de ces termes, dans *Tajeṛṛumt n Tmaziɣt* (*grammaire berbère*) de Mouloud Mammeri et surtout l'*Amawal* fait sous sa direction.

Ainsi,

- le terme *tera* (amour, volonté) est récupéré par *Tajeṛṛumt* dans la locution prépositionnelle

yer tra n... = au gré de... (ad libitum).

Cette récupération grammaticale qui le fige et le fixe à l'intérieur d'un syntagme lève du même coup l'hypothèque de sa mal-intégration en tant que nominal libre.

Le terme *tayri* (amour) *(Amawal)* est tiré de la même racine que *tera*.

- *tilelli* (liberté) est repris dans l'*Amawal* ; l'adjectif *ilelli* (libre) figure dans *Tajeṛṛumt* et l'*Amawal*.
- *amaziɣ* (berbère) et *tamaziɣt* (langue berbère) sont repris dans *Tajeṛṛumt* et l'*Amawal*.
- *agaraw* (mer) est repris dans l'*Amawal* avec un sens voisin : *océan*. L'*Amawal* lui préférera le terme *ill* pour désigner *la mer*.
- *mraw* (dix) est repris dans *Tajeṛṛumt* et l'*Amawal*.
- *amaḍal* est repris dans l'*Amawal* avec le même sens : monde.
- le même modèle de composition et les mêmes composants que *tigreɣlanit* (l'internationale) donnent l'adjectif *agraɣlan* (international) à l'*Amawal*.

Ne sont pas repris :

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

- *ayzuz* (drapeau, bannière), *anegmu* (oppresseur), *amadan* (peuple), *adyan* (histoire), *amenhaṛ* (dirigeant), *ayzu* (prison), *amteddu* (progrès).

Mais au-delà du sort individuel de chacune de ces unités, il faut relever et souligner ce fait que par la seule entremise d'une vingtaine de termes, c'est presque tout l'arsenal de la néologie berbère qui a été dévoilé, expérimenté et mis en situation : composition, dérivation de forme, néologie sémantique, emprunts internes, emprunts externes, néologie d'auteur, et même ce cas unique et audacieux de levée de restrictions combinatoires. Que ce résultat ait été volontairement recherché par les auteurs ou que plus simplement il soit dû au seul fait du hasard n'a pas grande importance. Mais avoir les premiers révélé et expérimenté ce large éventail des possibilités de création lexicale n'est pas le moindre des apports de ces néologues des années 1940, en un temps où la lexicographie et les études berbères en général étaient encore bien embryonnaires.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 2

LES PAGES LEXICALES

du *BULLETIN DE L'ACADÉMIE BERBÈRE*

L'*Académie berbère* a été créée en 1967 à Paris sous forme associative[1], par un groupe de militants kabyles. Son objectif était de défendre et de promouvoir la langue, la culture et l'identité berbères, en développant des actions d'information, de sensibilisation et de conscientisation destinées principalement à la communauté berbérophone vivant en France (travailleurs immigrés, étudiants), mais aussi à la jeunesse berbère des pays d'origine : l'Algérie (Kabylie surtout), secondairement le Maroc.

Le principal animateur en fut Mohand-Arab Bessaoud, cadre de l'ALN (Armée de Libération Nationale) durant la guerre de libération algérienne et opposant politique après l'indépendance.

L'action de l'*Académie berbère* s'est dès le départ placée sur le terrain politique par une opposition très nette au régime algérien et un rejet total de l'idéologie officielle de celui-ci : l'arabo-islamisme.

Mais *plus soucieuse d'action que de science* (Galand, 1989 : 342), l'*Académie berbère* ne fut pas à proprement parler une académie. Les choix qu'elle s'était fixés, le manque de compétence et de moyens ne lui permirent pas de développer une action sérieuse et durable sur le plan de la langue.

Dans ce domaine justement, seuls les caractères néo-tifinagh restent encore attachés au nom de cette association. Instrument pratique et symbole identitaire, l'alphabet produit et diffusé a eu sur le terrain un

---

[1] "Académie berbère d'échanges et de recherches culturels".

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

impact réel, auprès de la jeunesse kabyle notamment[1] qui en a adopté et brandi les lettres comme autant d'arguments. Mais cet alphabet lui-même souffre de nombreuses imperfections, il n'est pas à l'abri de remises en cause, voire d'une désaffection du public devant la concurrence de systèmes de notation plus efficaces et scientifiquement mieux assis.

L'*Académie berbère*, dont l'action a commencé à péricliter à la fin des années 1970, publiait un bulletin[2] au contenu diversifié : textes politiques, leçons de grammaire, proverbes, devinettes, contes, poèmes, pages d'histoire, pages lexicales, études, etc.

Une partie seulement de ce contenu sera abordée dans le cadre de ce travail. On s'intéressera plus précisément :

– aux pages lexicales, que le *Bulletin* introduisait généralement sous le titre : *une page de notre dictionnaire* ;

– aux noms de nombre, régulièrement reproduits sous le titre : *comment compter en berbère* ;

– aux néologismes relevés dans le *Bulletin,* dont une bonne partie se retrouvera quelques années plus tard dans l'*Amawal.*

Les matériaux présentés ci-dessous sont le résultat du dépouillement d'une dizaine de numéros du *Bulletin*[3] .

Les pages lexicales

La plus grosse part des pages lexicales du *Bulletin* est composée de termes appartenant au vocabulaire ordinaire de plusieurs parlers berbères : kabyle, chleuh, touareg (de l'Ahaggar), parler de Djerba (Tunisie).

Notés en caractères néo-tifinagh et suivis de leur traduction en français, les unités publiées ne sont que très rarement accompagnées de

---

[1] L'alphabet néo-tifinagh a eu aussi un certain impact au Maroc.

[2] Titre du bulletin : *Imazighen* (*les berbères*).

[3] Il s'agit plus précisément des numéros suivants : 8 (décembre 1970), 11 (mars 1971), 16 (septembre 1971), 18 (novembre 1971), 27 (septembre 1972), 31 (décembre 1972), 41 (janvier 1975), 43 (avril-mai 1975).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

leur origine dialectale. Les indications morpho-syntaxiques ne sont pas données. Ces unités ne sont pas illustrées d'exemples d'utilisation, et leur traduction en français se contente d'une rapide correspondance terme à terme. La notation n'est pas toujours parfaite[1] ; elle contient parfois des erreurs de translittération lorsque les termes proviennent de sources écrites. Enfin, une seule référence bibliographique est citée : les *Mots et choses berbères* de Laoust (1920).

La publication de ces pages lexicales ne semble avoir correspondu à aucun projet d'ensemble, et le titre qui les accompagne (*une page de notre dictionnaire*) ne doit pas être compris à la lettre. Les termes qu'elles contiennent ont manifestement été relevés au hasard des lectures et des rencontres, ils sont livrés en vrac, sans classement ni analyse d'aucune sorte.

On trouvera ci-dessous des exemples[2] de termes publiés appartenant aux parlers cités précédemment, avec mention particulière de ceux d'entre eux qui sont donnés avec de très grandes approximations, quelquefois des erreurs, dans le sens.

Exemples de termes tirés du parler kabyle :

abaxix (catastrophe, calamité) ; *afernas* (hécatombe) ; *amruri* (hypocrite) ; *aftis* (alluvions) ; ag°*elmim* (mare, étang) ; *amayeg* (joue) ; *amengeṛ* (errance) ; *amxix* (malheur) ; *aslem* (poisson) ; *asnulfu* (invention) ; *igedrez* (giboulée); *nbec* (taquiner) ; *taggara* (fin) ; *tajmilt* (reconnaissance, gratitude) ; talwit (paix, bonheur) ; tallit (époque) ; *tarzeft* (cadeau) ; *tismeɛlak* (moqueries) ; *tujjma* (nostalgie) ; *tuzzma* (reproche) ; *aser*[3] (perdre) ; *tazeqqa* (maison) ;

---

[1] La tension n'est généralement pas indiquée.

[2] Des exemples seulement, la liste des termes contenus dans le *Bulletin* étant beaucoup plus grande (plus de 150 unités).

[3] *aser* (*perdre*) : ce verbe, qui ne figure pas dans le dictionnaire Dallet, est attesté en poésie kabyle (19ème siècle) : *usreɣ am yitbir aksum* (*maigre comme un pigeon*) (Si-Muhend-u-Mhend)

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Le *Bulletin* donne le sens de "géant" au mot *acacfal* qui, dans le dictionnaire Dallet (p. 79), représente un "long bţon horizontal pendu aux poutres du toit".

Les rédacteurs du *Bulletin* ont probablement été induits en erreur par des expressions du genre :

annect ucacfal : aussi grand que l'*acacfal* = de très grande taille.

lqedd-is am ucacfal : sa taille est aussi grande que l'*acacfal* = de très grande taille.

– Le *Bulletin* donne le sens de *timidité* au terme *tacallawt* qui dans le Dallet (p. 92) signifie : *lenteur d'esprit, de réaction ; manque de présence d'esprit.*

– Le *Bulletin* traduit *acawrar* par *mineur*. Ce terme, qui ne figure pas dans le Dallet, est attesté en poésie kabyle[1] . Il signifie plutôt : *très jeune*.

Exemples de termes tirés du parler touareg :

abareqqa (chemin) ; *acengu*[2] (ennemi) ; *asel* (nouvelle).

Exemples de termes tirés du parler chleuh :

amedyaz (poète) ; *agaraw* (mer) ; *imalas* (semaine) ; *tikiḍa* (caroube).

Exemples de termes tirés du parler de Djerba :

ajer (estomac) ; *izli* (chant) ; *imalas* (semaine) ; *mudd* (faire) ; *tabluqt* (djellaba) ; *tifesnax* (carottes) ; *tinifiḍin* (lentilles) ; *tazeqqa*[3] (maison) ; *tasurit*[4] (chemise).

---

[1] Si Muhend-u-Mhend : *yef_wasmi lliy d acawrar* (*au temps où j'étais très jeune*).

[2] En *tamahaq*, parler touareg de l'Ahaggar, ce terme existe sous la forme *ahengu*.

[3] Egalement attesté en kabyle.

[4] Terme utilisé en poésie kabyle contemporaine (Ben-Mohammed), mais ne figurant pas dans le dictionnaire Dallet.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les noms de nombre

Le système de numération berbère (SNB) a été conservé dans quatre parlers : touareg, mozabite, parler de Ghadamès, chleuh[1] .

Dans presque[2] tous les autres, seuls les noms de nombres *un* et *deux* (kabyle : *yiwen, yiwet ; sin, snat*) appartiennent au SNB, encore qu'ils sont exclus de la composition ; les autres sont empruntés à l'arabe.

Le système de numération publié par le *Bulletin de l'Académie*[3] appelle la remarque générale suivante : les noms de nombres *un* à *dix* sont conformes au SNB, mais tous les autres, c'est-à-dire les noms de nombre composés, ont subi des altérations.

Ainsi :

– les composés *onze* à *dix-neuf* :

mrawyan (onze) ... *mrawtẓa* (dix-neuf)

ne sont pas conformes au système d'origine. Si l'on se réfère au touareg de l'Ahaggar par exemple, ces mêmes composés sont rendus par simple assemblage syntagmatique (dizaine + unité) :

meraw d iyen (onze) ... *meraw d teẓẓa* (dix-neuf).

Dans le SNB la composition des noms de nombres fait appel à la conjonction *d*. La même conjonction *d* apparaît aussi en parler chleuh, bien que l'ordre des éléments composants ne soit plus le même que dans le parler touareg :

yan d mraw (onze) ... *tẓa d mraw* (dix-neuf).

Les noms de nombres composés publiés par le *Bulletin* semblent avoir été calqués sur le modèle français, avec cette différence que les composés

---

[1] Dans ce dernier parler, il faut noter cependant l'empreinte arabe dans le duel *mrawin* (*vingt*) utilisé concurremment avec l'emprunt *ɛecrin*, ainsi que dans la désignation des dizaines : *tlatin* (*trente*) etc.

[2] Certains parlers du Moyen-Atlas marocain ont conservé les noms de nombre *yun / yut (un, une), sin / snat (deux) et kraḍ/craṭ (trois)*.

[3] Voir l'Annexe 1.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

berbères sont obtenus par simple juxtaposition des deux formants, là où le modèle français fait appel au trait d'union :

mrawṣa	*(mraw + ṣa)*	= dix-sept	(dix + sept)
mrawṭam	*(mraw + ṭam)*	= dix-huit	(dix + huit)
mrawṭẓa	*(mraw + ṭẓa)*	= dix-neuf	(dix + neuf).

– Le nom de nombre

warem (= vingt)

donné par le *Bulletin* est totalement arbitraire. Il n'est attesté dans aucun parler berbère. Il semble avoir été construit[1] à partir de *mraw* (dix), selon un procédé original, fantaisiste même, de parfaite inversion de l'ordre des phonèmes :

m r a w → w a r m.

Dans le SNB, le nom de nombre *vingt* est rendu par :

senatet temerwin ("deux dizaines" = vingt) (parler touareg).

Les formes

caret	(trente),
ukkuset	(quarante),
semmuset	(cinquante), etc.

avec lesquelles le *Bulletin* désigne les dizaines ne sont pas non plus conformes au SNB ; celui-ci utilise les composés

keraḍet temerwin	("trois dizaines" = trente)
ukkuzet temerwin	("quatre dizaines" = quarante)
semmuset temerwin	("cinq dizaines" = cinquante)

etc.

On peut noter là aussi l'influence du modèle français, dans la préférence accordée à des termes uniques pour désigner les dizaines au détriment des syntagmes du système original.

Pour ces mêmes dizaines, les formes publiées par le *Bulletin* entrent par ailleurs en conflit d'homonymie avec les féminins

---

[1] Il ne s'agit là que d'une hypothèse.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

caret (trois, féminin),
ukkuset (quatre, féminin),
semmuset (cinq, féminin),
etc.

du système de numération berbère.

– Les composés

twinas yan (cent un)
twinas sin (cent deux)
etc.

sont également calqués sur le modèle français et ne sont pas conformes au SNB.

– Il en est ainsi de tous les autres composés publiés par le *Bulletin* : calque du modèle français et non conformité avec le système original.

Même constat pour le complexe suivant donné par le *Bulletin* :

snat twinas igima (deux cent mille).

En touareg, le même nombre est rendu par :

senatet timaḍ n agim (deux centaines de mille)

– Le *Bulletin* accorde de façon arbitraire une valeur précise (un million) à : *ifeḍ*,

alors qu'en touareg ce terme désigne un nombre très grand, l'infini en quelque sorte[1] .

Le nombre 1 000 000 (un million) est rendu en touareg soit par le composé

agim n agim (mille de mille),

soit par l'emprunt français

lmilyun.

Usage des noms de nombre :

Les noms de nombre publiés par le *Bulletin* servent à l'intérieur même de celui-ci à :

– numéroter (en toutes lettres) les pages de telle ou telle livraison[2] ;

---

[1] C'est avec ce sens d'infini que le terme *ifeḍ* entrera dans l'*Amawal*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– remplacer, à l'occasion, les noms de nombre d'origine arabe dans certains textes. A titre d'exemple le proverbe suivant[1] où le nom de nombre *cent* a été *berbérisé* :

axir twinas iyerdayen yeḥkem yizem,
wala twinas n-yezmawen yeḥkem uyerda

(mieux vaut cent rats commandés par un lion que cent lions commandés par un rat),

usage qui d'ailleurs n'est pas conforme au SNB qui en pareil contexte aurait réclamé le substantif à l'état libre *tawinest* (= une centaine) :

axir tawinest iyerdayen... wala tawinest n-yezmawen.

On peut dire en conclusion que le système des noms de nombre publiés dans le *Bulletin de l'Académie* présente de nombreux écarts avec le système de numération original, au niveau des composés notamment. Il a subi à ce niveau une forte influence du système de numération français. Enfin, l'utilisation qui est faite de ces noms de nombres ne respecte pas toujours les règles d'usage encore en vigueur dans les parlers où le système de numération berbère a été conservé.

Les autres néologismes

Parmi les termes publiés dans les pages lexicales du *Bulletin de l'Académie berbère*, un assez grand nombre intéresse directement la néologie lexicale ; certains d'entre eux se retrouveront quelques années plus tard dans l'*Amawal*[2] .

Les néologismes publiés par le *Bulletin* ont fait l'objet d'un relevé systématique[3] ; le détail en est donné ci-dessous sous forme de tableaux permettant la comparaison avec l'*Amawal*.

---

[2] Voir, par exemple, le numéro 16 du *Bulletin* (septembre 1971).

[1] *Bulletin* n° 8 (décembre 1970), p. 13.

[2] L'*Amawal* a été rendu public en 1974, à Alger, en un tirage limité.

[3] Dans les limites, cependant, de la dizaine de numéros consultés.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La première colonne du Tableau 1 donne le terme berbère, la deuxième le sens attribué par le *Bulletin* avec, entre parenthèses, l'année de publication, et la dernière le sens attribué au même terme par l'*Amawal*.

TABLEAU 1

Terme	*Bulletin*	*Amawal* (1974)
admer	armée (1972)	front (d'une armée)
afyul	colosse (1971)	caricature
agaraw[1]	mer (1971)	océan
agraw	assemblée (1971)	assemblée
amedyaz	poète (1970)	poète
amzil	forgeron (1971)	forgeron
anbaḍ	gouvernement (1971)	gouvernement (*anabaḍ*)
ayrif	peuple (1972)	peuple (*ayref*)
asekkil	alphabet (1971)	lettre alphabétique
asel	nouvelle (1970)	nouvelle (*isali*)
azag	galons (zzigat) (1971)	galon
ilyi	difficulté (1971)	difficulté
imalas	semaine (1970)	semaine
iswi	but (1972)	but
taggara	fin (1971)	fin
tallit	époque (1972)	ère, époque
tamettant	mort (1971)	mort
taneqqist	anecdote (1971)	fable
tanfust	histoire (1970) conte (1970)	exploit
tayara	coutume (1971)	qualité, manière
tawtemt	femelle (1972)	femelle
tigduda	république (1971)	république (*tagduda*)

[1] *agaraw* : néologisme déjà utilisé en poésie kabyle au milieu des années 1940. Voir au chapitre 1 de cette même partie.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tigemmi	**patrimoine (1970)**	**patrimoine**
tilelli[1]	**indépendance (1971)**	**liberté**
tiyerma	**civilisation (1971)**	**civilisation (*tayerma*)**

Malgré quelques écarts dans le sens ou dans la forme, la corrélation est très forte entre les termes publiés par le *Bulletin de l'Académie berbère* et les choix correspondants faits par l'*Amawal*.

Les concordances que le tableau précédent met en évidence ne peuvent pas relever du hasard. Celui-ci ne peut être invoqué que lorsque la convergence porte sur des termes ordinaires aisément accessibles :

amedyaz	(poète)	(parlers berbères du Maroc) ;
ilyi	(difficulté)	(parler touareg de l'Ahaggar) ;
taggara	(fin)	(kabyle) ;
tallit	(époque)	(kabyle) ;
etc.		

Pour les autres termes, la probabilité est quasiment nulle de faire concorder parfaitement des choix néologiques faits indépendamment l'un de l'autre. En particulier, l'argument du hasard ne peut être raisonnablement retenu lorsque la convergence des choix porte sur

– un terme rare qui fait l'objet d'une récupération néologique :

***iswi* (but) : Ce terme ne figure dans aucun dictionnaire. Il est tiré du vocabulaire technique d'un jeu d'adolescents pratiqué en Kabylie. Le jeu consiste à atteindre un point d'arrivée fixé à l'avance appelé *iswi*, et à y *faire boire* symboliquement le partenaire. Etymologiquement tiré de la racine verbale *sew* (boire), *iswi* représente l'ultime étape du jeu, le *but* à atteindre.**

– un cas de néologie sémantique :

***tigemmi* (patrimoine) : Le sens ordinaire du mot est : *maison* (parler chleuh). Le terme est également attesté avec un sens plus large : *biens, patrimoine*.**

---

[1] *tilelli* : **terme déjà introduit dans les années 1940. Voir chapitre 1.**

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– des formes construites à partir de racines berbères pour désigner des notions modernes :

anbaḍ / anabaḍ (gouvernement) : Néologisme tiré de la racine verbale *baḍ* (*pouvoir, avoir la possibilité de, être capable, avoir autorité sur, avoir pouvoir sur*). Cette racine est attestée dans les parlers du Maroc central (Taïfi, 1992 : 10) ; elle l'est aussi, sous forme de vestige, en kabyle : *mbaḍ* (procurer) (Dallet, 1982 : 12).

tigduda / tagduda (république) : Néologisme tiré du terme *agdud* (foule, groupe) attesté dans plusieurs parlers. Voir, par exemple, le dictionnaire Dallet.

tiɣerma / taɣerma (civilisation) : Néologisme tiré du terme *aɣrem, iɣrem* (cité, bourg, ville) attesté dans plusieurs parlers et en toponymie[1] .

Doit-on conclure, cependant, que l'*Amawal* a puisé un certain nombre de termes dans le *Bulletin de l'Académie berbère* ?

Les seules considérations de chronologie peuvent le laisser croire : le *Bulletin* publie certains néologismes avant même que ne commencent, en 1972, les travaux d'où allait sortir l'*Amawal.* Il y a donc bien antériorité de publication, mais cet argument doit être tempéré par le fait qu'au début des années 1970, quelques néologismes circulaient déjà en Algérie, autour des cours de berbère de M. Mammeri à l'Université d'Alger. Entre 1972 et 1974, durant la période de réalisation de l'*Amawal,* il y eut des *fuites*. Le témoignage d'un membre de l'équipe qui a réalisé l'*Amawal*[2] affirme en effet que, pour discrets qu'ils étaient, les travaux n'étaient pas absolument hermétiques. Ces *fuites* furent reprises par le *Bulletin de l'Académie berbère*, elles le furent également par des animateurs de la chaîne radiophonique kabyle, des poètes, et cela avant la publication en 1974 du résultat des travaux.

---

1 Nom de localité à l'Est de Bouïra, en Algérie.

2 Voir au chapitre 4 de cette même partie.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le *Tableau 2* ci-dessous signale les divergences entre le *Bulletin* et l'*Amawal*.

TABLEAU 2

Sens	***Bulletin***	***Amawal*** (1974)
alphabet	*asekkil* (1971)	*agemmay*
armée	*admer* (1972)	*igen*
chant	*izli* (1970)	*ccna, tayect*
commerce	*asfusker* (1971)	*tanezzut*
découverte	*tafesnaft* (1971)	*tagrut*
écrivain	*agaraf*[1] (1971)	*amaru*
ennemi	*acengu*[2] (1972)	–
indépendance	*tilelli* (1971)	*azarug*
lettre	–	*asekkil*
liberté	–	*tilelli*
libre	*amunan* (1971)	*ilelli*
masculin	*imwettem* (1972)	*amalay*
montre	tamrilt (1972)	
ouest	*aresman*[3] (1971)	*ataram*
proverbe	*anhis* (1971)	*anzi*
revue	*tasella* (1971)	*tasyunt*
solution	*tafakult*[4] (1971)	*tarezmi*
gzu	participer (1971)	comprendre
tazeqqa	maison (1970)	salle

---

[1] Terme tiré du grec.

[2] Tiré du parler *Tamaceyt*, ce terme a connu un certain succès dans la poésie et la néo-chanson kabyles. Il ne sera pas repris par l'*Amawal*.

[3] *aresman* (*ouest*) : néologisme relevé dans le poème *a kra ur neggan aḍan* (*vous qui ne dormez point les nuits*) publié dans le numéro 18 du *Bulletin* (novembre 1971). Le même poème contient deux autres néologismes : *izelman* (*traces*), d'origine touarègue, et *tifinay* (*caractères alphabétiques tifinagh*). Concernant l'auteur du poème, voir la note 1 de la page 49.

[4] Dans l'*Amawal*, *afakul* signifie *argument*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce second tableau montre que le *Bulletin de l'Académie berbère* prit des initiatives en matière de néologie lexicale, des initiatives irréductibles aux seules *fuites* en provenance d'Alger.

Classification des néologismes :

Une quarantaine de termes, dont un seul verbe (*gzu)*. Parmi les autres, tous des nominaux, on note :

– une forte majorité de substantifs (22 termes) ;

– quatre noms concrets : *agraw, asel, ilyi, iswi, taggara ;*

– deux adjectifs : *amunan, imwettem,* le second étant construit, à partir d'une base nominale, au moyen du préfixe *im* sur le modèle de nom d'agent ;

– deux noms d'agent :

amzil (forgeron) = *am-* ("agent") + *uzzal* (fer)

anbaḍ (gouvernement) = *an-* ("agent") + *baḍ* (pouvoir...) ;

– un composé : *imalas* (semaine) = *imal* (ensuite, prochain, à venir) + *ass* (jour) ;

– un emprunt externe : *agaraf* (écrivain) tiré du grec et coulé dans le moule d'un schème nominal berbère.

Les néologismes publiés par le *Bulletin de l'Académie berbère* sont très majoritairement des emprunts internes, c'est-à-dire des unités prises telles quelles[1] à l'intérieur du domaine berbère. Les parlers sollicités sont :

– le touareg de l'Ahaggar : une dizaine de termes ;

– les parlers marocains (chleuh et parlers du Maroc central) : une dizaine de termes ;

– le kabyle : six termes ;

– le mozabite : 1 terme (*tanfust* = histoire).

---

[1] à quelques aménagements phonétiques près.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Certains termes ou racines sont communs à plusieurs parlers :

admer, agraw, agdud, tiyerma, tamettant, tallit, taggara, tawtemt.

La prédominance de l'emprunt interne laisse très peu d'espace pour les formes construites. On note quelques dérivés originaux :

anbaḍ (gouvernement) ; *imwettem* (masculin) ; *tigduda* (république) ; *tiyerma* (civilisation),

tous tirés de racines existantes. Aucune nouveauté cependant en matière de composition, la seule unité recensée (*imalas* = *imal* + *ass)* ayant été empruntée telle quelle au parler chleuh.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONCLUSION

On peut tirer de ce qui précède les éléments de conclusion suivants :

– Par le biais de ses *pages lexicales*, Le *Bulletin de l'Académie berbère* s'intéressa au lexique de façon générale et aux néologismes en particulier.

– Cet intérêt ne procéda pas d'un projet global précis et structuré (élaboration d'un dictionnaire, aménagement du lexique, etc.). Qu'il s'agisse des néologismes ou des termes courants puisés dans tel ou tel parler, les pages lexicales du *Bulletin* présentent toujours le même aspect hétéroclite ainsi que les insuffisances déjà signalées.

– Les néologismes publiés par le *Bulletin* émanent de sources diverses : créations des années 1940 et 1950, sources livresques pour les termes courants, créations originales propres, *fuites* en provenance d'Alger et de l'*Amawal*. Ces *fuites* étaient rendues possibles par la présence au sein de l'*Académie berbère* d'étudiants ayant fréquenté ou fréquentant encore les cours de berbère de Mammeri à l'Université d'Alger ou plus généralement le milieu berbériste algérois.

– Au-delà des questions de paternité et de succès de telle ou telle création, il est certain que les *pages lexicales* du *Bulletin* contribuèrent, en contexte d'interdit et de vide documentaire, à faire découvrir aux lecteurs d'autres parlers que le leur, à accroître ou à faire naître leur intérêt et leur engouement pour la chose berbère en général, le lexique et la néologie en particulier.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ANNEXE 1

Les noms de nombres publiés par le *Bulletin de l'Académie berbère*

yan	= un
sin	= deux
kraḍ	= trois
ukkus	= quatre
semmus	= cinq
sḍis	= six
ṣa	= sept
ṭam	= huit
tẓa	= neuf
mraw	= dix
mrawyan	= onze
mrawsin	= douze
mrawkraḍ	= treize
mrawkus	= quatorze
mrawsem	= quinze
mrawseḍ	= seize
mrawṣa	= dix-sept
mrawṭam	= dix-huit
mrawtẓa	= dix-neuf
warem	= vingt
warem yan	= vingt et un
warem sin	= vingt-deux
warem kraḍ	= vingt-trois
caret	= trente
caret yan	= trente et un
caret sin	= trente-deux
caret tẓa	= trente-neuf
ukkuset	= quarante
semmuset	= cinquante
sḍiset	= soixante
ṣat	= soixante-dix
ṭamet	= quatre-vingts
tẓat	= quatre-vingt-dix
twinas	= cent
twinas yan	= cent un
twinas sin	= cent deux
twinas mraw	= cent dix
twinas warem	= cent vingt
twinas caret	= cent trente
twinas ukkuset	= cent quarante
twinas semmuset	= cent cinquante
twinas sḍiset	= cent soixante
twinas ṣat	= cent soixante-dix
twinas ṭamet	= cent quatre-vingt
twinas tẓat	= cent quatre-vingt-dix
snat twinas	= deux cent
kraḍ twinas	= trois cent
tẓa twinas	= neuf cent
agim	= mille
agim yan	= mille un
sin igima	= deux mille
twinas igima	= cent mille
snat twinas igima	= deux cent mille
tẓa twinas igima	= neuf cent mille
ifeḍ	= un million
sin ifḍen	= deux millions

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 3

TAJEṚṚUMT N TMAZIYT[1] (*Grammaire berbère*) (1976)

- 1 -

INTRODUCTION

Manuel de grammaire berbère[2] **,** ***Tajeṛṛumt n Tmaziyt*** **s'appuie sur les données du parler kabyle, mais sa vocation et son ambition sont beaucoup plus larges :** ***les structures de la langue berbère présentant d'un point à l'autre du domaine (c'est-à-dire de l'oasis de Syouah en Egypte aux Zenaga du Sud mauritanien) une remarquable unité, l'étude ici proposée est aisément transposable pour n'importe quel autre parler du groupe*** **(Mammeri, 1976).**

Tajeṛṛumt **présente un exposé classique des structures grammaticales de la langue : la phonétique, le nom, le pronom, les catégories grammaticales et le verbe y sont tour à tour abordés et développés.**

Aux termes techniques près forgés et introduits par l'auteur, Mouloud Mammeri, le manuel est entièrement écrit en kabyle. Une courte présentation en français accompagne le document.

La première édition de ***Tajeṛṛumt*** **date de 1976, mais l'auteur en dévoilait les premières ébauches et la terminologie technique dès les débuts des années 1970, à l'Université d'Alger où il donnait des cours de grammaire, de littérature et de civilisation berbères. La rédaction du**

---

[1] **(Mammeri, 1976). Plusieurs rééditions en ont été faites, tant en France que, plus récemment, en Algérie (1990, éditions Bouchène).**

[2] ***Tajeṛṛumt n Tmaziyt*** **(*grammaire berbère*) est l'adaptation-traduction de l'essai (en français) de *grammaire berbère* de Mouloud Mammeri. Cet essai a été rendu disponible à Alger en 1967 sous forme ronéotée sous le titre *Précis de grammaire berbère*, avant d'être édité vingt ans plus tard.**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

manuel semble avoir été terminée en 1972[1] , juste avant que ne démarre un autre projet : l'*Amawal* (1972-1974).

Au regard de l'objet qui nous intéresse ici, la néologie lexicale, ce manuel présente le double intérêt de proposer une terminologie spécialisée concernant la grammaire, et d'être une étude technique, la première[2] , entièrement rédigée en berbère.

Bien que limitée à une discipline précise, la grammaire, *Tajeṛṛumt* peut être considérée historiquement comme la première intervention à la fois volontariste et relativement *massive* (180 termes environ) sur le lexique berbère. Bien plus, au-delà de la discipline concernée et de la quantité de termes introduits, *Tajeṛṛumt* pose la question plus générale des vocabulaires de spécialité et de l'aménagement du lexique.

Première étude technique rédigée en berbère, *Tajeṛṛumt* confronte concrètement la langue berbère à l'exercice inédit de l'expression scientifique et technique.

Tajeṛṛumt n tmaziyt prend donc place dans la dynamique de passage à l'écrit et s'inscrit dans une perspective de modernisation et de normalisation linguistiques. Elle marque à ce titre une rupture à l'intérieur des études berbères et de la tradition berbérisante.

Le passage définitif à l'écrit et la rupture avec l'ethnographisme sont incontestablement liés au nom de Mouloud Mammeri. Les recueils de poésies (commentées) (1969, 1980), les outils linguistiques (surtout 1976) qu'il met à la disposition de la jeunesse kabyle, les initiatives qu'il initie et dirige (Amawal, 1980, terminologie scientifique et technique), ses cours à l'Université d'Alger entre 1965 et 1972, outre leur apport dans le mouvement de fixation-valorisation de la culture berbère, enclenchent une dynamique en profondeur parmi la population kabyle, écrit S. Chaker (1984: 14).

---

[1] Mais l'*Avertissement* (p. 7 dans la réédition de1988), probablement rédigé plus tard, est daté d'octobre 1974.

[2] On fait ici abstraction de la "grammaire berbère" de S. Hanouz (1968), antérieure de quelques années à celle de Mammeri.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

- 2 -

LES NEOLOGISMES DE *TAJEṚṚUMT*

Les néologismes de *Tajeṛṛumt* concernent évidemment la grammaire dont ils traduisent les notions les plus classiques : le verbe (*amyag*), le nom *(isem)*, le sujet *(ameggay)*, le complément *(asemmad)*, la conjonction *(tasyunt)*, la préposition *(tanzeyt)*, l'adverbe *(amernu)*, le pronom *(amqim)*, la phrase *(tawinest)*, etc.

On y trouve aussi des termes à vocation moins spécialisée comme *maca* (mais), *acku* (parce que), *tamentilt* (cause), *analkam* (conséquence), *lkem* (suivre), *amezruy* (histoire), *adlis* (livre), etc. Ces termes sont destinés à remplacer les emprunts d'origine arabe correspondants utilisés habituellement :

lameɛna (mais), *ssebba* (cause), *axaṭer* (parce que), *tbeɛ* (suivre), etc.

Ces néologismes, termes de spécialité et autres, seront repris dans leur quasi-totalité par l'Amawal.

Enfin *Tajeṛṛumt* contient une liste d'abréviations berbères que l'auteur utilise dans son manuel[1] .

Le nombre de néologismes

La liste bilingue (berbère-français) publiée dans le manuel[2] contient 151 termes.

Il faut ajouter à ce nombre celui des néologismes non répertoriés dans la liste, à savoir :

– treize termes contenus dans l'*Avertissement* ;

– douze autres relevés dans le texte ;

---

[1] M. Mammeri utilise les mêmes abréviations dans ses autres publications : *Poèmes kabyles anciens* (1980), *Cheikh Mohand a dit* (1989), etc.

[2] Pages 9, 10 et 11. Les numéros de page concernant *Tajeṛṛumt* renvoient tous à la réédition de 1988 (Awal-La Découverte).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Un total donc de 176 termes, dont seulement 22 verbes, dérivés compris, et une très forte proportion de nominaux.

L'origine dialectale

L'origine dialectale des néologismes de *Tajeṛṛumt* n'y est pas indiquée, pas plus que n'y sont indiquées les sources bibliographiques d'où les racines et les termes ont été extraits.

De nombreuses racines sont transparentes ; d'autres par contre demandent un travail de dépouillement lexicographique pour être repérées et affectées à telle ou telle aire dialectale. On trouvera en annexe le résultat de ce travail ; il permet de tirer les conclusions suivantes :

La démarche néologique de *Tajeṛṛumt* est une démarche **pan-berbère**, en ce sens que les ressources lexicales de plusieurs parlers ont été mises à contribution : touareg, kabyle, chleuh, tamazight du Moyen-Atlas, chaoui, mozabite, parlers berbères du Gourara. Mais démarche pan-berbère ne signifie pas équilibre entre les aires dialectales, car les parlers ont été sollicités de façon très inégale : le touareg de l'Ahaggar, le kabyle et le chleuh ont fourni la plus grosse part (75%) des racines et des termes utilisés. Les pourcentages suivants donnent une idée de la contribution des principaux parlers :

– touareg : 43% ;
– racines pan-berbères : 24% ;
– kabyle : 20% ;
– chleuh : 8% ;
– autres (Maroc central, Gourara, mozabite, chaoui, arabe) : 5%.

Tajeṛṛumt utilise un nombre relativement élevé de racines pan-berbères :

– racine *g* (mettre, faire, être) : de cette racine monolitère sont tirés les néologismes suivants : *amyag* (verbe), *ameggay* (sujet) (nom d'agent), *tigawt* (action) ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– la racine *md* (être complet, être achevé) a donné *asemmad* (complément) ;

– la racine *gg°t* (être nombreux) a donné *asg°et*[1] (pluriel), *tig°ti*[2] (majorité) ;

– la racine *ɣɣer*[3] (quémander, supplier, demander) a donné *amaɣɣar* (interrogatif), *tuɣɣra* (interrogation) ;

– la racine *ɣn* (attacher, lier, fermer) a donné *amaɣun* (participe), *tasyunt* (conjonction), *tuqqna* (coordination) ;

– la racine *ɣr* (appeler) a donné *tiɣri* (voyelle) ;

– la racine *bdd* (être debout) a donné *addad* (état) ;

– le mot *awal* (parole, mot) a donné *amawal* (lexique) ;

– *aneɣ* (palais de la bouche) a donné *anɣi* (vélaire) ;

– *azegzul* (abréviation) est tiré de la racine *wzl* (être court);

– les monèmes *ar / ur* ("privatif") et *azgen* (semi-) utilisés dans la composition sont également pan-berbères.

– les termes *taggara* (terminaison), *tazzwara* (début), *timmarewt* (parenté), *udem* (personne), *udmawan* (personnel), *ugar n* (plus que), *tussna* (science), *tidersi* (minorité), *ticcewt* (apostrophe), *ticcert* (cédille), sont tous tirés de racines ou de lexèmes pan-berbères.

Quelques termes ou racines appartiennent exclusivement à tel ou tel parler. On peut citer :

---

[1] La préface de F. Wabdelkader à la réédition de 1988 signale que M. Mammeri propose, finalement, *asagat à la place de asg°et, dont il juge maintenant les consonances trop sourdes surtout quand elles passent au pluriel: isagaten étant plus fiable que iseg°ten.*

[2] *tugeɣ* est le terme ordinaire utilisé en Petite Kabylie pour désigner *la majorité*. Dans les parlers du Maroc central (Taïfi, 1992), on utilise *ugut* pour rendre la même notion.

[3] On peut s'interroger sur le choix de cette racine qui signifie plutôt *quémander, supplier, demander* pour traduire *interrogation*, alors que *sesten* (*questionner, interroger*) est attesté dans plusieurs parlers.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– parler chleuh : *acku* (parce que), *agemmay* (alphabet), *azenzay* (spirant), *tantala* (dialecte), *tazelya* (particule) ;
– parler mozabite : *tazrawt* (étude) ;
– parler de Gourara : *adlis* (livre) ;
– parler touareg : *tamentilt* (cause).

Entre ces deux cas extrêmes (appartenance pan-berbère / appartenance exclusive à un parler) s'intercalent bien entendu toutes les situations intermédiaires possibles.

Le recours à quelques racines lexicales arabes n'a pas été exclu :

– *tunṭiqt* (syllabe) ;

– *taxtimt* (désinence) utilisé concurremment avec *tahrayt*, d'origine touarègue.

– Il n'est pas certain, cependant, que le terme unti, qui dans *Tajeṛṛumt* désigne le féminin , soit d'origine arabe : le terme existe en touareg, sous la forme *tunté* = femelle.

Procédures de création lexicale

Les procédures de création lexicale utilisées ne sont pas indiquées explicitement dans le manuel. Il faut les dégager à partir des unités produites.

Les racines utilisées :

Les racines utilisées sont des racines courtes ; celles-ci ont une plus grande productivité lexicale que les racines longues.

Certains termes peuvent être regroupés en une même famille morpho-sémantique :

– racine commune : *g* :
amyag (verbe), *ameggay* (sujet), *tigawt* (action) ;
– racine commune : *lkm* :
lkem (suivre), *sselkem* (introduire, régir), *analkam* (conséquence) ;
– racine commune : *mrs* :
mres (être employé), *ssemres* (employer), *amaris* (emploi) ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– racine commune : *fty* :
fti (être conjugué), *ssefti* (conjuguer), *taseftit* (conjugaison) ;

D'autres unités sont par contre isolées :
– *agemmay (alphabet)*
Ce terme est attesté en parler chleuh sous la forme suivante :
leḥṛuf ugemmay = alphabet.
La racine verbale est également attestée dans le même parler :*gmi* = épeler.
– *tawtilt* (condition).

La composition :

Les composés relevés dans *Tajeṛṛumt* sont tous construits sur le modèle suivant : préfixe + lexème.

Les préfixes utilisés sont au nombre de trois :
– *azgen (moitié)* = semi- ;
– *sn* = savoir ;
– *ar / ur* = privatif ;
Le dernier préfixe *(ar / ur / war)* est connu en grammaire et en synthématique berbère[1] . Les deux autres sont tout à fait inédits.

Le préfixe *azgen*[2] (semi-)
azgenayri (azgen + tiyri) = semi-voyelle
azgenaggay (azgen + aggay) = semi-occlusif
Si l'on considère le monème *azgen* comme un lexème à part entière, ce qu'il est habituellement dans la langue, les deux unités précédentes peuvent être analysées comme deux exemples de composés

---

[1] Basset (André), 1940. - Quatre études de linguistique berbère. - *Journal asiatique*, juillet-décembre 1940. - 161-291.
[2] Ce préfixe sera allégé en *azn-* dans l'*Amawal* : *aznaggay* (*semi-occlusif*), *aznayri* (*semi-voyelle*).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

construits sur le modèle (très peu productif) lexème + lexème. Mais le recours au sens montre bien que *azgen* n'entre ici en composition que comme préfixe, sur le modèle français *semi- / hémi-*.

Le préfixe *sn-* (connaître, savoir)

Le formant *sn* est tiré de la racine pan-berbère *ssn* : savoir, connaître ; c'est avec ce même siginifié qu'il entre en composition en position de préfixe.

Il contribue à former les termes qui servent à désigner les sciences. Un seul exemple est à relever dans *Tajeṛṛumt* :

tasnilsit = linguistique
= *sn* (savoir, connaître) + *iles* (langue).

Le préfixe privatif *ar / ur*

Ce préfixe est tiré de la particule *ur* de la négation. Dans *Tajeṛṛumt*, il a valeur de privatif et se rencontre dans les composés suivants :

arawsan	= neutre	*ar-* (privatif)	+ *tawsit* (genre) :
arbadu	= indéfini	*ar-* "	+ *tabadut* (définition)
armeskil	= invariable	*ar-* "	+ *ameskil* (variable)
arusrid	= indirect	*ar-* "	+ *usrid* (direct)
urmir	= aoriste	*ur-* "	+ *imir* (instant)

Dans le lexique ordinaire, *ar / ur* se rencontre sous la forme apparentée *war* en position de préfixe (valeur : privatif). Dans certains parlers ce morphème adjectiveur est très vivant. C'est le cas par exemple en chleuh ainsi que dans les parlers du Maroc central, où par ailleurs, contrairement au kabyle, le féminin correspondant *tar* est également attesté :

war lfaytet = inutile ;
war tarwa = infécond ;
war ddnub = innocent ;
war aḍu = inodore ;
war lḥecmat = insolent ;
war tawuri = sans travail, non occupé ;
war lahl = sans famille, etc.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

En kabyle, par contre, on ne le rencontre que dans le composé
warisem : *war* (privatif) + *isem* (nom)
(l'annulaire, celui qui n'a pas de nom),
ainsi que dans quelques syntagmes très peu usités dans le rôle de préfixe privatif :

war tinzar	=	sans "nez" = sans honneur ;
war nnfeɛ	=	sans utilité ; inutile ;
war lexṣem	=	sans bon sens ;
(laẓ d) war imeẓẓuγen	=	"la faim n'a pas d'oreilles" ;
war sseɛd	=	malchanceux (sans chance) ;
war tagmaţ	=	celui qui n'a pas de frères ;
werǧin	=	jamais (*wer* + *ǧin*)

Par l'usage fréquent et presque systématique qu'elle en fait, *Tajeṛṛumt* redonne vie au morphème war, réactivant ainsi une unité et une fonction en nette perte de vitesse :

snat talγiwin : *yiwet s "i", tayeḍ war "i"* = deux formes : l'une avec "i", l'autre sans "i" (p. 40) ;

talya war "i"	= forme sans "i"	(p. 40) ;
war tiγri	= sans voyelle	(p. 72) ;
war tanzeγt	= sans préposition	(p. 105) ;
war amyag	= sans verbe	(p. 108).
war asg°et	= sans pluriel.	

Dans *Tajeṛṛumt*, le morphème *war* tend à remplacer l'emprunt arabe *mebla* (sans, privé de) ; mais la substitution n'est pas systématique : *mebla amagrad* = sans voyelle initiale (p. 84).

Dérivation verbale

"Actif-Transitif" *s-*

Verbe dérivé			Forme simple		
siley	=	*former*	*aley*	=	*être formé*
ssefti	=	*conjuguer*	*fty*	=	*être conjugué*
ssemres	=	*employer*	*mres*	=	*être employé*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sselkem	=	*faire suivre*	*lkem*	=	*suivre*
sserti	=	*assimiler*	*rty*	=	*abîmer*
suddem	=	*dériver*	*uddum*	=	*s'égoutter*
zzenzeɣ	=	*être spirant*	*nzeɣ*	=	*tirer*
senfali	=	*exprimer*	*nfali*	=	*être exprimé*

"Passif" *tt-*

		Forme simple		
ttwileɣ =	*être formé*	*aleɣ*	=	*être formé*
ttemres =	*être employé*	*mres*	=	*être employé*

Dérivés complexes

Un seul cas (*ms-*) :

mserti = *s'assimiler l'un l'autre.*

Dérivation nominale à base verbale

Tajeṛṛumt contient de nombreux exemples de dérivation nominale à base verbale. Les sous-catégories suivantes sont toutes représentées : nom d'action verbal, nom concret, nom d'agent, nom d'instrument, adjectif.

Nom d'action verbal (N.A.V.)

N.A.V.		Base verbale
tuttra	(interrogation)	*tter*
asentel	(subordination)	*ssentel*
aserwes	(comparaison)	*sserwes*
tamsertit	(assimilation)	*mserti*
taseftit	(conjugaison)	*ssefti*
tuqqna	(coordination)	*qqen*

Nom concret

Nom concret		Base verbale
addad	*(état)*	*bedd*
talɣa	*(forme)*	*aleɣ*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

amaris (emploi)	*mres*
asuddim (dérivé)	*suddem*

Nom d'agent

Nom d'agent		Base verbale
ameggay	(sujet)	*eg* (mettre, faire, être)
amy*ag*	(verbe)	*eg* (mettre, faire, être)
amernu	(adverbe)	*rnu* (ajouter)
ameskan	(démonstratif)	*sken* (montrer)
amqim	(pronom)	*qqim* (s'asseoir, prendre place)
amaʈʈar	(interrogatif)	*ʈʈer* (quémander, supplier)
azegg°ar	(antécédent)	*zwir* (devancer)
analkam	(conséquence)	*lkem* (suivre)

etc.

Nom d'instrument

Nom d'instrument	Base verbale
asemmad (complément)	*mmed* → *smed* (compléter)

Adjectifs

Adjectif		Base verbale
imsenned	(apparenté)	*senned* = s'appuyer
imsentel	(subordonné)	*sentel* = dissimuler
amaʈʈar	(interrogatif)	*ʈʈer* = quémander
ameskan	(démonstratif)	*sken* = montrer
ussid	(tendu)	*ssed* = tasser
uddis	(composé)	*dded* = combiner
aggay	(occlusif)	*awey* = freiner
azenzay	(spirant)	*nzey* = tirer, étirer

Dérivation nominale sur base nominale

Dérivé		Base nominale	
amawal	(lexique)	*awal*	(parole, mot)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

imekred	(trilitère)	*kraḍ*	(trois)
anamek	(sens)	*amek*	(comment)

Ces trois cas sont construits par préfixation des marques *am / im / an* du nom d'agent à des bases nominales.

Néologie sémantique :

Terme	Sens ordinaire	Sens néologique
afeggag	ensouple	radical (un)
arbib	beau-fils	adjectif
tazelya	pièce	particule
tiyri	appel, voix	voyelle
tuqqna	attacher (NAV)	coordination
udem	visage	personne (gram.)
ufay	*gros*	emphatique
ineṭṭqen (tiyri)	"qui parle"	pleine (voyelle)
talqaft	osselet (*alqaf*)	radicale (une)
ticcewt	corne (*iccew*)	parenthèse
ticcert	ongle (*iccer*)	apostrophe

Emprunts externes (arabes)

tunṭiqt	=	syllabe
taxtimt[1]	=	désinence, suffixe.

Suffixes nominaux

Les suffixes suivants ont été utilisés dans la formation de certaines unités nominales.

Suffixe *-an* d'adjectif :

arawsan	=	neutre
udmawan	=	personnel

---

[1] *taxtimt* (*désinence*) est utilisé concurremment avec le terme *tahrayt* d'origine touarègue.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Signalons ici l'inexistence de base verbale pour les adjectifs *arawsan* et *udmawan*. Les deux unités sont construites à partir de bases nominales (*tawsit* = genre ; *udem* = personne).

Suffixe *-i (-ay)* d'adjectif :

agejdi	=	principal
aḥerfi	=	simple
unti	=	féminin

Quelques substantifs sont également construits avec le suffixe -i (-ay) : *ameggay* = sujet *azgenayri* = semi-voyelle

Suffixe *-aw* (adjectifs, substantifs) :

ibaw	=	négatif	*ilaw*	=	affirmatif
tibawt	=	négation	*tigawt*	=	action
tilawt	=	réalité			

Les deux premières unités sont des adjectifs, les trois autres sont des substantifs. Ce suffixe est attesté ordinairement dans la construction de certains féminins, mais il est plutôt rare :

ameksa (berger) ; *tameksawt* (bergère).

inebgi (invité) ; *tinebgiwt* (invitée)

Dans les cinq exemples précédents, on peut supposer aussi que le suffixe *-aw* joue un rôle compensatoire, les racines lexicales utilisées étant des racines monolitères.

Les adverbes

fô[1]	= entièrement	*nemgar*[2]	= au contraire
srid	= directement	*yer tra n...*[3]	= au gré de.

---

[1] Ce terme introduit "ô" , phonème et graphème. On peut parler ici de néologie phonologique ; cet adverbe est cependant la seule unité concernée, et M. Mammeri ne fait pas figurer la lettre "ô" dans l'alphabet qui accompagne son manuel.

[2] On trouve la forme *nemgal* dans l'*Amawal*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Abréviations

On trouve en page 8 de *Tajeṛṛumt* la liste des abréviations utilisées par l'auteur :

atg.	(*ar tigra*)	=	etc...
dm.	(*udem*)	=	personne (grammaticale)
gd.	(*yugda*)	=	–id-, être égal
G.M..	(*gret tamawt*)	=	N.B. (nota bene)
gt.	(*asg°et*)	=	pluriel
ḥf.	(*aḥerfi*)	=	simple
ly.	(*talya*)	=	forme
ll.	(*ilelli*)	=	libre
m.	(*amalay*)	=	masculin
md.	(*amedya*)	=	exemple
ml.	(*imal*)	=	futur
*n_*	(*uṭṭun*)	=	numéro
nt.	(*unti*)	=	féminin
ẓ.	(*ilem*)	=	vide
rm.	(*urmir*)	=	aoriste
rw.	(*arawsan*)	=	neutre
rz.	(*amaruz*)	=	annexion
sd.	(*ussid*)	=	tendu
sf.	(*asuf*)	=	singulier
w2,	(*wis sin...*)	=	deuxième...
ws.	(*tawsit*)	=	genre
xf.	(*ixf*)	=	chapitre
z.	(*ẓret*)	=	voir
zr.	(*izri*)	=	passé
1u	(*amezwaru*)	=	premier.

---

[3] Voir Partie 2, Chapitre 1.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les abréviations représentent une nouveauté pour la langue berbère ; *Tajeṛṛumt* est à notre connaissance la première publication à en donner une liste et à en user.

Au niveau de la forme, les abréviations sont obtenues par réduction des signifiants des termes auxquels elles sont destinées à servir de substituts. En général, l'abréviation ne garde tout au plus que deux consonnes radicales. Les voyelles ne sont pas toujours éliminées (*atg.* = *ar tigra* = etc.). Il n'y a cependant pas de règle précise, et la forme de l'abréviation reste en partie conventionnelle, même si elle doit tenir compte d'un certain nombre de considérations pratiques :

– avoir un signifiant qui renvoie à celui du terme qu'elle remplace ;

– éviter toute homonymie avec d'autres abréviations.

Tajeṛṛumt utilise aussi des symboles universels comme *n°* (à lire *uṭṭun* = *numéro*) et *ø* (à lire *ilem* = vide). Certains symboles mathématiques (= ; = ; +) sont également insérés dans le texte du manuel, mais l'auteur n'indique pas comment ils doivent être lus en berbère :

p. 80 : *tibawt* = *tilawt* (forme négative = forme affirmative) ;

p. 81 : *zr.* = *rm.* (passé = aoriste) ;

p. 29 : *asg°et s textimt* + *2 temlellay* (pluriel à désinence + double alternance)

L'usage des néologismes dans *Tajeṛṛumt*

Grammaire berbère rédigée en berbère, *Tajeṛṛumt* utilise évidemment les néologismes qu'elle propose : termes de spécialité, néologismes à vocation plus générale, abréviations.

Di teqbaylit ger waggay d uzenzay illa lxilaf di lmenṭeq, ulac-it deg-unamek. Degmi ur mxallafen ara di tira[1] .

(En kabyle, entre le (phonème) occlusif et le (phonème) spirant existe une différence phonétique, il n'en existe pas quant au sens. Ils sont pour cela notés de la même façon).

---

[1] Page 17.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'exemple ci-dessus, qui contient les termes techniques *aggay* (occlusif), *azenzay* (spirant) ainsi que le néologisme *anamek* (sens), contient aussi des termes d'origine arabe : *lxilaf* (différence), *lmenṭeq* (prononciation) etc.

Cet exemple n'est pas une exception, il illustre au contraire la règle : les néologismes mis à part, *Tajeṛṛumt* fait appel aux ressources les plus ordinaires de la langue. En matière lexicale plus précisément, il n'y a ni chasse à l'emprunt ni purisme.

Voici, à titre d'illustration, quelques termes d'origine arabe relevés dans le texte du manuel : *tixxamin (chambres)*, etc.

Même des emprunts pour lesquels ont été prévus des substituts néologiques continuent d'être employés : (le néologisme correspondant est indiqué entre parenthèses) :

tbeɛ	*(lkem)*	=	suivre
lqanun	*(alugen)*	=	règle
lxilaf	*(tamezla)*	=	différence
cbu	*(rwes yer)*	=	ressembler.

D'autre part, en plusieurs endroits, l'auteur de *Tajeṛṛumt* a choisi la périphrase, au lieu de faire appel à des néologismes pourtant déjà disponibles dans le fichier qui allait donner naissance à l'*Amawal*.

Ainsi, pour dire : *une chose concrète*,
l'auteur n'utilise pas le néologisme
akmam (concret) de l'*Amawal*, mais la périphrase
(tayawsa) tin iwumi ara iḥulfu bnadem (une chose que l'on peut sentir, ressentir...) ;
De même, *une chose abstraite* est rendue au moyen de la périphrase :
(tayawsa) tin d-iɣeṭṭiren kan di lbal (une chose qui ne peut être perçue que par l'esprit...), qui évite de recourir au néologisme *amadwan* (abstrait) du même *Amawal*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il en va de même pour : *aneṣli* (d'origine), *dayem* (toujours), *lxilaf* (différence), *lmenṭeq* (prononciation), *sɛu* (avoir), *tisserbeɛ* (quatrième), *ḥseb* (compter), *ishil* (être facile), *beddel* (changer), *amkan* (place, endroit), *ḥulfu* (ressentir), *bnadem* (quelqu'un), *meḥsub* (c'est-à-dire), *bdu* (commencer), *qlil* (peu), *lqanun* (règle), *weḥḥedsen* (seuls), *bin* (paraître), *cbu* (ressembler), *n lexxeṛ* (au moins), *xtem* (se terminer), *lmal* (animaux), *lbeɛḍ* (quelqu'un), *ɛdel* (s'ajuster), *iqdeṛ* (il est possible), *lɣir* (autre), *tineqqiṭ* (point),

Ce recours à la périphrase illustre le souci de préserver la transparence du texte, en évitant le recours abusif aux néologismes.

Homonymie avec des termes ordinaires.

Quelques cas d'homonymie avec des termes ordinaires peuvent être relevés parmi les néologismes de *Tajeṛṛumt*. Ainsi :

– *addad* (état) : homonymie avec le terme *addad* = chardon à glu, appartenant au berbère du Maroc central[1] (Taïfi, 1992 : 51) ;

– *aggay* (*groupe*) et *aggay* (joue, bajoue, machoire) (Taïfi, 1992 : 100 et 171) ;

– *tasɣunt* (conjonction, revue) et *asɣun* (corde, corde en alfa) : chleuh et Maroc central : (Taïfi, 1992 : 194) ;

– *azenzeɣ* (Nom d'action verbal de *zzenzeɣ* : *être spirant*) et *azenzeɣ* (canine, boutoir, défense) en chleuh (Jordan, 1934 : 51) ;

– *amawal* (lexique) et *amawal* (voile) en touareg (Cortade, 1985 : 555). Le même terme amawal désigne une *tresse de palmier* en chleuh.

– *amaʈʈar* (interrogatif) et *amaʈʈar* (mendiant).

Mais cette homonymie ne gêne pas, un terme ordinaire pouvant recevoir un sens spécialisé à l'intérieur d'une discipline.

---

[1] Chaker signale que *addad* est également attesté en Kabyle, avec le même sens de *chardon à glu*. Le mot ne figure pas dans le Dallet.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONCLUSION

Vue sous l'angle de la néologie lexicale, *Tajeṛṛumt n tmaziyt* représente historiquement le premier vocabulaire moderne de spécialité en langue berbère. Elle constitue également la première tentative sérieuse d'intervention sur le lexique, par un apport relativement important (environ 180 termes) d'unités destinées à couvrir les besoins d'un domaine précis de la connaissance, la grammaire.

La méthode utilisée consacre celle déjà observée au premier chapitre : démarche pan-berbère pour la recherche des termes et des racines, avec une très forte domination du trio touareg-kabyle-chleuh, dérivation verbo-nominale, composition, emprunts externes.

Mais *Tajeṛṛumt* ne se contente pas de mettre à contribution le système traditionnel de formation des unités lexicales ; elle innove en plusieurs points par :

– la proposition et l'utilisation d'abréviations qui contribuent à *gérer* le texte en servant de substituts à des termes de grande fréquence d'utilisation ;

– la revivification par l'usage d'unités en perte de vitesse (préfixe privatif *war* en contexte syntagmatique) ;

– mais surtout l'introduction de préfixes inédits destinés à générer des séries (*sn* = *-logie ; azgen* = *semi*, *hémi*, *demi*).

De tous les matériaux néologiques présentés dans ce travail, *Tajeṛṛumt* se distingue nettement par la qualité des unités lexicales produites : les néologismes sont en effet et pour la plupart très fortement motivés par la bonne proportion de racines pan-berbères, le respect des schèmes lexicaux et des règles de dérivation, le recours fréquent à la néologie sémantique, la contribution honorable des parlers du nord malgré le poids du touareg.

De plus, *Tajeṛṛumt* apporte un élément méthodologique et pratique essentiel en fournissant la preuve concrète que la création néologique ne signifie ni chasse à l'emprunt ni purification du lexique. Le texte du

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

manuel ne se prive pas de recourir aux emprunts ordinaires de la langue ; quelques termes techniques sont même tirés de racines arabes.

Prélude à d'autres travaux de modernisation du lexique, *Tajeṛṛumt n tmaziyt* ouvre le domaine infini des terminologies de spécialité. Elle constitue indéniablement à ce jour le produit néologique berbère le mieux circonscrit et le plus achevé.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ANNEXE 2

Origine dialectale des néologismes de *Tajeṛṛumt*, notes complémentaires et chiffres récapitulatifs

Le tableau ci-dessous donne l'origine dialectale des néologismes de *Tajeṛṛumt*. Le repérage des termes et des racines a été fait à partir des documents lexicographiques suivants :
- le dictionnaire Dallet pour le parler kabyle ;
- le lexique français-touareg de Cortade pour le touareg ;
- le *vocabulaire français-berbère* de Destaing, le *dictionnaire berbère-français* de Jordan, les *éléments de vocabulaire chleuh* d'Isabelle de Saporta pour le parler chleuh ;
- le dictionnaire de Taïfi pour les parlers berbères du Maroc central ;
- le dictionnaire de Delheure pour le mozabite ;
- le dictionnaire français-chaouia de Huyghe ;
- les *notes de lexicographie berbère* de René Basset, ainsi que les *notes ethnographiques et linguistiques sur le parler berbère de Timimoun* pour les parlers du Gourara.

Pour un terme donné, ce tableau ne signale le plus souvent qu'une seule origine dialectale. Il est évident, cependant, que la réalité est beaucoup plus complexe, les racines lexicales d'où sont tirés les néologismes pouvant appartenir simultanément à plusieurs parlers, voire à d'autres aires dialectales n'ayant pas fait ici l'objet de dépouillements lexicographiques.

Il en découle en particulier que les chiffres récapitulatifs donnés à la suite du tableau n'ont de valeur qu'indicative et ne présentent aucun caractère absolu.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
acku	parce que	chleuh
addad	état	pan-berbère
adlis	livre	Gourara[1]
afeggag	radical (un)	kabyle
aferdis	unité	touareg
agejdi	principal	kabyle
agemmay	alphabet	chleuh
aggay	occlusif	touareg[2]
aggay[3]	groupe	touareg
aḥerfi[4]	simple	Maroc central - kabyle
ajemmal	collectif	emprunt arabe
ajeṇṭaḍ	emprunt	kabyle
akafu	chevron	chleuh
akud	temps	kabyle
aley	se former	touareg
(*ɣɣwiley*)	être formé	touareg
(*siley*)	former	touareg
ales	répéter	pan-berbère
alyu	avertissement	touareg
allal	instrument	touareg - kabyle[5]

---

[1] Voir (Basset (R.), 1887 : 54).

[2] Base verbale : *awey* (*arrêter, empêcher de passer, freiner*). Les occlusives supposent une fermeture du chenal expiratoire ; le passage de l'air s'en trouve bloqué, *freiné*.

[3] M. Mammeri emploie aussi le féminin *taggayt* qui en touareg signifie *collection* (Cortade,1985 : 106).

[4] *aḥerfi* est attesté au Maroc central avec le sens suivant : *sec, sans condiments*. Ce mot est à rapprocher du terme kabyle *ḥafi* qui signifie : *pieds nus* (*nedda ḥafi* : *nous avons marché pieds nus*), mais aussi *sec, sans condiments* (*nečča ayrum ḥafi*: *nous avons mangé du pain sec, sans condiments*) ; seul le premier sens de *pieds nus* est signalé dans le Dallet (p. 310).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
alugen	règle	touareg
amagrad	voyelle initiale	kabyle
amayun	participe	pan-berbère
amalay	masculin	touareg
amaris[1]	emploi	touareg
amaruz	annexion	kabyle
amassay	relatif	touareg
amatar	indice, index	touareg
amaʈʈar	interrogatif	pan-berbère
amawal	lexique	pan-berbère
amaẓlay	particulier, propre	touareg - chleuh[2]
amḍan	nombre	touareg
amedya	exemple	kabyle[3]
ameggay[4]	sujet	pan-berbère

---

[5] La racine verbale *all* de ce terme signifie *aider, soutenir*. En kabyle, la forme simple est très peu employée (Dallet, 1982 : 436), mais la racine se rencontre dans quelques dérivés nominaux : *amalal* (*aide, personne qui aide, qui secourt*), *asalel* (*étai, soutien, tuteur*), *tasalelt* (*pieu, piquet, tuteur*).

La même racine a servi par ailleurs à créer d'autre néologismes : *tamilalt* (*mutuelle, entraide*), *tallalt (aide), allal (moyen)*. Voir l'*Amawal*.

[1] Dans l'*Amawal, amaris* désigne un *employé*, et *tamrest* un *emploi*.

[2] La racine verbale *ẓly* du nom d'agent amaẓlay est attestée en touareg (Cortade, 1985 : 373 et 479) et en chleuh (Jordan, 1934 : 155). Elle signifie : *séparer, enfiler, être différent*.

[3] *amedya* : terme rare, mais encore usité en Kabylie, toujours précédé de l'auxiliaire de prédication *d* : *d amedya* = *par exemple*. Ce terme ne figure dans aucun dictionnaire, mais on peut relever, en page 489 du Dallet, un mot de forme et de sens proches : *amegda* = *cancans, racontars...* ; *amegda* semble être une altération de *amedya*.

[4] En mozabite et en berbère de Ouargla, *timegga* désigne une action. A la même famille appartiennent les néologismes *ameggi* (*agent, acteur*) (*Amawal*) et *ameggay (sujet)*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
amenzay	principe	kabyle[1] - touareg
amernu	adverbe	kabyle
ameskan	démonstratif	kabyle
ameskil	variable	touareg
amezruy	histoire	touareg - chleuh - kabyle[2]
amqim	pronom	pan-berbère
amyag[3]	verbe	pan-berbère
amyay	réciproque	pan-berbère
anaḍ	impératif	touareg
analkam	conséquence	touareg
anamek	sens	kabyle
anγi	vélaire	pan-berbère
anmeγru	correspondant antécédent	touareg
arawsan	neutre	touareg
arbadu	indéfini	chleuh[4]
arbib	adjectif	kabyle
armeskil	invariable	touareg
arusrid	indirect	kabyle
asekkil	lettre	touareg
asemmad	complément	pan-berbère

---

[1] *amenzay* (*principe*). La base verbale *nzy (enhi* en touareg) de ce néologisme, bien que très peu employée, figure dans le dictionnaire Dallet (p. 590) ; elle signifie : *aborder en priorité, faire passer le premier*. *amenzay* appartient au même champ morpho-sémantique que *amenzu = ce qui vient en premier, nouveau-né, prémices*.

[2] *amezruy* (*histoire*) est tiré du verbe *zri* (*passer, faire passer*). Voir, par exemple, (Dallet, 1982 : 958).

[3] *amyag* est utilisé aussi comme adjectif : *isem amyag = nom verbal* (nom d'action verbal).

[4] *tabadut* désigne une borne définitoire en chleuh ; *arbadu* (*indéfini*) en est tiré par préfixation du privatif *ar*.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
asenfel	réciproque	Gourara
asentel	subordination	touareg - chleuh - kabyle[1]
aserwes	comparaison	touareg - chleuh
asg° et	pluriel	pan-berbère
asmil[2]	classe	touareg
asnin	bilitère	pan-berbère
assay[3]	relation, rapport	touareg
assway[4]	factitif	pan-berbère
asuddim[5]	dérivé	kabyle
asuf	singulier	touareg
asumer	proposition	touareg
aṯṯway	passif	pan-berbère
azegg°ar	antécédent	pan-berbère

---

[1] Les bases verbales simple *ntel* (*être sous le couvert de, être caché, abrité*) et dérivée *ssentel* (*mettre sous, dissimuler, abriter*) sont attestées en touareg (Cortade, 1985 : 328), en chleuh (Jordan, 1934 : 97) et en kabyle (Dallet, 1982 : 581).

[2] *asmil* (*classe*) est d'origine touarègue où il signifie *groupe* (*groupe d'animaux*, (Cortade, 1985 : 260). Dans l'*Amawal*, le même terme désigne tout à la fois une *promotion*, une *classe* (p. 29) et une *comète* (p. 77). Par ailleurs, *asmil* partage avec *taserkemt* le sens de *classe* (p. 77).

[3] *assay* (*relation, rapport*) figure dans le lexique de Cortade (p. 287 ; base verbale *asey*, p. 442) avec le sens de *jonction*.

[4] *assway* : nom d'action du verbe *ssway* (*endommager, ravager, gâter, dévaliser*) (Dallet, 1982 : 599), dérivé en *s-* de la forme simple *ay* (*prendre, acheter, subir, parcourir, coûter*). La base simple *ay* aurait connu antérieurement la forme *awey*, ce qui expliquerait la résurgence du phonème *w* dans la forme dérivée *ssway* et, par ailleurs, dans le substantif *tawayit* (*malheur*). L'hypothèse d'une forme antérieure *awey* se trouve étayée par la forme touarègue *ahey* (cf. Chaker 1995).

[5] L'*Amawal* proposera *azellum* pour traduire *dérivé*. Le terme *azellum* figure aussi dans *Tajeṛṛumt*, mais avec le sens particulier de *forme dérivée*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
azegzul	abréviation	pan-berbère
azellum	forme dérivée	kabyle[1] - touareg
azenzay	spirant	chleuh
azgenayri	semi-voyelle	pan-berbère
fô	entièrement	touareg
(*ur...fô*)	pas du tout	touareg
fti	se conjuguer	kabyle
(*ssefti*)	conjuguer	kabyle
gg°et	être nombreux	pan-berbère
ibaw	négatif	touareg
ifeḍ	infini	touareg - chleuh
ilaw	affirmatif	touareg
ilelli	libre	touareg
ilem	vide	kabyle
imal[2]	futur	chleuh - touareg
imekreḍ	trilitère	kreḍ = trois
imesli	son	pan-berbère
imsenned	apparenté	kabyle
imsentel	subordonné	touareg - kabyle - chleuh
iswi	but	kabyle
ixf	chapitre	pan-berbère
izri	passé	touareg - kabyle - chleuh
lkem	suivre	touareg - chleuh
llelli	être libre	touareg

---

[1] En kabyle, le verbe *zlem* signifie *regarder de travers, loucher*. Voir (Dallet, 1982 : 943).

[2] *imal* (*futur*) : en kabyle, ce monème ne se rencontre que dans les formes composées *simmal, semmal, simma* (*de plus en plus ; plus... plus...*) (Dallet, 1982: 779). Tel n'est pas le cas en chleuh (*ar imal = l'an prochain* (Jordan, 1934 : 39) et en touareg où la base verbale *mâl* est attestée (*awettay wa d-imâlen = l'année prochaine* (Cortade, 1985 : 25)). Le monème *imal* figure comme formant dans un autre néologisme : *imalas (imal + ass) = semaine (Amawal* : 36).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
maca	mais	chleuh
mres	s'employer	touareg
(*ttemres*)	être employé	touareg
(*ssemres*)	employer	touareg
rwes yer	ressembler à	chleuh - touareg
sḍulli	être nécessaire	touareg
senfali	exprimer	touareg
slid	excepté	touareg
srid	directement	kabyle
sselkem	introduire, régir	touareg
sserti	assimiler	touareg
(*mserti*)	s'assimiler	touareg
suddem	dériver	kabyle
suref	excuser, pardonner	touareg
tafekka	corps	touareg
tafelwit	tableau	Gourara
taggara	terminaison	kabyle
taggayt	catégorie	touareg
tayara	qualité	touareg
tahrayt	désinence	touareg
tajeṛṛumt[1]	grammaire	chleuh

---

[1] "Entre tous les termes nouveaux, ou simplement peu fréquents, le plus remarquable est sans doute celui du titre lui-même. *Tajeṛṛumt* n'est pas tout à fait une innovation. C'est le terme dont se servent les talebs en Kabylie pour désigner la grammaire. Mais il se trouve que celui-là n'a pas seulement valeur opératoire, il est aussi symbolique. C'est dans le principe un emprunt à l'arabe, où *ğaṛṛumiyya* désigne la grammaire composée par *Ibn Aǧaṛṛum* au XIVème siècle. Mais *Aǧaṛṛum* lui-même est la transcription arabe du nom berbère de l'auteur qui était *agḍrram* : *le marabout, le clerc*. Si bien que, par son titre même, *Tajeṛṛumt n Tmaziyt* par delà les siècles renoue avec la tradition" (F. Wabdelkader, préface à la réédition de 1988).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
talya	forme	touareg
talqaft	radicale (une)	kabyle
tamaceɣt	langue touarègue	touareg
tamedyazt	poésie	chleuh - Maroc central
tamentilt	cause	touareg
tamlellit	alternance	kabyle - touareg
tamrawt	dizaine	touareg
tamsertit	assimilation	touareg
tanfalit[1]	expression	touareg
tanila	direction	touareg
tantala[2]	dialecte	chleuh
tanzeɣt[3]	préposition	chleuh
tayerma	civilisation	pan-berbère
ɣer tra n	au gré de...	chleuh - touareg
targalt	consonne	kabyle
taseftit	conjugaison	kabyle
tasɣunt[4]	conjonction	pan-berbère
tasmekta[5]	quantité	touareg
tasnilsit	linguistique	pan-berbère (iles)

---

[1] Ce terme est d'origine touarègue (Cortade, 1985 : 373). Il signifie ordinairement *parole magique*.

[2] Ce terme signifie *jargon* en chleuh (Destaing, 1938 : 161).

[3] Ce néologisme est probablement tiré de la base verbale *nzeɣ* (*attirer, tirer, étirer*) attestée en chleuh (Jordan, 1934 : 98). Le rapport sémantique entre cette base verbale et le néologisme résiderait alors dans la *propriété d'attraction* qu'exercent les prépositions sur les nominaux ou leurs substituts.

[4] Dans l'*Amawal*, *tasɣunt* désigne aussi une *revue*.

[5] La racine *kt* de ce substantif rend les notions de quantité, de mesure etc. On la retrouve en kabyle dans le composé *annect* (*combien, quelle quantité*), ainsi qu'en chleuh dans le composé *anneck* (Jordan, 1934 : 37). De la racine *kt* sont tirés d'autres néologismes : *tusnakt* (*mathématique*) (*Amawal* : 61 et 106).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
tasureft	exception	touareg
tatrart	moderne	Syouah[1]
tawinest	phrase	touareg
tawtilt	condition	touareg
tazegnaggayt	semi-occlusive	*azgen* +*aggay* (touareg)
tazelya[2]	particule	chleuh
tazrawt	étude	mozabite
tazzwara	début	pan-berbère
tibawt	négation	touareg
ticcert	apostrophe	pan-berbère
ticcewt	parenthèse	pan-berbère[3]
tidersi	minorité	pan-berbère
tigawt	action	pan-berbère
tig°ti	majorité	pan-berbère
(*di teg°ti*)	le plus souvent	pan-berbère
tiyri	voyelle	pan-berbère
tilawt	réalité	touareg
timeyri	lecture	pan-berbère
timeẓri	aspect	pan-berbère
timmarewt	parenté	pan-berbère

---

[1] *atrar* signifie *nouveau* dans le parler de Syouah (Basset (R.), 1890 : 72). Voir aussi le verbe *atrar* (*suivre, poursuivre*) (Dallet, 1982 : 827).

[2] *tazelya* : Ce terme appartient au parler chleuh où il signifie : *pièce, plaque de métal décorant la crosse d'un fusil.* Le syntagme *tazelya n idmaren* désigne la *clavicule* (Jordan, 1934 : 136).

Il y a hésitation, dans *Tajeṛṛumt,* quant à la forme du pluriel : *tizelyin* (p. 87), *tizelyiwin* (p. 103).

[3] Le terme est attesté sous des formes diverses : *icc, iccew, isk* (*corne*). En kabyle, la forme *isk* ne se rencontre qu'en toponymie (*ixf n-yesk ṛ ixf ggesk*, = *extrêmité de la corne* = pic montagneux, à Agouni-Gueghrane). Le sens de *parenthèse* est obtenu par métaphore.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologisme	Sens	Origine
timsislit	phonétique	kabyle
tunṭiqt	syllabe	emprunt arabe
tuqqna	coordination	pan-berbère
tussna	science	pan-berbère
tutlayt	langue	chaoui
tuṯṯra	interrogation	pan-berbère
uddis	composé	touareg
udem	personne	pan-berbère
udmawan	personnel	pan-berbère
ufay	emphatique	kabyle
ugar	plus que	pan-berbère
unti	féminin	touareg
urmir	aoriste	pan-berbère
usrid	direct	kabyle
ussid	intensif, redoublé	kabyle
uṭṭun	numéro	touareg
war	sans	pan-berbère
zri	passer	touareg - chleuh - kabyle
zzenzey	être spirant	chleuh

Chiffres récapitulatifs

- touareg (Ahaggar) : 43 %
- pan-berbère : 24 %
- kabyle : 20 %
- chleuh : 8%
- autres : 5% (Maroc central, Gourara, mozabite, chaoui, arabe).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 4

L'*AMAWAL*

(1974)

L'*Amawal* est un lexique bilingue de termes nouveaux traduisant des notions abstraites, techniques ou, plus généralement, modernes.

Il se compose de deux parties équivalentes : une partie berbère-français et une partie français-berbère. Il comprend aussi, rédigés par Mouloud Mammeri mais non signés, une préface en kabyle ainsi qu'une préface et un avertissement en français.

Il a été réalisé au cours des années 1972 et 1973 à Alger par une équipe de jeunes chercheurs, sous la direction de M. Mammeri.

- 1 -

ASPECTS SOCIO-LINGUISTIQUES

Caractéristiques générales

L'*Amawal* n'est pas la première expérience d'intervention sur le lexique berbère, mais celles qui l'ont devancé sur ce terrain n'ont eu ni la même envergure ni les mêmes répercussions.

Plusieurs raisons font en effet que l'*Amawal* peut être considéré comme le matériau central de la néologie lexicale berbère.

Les créations lexicales du milieu des années quarante[1] répondaient à des besoins ponctuels et limités, imposés par les seules nécessités de la composition poétique ; il n'y eut point, en amont de ces créations ou

---

[1] Partie 2, chapitre 1.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

parallélement à elles, de projet concret plus vaste d'aménagement du lexique.

L'intérêt que le *Bulletin de l'Académie berbère*[1] accorda à la néologie ne procédait pas, lui non plus, d'une quelconque démarche d'ensemble concernant le lexique.

Enfin, les néologismes de *Tajeṛṛumt n tmaziγt*[2] ne concernent pour la plupart qu'une seule spécialité : la grammaire.

L'ambition de l'*Amawal* est toute autre. Ce travail est historiquement le premier à avoir identifié de manière explicite un certain nombre de **besoins généraux** de la langue berbère en matière lexicale, et tenté d'y répondre de façon massive (1940 termes environ).

Les besoins ciblés par l'*Amawal* sont les besoins en termes modernes. L'*Amawal* contient par exemple des termes appartenant aux terminologies de plusieurs disciplines des sciences humaines (sociologie, sciences politiques, économie, droit, administration) et de la grammaire (l'*Amawal* reprend la quasi-totalité des néologismes déjà proposés dans *Tajeṛṛumt)*.

C'est dans ces domaines en effet que, pour des raisons historiques, les lacunes du lexique berbère sont les plus nombreuses. Lorsqu'au début des années 1970 naît et prend forme le projet *Amawal*, c'est également dans ces domaines que la demande sociale était la plus pressante, demande travaillée en profondeur par une prise de conscience et une revendication identitaires accrues, ainsi que par le souci de faire accéder l'expression et la communication en berbère à des terrains jusque-là réservés aux *grandes langues*.

L'*Amawal* propose des termes en grand nombre. On est loin de la vingtaine d'unités introduites dans les années quarante, loin également de la quantité nécessairement limitée de termes spécialisés contenus dans *Tajeṛṛumt*. Mettre en circulation une quantité importante de néologismes peut bien sûr modifier le paysage lexical de la langue, à tout le moins en certaines de ses formes d'expression (littérature moderne, journalisme,

---

[1] Partie 2, chapitre 2.

[2] Partie 2, chapitre 3.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'écrit de façon générale), cela peut également induire à terme des changements dans tout le système linguistique.

De plus, l'*Amawal* ne se contente pas de dresser une liste de néologismes. S'il a naturellement recours aux procédures classiques de dérivation et de composition, il propose aussi, et la chose est depuis *Tajeṛṛumt* tout à fait inédite, de nouveaux préfixes et suffixes destinés, en se combinant à des bases lexicales, à générer des séries. A la suite de *Tajeṛṛumt*, l'*Amawal* ambitionne donc d'apporter des modifications d'ordre qualitatif au dispositif même de formation des unités lexicales.

Enfin, l'*Amawal* consacre une démarche basée principalement sur la recherche pan-berbère des termes et des racines avec, on le verra plus loin, une place particulière pour le parler touareg de l'Ahaggar. Cette démarche fera école, elle sera reprise dans l'élaboration d'autres matériaux néologiques, de fait elle sera considérée comme *la voie royale* en matière d'aménagement du lexique.

Les auteurs [1]

L'équipe de recherche qui a réalisé l'*Amawal* comprenait quatre membres permanents : Mouloud Mammeri, Ammar Zentar (licencié en Anglais), Amar Yahiaoui (ingénieur en Chimie) et Mustapha Benkhemou (ingénieur en informatique). Il faut ajouter à cette liste les participants occasionnels, majoritairement kabyles, consultés au gré de visites rendues au CRAPE[2] où se déroulaient, entourés d'une certaine discrétion, les travaux.

---

[1] Certaines informations concernant l'*Amawal* m'ont été communiqueés par Ammar Zentar, membre de l'équipe de recherche (lettres personnelles, Avril et Juillet 1992) : composition de l'équipe, méthode de travail, documentation utilisée, etc.

[2] CRAPE : *Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques*. Actuellement *Centre national d'études historiques* (CNEH), Alger.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les membres permanents de l'équipe sont tous kabyles. M. Mammeri était professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger où il donnait également, en marge, des cours de grammaire et de civilisation berbères[1] ; il assurait parallélement la direction du CRAPE.

Etudiants à l'Université d'Alger, les autres membres de l'équipe, A. Zentar, A. Yahiaoui et M. Benkhemou acquièrent les éléments de base de la grammaire berbère en assistant aux cours de M. Mammeri ; leurs itinéraires personnels s'inscrivent de façon active et sur la longue durée - plus de vingt ans - à l'intérieur de *la mouvance berbère*, sur les terrains culturel et politique.

Le contexte

Le contexte global dans lequel l'*Amawal* a été réalisé était loin de réunir les conditions nécessaires à un tel projet.

Dans son ensemble, la société algérienne était alors dominée par le monolithisme politique et idéologique, monolithisme conforté par les *réalisations* et autres *victoires* du système à l'heure du pétrole. La culture, l'éducation, l'information, d'autres secteurs encore sont peu à peu investis par l'arabo-islamisme qui est l'idéologie officielle proclamée. Dans un climat fortement hostile à toute expression libre, la moindre manifestation de la berbérité fait l'objet en prime de mesures et de pratiques répressives. En matière de politique linguistique, la langue arabe est seule langue nationale et officielle. Il va sans dire que la langue berbère, chose innommable et innommée, ne bénéficie d'aucun ancrage institutionnel ni d'aucun soutien[2] .

---

[1] Pour la production berbérisante de Mouloud Mammeri, voir : (Chaker, 1993 : 30).

[2] Voir Chaker (Salem)/Abrous (Dehbia), 1988. - De l'Antiquité au musée : berbérité ou... la dimension innommable. - *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée* : 48/49 ["Le monde musulman à l'épreuve des frontières"]. - 173-197.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

A l'intérieur de ce cadre général très nettement défavorable, les cours de berbère de M. Mammeri à l'Université d'Alger représentent une bien singulière exception. Il n'est pas inutile de rappeler ici ce que furent ces cours, puisque c'est autour d'eux que sera pour ainsi dire fécondée et rendue possible la réalisation de l'*Amawal*.

Les cours commencent à la rentrée 1965-1966[1] et vont se poursuivre jusqu'au mois de juin 1974. La rentrée 1973 voit la mise en place de la *réforme de l'enseignement supérieur* ; non prévus par cette dernière, les cours sont supprimés.

Ces cours n'avaient cependant aucun caractère officiel. Introduits comme par effraction[2] au sein de l'institution universitaire, ils étaient tolérés mais ne faisaient partie d'aucun cursus et ne pouvaient donner lieu à aucune attestation ni diplôme. Ils se déroulaient généralement en dehors des heures normales de travail et d'étude.

La matière habituelle de chaque cours consistait à noter en caractères latins un texte berbère introduit sous forme de dictée. La notation du texte était ensuite accompagnée de commentaires divers sur la grammaire, l'auteur, le lexique, la littérature, la comparaison inter-dialectale. Le parler kabyle n'était pas le seul représenté : des textes chleuhs et touaregs faisaient l'objet du même travail. Des exercices collectifs de traduction à partir du français donnaient quelquefois lieu à l'utilisation de néologismes.

Langue et littérature donc, mais aussi civilisation : durant l'année 1972-1973 par exemple, Mouloud Mammeri consacra plusieurs séances à la société chleuhe.

Les premières ébauches de *Tajeṛṛumt n tmaziɣt* sont dévoilées à l'occasion de ces cours, de même que des pièces de poésie et des textes en prose qui seront publiés plus tard dans *Poèmes kabyles anciens* (1980) et *Cheikh Mohand a dit* (1989). Les membres de l'assistance, dont les plus initiés ne connaissaient jusqu'alors que le nom et quelques vers de *Si-*

---

[1] (Galand, 1979 : 10).

[2] Sous le ministère de Ahmed Taleb, nouveau ministre de l'Education nommé par le tout récent Président Boumediène après le coup d'Etat de juin 1965.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Muḥend-u-Mḥend[1], voient s'élargir la galerie des géants. Magnifiés jusqu'au mythe, le nom et les pièces du poète *Yusef-u-Qasi*[2] sont exhumés et circulent déjà.

Libres de toute contrainte administrative ou pédagogique puisque non officiels, ces cours étaient ouverts à tout le monde. Au petit public des débuts allait succéder progressivement une assistance beaucoup plus nombreuse qui vers les dernières années allait emplir un bon amphithéâtre. L'assistance n'était pas composée uniquement d'étudiants de l'Université. Elle comprenait aussi des chanteurs, des poètes, des animateurs de la chaîne radiophonique kabyle, des enseignants, des personnes venues d'horizons divers. De fait, ces cours étaient très vite devenus le rendez-vous hebdomadaire[3] de la mouvance culturelle berbère.

Des activités extérieures aux cours prennent forme parallélement. Une pièce de théâtre de Kateb Yacine[4] est traduite et jouée en kabyle à Alger (cité universitaire de Ben-Aknoun), en Kabylie (Tigzirt, Boghni), et même en Tunisie à l'occasion d'un festival universitaire ; de petits bulletins, de facture artisanale et a-légaux, paraissent : *Taftilt* (deux numéros parus) et *Itri*[5] (un numéro) dont les textes berbères sont notés en caractères latins[6].

---

[1] Poète lyrique kabyle, mort en 1906. Mammeri lui a consacré une étude publiée en 1969 chez Maspéro.

[2] Poète kabyle du 18ème siècle. Voir *Poèmes kabyles anciens* de M. Mammeri (1980).

[3] bi-hebdomadaire en certaines années.

[4] *Mohammed, prends ta valise.*

[5] L'information rapportée par le journal algérien *Le pays* (n° 126, 25-31 mai 1994, p. 8) concernant les fondateurs des bulletins *Taftilt* et *Itri* est erronée. Les deux personnes citées dans le journal ont effectivement collaboré à ces bulletins, mais n'en ont pas été les initiateurs.

[6] A la même époque paraissait également, à Alger, un autre bulletin (*Iṭij* = le soleil) utilisant les caractères néo-tifinagh et animé par des personnes proches de l'*Académie Berbère* de Paris.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dans le domaine de la production, quelques individualités présentes aux cours attirent l'attention, notamment le poète Mohammed Benhamadouche[1] et le poète Abdallah Mohia[2] qui en 1973 livre déjà sa première adaptation kabyle (*Morts sans sépulture*, de Jean-Paul Sartre).

Le cours est également fréquenté par des artistes encore en herbe (Idir, Ferhat, Mennad) qui, avec d'autres, contribueront pour beaucoup à donner ses lettres de noblesse à la néo-chanson kabyle. Ecrite par Ben-Mohammed et interprétée par Idir, la célèbre *Baba inu ba*[3] est pour la première fois diffusée sur les ondes en 1973.

Lieu de rencontres fertiles, ces cours de berbère jouèrent donc incidemment un rôle d'*organisateur collectif* : autour du noyau que furent les cours proprement dits gravitaient toute une série d'activités, de projets et de personnes qui allaient peser d'un poids non négligeable sur le processus d'ensemble de reprise en main de la revendication identitaire berbère, sous des formes renouvelées, modernes et tournées vers l'avenir.

C'est dans ce micro-contexte particulièrement porteur que fut réalisé l'*Amawal*.

La diffusion des néologismes

La question de la diffusion des néologismes sera abordée dans la troisième partie de ce travail. Les canaux et les supports à travers lesquels s'est faite et continue de se faire cette diffusion y seront illustrés par des études de cas : la poésie, la chanson, la littérature moderne, le théâtre, la chaîne radiophonique kabyle, les revues et, ces toutes dernières années, l'écrit journalistique et le journal télévisé en berbère.

Ne seront donc mentionnés ici que certains traits spécifiques à l'*Amawal*.

---

1 Plus connu sous le nom de Ben-Mohammed.

2 A. Mohia prendra plus tard le nom d'auteur de Muhend-u-Yehya.

3 Chanson identitaire.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

De tous les travaux de néologie berbère, l'*Amawal* est sans conteste et de très loin le plus et le mieux diffusé.

En 1974, à Alger, un tirage limité rend public le résultat du travail sous le titre : *Amawal n tmaziyt tatrart*[1] (*Lexique de berbère moderne*). Il faut attendre l'année 1980 pour qu'une édition en bonne et due forme en soit faite à Paris[2], en plusieurs milliers d'exemplaires. Le document est ensuite reproduit de diverses façons, notamment à la faveur des événements de 1980[3] qui lui donnent un regain d'intérêt. En 1990, une association culturelle de Béjaïa[4] en fait un nouveau tirage de cinq mille exemplaires.

Au total, on peut donc estimer à dix mille le nombre d'exemplaires de l'*Amawal* mis en circulation en une vingtaine d'années.

La mise en circulation de certains néologismes, en nombre limité il est vrai, a en fait commencé avant même la fin des travaux et leur toute première publication.

– A la fin des années 1960, M. Mammeri en glisse déjà quelques-uns dans la préface kabyle des *Isefra*[5] :

tazwart (préface), imedyazen (poètes), imaziyen[6] *(berbères).*

– Le *Bulletin de l'Académie berbère*, ainsi qu'il a été vu au chapitre 2 de cette partie, publiait épisodiquement à partir du début des années 1970, des néologismes dont certains provenaient d'Alger.

– Certains termes, généralement (mais pas exclusivement) des *fuites* d'un *Amawal* encore inachevé, sont lancés de diverses façons : poésie,

---

1 *atrar* : ce mot est attesté dans le parler berbère de Syouah où il signifie : *nouveau* (Basset (R.), 1890 : 72).

2 Editions Imedyazen, Paris.

3 Grandes manifestations publiques en faveur de la berbérité (Kabylies, Algérois).

4 Capitale provinciale kabyle.

5 (Mammeri, 1969).

6 En contexte kabyle, *imedyazen* et *imaziyen* sont des néologismes, ce qu'ils ne sont pas nécessairement dans d'autres parlers.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

chanson moderne, théâtre, émissions radiophoniques. Ce fut le cas par exemple de :

amaziy (berbère), tagrawla (révolution), agdud (foule / peuple), tilelli (liberté), imnekcam (envahisseurs), acengu (ennemi), imesseflden (auditeurs), tamesbanit (manifestation).

Quelques discordances apparaissent dans les acceptions ou la forme de certains termes :

– Tel poète utilise le terme *agdud* avec le sens de *peuple*, l'*Amawal* conservera au même terme son sens traditionnel de *foule*.

– Un chanteur lance le terme *imnekcam* (*envahisseurs*) qui ne sera pas repris dans l'*Amawal* ; ce pluriel fait d'ailleurs l'objet d'une courte controverse : c'est la forme *imnekcamen* qui est utilisée par un animateur de la radio.

– La même radio tente *tamesbanit* pour dire *manifestation*, l'*Amawal* retiendra *tameskant*.

– Le *Bulletin de l'Académie berbère* propose des termes (*acengu* = *ennemi*) qui ne figureront pas tous dans l'*Amawal*[1] .

– Le petit bulletin *Itri*[2] publie prématurément quelques termes qui ne seront finalement pas retenus par la version définitive de l'*Amawal* :

ameknaw (réforme), aseklam (littérature), tanmeẓla (contraire), tarṣimt (particule).

Dus pour la plupart au caractère encore provisoire de certains choix, l'*Amawal* se trouvant alors en chantier, ces écarts sont résorbés rapidement et ne produisent véritablement aucun effet.

---

[1] Voir, au chapitre 2 de cette même partie, des exemples d'écarts entre le *Bulletin de l'Académie berbère* et l'*Amawal*.

[2] *Itri*, janvier 1973, p. 4.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DONNEES LINGUISTIQUES

L'*Amawal* : aspects externes

Le lexique proprement dit est composé d'une partie Berbère-Français (pp. 8-65) et d'une partie Français-Berbère (pp. 66-131). A quelques détails près, les deux parties sont équivalentes. Dans chacune d'elles les entrées sont faites selon l'ordre alphabétique.

Les noms sont présentés à l'état libre du singulier ; les verbes sont donnés sous le thème d'aoriste simple. Noms et verbes sont généralement suivis, mais pas de façon systématique, de quelques indications morpho-syntaxiques : pluriel et état d'annexion pour les noms ; thèmes verbaux et nom d'action verbal pour les verbes. La notation utilisée est la notation usuelle en caractères latins.

La version éditée (1980) de l'*Amawal* est entachée de nombreuses imperfections d'ordre matériel[1] : erreurs de pagination au niveau des préfaces et avertissement, des erreurs de frappe en nombre, quelques divergences entre les parties berbère-français et français-berbère censées être en tout point équivalentes. Plus d'un lecteur a déjà été induit en erreur par ces imperfections, mais celles-ci restent, il est vrai, sans véritable incidence quant au fond.

La méthode de travail

Le choix des termes à créer a été fait de façon purement pragmatique, peut-on lire dans l'*Avertissement* (p. 6). Le témoignage d'un membre de l'équipe vient confirmer cette affirmation : *nous n'avions pas de liste préétablie de mots à traduire* .

---

[1] Pour le détail, voir (Achab, 1991).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Faut-il comprendre, cependant, que la liste des termes a été faite au hasard, au gré des résultats des dépouillements lexicographiques et des propositions personnelles ? Il convient sans doute de restreindre cette trop grande part d'aléa, et ce pour plusieurs raisons :

– Dès le départ, les membres de l'équipe de recherche se sont fixé comme objectif de produire un *lexique de termes modernes*. Il y avait donc en amont une prédétermination d'ensemble, sinon de détail, quant aux notions à traduire.

– On peut supposer que la liste de ces notions a été fixée progressivement, au fil du travail, des discussions, des ajouts, et même de rencontres plus aléatoires occasionnées par les dépouillements lexicographiques.

– Enfin, sur un plan pratique et nonobstant toute autre considération, l'*Amawal* est relativement complet : à l'usage, la liste produite suffit aux besoins courants en termes modernes.

Pour la création lexicale proprement dite, la démarche utilisée est pan-berbère, en ce sens que théoriquement tous les parlers peuvent être mis à contribution. La préface de l'*Amawal* précise :

"Chaque fois qu'un terme existait dans un parler, il a été adopté (exemple: *tanemmirt*[1] = *merci*). Chaque fois qu'un terme traditionnel de sens concret pouvait servir à rendre une notion abstraite (ou de civilisation) de sens voisin, il a été adopté (exemple : *aneflus*[2] = *magistrat*). Quand ni l'un ni l'autre de ces deux procédés n'était possible, on a recouru à la dérivation de formes nouvelles à partir de racines berbères existantes dans l'un des quatorze parlers (exemple : *tagrawla* = *révolution*, à partir de *griwel* qui a le sens originel du latin *revolvere* d'où a été tiré *révolution*)".

---

1 *tanemmirt* est tiré du parler touareg de l'Ahaggar.

2 Terme tiré du parler chleuh et signifiant : *notable*.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Emprunts internes, dérivation de sens (ou néologie sémantique), dérivation de forme, et composition constituent donc les différents outils de cette méthode.

Des exemples en sont donnés ci-dessous, dans l'exposé des procédures de création lexicale utilisées.

La documentation utilisée

La préface de l'*Amawal* signale que seules des sources livresques ont été utilisées[1] , mais le document ne donne aucune bibliographie.

En matière de lexicographie (dictionnaires, glossaires etc.) la documentation utilisée est pan-berbère et, pour l'époque, complète. Elle provenait pour l'essentiel de la documentation personnelle et des fiches lexicales de M. Mammeri, que les membres de l'équipe appelaient le *fichier central*.

Il faut signaler également que plusieurs parlers berbères étaient familiers à M. Mammeri, qu'il venait de terminer *Tajeṛṛumt* qui avait naturellement donné lieu à un travail de dépouillement et très probablement à d'autres repérages, et qu'il avait quelques années auparavant apporté sa collaboration au *Lexique français-touareg*[2] de Jean-Marie Cortade (1967). Enfin, M. Mammeri projetait de réaliser un dictionnaire pan-berbère et y avait travaillé quelque temps[3] .

Le poids du touareg

Le parler touareg de l'Ahaggar, *Tamaceɣt*, occupe une place particulière dans la démarche néologique de l'*Amawal*.

---

[1] Ainsi, l'*Amawal* ne reprend pas les nombreux termes techniques empruntés au français et déjà entrés dans l'usage : *tamacint (machine), trisiti (électricité), tilifun (téléphone), aṭaksi (voiture, taxi)*, etc.

[2] (Cortade, 1985) dans la bibliographie.

[3] témoignage personnel.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le poids du touareg est d'abord un poids méthodologique. Sur le plan lexical, ce parler est considéré comme étant *le plus pur*, le *plus complet*[1] aussi. C'est donc vers lui que se tournent prioritairement des intentions soucieuses de néologie, mais également inquiètes devant la forte proportion d'emprunts externes, généralement d'origine arabe, dans les parlers berbères du Nord. Néologie et purification du lexique : une double attente confiée en grande partie au parler *Tamaceyt*.

Signalons au passage que ceci n'est pas sans révéler une ambiguïté de fond : la frontière n'est pas toujours bien établie entre la recherche de termes nouveaux et la chasse aux emprunts.

Par ailleurs, le rôle assigné au parler *Tamaceyt* n'est pas sans rappeler dans son principe, parfois dans le détail, celui joué par le grec et le latin dans la formation du lexique français.

Celui-ci provient d'un fonds latin, de termes gaulois ou germaniques, d'emprunts faits au latin écrit, au grec, aux dialectes de France et à diverses langues : langues romanes, langues du Nord, l'arabe, l'hébreu, des langues africaines, des langues de l'Inde ou de l'Extrême-Orient, des langues américaines, l'argot. La dérivation et la composition sont les principales procédures de formation des mots. Dans la composition entrent en jeu de nombreux préfixes, à forte productivité, d'origine latine ou grecque. Enfin, des mots ou des radicaux latins et grecs servent à former de nombreux termes savants.

C'est à une démarche analogue que se livre l'*Amawal* : le touareg va servir effectivement à fournir des unités lexicales toutes prêtes (aux adaptations phonétiques ou morphologiques près), des racines d'où seront tirés des dérivés, ainsi que des éléments lexicaux ou grammaticaux destinés à la composition.

---

[1] termes utilisés dans la préface de l'*Amawal*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

D'autres matériaux néologiques, le *Lexique de mathématiques* (1984) par exemple[1], feront appel au touareg pour y puiser en plus des préfixes et autres formants qui seront versés à la création de termes scientifiques ou savants.

Le poids du parler *Tamaceyt* est aussi documentaire : le monumental dictionnaire touareg-français du Père Charles de Foucauld en quatre tomes n'a son équivalent dans aucun autre parler berbère. Une version abrégée en deux volumes en a été faite, et le tout a été complété par le lexique français-touareg de Cortade qui présente de nombreux avantages pratiques pour la consultation : entrées en français, renvois systématiques au dictionnaire d'origine.

Le résultat concret du poids du touareg dans l'*Amawal* est la très forte proportion (65% environ) de néologismes qui en sont tirés.

Evaluation chiffrée

Les chiffres donnés ci-dessous ont été obtenus à partir de la partie berbère-français qui a servi de base au décompte des unités et à l'affectation de celles-ci aux différentes aires dialectales.

Le nombre de néologismes : 1941. Ce nombre tient compte des noms d'action verbaux. Ceux-ci sont généralement donnés sous couvert des verbes respectifs, à la suite des différents thèmes verbaux ; ils ne figurent que rarement comme entrées indépendantes dans le lexique.

Ce total se décompose comme suit :

– environ 1600 nominaux (soit 82,4%), dont les noms de nombre 3 à 10 (l'*Amawal* ne donne pas de noms de nombre composés) ;

– 300 verbes (soit 15,5%), dont 165 formes simples et 135 dérivés ;

---

[1] Voir Partie 2, Chapitre 5.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– une vingtaine d'adverbes, quelques expressions, quelques abréviations, quelques unités appartenant à la grammaire.

Origine dialectale :
L'origine dialectale des termes et des racines utilisés par l'*Amawal* se répartit comme suit :

– touareg (Ahaggar) : 65%
– pan-berbère : 13%
– kabyle : 10%
– chleuh : 10%
– autres[1] : 2%.

Ces pourcentages indiquent à grands traits les contributions relatives des différents parlers aux néologismes de l'*Amawal*. Ils ne sont pas, cependant, d'une précision absolue, pour les raisons déjà évoquées au chapitre précédent (appartenance simultanée à plusieurs parlers, etc.).

Ces chiffres illustrent en particulier le poids imposant du touareg et, à l'autre extrêmité, la part insignifiante laissée à l'emprunt externe. Ces deux constats convergent pour révéler, dans la démarche de l'*Amawal*, une forte propension au *purisme lexical*.

Les procédures de création lexicale utilisées

L'emprunt interne :

– parler touareg : *abnabak (incognito) ; tadyert (élite) ; agaraw (lac) ; agim (millier) ; ayanib (stylo) ; tafekka (corps) ; tamentilt (cause) ; etc.*
– pan-berbère : *agellid*[2] *(roi) ; etc.*
– parler kabyle :

---

[1] Mzab, Gourara, Chaoui, Ghadamès, Chenoua, emprunts externes : arabes et français.
[2] attesté dans plusieurs parlers, dont le kabyle.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

aceṛcuṛ (cascade) ;

abayur (profit, avantage). Ce terme ne figure pas dans le Dallet avec le sens qui lui est donné ici (*profit, avantage*), sens attesté dans le proverbe kabyle : *ayen d-ikkan seg-usayur d abayur* (*ce que l'on peut tirer de la vente du fourrage sec est pur bénéfice*).

ẓẓunẓu (inaugurer). Ce verbe dérivé ("Actif-Transitif") figure dans le Dallet (pp. 590 et 951) : *ẓẓunẓu = frotter d'huile*. La forme simple y est également signalée (p. 590) : *unẓu = être frotté d'huile (ustensile de cuisine) pour éviter prise*. Le Dallet ne mentionne pas les sens suivants pourtant également attestés en kabyle : *unẓu = être entamé* (d'un vêtement neuf, jamais porté, on dit : *urɛad yunẓa*) ; *ẓẓunẓu = entamer, inaugurer* (par exemple : *porter un vêtement neuf la première fois*). La relation entre ces derniers sens et ceux signalés dans le Dallet peut résider dans l'existence de rites propitiatoires d'inauguration (*frotter d'huile*) à contenus pratiques et symboliques.
etc.

– parler chleuh : *imalas (semaine) ; dderfi (émanciper, affranchir) ; slek (conquérir) ; agummu (fruit) ; tamsirt (leçon) ; aybalu (source)* : Ce terme est également attesté en toponymie : Bir-Ghabalou, en Algérie.
etc.

– parler de Gourara : *adlis (livre)* ;

– parler mozabite : *akerwa (patron, maître) ; tazrawt (étude) ; tanfust (histoire, exploit)* ;

– parler chaoui : *tutlayt (langue)*, substantif tiré du verbe *ttutlay (parler)*. Cette forme est à rapprocher du verbe kabyle *mmeslay (parler)*.

– parler du Chenoua (à l'ouest d'Alger) : *tayda (pin)*, également attesté en kabyle.

La dérivation de sens (néologie sémantique) :

La dérivation de sens consiste à élargir les acceptions de vocables ordinaires, généralement de sens concret, à les spécialiser à l'intérieur d'une discipline ou à leur donner des significations abstraites.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Terme	Sens ordinaire	Sens néologique
abandu[1]	*(voir note)*	*enclave*
abelkam	*poussière*	*atome*
afeggag	*ensouple*	*radical (nom)*
agdil	*voile*	*écran*
ayenja	*louche, cuiller*	*concave*
akabar	*groupe*	*parti politique*
amyar	*vieux*	*doyen*
tagejdit	*poutre, colonne*	*éditorial*
tameddurt	*vie*	*biographie*
afyul	*grand et gros*	*caricature*
ameksa	*berger*	*éleveur*
ttway	*être affecté*	*passif*
acayaḍ	*vapeurs*	*excédent*
amyid	*vassal*	*prolétaire*
atrar	*nouveau*	*moderne*, etc.

La dérivation de forme :

La dérivation verbale :

L'*Amawal* contient environ 300 verbes. Parmi les 165 formes simples recensées, la classe de schème verbal :

– $C^1C^2C^3$ est la plus représentée (61 cas) :

---

[1] Dallet, p. 29 : *abandu = Chose située dans la propriété d'un autre et réservée lors d'un partage ou d'une vente : propriété immobilière indépendante du sol ; chose vendue ou empruntée et qu'on garde.*

Dans le parler kabyle, *abandu* est un terme isolé, sans autre famille morpho-sémantique que lui-même. Mais la racine verbale du mot se retrouve dans les parlers du Maroc central : *bend = être délaissé, négligé, manquer de soins*... (Taïfi, 1992 : 21).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

blel (être parfait) ; dbel (administrer) ; dyer (voter) ; dleg (décorer) ; dwes (être en bonne santé) ; gber (contenir) ; etc.

Cette classe verbale est ordinairement majoritaire dans les parlers berbères.

Les autres classes de verbes sont pour la plupart représentées dans l'*Amawal* ; certaines d'entre elles ne contiennent que quelques unités :

– schème C^1C^2u :

dru (participer à un repas) ; gru (découvrir) ; gzu (comprendre) ; klu (peindre) ; rdu (accuser) ; zbu (résister) ;

– schème $C^1uC^2eC^3$:

ɣunej (être concave) ; rured (être rapide) ; suref (pardonner) ; fugel (être célébré) ;

– schème CC^1C^2 :

dded (relier) ; ggez (menacer) ; lleɣ[1] *(annoncer*[2]*) ; ttter (interroger) ; ddes (être ordonné, organisé ; combiner) ;*

– schème $C^1eCC^2eC^3$:

derrer (souligner) ; gellel (être en retard) ; ɣewweɣ (se rebeller) ; wennet (commenter).

Enfin, l'*Amawal* introduit un thème verbal d'aoriste simple inconnu en kabyle :

– schème Ca : *ba* (*être absent*).

Dérivation en *s-* ("Actif-Transitif") :

90 dérivés en *s-* (dont les extensions *s* + nom) :

sderfi (émanciper, affranchir) ; sdiwen (dialoguer) ; sḍulli (être nécessaire) ; segrew (assembler) ; segriwel (révolutionner) ; sekɣed (*examiner*) ; etc.

Dérivation en *tt-* ("Passif") : 4 cas :

---

1 sens ordinaire : *lêcher*.

2 *annoncer* = *lyet* (parler touareg).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ɣemyed (être prolétarisé) ; ɣumazey (être berbérisé) ; ɣwadres (être censuré); ɣwaley (être formé).

Dérivation en *n-* ("Passif") : 5 cas :

nyiwes (être planifié) ; nnegmi (revendiquer) ; nnemzel (être unanime) ; nnermes (être en contact) ; nnezwi (être diffusé) ;

Dérivation en *m-* ("Passif") : 7 cas :

mmazey (être berbérisé) ; mmeyru (être voyellé) ; mmelyu (être informé) ; mmendi (être joyeux) ; mmhez (être évolué) ; mmiḍwel (être dévoué) ; mmuzeg (être spécialisé) ;

Dérivation en *m-* ("Réciproque") : 5 cas :

mmeẓli (différer l'un de l'autre) ; mmizwer (être ordonné) ; msidey (être parallèle) ; mtawi d...(se mettre d'accord avec) ; mzernen (s'agresser l'un l'autre, polémiquer) ;

Dérivation complexe : 13 cas :

msifeḍ (faire ses adieux, se quitter) ; msisi (convenir, s'allier à) ; mserti (s'assimiler l'un l'autre) ; msetlel (être solidaire) ;

mnekni (s'équilibrer) ;

nnesmed (être crédité) ;

ssemnekni (équilibrer) ; semmezri (succéder) ; smizzwer (ordonner) ;

snefru (arbitrer) ; snesmed (créditer) ; snezgem (réfléchir) ; snirem (explorer).

La dérivation nominale sur base verbale :

Le nom d'action verbal (N.A.V.)

Ordinairement, on peut associer plusieurs formes différentes (mais apparentées) de nom d'action verbal à un verbe donné ; l'*Amawal* ne retient à chaque fois qu'une seule de ces formes ; il y a par conséquent autant de noms d'action verbaux que de verbes (300 environ).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Statistiquement, le schème de nom d'action verbal

$aC^1C^2aC^3$

est le plus représenté (une soixantaine de cas), pour la simple raison que le schème verbal correspondant

$C^1C^2eC^3$

est le plus fréquent.

Nom concret

tutlayt (langue) ; *tazγelt (température)* ; *tadersi (minorité)* ; *izen (message)* ; *tagrest (hiver)* ; *tikkest (extrait de texte)* ; *afaris (produit)* ; etc.

Adjectif

Les adjectifs de l'*Amawal* sont pour la plupart construits sur des bases nominales au moyen des suffixes *-an* et *-i(ay)* ;

– suffixe *-an* : (40 cas environ) :

agdudan (républicain), (sur base nominale : agdud (groupe, foule)); *adaslan (sanitaire)* ; *amadwan*[1] *(abstrait)* ; *udmawan (personnel) (base nominale : udem)* ; *ussnan (scientifique)* ; etc.

– suffixe *-i* :

abelkami (atomique) ; *afaraγ (progressif)* ; *amdanay (nostalgique)* ; *anγi (vélaire)* ; *araraγ (rentable)* ; *azdukli (communiste*[2] *)* ; *alγawi (formel)* ;

– de nombreux adjectifs chevauchent avec des noms d'agents et sont par conséquent construits au moyen des préfixes correspondants (ici *am-* et *an-*) :

amagday (démocratique) ; *amensay (traditionnel)* ; *amerni (vaincu)* ; *amenzu (primaire)* ; *anarray (méthodique)* ; *anabay (absent)* ;

---

[1] Base verbale : *dwen* (*être abstrait*).

[2] Le substantif correspondant (*un communiste*) est rendu dans l'*Amawal* par *azduklan* qui est construit au moyen du suffixe d'adjectif *-an* ; *azduklan* est un exemple, calqué sur le modèle français, de substantivation d'une forme adjectivale.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Une dizaine d'adjectifs sont construits au moyen du suffixe *-w* :

ayelnaw (national) ; ayraw (vocalique) ; almessaw (familial) ; amendaw (constitutionnel) ; amihaw (dangereux) ; anezzaw[1] *(dense) ; angawi (matériel); ibaw (négatif) ; ilaw (affirmatif) ;*

Ce même suffixe, ordinairement très peu utilisé, se rencontre également dans de nombreux substantifs de l'*Amawal* :
amidaw (collègue) ; amusnaw (sage) (nom et adjectif) ; asfaw (éclairage), tameskiwt (édification) ; inaw (discours) ; massaw (messieurs) ; tayersawt (sacrifice) ; takessawt (élevage) ; talsawit (humanisme) ; tamsiwt (demoiselle) ; tamendawt (constitution) ; tanhawt (décadence) ; tarennawt (victoire) ; tigawt (action) ; tilawt (réalité) ; timerniwt (augmentation) ; tirawt (écrit) ; tazrawt (étude) ; tanawt (flotte) ; tazniwt (propagande).

– On peut relever enfin des adjectifs de formations diverses :
abyas (courageux) ; azital (ambitieux).

Nom d'agent (350 environ)

Les noms d'agent représentent une bonne proportion des nominaux de l'*Amawal* (22%). Les préfixes de nom d'agent (*am-*, *an-*, *im-*, ainsi que les féminins correspondants : *tam-*, *tan-*, *tim-*, *tin-*) sont tous représentés, mais de façon très inégale : le préfixe *am-* est le plus sollicité (plus de 160 cas), suivi de *an-* (70) et de *tam-* (féminin) (une trentaine).

Préfixe *am-* :

amaddad (relieur) ; amaynas (militant) ; amayras (martyr) ; amaklas (enregistreur) ; amaraw (parent) ; amarir (joueur) ; amsafeg (aviateur) ;

amaray (secrétaire) : homonymie avec l'adjectif-nom d'agent *amaray* = *amoureux*.) ;

amaru (écrivain) : l'usage a "corrigé" cette forme en *amyaru*, plus euphonique ;

---

[1] Base verbale *zzay* < *zday* (*être lourd*).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

amli (propriétaire) : la base verbale (*li* = *avoir, posséder*) n'est pas vivante en tant que telle en kabyle (elle l'est dans d'autres parlers), mais on la rencontre dans le participe *ilan* et le substantif *ayla* (propriété). De cette même base est tiré le néologisme *tanemla* = *socialisme*.
etc.

Préfixe *an-* (devant radicale labiale) :

anafag (aérodrome) ; anagbar (contenant) ; analkam (conséquence) ; anabaḍ (gouvernement) ; anesyamu (conseiller) ; anesmad (créditeur) ; etc.

Préfixe *tam-* (féminin) :

tameddurt (vie, biographie) ; tameskant (manifestation) ; tamsetna (protectorat) ; tamsertit (assimilation) ; tamsiwla (diction) ;

tameyda (prolétariat) : sur base nominale : *amyid* (sens néologique : *prolétaire*) ;

tamṣuka (structure) : Base verbale : *eṣk* = *construire, édifier*. De cette même base sont tirés les néologismes (synonymes) *timeṣki* et *tameṣkiwt (édification)*, etc.

Préfixe *im-* :

imedreg (mystérieux) ; imeswi (hydraulique) ; imgilli (assermenté) ; imsismeḍ (réfrigérateur) ; imsentel (subordonné) ; etc.

Préfixe *tim-* (féminin) :

timeyri (cours) ; timelwi (leadership) ; timmarewt (parenté) ; timeẓri (aspect) ; timsislit (phonétique) ; etc.

Préfixe *tan-* (féminin) (devant radicale labiale) :

taneffigt (soupape) ; tanefrut (arbitrage) ; tanemla (socialisme) ; etc.

Préfixe *tin-* (féminin) (devant radicale labiale) :

tinneflest (magistrature) ; tinnyi (criminalité).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A ces noms d'agent s'ajoutent les termes construits sur le schème[1] $aC^1eC^2aC^3$:

aderras (censeur) ; *ademmas (économiste)* ; *adeqqar (votant)* (La base verbale *dyer* appartient au parler touareg. Voir aussi *tadyert* (*élite*). ; *aferran (électeur)* ; *ayewway (rebelle)* ; *akeffaḍ (prolifique)* ; *alellam (libéral)* ; *aredday (accusateur)* ; *areggas (imitateur)* (La base verbale de ce nom d'agent est *rwes* = *ressembler*.) ; *aremmay (terroriste)* ; *aṛemmas (entrepreneur)* ; *awennat (commentateur)* ; *azedday (apposé)* ; *azeffan (comédien)*.

Nom d'instrument :

Les noms d'instrument relevés dans l'*Amawal* sont construits au moyen des préfixes *as-*, *is-*, et *tas-* :

- Préfixe *as-*	Base verbale
asafag (avion)	*afeg (s'envoler)*
asagen (port)	*gen (dormir)*
asanay (observatoire)	*anni (voir, regarder)*
asanen (escalier)	*anen (monter)*
asebdad (statue)	*bedd / bded (être debout)*
asebgas (équateur)	*bges (se ceindre)*
asefk (cadeau)	*efk (donner)*
asekkil[2] *(caractère d'écriture)*	*klu (peindre)*
aselkin (certificat)	*lken (certifier)*
asemmad (complément)	*mmed (être complet)*

---

[1] W. Vycichl a montré que ce schème n'est pas totalement emprunté à l'arabe : des cas de formation indiscutablement indigènes sont attestés dans les parlers orientaux (Djerba, Nefoussa...) :

areggay (*charbonnier*) < *rgy*. (En kabyle, *tirgin* signifie *braises*).

aferraḍ (balayeur) < *freḍ* (*balayer*).

[2] La base verbale en serait *klu* = *peindre* (parler touareg).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

asensu (hôtel)	*ens (passer la nuit)*
aserḍil (prêt)	*rḍel (prêter)*
asestan (anezzarfu, juge d'instruction)	*sesten (interroger)*
asexsay (pompier)	*xsi (être éteint)*
asgᵒet (pluriel)	*ggᵒet (être nombreux)*
asɣa (achat)	*aɣ (acheter, prendre...)*

- Préfixe *is-*	**Base verbale**
isirew (matrice)	*arew (procréer, engendrer)*

- Préfixe *tas-*	**Base verbale**
taseftit (conjugaison)	*fti (conjuguer)*
taseɣrut (proclamation)	*ɣer (appeler)*
tasɣunt (conjonction, revue)	*ɣn / qqen (attacher, lier)*

<u>Dérivation nominale sur base nominale</u>

– Adjectifs obtenus à partir de bases nominales :

Adjectif	Base nominale
amiran (actuel)	*imir (instant)*
amegdaɣ (démocratique)	*agdud (groupe)*
agdudan (républicain)	*agdud (groupe)*
amawan (marginal)	*tama (côté, marge)*
etc.	

– Noms abstraits obtenus à partir de bases nominales :

néologisme		Base nominale
tamirt	*(actualité)*	*imir (moment)*
tigduda	*(république)*	*agdud (groupe)*
tagelda	*(monarchie)*	*agellid (roi)*
tameɣda	*(prolétariat)*	*amɣid (vassal)*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

tugdut (démocratie) agdud (groupe)

tugdut (*démocratie*) est tiré de *agdud* (*groupe, foule*). Il possède un homonyme dans l'*Amawal* : *tugdut* (*égalité*) qui, lui, est tiré de la base verbale touarègue *gdu* qui signifie : *être égal*.

Extension des préfixes *am-* et *an-* à la classe nominale :

Dans la dérivation nominale sur base verbale, *am-* et *an-* sont habituellement utilisés comme préfixes de nom d'agent. Dans les exemples ci-dessous, ils sont utilisés comme préfixes de noms d'agent sur base nominale.

Cette extension de procédures de dérivation sur base verbale à la classe nominale n'est pas inconnue du lexique habituel de la langue :

amsebrid (passant) : *ams-* ("agent") + *abrid (chemin)*

amsedrar (montagnard) : *ams-* ("agent") + *adrar (montagne)*

am- + base nominale :

amawal (lexique) : *am* ("agent") + *awal (mot, parole...)* ;

amesḍis (semestre, sizain) : *am* ("agent") + *sḍis (six)* ;

amḍif[1] *(sentinelle, gardien)* : *am* ("agent") + *tiḍaf (garde)* ;

amesfara (progessiste) : *ams* ("agent") + *afara (progrès)* ;

tamesyara (objectivité) : *tams* ("agent") + *tayara (qualité, manière...)* ;

amsekrar (chimiste) : *ams* ("agent") + *akarur (sorcellerie, pratique secrète superstitieuse à intention magique* (Dallet, 1982 : 414)) ;

etc.

an- + base nominale :

anaful (actionnaire) : *an-* ("agent") + *aful (part)* ;

anamek (sens) : *an-* ("agent") + *amek (comment)* ;

anemgal (contraire) : *an-* ("agent") + *mgal (contre)* ;

---

[1] *anḍaf* en chleuh.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

anezwu (climat) : *an-* ("agent") + *azwu (air)* ;
anmideg (croisé) : *an-* ("agent") + *amideg (croix)* ;
anesbayur (riche) : *ans-* ("agent") + *abayur (profit, bénéfice...)*
anesdabu (autorité) : *ans-* ("agent") + *adabu (pouvoir)* ; etc.

Il y a quelquefois chute de la voyelle initiale du nominal, ce qui en facilite la soudure avec le préfixe.

Extension du morphème *s-* ("Actif-Transitif") à la classe nominale :

Ce procédé est attesté dans le lexique ordinaire :

- *siwel (parler, appeler, raconter)* : *s-* ("Actif-Transitif") + *awal (mot, parole...)*.

On relève dans l'*Amawal* :

	Base nominale
sseklu (reboiser)	*aseklu = arbre* ;
sdiwen (dialoguer)	*tadiwennit (interview)* ;
sfikel (argumenter)	*afakul (argument)* ;
sihil (programmer)	*ahil (programme)* ;
sineḍ (varier)	*nniḍen, iḍen (autre)* ;
sugen (imaginer)	*tugna (image)* ;
suneḍ (donner des ordres)	*anaḍ (impératif) et tanaṭ (décision)* ;
suney (dessiner)	*unuy (dessin).*
smessi (agiter)	*amussu (mouvement)* ;
sbadu (définir)	*tabadut (définition)* ;
sseylen (nationaliser)	*aylan (nation)* ;
sseyrem (civiliser)	*tayerma (civilisation)* ;
asmazay (berbérisant)	*amaziy (berbère)* ;

Cette extension du préfixe *s-* peut être considérée comme une procédure de dérivation verbale sur base nominale :

s- + nominal = verbe dérivé "Actif-Transitif"

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La préfixation :

Préfixe *bu-* (1 seul cas) (valeur : *qui a la propriété de...*)
abumezleg (néfaste) : bu- + (m)zleg (être tordu...).

Préfixe *b-* (2 cas) (valeur : péjoratif...) :
abalmud (écolier) ; aberdud (arrière-garde).

Préfixe *ar-* ou *war-* (privatif) (9 cas) :
arawsan (neutre) ; arazal (chapeau) ; arbadu (indéfini) ; armeskil (invariable) ; armeẓẓul (illogique) ; arusrid (indirect) ; tarawsa (neutralité) ; urmir (aoriste) ; warisem (anonyme).

La composition : (2 cas)
akmani, ak°mani (partout) : ak° (tout, tous) + mani (où)
alyagdud (mass-média) : lyet (informer) + agdud (foule, masse).

Dans ce second exemple, le verbe et le nom sont tronqués respectivement de la finale *t* et de la voyelle initiale *a*.

Ce cas de composition sur le modèle « verbe + nom » est le seul recensé dans l'*Amawal* ; les autres modèles de composition « lexème + lexème » n'y sont pas représentés.

Les nouveaux[1] formants :

ger[2] (*inter-*) (2 cas)
agraylan (international) : ger + aylan (nation)

---

[1] Certains de ces formants sont déjà attestés en tant que tels dans la langue (*ger ; yir ; aw*) ; ils ne sont donc pas absolument nouveaux, mais l'*Amawal* contribue à en revivifier l'usage.

[2] Le préfixe *ger* a déjà été introduit dans les années 1940 (Partie 2, Chapitre 1). Il est également attesté dans quelques rares vocables ordinaires et en toponymie.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

agrakal (méditerranée) : ger + akal (terre)

ẓri (*-isme*) (10 cas)

Suffixe tiré de la racine verbale *ẓer (voir, savoir)* et introduit par l'*Amawal* pour traduire les suffixes français *–isme et -iste* :

adaslaẓri (dogmatisme) ; ayelnaẓri (nationaliste) ; ayeznaẓri (rationaliste) ; ingeẓri (matérialiste) ; tayelnaẓri (nationalisme) ; tayeznaẓri (rationalisme) ; tangeẓri (matérialisme) ; ameẓray (théoricien), aẓrayan[1] *(théorique) ; tiẓri (théorie).*

man (suffixe) (4 cas, dont un verbe)

man sert à traduire le préfixe *auto-* :

adrasman (auto-censure) ; afrekman (auto-gestion) ; agucelman (auto-détermination) ; frekmen (autogérer).

L'*Amawal* introduit le formant *-man* en position de suffixe. Ce formant sera repris dans d'autres travaux de néologie berbère (*Le lexique de mathématiques*, le *vocabulaire de l'éducation de Boudris*) en position de suffixe ou de préfixe.

sn (*-logie*) (4 cas), en position de préfixe.

Tiré de la racine verbale *ssn* (*savoir,connaître*), *sn* entre dans la formation des noms de sciences ; il traduit en particulier le suffixe *-logie.*

tusnakt (mathématique) (nom) : *sn- (savoir) + ket (mesurer)* ;

usnak (mathématique) (adjectif).

tasnakta (idéologie) : sn- (savoir) + takti (idée) ;

asnaktan (idéologique).

Ce formant entre en conflit d'homonymie avec le préfixe *sn (bi-)* tiré du nom de nombre *sin (deux)* et introduit ultérieurement (1984, *Lexique de mathématiques*).

---

[1] *ẓr* se trouve ici en position de préfixe.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

zar- (*pré-*) (1 cas) (< zwr : *devancer, être premier...*)
azarmezruy (préhistoire) : zar (pré-) + amezruy (histoire).
Dans ce composé, *amezruy* est tronqué de sa voyelle initiale.

zn- (semi-) (2 cas) (< *zgn = moitié)* :
La forme de ce préfixe "corrige" celle introduite précédemment dans *Tajeṛṛumt n tmaziyt (azgen-)* (Chapitre 3).
aznaggay (semi-occlusif) : zn- (semi) + aggay (occlusif)
aznayri (semi-voyelle) : zn- (semi) + tiyri (voyelle).

aw-[1] (2 cas)
Le préfixe *aw* est utilisé avec le sens de : *fils de, qui a la propriété de...*
awmani (parlementaire), à partir de *: amni (parlement)*
awlal (marin), à partir de *: ill (mer).*

Suffixe *-un* (1 cas) (valeur : diminutif) :
ageldun (prince), à partir de *agellid (roi).*

yir- (mal-) (1 cas) :
tirmeggit (délit, "mauvaise action") : yir (mauvais) + timegga[2] *(action,* dans les parlers du Mzab et de Ouargla).
Yir / gr (*mauvais*) est ordinairement attesté en composition berbère :
– En chleuh :
agarmeẓẓul (malchanceux) ;

---

[1] aw, ag = *fils de, qui a la propriété de.* En touareg, le monème *Ag* est très vivant. Il entre en particulier comme composant dans de nombreux syntagmes. Voir :
Chaker (Salem), 1985. - Ag-(agg-), "fils (de)" (touareg). -*Encyclopédie berbère* 2. - Aix-en-Provence : Edisud. - 248-249.

[2] A la même famille appartiennent les néologismes *ameggay (sujet)* et *ameggi* (*agent, acteur*).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

agarsegg°as ("mauvaise année" = année de disette)

– En kabyle, *yir* (= *mauvais*) est connu en contexte syntagmatique :

yir rgaz (homme mauvais) ; yir syar (mauvais bois), yir qcic (mauvais garçon).

(*vice-*)

anmazul n... = vice-...

<u>L'emprunt externe</u> :

Emprunts à l'arabe :

unṣib (officiel), taseddaṛt (strophe) ; aterras (fantassin) ; afsax (éclipse) ; amecwaṛ (étape) ;

Emprunts au français :

ajenyuṛ (ingénieur) ; timmaṛksit (marxisme).

<u>Divers</u> :

Les adverbes :

Plusieurs adverbes de l'*Amawal* sont construits sous forme syntagmatique au moyen de la préposition *s* (*avec*), sur le modèle suivant :

s- + substantif :

s tarrayt (méthodiquement = avec méthode) ; s ugacur (par hasard = avec hasard) ; s umata (en général) ; s umyay (réciproquement) ; s unemzel (à l'unanimité) ; s usehwu (à l'improviste) ; s usfari (progressivement) ; s tyara tunṣibt (officiellement = de manière officielle).

L'*Amawal* propose d'ailleurs

s tyara (de façon, de manière...)

comme syntagme générateur d'adverbes :

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

s tyara + adjectif = adverbe.

– Quelques-uns sont construits sur le modèle :
di (*dans, en*) + substantif :
di tilawt (réellement, en réalité) ; *di teg°ti* (en majorité) ;

– Quelques autres font intervenir la préposition *n* (*de*) :
substantif + *n* :
tasmekta n... (environ) : *tasmekta* signifie *quantité* en touareg ; ce terme a pour la base verbale *ket* qui signifie : *mesurer* ;
udun n... (moins de...) ;
ugar n... (plus que...) ;

– D'autres enfin sont obtenus plus directement, au moyen d'une ou de deux unités :
wellen (volontiers) ; *imira (actuellement)* (qui se décompose en fait en *imir-a = à cet instant)* ; *srid (directement)* ;

Unités grammaticales :
– Conjonctions : *maca (mais)* ; *acku (parce que)* ;
– Prépositions : *ccil n... (malgré) (ccil-iw : malgré moi ; ccil-ik : malgré toi ; etc.)* ; *mgal (contre)* ; *irit neɣ mgal-is (pour ou contre lui)* ;

Expressions figées :
– *tamara-w (réponse à "bienvenue à...")* ;
– *tawada d wuɣal (aller et retour)* (*aller et retour* est ordinairement rendu en kabyle par *agg°aḍ t-tuɣalin*) ;
– *ussan sufen s... (bienvenue à...)* ;
– *yugel ɣer... (cela dépend de...)*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPROCHE CRITIQUE

L'approche critique développée ci-dessous ne touche qu'à un certain nombre de traits spécifiques à l'*Amawal*. Les aspects plus généraux communs à l'ensemble des matériaux néologiques berbères seront abordés dans la quatrième partie de ce travail.

Seront considérés ici :

1. Quelques aspects externes ou de surface concernant l'*Amawal* ;
2. Un certain nombre de questions plus fondamentales.

1. Aspects externes

Un travail inachevé

De nombreux indices extérieurs ou de surface montrent que l'*Amawal* n'a pas fait l'objet de relectures et de vérifications serrées avant publication, et qu'il se présente aujourd'hui comme un travail inachevé :

– absence de références bibliographiques ;

– non-indication de l'origine dialectale des néologismes ;

– des termes figurant dans la partie Berbère-Français et ne figurant pas dans la partie Français-Berbère :
agawes (famille) ; agemmir (dignité) ; agennay (faibleur (?) tailleur ?) ; amaẓlay (particulier) ; anessemdu (conseiller) ; asehwu (accident) ; axaman (sérum) ; imalas (semaine) ; tayuyit (interjection) ; tajṛut (cas) ; tamenḍat (obstination); tugrint (discipline) ;

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– inversement, des termes figurant dans la partie Français-Berbère et ne figurant pas dans la partie Berbère-Français :

opposition (tanmegla) ; disciple (anedfar) ; annexion (amγun) ; familial (akati) ; séquelle (azemmul) ;

– des choix différents d'une partie du lexique à l'autre :

Berbère-Français	Français-Berbère	Sens
adeblan	*adebli*	*administratif*
aglawan	*aglawi*	*horizontal*
tazdit	*tanmegla*	*opposition*
amagan	*agmawi*	*naturel*
almessaw	*akati*	*familial*

– de nombreux cas d'homonymie à l'intérieur même du stock néologique :

tussfa = extraction
tussfa = égoïsme

tugdut = démocratie
tugdut = égalité

aγrud = salaire
aγrud = total

tawinest = cercle
tawinest = phrase

tasγunt = conjonction
tasγunt = revue

anmahal = travailleur
anmahal = ambassadeur

asmil = promotion
asmil = classe
asmil = comète
tasmilt = commission

asentel = substance
asentel = sujet (thème)

tanfalit = expression
tanfalit = devise
tanfalit = formule

aγlal = constant
aγlal = recordman

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tamunt = évidence
tamunt = compagnie
tammunt = évidence

amaray = amoureux
amaray = secrétaire

tameẓla = différence
tameẓla = logique

tayara = manière
tayara = qualité

anessemdu = conseiller
anessemdu = défunt

amasay = responsable
amasay = porteur

asadur = profession
asadur = consommation

– des sources possibles de confusion, dues à une trop grande proximité phonétique ou morphologique entre certains termes :

anmalay = syndicaliste
anemlay = socialiste

senfali = exprimer
snefli = développer

tamsulta = police
tamsetla = gendarmerie

tasyunt = revue, conjonction
asyun = bijou

tugna = image
amagnu = normal
agnu = problème

– une sur-utilisation de certaines racines qui aboutit à une saturation des possibilités dérivationnelles et à des confusions. Ainsi, dans l'exemple ci-dessus la "même" racine *ly* (d'origine touarègue) sert à couvrir deux champs sémantiques différents :

racine *ly* (*former*) racine *ly(t)* (*informer*)

aley (se former) alyu(communiqué, avis, avertissement)
aley (former) selyu (communiquer, informer)
alyawi (formel) lley (annoncer)
ẓwaley (être formé) tullya (annonce)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

siley (former)
talya (forme)

mmelyu (être informé)
amellay (annonciateur)
talyut (information)
amselyu (informateur)

Cette situation, qui concerne aussi quelques autres racines (*yrm*[1] ; *dds*[2]. *yn)*, est d'autant plus paradoxale que, globalement, les racines représentées dans l'*Amawal* y sont au contraire sous-utilisées[3] .

– A l'opposé de la situation précédente, l'*Amawal* sollicite quelquefois plusieurs racines lexicales pour la couverture d'un champ sémantique unique. Cela ajoute à l'isolement des unités produites et conduit à une multiplication des formes contraire au principe d'économie :

fonction, travail = tawuri
travail = amahil
coopérer = nmireg
coopération = amedhel
foyer, famille = almessi
famille = takat
famille = agawes

marin = awlal
marine = tagriwa
défendre = sten
défensive = tayensa
arme = amrig
armée = igen
armement = taẓuli
armé (être) = rbeb

---

[1] De cette racine sont tirés les termes : *ayaram (cité), uyrim (citadin), ayerman (citoyen), tiqqermi (citoyenneté), ayarim (civil), tayerma (civilisation), aneyrum (civilisé), seyrem (civiliser), aseyrem (action de civiliser*).

[2] D'où sont tirés : *ddes (combiner), tuddsa (combinaison), tiddest (combine), tuddsa (analyse combinatoire), uddis (composé), sudes (composer), asudes (action de composer), tasudest (composition), taddist (intrigue), sudes (intriguer), taseddast (syntaxe).*

[3] Ayant fait le décompte des termes et des racines tirés du parler kabyle, Haddadou établit la moyenne de 2 dérivés par racine et conclut à *une sous-exploitation des potentialités dérivationnelles de la racine berbère*. (Haddadou, 1985 : 243).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– des conflits d'homonymie avec des vocables ordinaires :

Terme	Sens néologique	Sens ordinaire
aneyrum	*civilisé*	*compensation* (kabyle)
lleɣ	*annoncer*	*lécher* (grossier)
tullya	*annonce*	*lécher* (action de)
sentel	*objecter, subordonner*	*cacher*
amenḍar	*délai*[1]	*errance (amenḍer)*
aleɣ	*former*	*louer, faire des louanges*[2]
izri	*passé*	*chambre au 1er étage, armoire*[3]
kreḍ	*opprimer*	*gratter*
amekraz	*possessif*	*laboureur*

(Il n'est pas exclu que *labourer* et *prendre possession* soient liés historiquement : on prend possession d'une terre que l'on défriche, que l'on laboure. Le verbe *krez* signifie *posséder* en touareg et *labourer* dans les parlers du Nord. De ce lien découlerait le sens de *possessif* attribué par l'*Amawal* au terme *amekraz* qui est un nom d'agent construit sur la base verbale *krez* (*labourer-posséder*). Voir également *azekriz* qui en touareg désigne une *parcelle cultivée*, ainsi que le néologisme *akruz* = *acquisition (Lexique de mathématiques))*.

Unité vivante dans d'autres parlers, *amekraz* (*laboureur*) n'est attesté en kabyle que dans la poésie ancienne (Mammeri, 1980).

---

[1] La notion de *délai* est rendue en kabyle par le mot *tafada*, terme qui figure dans le Dallet (p. 19) avec un sens voisin.

[2] Parler chleuh (Jordan, 1934 : 28).

[3] Parler chleuh (Jordan, 1934 : 80)

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quelques problèmes de fond

L'*Amawal* souffre au départ d'un manque de précision dans la définition même des besoins lexicaux qu'il se propose de combler. Les notions utilisées à des fins définitoires - *termes modernes, termes abstraits, termes de civilisation* - sont certes suggestives et commodes, elles n'en sont pas moins exemptes d'imprécision et de subjectivité.

A titre d'exemple, on peut s'étonner de ne pas trouver dans l'*Amawal* de mots pour traduire *modernité* et *identité*, alors qu'y figurent des termes comme *parfum* et *chapeau*.

Les disciplines touchées par l'*Amawal* (sociologie, droit, sciences politiques, grammaire) le sont toutes de façon incomplète, plusieurs autres ne le sont que superficiellement : psychologie, psychanalyse, sciences de l'éducation, sciences administratives, linguistique, philosophie.

Il faut sans doute voir là le résultat concret du caractère empirique de la démarche. Peut-être fallait-il délimiter au départ le ou les domaines concernés par la recherche de néologismes, en se fixant des objectifs aussi précis que possible :

– produire une sorte de minimum vital pour répondre à des besoins urgents ;

– ou bien, au contraire, se proposer de couvrir l'ensemble des terminologies des sciences humaines, si bien entendu la vocation de l'*Amawal* était d'inaugurer un projet plus vaste d'aménagement du lexique berbère et d'en constituer le noyau.

On peut noter aussi une certaine confusion des objectifs, lorsqu'en certains de ses choix l'*Amawal* donne l'impression de chercher en sous-main à répondre à d'autres préoccupations que la néologie, la *purification* du lexique notamment.

Pour les auteurs de l'*Amawal* en effet, le parler de référence et d'accueil du stock néologique à constituer est le parler kabyle avec son lot d'emprunts arabes. A la recherche de néologismes se greffe alors la quête de termes proprement berbères pouvant se substituer aux emprunts arabes:

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

tamentilt (cause) et amḍaf (sentinelle)
sont par exemple destinés à remplacer, respectivement,
ssebba et *aɛessas*.

Parallélement à la démarche néologique, il y a aussi la tentation de prendre et de noter *tout ce qui est berbère*, indépendamment de besoins préalablement recensés et circonscrits.

Les néologismes de l'*Amawal* ne forment pas un ensemble structuré et souffrent d'un double isolement morpho-sémantique : isolement à l'intérieur du stock néologique constitué, isolement au regard du lexique ordinaire de la langue. Cela est dû principalement :

– à une utilisation incomplète des possibilités dérivationnelles des racines, avec pour résultat concret des familles lexicales sans grande latitude et, par conséquent, une atomisation des unités proposées ;

A titre d'illustrations :

– l'*Amawal* donne *tanemmirt (merci)*, mais ne donne aucun autre terme, le verbe *snemmer (remercier)* par exemple, qui lui soit formellement apparenté.

– *tagrawla (révolution)* aurait gagné à être accompagné de la série
griwel (être bouleversé, chamboulé), agriwel (bouleversement), ssegriwel (bouleverser, révolutionner), asegriwel (bouleversement, révolution) etc.,
d'autant plus que la racine
grwl,
bien que ne figurant dans aucun dictionnaire, est attesté en kabyle dans les expressions[1] féminines suivantes (qui marquent la surprise, l'étonnement etc. devant un événement malheureux) :
ay agriwel-iw, ay agriwel-inu a yemma !

---

[1] Expressions tombées aujourd'hui en désuétude et remplacées dans l'usage par : *ay aɛeṣṣar-iw ! (ô mon malheur !)*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Au terme *agemmay (alphabet)* qui vient du parler chleuh, aurait dû être ajoutée la base *gmi (épeler)* appartenant au même parler, base verbale sur laquelle les procédures de dérivation auraient pu s'exercer pour générer d'autres termes encore, pour traduire, par exemple, *alphabétiser* et *alphabétisation*.

– Les termes proposés ne sont pour la plupart accompagnés ni d'unités sémantiquement proches ni de leurs antonymes : les unes et les autres auraient pourtant contribué à donner plus de consistance et un minimum de structure à la configuration sémantique de chacun des néologismes.

– La prédominance du parler touareg démotive, pour les berbérophones du Nord, la plupart des néologismes qui en sont tirés.

En effet, le choix du parler touareg de l'Ahaggar, *Tamaceyt*, comme ancrage principal de la démarche de l'*Amawal*, n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes :

– Le recours à ce parler est investi de très fortes connotations subjectives. Il traduit en particulier une recherche de pureté (retrouver le *vrai* berbère), une quête des origines, il ressemble à un pélerinage destiné à laver la langue (du Nord) de trop d'emprunts quelquefois vécus comme autant de souillures.

– Au niveau démographique, à échelle pan-berbère, ce parler est largement minoritaire. Par conséquent, le poids trop grand qui est le sien compromet au départ le projet néologique dans son ensemble. Les termes et les radicaux qui en sont tirés peuvent présenter en effet des particularités phonologiques et morphologiques, mais ils sont surtout, généralement, complètement inconnus des berbérophones du Nord.

Un projet d'aménagement du lexique ne devrait pas faire abstraction des communautés linguistiques réelles qui en dernière instance en sont le destinataire naturel.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Inconvénients de la suffixation

A l'usage, la suffixation de formants pose aussi quelques problèmes, lorsque notamment des suffixes grammaticaux (marques du féminin et du pluriel pour les nominaux, indices de personnes pour les verbes) doivent s'ajouter au composé.

Ainsi le verbe *frekmen* (*autogérer*) :

– 3ème personne du féminin pluriel, thème d'aoriste simple :

frekmen + nt = frekemnent ;

Ces quelques inconvénients de la suffixation rejoignent ceux de la composition en général : le seul jeu mécanique de la juxtaposition des formants peut engendrer des termes trop longs ainsi que des occurrences phoniques inhabituelles.

L'absence des expressifs

La démarche néologique de l'*Amawal* n'accorde quasiment aucune place à l'expressivité :

- Le préfixe *bu-* (*qui a la propriété de*) n'entre en jeu que dans une seule unité :

abumezleg (néfaste) ;

- Deux unités seulement portent le préfixe *b..-* (valeur : péjoratif) :

abalmud (élève) ; aberdud (arrière-garde).

Le poids du français est présent d'un bout à l'autre de la démarche de l'*Amawal*.

La langue française joue en effet un rôle de toile de fond, de référence concrète et symbolique, de modèle à atteindre, voire à copier.

Concrètement, il y a calque du français sur le berbère, et ce à tous les niveaux et à toutes les étapes du travail de recherche lexicale :

– Un calque conceptuel ou civilisationnel : les notions à traduire[1] ne sont devenues *universelles* que par le fait de la domination occidentale dans les domaines de la pensée, de la culture, de la technique, de l'économie, de la politique etc. Une histoire différente aurait

---

[1] *civilisation, littérature, roman, histoire*, etc.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

nécessairement produit, au niveau linguistique, des concepts et des champs sémantiques différents. L'aménagement du lexique berbère se soumet implicitement et explicitement aux exigences et aux conséquences de cette domination.

– Un calque lexical : La liste des termes est faite à partir du français, ce qui détermine déjà la recherche d'équivalents berbères avant même qu'elle ait débuté concrètement. Les langues sont traitées comme de simples nomenclatures, et le travail est mené comme s'il suffisait de faire correspondre une unité à une autre, une liste à une autre, en un parfait face-à-face. Cela aboutit à un placage du lexique français sur le lexique berbère.

– Un calque des classes de noms : à la classe des termes français en *isme*, on fait correspondre une classe de termes berbères en *-ẓri* ; à la classe des termes en *-logie* on fait correspondre une classe de termes en *sn-*.

– Un calque des structures des signifiants : à un composé on fait correspondre un composé, à un préfixe un préfixe etc. Au grec et au latin on fait correspondre le touareg comme source de termes, de radicaux et de formants divers. Les modalités mêmes du genre et du nombre sont copiées: très souvent, un masculin est rendu par un masculin, un féminin par un féminin etc.

– Un calque des catégories et des sous-catégories syntaxiques : on traduit un nom par un nom, un verbe par un verbe, un adjectif par un adjectif, etc.

– Un calque syntaxique enfin, dont on verra des illustrations dans la Partie 3.

Les remarques et critiques qui précèdent ne sont pas inconnues des auteurs de l'*Amawal*. Pour l'essentiel, elles sont même signalées à grands traits dans l'*Avertissement* qui accompagne le document et qui, à regarder de près, sonne en fait comme un véritable... avertissement.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONCLUSION

Référence première et obligée en matière de néologie lexicale berbère, l'*Amawal* pèse d'un poids multiforme à l'intérieur de celle-ci.

Répondre à des besoins nouveaux de la langue dans le domaine lexical, moderniser le lexique, redonner vie à des termes, à des racines, à des procédures, en proposer d'autres, stopper ou à tout le moins endiguer le recours à l'emprunt externe, jeter des ponts entre les différentes aires dialectales, c'est à l'évidence à une ambition immense que le projet *Amawal* se proposait de contribuer : outiller la langue en en aménageant le lexique, et lui permettre ainsi de voler de ses propres ailes.

Devant la nouveauté et l'ampleur de la tâche, il n'est pas étonnant que le lexique proposé draine avec lui bien des problèmes et à vrai dire tous les problèmes, parce que l'*Amawal* porte en lui toutes les questions posées par la l'aménagement du lexique berbère :

– l'absence d'une stratégie d'ensemble ;

– l'inexistence d'un cadre institutionnel adéquat (l'*Amawal* a été fait hors-institution, voire dans une certaine clandestinité) ;

– la composition des équipes de recherche (un projet de l'envergure de l'*Amawal* devrait normalement s'assurer la collaboration de chercheurs appartenant au plus grand nombre possible d'aires dialectales) ;

– l'inexistence d'une structure de pilotage du projet d'aménagement du lexique (dépistage des néologismes, suivi des termes proposés, service de conseil linguistique auprès des administrations, des mass-médias, des usagers de façon générale) ;

– etc.

Malgré ces pesanteurs externes, l'*Amawal* a bénéficié dès le départ d'un préjugé et d'un accueil favorables de la part du public.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Au niveau interne, l'*Amawal* a mobilisé la panoplie complète des procédures berbères de génération lexicale. Il propose même de nouveaux formants (préfixes, suffixes) destinés à produire et à régulariser les classes de termes.

De nombreux néologismes[1] proposés par l'*Amawal* ont connu indéniablement un franc succès, notamment à travers la chanson, la littérature moderne, les mass-médias, etc.

Mais la trop grande place occupée par le parler touareg, une très forte pression du français d'un bout à l'autre du processus de création néologique, un certain isolement morpho-sémantique des unités produites et une défiance excessive à l'égard de l'emprunt externe risquent de compromettre le succès de bien d'autres termes.

L'*Amawal* continue cependant d'occuper une place centrale parmi les expériences d'aménagement du lexique berbère. Autour de lui gravitent de nombreux autres matériaux néologiques qui s'en servent comme modèle, qui en empruntent la méthode ou plus simplement des termes déjà faits.

Au confluent de plusieurs sollicitations, l'*Amawal* a déjà marqué le lexique berbère de sa trace. Sa qualité de référence quasi-unique pour les usagers et son rôle moteur pour les autres travaux d'aménagement du lexique font qu'il est urgent qu'en soient redressés les déséquilibres et corrigées les imperfections[2] .

---

[1] *amaziγ (berbère) ; idles (culture) ; tilelli (liberté) ; adlis (livre) ; imesseflden (auditeurs) ; isalan (informations) ; tamedyazt (poésie) ; ungal (roman) ; amezgun (théâtre) ; tasertit (la politique) ; maca (mais) ; tugdut (démocratie) ; ayref (peuple) ; tayri (amour) ; azul (salut) ; acku (parce que)* ; etc.

[2] Considéré par ses propres auteurs comme un ensemble de propositions et non comme un document définitif, l'*Amawal* a déjà fait l'objet, mais sans succès, de plusieurs tentatives de correction.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 5

LE *LEXIQUE FRANÇAIS-BERBÈRE DE MATHÉMATIQUES* (Algérie, 1984)

Présentation du document

Le *Lexique français-berbère de mathématiques* est un document de 130 pages rendu public en juillet 1984 en cinq cents exemplaires, dans la *série scientifique et pédagogique* de la revue *Tafsut* (Tizi-Ouzou).

Le document comprend :

– une présentation de quatre pages en français, incluant une liste de préfixes et de suffixes ;

– le lexique proprement dit (122 pages) ;

– quatre pages bilingues d'exercices de mathématiques avec solutions.

Les entrées du lexique sont faites en français selon l'ordre alphabétique. La notation utilisée pour les équivalents et textes berbères est la notation usuelle en caractères latins.

Le lexique a été fait par une équipe de trois personnes[1] : Mouhand Laïhem, enseignant de mathématiques[2] à l'Ecole Normale Supérieure de Kouba (Alger), Hend Sadi et moi-même, enseignants de mathématiques à l'Université de Tizi-Ouzou.

MM. Mouloud Mammeri et Salem Chaker ont apporté leur contribution au démarrage du travail, essentiellement sur les questions de méthodologie, la documentation, l'élaboration de la liste des préfixes et

---

[1] Le document publié n'indique pas le nom des auteurs.

[2] M. Laïhem est également docteur en médecine.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

suffixes berbères, et, à l'occasion, des suggestions de termes ou de racines.

Les travaux ont duré environ dix-huit mois, de septembre 1982 au début de l'année 1984 ; ils se sont déroulés sans ancrage institutionnel aucun.

La présentation qui accompagne le lexique contient une double bibliographie :

– une bibliographie des manuels, dictionnaires et lexiques de mathématiques utilisés, français pour la plupart : Godement (cours d'Algèbre), Dieudonné (Analyse), Métivier (Théorie des probabilités), Chambadal (dictionnaire de mathématiques modernes), deux lexiques français-arabes de mathématiques faits à Alger ;

– une bibliographie des matériaux lexicographiques berbères mis à contribution : l'*Amawal*, lexiques ou dictionnaires touaregs (Cortade, Alojaly), kabyle (Dallet), chaoui (Huyghe), des matériaux lexicographiques marocains (Destaing, Mercier, Justinard, Laoust) et libyen (Lanfry), soit un total de dix références.

Le lexique s'est fixé comme objectif de couvrir les besoins en terminologie mathématique des niveaux primaire, secondaire et supérieur (quatre années universitaires). Le document final est considéré par ses auteurs comme un ensemble de propositions : *Le résultat présenté ici n'est pas définitif. Il ne s'agit en fait que d'une première mouture, destinée essentiellement à recueillir des suggestions, des critiques et des corrections de la part de linguistes, de berbérophones usagers des mathématiques (enseignants, étudiants), et de tous ceux qui s'intéressent au domaine berbère*, peut-on lire dans la présentation qui accompagne le document.

Après *Tajeṛṛumt n tmaziyt*, ce lexique constitue donc historiquement le second vocabulaire berbère de spécialité rendu public.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La méthode de travail

La liste des termes à rendre en berbère a été fixée à l'avance. Elle a été constituée à partir de la terminologie française des mathématiques, sur la base des index des manuels, du dictionnaire et des deux lexiques français-arabes signalés précédemment.

La recherche des équivalents berbères et le choix des termes se sont déroulés en plusieurs étapes, en plusieurs couches successives pourrait-on dire, selon, en gros, l'ordre suivant :

– Un premier jet a consisté à prendre les termes figurant déjà dans l'*Amawal* et pouvant servir en mathématiques :

tusnakt (mathématique) ; *akaswar (cône)* ; *awlellu (cylindre)* ; *taflest (confiance)* ; *anmidag (croisé)* ; *amḍan (nombre)* ; *smiḍen (compter)* ; *timernit (addition)* ; etc. ;

– La deuxième couche, numériquement la plus importante, provient du résultat du dépouillement des matériaux lexicographiques berbères : termes pris tels quels, radicaux soumis aux procédures de dérivation (de forme ou de sens) et de composition ;

– Enfin, plusieurs séries de termes ont été obtenues par composition de bases lexicales avec de nouveaux formants, préfixes ou suffixes, tirés de racines existantes.

Quelques aspects de la terminologie française des mathématiques

Une caractéristique importante de la terminologie française des mathématiques est la très grande proximité, souvent même une parfaite osmose, entre les usages ordinaire et scientifique d'une bonne partie des termes qui la composent.

Cette caractéristique est vraie pour la désignation des opérations, des notions et des figures élémentaires :

addition, soustraction, multiplication, division, quotient, fraction, reste, entier, triangle, carré, rectangle, longueur, aire, volume, etc.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Elle l'est également pour la désignation d'objets mathématiques de niveau plus avancé :

fonction, application, domaine, image, ensemble, groupe, anneau, corps, espace, vecteur, etc.

Ces termes reçoivent bien évidemment des acceptions univoques à l'intérieur des mathématiques, mais ces acceptions restent très fortement corrélées aux sens les plus ordinaires des mêmes vocables.

Ainsi, une proportion notable de termes mathématiques est obtenue par simple spécialisation de vocables ordinaires à l'intérieur de la discipline. Ce procédé permet de motiver fortement les termes qui en sont issus, il évite en même temps la création de formes nouvelles.

Ce souci d'économie linguistique est également illustré par le nombre important de formes syntagmatiques : de nombreuses notions mathématiques sont en effet désignées au moyen d'un terme générique :

– *fonction* ;
– *espace* ;
– *ensemble* ;

auquel viennent s'ajouter des déterminants qui en affinent le sens au fur et à mesure :

– *espace*
– *espace vectoriel*
– *espace vectoriel normé*
– *espace vectoriel normé de dimension finie*.
– etc.

Ce procédé permet de fabriquer indéfiniment de nouveaux termes sans créer de nouvelles formes. Il permet aussi de combiner une double appartenance : appartenance à une même famille morpho-sémantique, appartenance à un même champ, voire une même lignée, sur le plan scientifique.

Rien ne s'oppose pourtant, en théorie comme en pratique, à ce que ces syntagmes se lexicalisent, d'autant qu'ils sont, en leur contexte, d'une grande fréquence d'utilisation, à tel point d'ailleurs que la siglaison vient quelquefois suppléer l'usage répété de certains d'entre eux :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

un espace vectoriel normé → *un e.v.n.*
un espace vectoriel topologique → *un e.v.t.*

La terminologie mathématique a également recours, comme c'est généralement le cas en français dans le domaine scientifique, au double soubassement gréco-latin ; celui-ci fournit en particulier le stock des formants (préfixes, suffixes, éléments lexicaux) nécessaires à la composition des termes techniques ou savants :

– origine latine : bi- (bis, bé) (= deux) ; circon-, circum- (= autour) ; con- (co, col, com, cor) (= avec) ; contre- (= opposition, à côté de) ; entr-, inter- (= au milieu, à demi, réciproquement) ; extra- (= hors de, superlatif) ; - grade (pas, degré) ; mi- (= moitié) ; non (= négation) ; pré- (= devant, avant) ; semi- (= demi) ; sou(s) (sub, suc, sug) (= dessous) ; etc.

– origine grecque : anti-, anté- (= opposition) ; épi- (= sur) ; hémi- (= demi) ; hyper- (= au-dessus) ; hypo- (= au-dessous) ; iso- (= égal) ; para- (= à côté) ; péri- (= autour) ; auto- (= soi-même) ; -gramme (= écrit, poids) ; logo-, -logie, -logue (= discours) ; mono- (= seul) ; - nome (= règle) ; ortho- (= droit) ; etc.

Les procédés de préfixation et de suffixation participent du même principe d'économie linguistique : éviter la multiplication des formes. Ils permettent aussi de régulariser les classes de termes au double plan linguistique et mathématique :

Avec le préfixe *sous-* par exemple :

– un *sous-ensemble* est une partie plus petite d'un ensemble donné ;
– un *sous-groupe* est un groupe plus petit qu'un groupe donné ;
– un *sous-espace* est un espace *plus petit* qu'un espace donné ;
– etc.

Le préfixe *sous-* sert partout à désigner les sous-structures, mais il est aussi investi d'un sens mathématique précis : la reproduction *en plus petit*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de la même structure. Il a donc un contenu quantitatif et non pas qualitatif.

La préfixation, la suffixation et la composition de façon générale contribuent donc pour beaucoup à structurer les termes techniques. Les signifiants que ces procédés permettent de produire tendent à refléter au mieux les contenus scientifiques désignés.

Le regroupement en classes de termes est rendu possible par l'approche moderne des mathématiques, l'approche ensembliste, qui étudie les objets dont elle traite de façon collective et non pas individuelle.

Il faut signaler enfin que les termes mathématiques ne sont généralement pas des termes isolés. Il est même fréquent que les familles morpho-sémantiques soient relativement étoffées à l'intérieur même de la discipline :

– *dériver, dérivé, dérivation, dérivable, dérivabilité, dérivée partielle, dérivée totale* ; etc.

– *intégrer, intégrale, intégrale impropre, intégration, intégration par parties, intégrable, intégrant, intègre, intégrité* ; etc.

A cette structuration morpho-sémantique de la terminologie mathématique contribuent aussi :

– les antonymes (contraires) :

continu / non continu ;
dérivable / non dérivable ;
intégrable / non intégrable ;
converger / diverger ;
dériver / intégrer

les adverbes :

converger simplement ;
converger absolument ;
converger uniformément ;
converger normalement ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– la reproduction des mêmes hiérarchies structurelles d'une classe d'objets à l'autre :

groupe - sous-groupe / anneau - sous-anneau / espace - sous-espace ;

Les catégories lexicales : évaluation chiffrée

A un terme français, le *Lexique français-berbère de mathématiques* fait correspondre un ou plusieurs (jusqu'à sept) termes berbères. Le décompte des unités a été fait sur la base de la partie berbère du lexique.

Nombre total de termes : 2319 :

– nominaux : 1744 ;

– verbes : 414 ;

– adverbes : 56 ;

– emprunts arabes : 75 ;

– emprunts français : 30.

Les nominaux se répartissent comme suit :

– 500 substantifs + 165 substantifs composés ;

– 250 noms d'action verbaux ; 125 noms concrets ;

– 92 noms d'agents (48 au moyen du seul préfixe *am-*), dont quelques unités (3) obtenues par extension des préfixes formateurs à la classe nominale ; il faut signaler qu'une centaine d'autres noms d'agent servent à rendre des adjectifs ;

– 582 adjectifs, dont 130 composés (préfixation, suffixation) et une centaine de constructions sur le modèle de nom d'agent. Le schème d'adjectif

$$UC^1C^2iC^3$$

est bien représenté. Quelques adjectifs français sont traduits par des participes (3ème personne du masculin singulier + suffixe *-n*).

– Une trentaine de noms d'instruments (préfixes *as-* et *is-*).

Signalons enfin que, *mraw* (*dix)* excepté, le lexique ne donne pas les noms de nombre du système de numération berbère ; il ne les fait

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

intervenir que dans la composition à titre d'équivalents des préfixes français :

mono- ; bi- ; tri- ; quadri- ; etc.

Les verbes : 414, dont :

- 226 formes simples ;
- 91 dérivés en *s-* ("Actif-Transitif") + 31 extensions *s-* + nominal ;
- 22 dérivés en *tt-* ("Passif"), dont une extension *ţw-* + nominal ;
- 14 dérivés en *m-* ("Réciproque") ;
- 5 dérivés en *n-* ("Passif") ;
- 25 dérivés complexes.

Les adverbes : 56, construits pour la plupart sur le modèle : préposition *s* (*avec*) + substantif.

Procédures de création lexicale

La néologie sémantique :

La néologie sémantique consiste à spécialiser le sens de vocables ordinaires à l'intérieur de la discipline, ici les mathématiques.

Terme mathématique	Sens ordinaire	Sens néologique
agraw	assemblée, groupe	groupe
anṭaḍ	coller (action de)	adhérence
anrar[1]	aire (à battre)	aire (mesure de surface)
sleḍ[2]	démembrer	analyser
tiɣmert	coin, angle	angle

[1] *annar* en kabyle, mais le pluriel *inurar* rétablit la seconde consonne radicale *r*.

[2] Ce verbe, qui appartient au parler touareg de l'Ahaggar, a déjà été introduit par l'*Amawal*. Plusieurs néologismes en sont tirés : *tasleṭ (analyse)*, *amasladḍ* (*membre*). En mathématiques, la même base a servi à produire l'adjectif *uslidḍ* (*analytique*).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Terme mathématique	Sens ordinaire	Sens néologique
aẓ	approcher	approcher
aseklu[1]	arbre	arbre
awwaḍ, agg°aḍ	arrivée	arrivée
abelkim[2]	grain de poussière	atome
kkussem[3]	se contracter...	compact (être)
tiseqqar	tirage au sort	probabilités
turart	jeu (urar)	martingale
tiqceṛt	tranche, morceau	conchoïde
tisigert	reste, résidu	mantisse
tancirt	planche	lattis
acali	allées et venues	oscillation ; etc.

La dérivation verbale :

Dérivé en *s*- ("Actif-Transitif") :

Forme dérivée	Base verbale simple
sider (abaisser)	ader (descendre)
sewzel (abréger)	iwzil (être court, bref)
semmet (annuler)	mmet (mourir)
segrew (assembler)	grew (être assemblé)
selken (certifier)	lken (être certifié)

Extension *s*- ("Actif-Transitif") + nominal :

Verbe dérivé	Base nominale
seg°ni (aplanir)	ag°ni (terrain plat)
sgejdi (axiomatiser)	tigejdit (poutre principale)

---

[1] Terme appartenant au parler chleuh et figurant déjà dans l'*Amawal*.

[2] Terme appartenant au touareg et déjà introduit par l'*Amawal*.

[3] *kkussem = se contracter, devenir compact, se dessécher* (Dallet, 1982 : 426).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

slemmes (centraliser)	**talemmast (milieu)**
suneɣ (dessiner)	**unuɣ (dessin)**

Dérivé en *ɣɣ-* ("Passif"):

Verbe dérivé	**Base verbale simple**
ɣwarez (être dépendant)	**arez (lier, attacher)**
ɣwarnu (être dominé)	**rnu (vaincre)**
ɣɣuɣmer (être dominé)	**ɣmer (dominer)**
ɣwarew (être engendré)	**arew (procréer, engendrer)**
ɣwakkes (être extrait)	**kkes (enlever, extraire)**
ɣwaṭṭef (être intercepté)	**ṭṭef (saisir, attraper, tenir)**

La dérivation en *ɣɣ-* ("Passif") intervient particulièrement dans la traduction des termes français construits au moyen du suffixe *-able (-ible / -uble)*. Les équivalents berbères sont produits à partir de la forme intensive (d'habitude...) du passif en *ɣɣ-* :

ɣwazlam (être dérivable) ; ɣwaɣrad (être intégrable) ; ɣwaskat (être mesurable, être commensurable) ; ɣwaɣtas (être décidable) ; ɣwafsaɣ (être décomposable, être résoluble) ; ɣwaḍan (être dénombrable) ; ɣwabdas (être diagonalisable) ; ɣwaẓlaɣ (être différentiable) ; ɣwabḍaɣ (être divisible) ; ɣwagduɣrad[1] (être équiintégrable) ; ɣwasgat, ɣwakfaḍ (être multipliable) ; ɣwalugan (être normable) ; ɣwabraz (être séparable) ; ɣwarnaɣ (être sommable) ; ɣwabeddal (être substituable) ;

– sur base nominale : *ɣwasɣar (être probabilisable)* (construit à partir de *tiseqqar = probabilités*).

---

[1] **Base lexicale touarègue (*tiɣurad*) + préfixe *gdu (égal)* également d'origine touarègue + préfixe grammatical *ɣwa-* ("passif").**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dérivé en *m-* ("Réciproque") :

Verbe dérivé	Base verbale simple
myuffey (être coextenue)	ffey (sortir)
myuṭṭef (être consécutif)	ṭṭef (saisir, attraper, tenir)
myekcam (être emboîté)	kcem (entrer)
myag°i (être incompatible)	ag°i (refuser)

Dérivé en *n-* ("Passif") :

Verbe dérivé	Base verbale simple
nneflali (être démontré)	flali (apparaître)
nnezwi (être diffusé)	zwi (secouer)
nmezzi[1] (être disjoint)	zzy (séparer...) (voir note)

Dérivés complexes :

ţwaskat (être mesurable, être commensurable) ; ţţemsenfal (être commutable, être permutable) ; smiḍen (compter) ; snezwi (diffuser) ; snudem (modéliser) (sur base nominale : udem = visage, figure, aspect...).

La dérivation nominale sur base verbale :

Nom d'action verbal (N.A.V.) :

N.A.V.	Base verbale
asider (abaissement)	ader (descendre) → sider (abaisser)
ackaḍ (accélération)	ckeḍ (accélérer)
tesmem (acidité)	ismum (être aigre, acide)
amelles (ajustement)	melles (enduire, recouvrir)

[1] D'une racine touarègue qui signifie : *séparer, distinguer*. La même racine a servi à produire *asmezzay* (*discriminant*).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

areyyec, aderrer (alignement) reyyec, derrer (aligner)
agani (attente) ggani (attendre)
tizeddi (connexité) zdi (unir, rassembler)

Nom concret :

Nom concret	Base verbale
talkint (certitude)	lken (être certifié)
tazdemt (charge)	zdem (ramasser du bois...)
tiddest (combine)	dds (intriguer, combiner...)
tayilt (conjecture)	yil (croire, conjecturer)

Nom d'agent :

Marque *am-* et *tam-* (féminin)	Base verbale
amsum (absorbant)	summ (sucer)
amaqqan (connecteur)	qqen (lier, attacher)
amalel (auxiliaire)	all[1] (aider)
tamawaẓt (approximation)	aẓ (s'approcher)
tamẓunt (la bissectrice)	ẓun (diviser)

Marque *tim-*	Base verbale
timezgit (constante)	ezg, ezgu (fréquenter[2] ...)

Marque *tan-*	Base verbale
tanegzumt (abscisse)	gzem (couper)

Nom d'instrument (préfixes *as-*, *tas-* et *is-*) :

Nom d'instrument	Base verbale ou nominale
asegraw (assemblage)	grew (être assemblé)
asaraw (générateur)	arew (procréer, engendrer)

---

[1] En kabyle, cette base verbale n'est attestée que dans la poésie ancienne. Voir (Mammeri, 1989). Mais la racine est encore vivante dans quelques substantifs.
[2] Autres sens possibles, voir (Dallet, 1982 : 934).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

asergel (fermeture)	rgel (obturer)
asaḍuf (loi)	tiḍaf (garde) (base nominale)
tasedrest (contraction)	drus[1] (être peu nombreux)
tasekta (dimension)	ket (mesurer)
tasaggit (le haut)	aggi (apogée) (base nominale)
isger (composante)	ger (jeter, projeter, mettre...)
isirew (matrice)	arew (procréer, engendrer)

On fera remarquer que certains noms d'instruments ont été construits par extension des préfixes formateurs (ci-dessus : *as-* et *tas-*) à des bases nominales.

Adjectif[2] :

uckiḍ (accéléré) ; amlellay (alterné) ; arawas (analogue) ; uɣmiṛ (angulaire) ; uzwir (antérieur) ; azdukal (associatif) ; agejdan (axiomatique) ; agellusan (axial) ; uzdir (basique) ; agejday (cardinal) ; uddis (composé) ; uɣnij (concave) ;

– Exemples d'adjectifs rendus par des participes :

yeṯṯalin (ascendant) ; yeṯwarzen (associé) ; ibeddun (commençant) ; yembabben (confondus) ; yeqqnen (corrélatif) ; igemmen, iṯnernin (croissant, adj.) ;

La composition :

Le *Lexique français-berbère de mathématiques* introduit plusieurs nouveaux formants destinés à la composition (préfixation, double préfixation, suffixation). L'utilisation qui en est faite procède par calque de la structure formelle des termes français.

---

[1] Cette forme, qui représente un adverbe en kabyle, est attestée comme verbe dans les parlers marocains.

[2] Certains adjectifs sont formés sur base nominale : *uymir (angulaire)* <---- *tiymert (coin, angle)*.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Préfixation et suffixation :

Les préfixes et suffixes nouvellement introduits ont servi à construire 300 termes environ, soit 13% de l'ensemble.

Cette contribution importante de la préfixation-suffixation à la formation du lexique de spécialité justifie l'attention particulière qui doit lui être accordée : choix des formants, choix des bases lexicales, problèmes de soudure entre les composants, euphonie, allégement vocalique des composés, etc.

Les préfixes et suffixes utilisés sont donnés ci-dessous, illustrés à chaque fois d'un exemple unique.

Formant berbère	Sens	Exemple
gdu-	*égal, iso-*	*tagdulya (isomorphisme)*

Ce préfixe est tiré d'une racine touarègue qui a déjà servi dans l'*Amawal* à produire le terme *tugdut* (*égalité*) (ne pas confondre avec l'homonyme *tugdut* = *démocratie* qui, lui, est tiré de *agdud* = *foule, groupe*). La même racine a servi à produire encore d'autres termes mathématiques : *ugdu (être égal, égaler), asegdu (égalisation), segdu (égaliser), tagadda (égalité), tagda (équation), arugdu (inégal), s targadda (inégalement), targadda (inégalité), taragda (inéquation).*

man- *auto-* *tamnalya (automorphisme)*

man- (auto)* : élément déjà introduit par l'*Amawal*. Le *Lexique de mathématiques* l'utilise aussi comme suffixe : *afulman (autonome).

mgel- *anti-* *amgelsikel (antidéplacement)*

***mgel (anti)* : déjà introduit par *Tajeṛṛumt* et l'*Amawal*.**

zun- *–oïde, pseudo-* *tazunult (cardioïde)*

Tiré de *zun, amzun* (*comme, comme si*).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sn- *–logie* etc. *tasnaggurt (astronomie)*

Préfixe déjà introduit par *Tajeṛṛumt* et l'*Amawal*. Tiré de la racine *ssn (savoir, connaître)*.

aẓi- *bary-* *aẓimmas (barycentre)*

Base verbale *ẓẓay (être lourd)*.

sen- *bi-, di-* *asendis (bilatère)*

Tiré du nom de nombre *sin (deux)*. Possibilité de confusion avec *sn-* (*-logie*).

zzi- *circum-, etc.* *izziẓri (gyroscope)*

Base verbale : *zzi (tourner, se retourner)*

zdi- *co-* *azdiyes (conoyau)*

Voir, par exemple, *zdi = accoupler* (Mercier, 1937 : 13).

kerḍ- *tri-* *akerdis* ("3 côtés") *(triangle)*

Le composé *akerdis* est délesté de la consonne radicale ḍ du formant *kreḍ(trois)*.

mraw- *déca-* *amrawdis (décagone)*

A pertir de *mrax (dix)* (Système de numération berbère).

kuẓ- *quadri-* *akuẓdis (carré géométrique)*

Conflit d'homonymie avec *akuẓdis (quadrilatère)*. Ce conflit doit être levé.

zin- *semi-, hémi-, etc.* *tazinayda (demi-droite)*

Préfixe *zin-* déjà introduit par *Tajeṛṛumt (azgen-)* et allégé par l'*Amawal (azin-)*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Base lexicale touarègue : *ayed (être droit)*. Cette base a servi à produire d'autres termes : *tayda (droite)*, *amayud (droit*, adjectif). Le vocalisme du terme *tazinayda* peut être allégé en : *taznayda*.

ẓli-	*difféo-*	*taẓlilya (difféomorphisme)*

Base verbale *ẓly* (touareg, chleuh) (= *être différent* etc.). Cette base a déjà servi dans l'*Amawal* : *tameẓla (différence)*.

Ce terme gagnerait par exemple à être allégé en : *taẓilya*, par confusion des deux consonnes *l* et *l*.

wer-, ar-	*privatif*	*tarujjuṛt (dissymétrie)*
gens-	*endo-*	*tagensalya (endomorphisme)*
fy-	*excen-*	*afyammas (excentricité)*
kt-	*mesure*	*asektiymer (trigonométrie)*

Factitif *s-* + *ket (mesurer)* + *iymer* (*angle*). La trigonométrie étudie les propriétés des fonctions circulaires des angles et des arcs.

yeḍ-	*hétéro-*	*ayeḍẓar (hétérogène)*

Séquence phonique *ḍ* + *ẓ* assez lourde.

md-	*holo- (entier)*	*amdalyan (holomorphe)*

Cette base verbale *md (être complet, entier...)* a également servi à produire *ummid (entier)*, *s timmad (entièrement*).

kn-	*homo-*	*taknudegt (homotopie)*

Base lexicale : *iken (jumeau)*. Le préfixe *kn-* traduit la notion de similitude. Il en partage le champ avec l'élément touareg *ulu- (égal*, qualitatif). Terme composé du préfixe *kn-* et de la préposition *deg* (*dans*).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fel-	*hyper-*	*tafeljumma (hypersurface)*
adu-	*sous-, hypo-*	*tadullunt (sous-espace)*
alu-	*homo-, homéo-*	*talulya (homomorphisme)*

ulu (être égal, qualitatif). Elément lexical touareg déjà utilisé dans l'*Amawal (tulut = égalité*).

zeng-	*para- (contre)*	*tazengurda (paradoxe)*

Base lexicale touarègue : *ahengu (ennemi*), qui a donné, par ailleurs, le néologisme *acengu (ennemi*) (Partie 2, Chapitre 2).

urdu signifie *supposer* en touareg. Voir *turda = hypothèse (Amawal)*.

yen-	*mono-, uni-*	*ayenẓar (monogène)*
bd-	*ortho-*, etc.	*tabdammast (médiatrice)*

Base verbale *bedd, bded (être debout*).

γd-	*ortho-*	*aγedgar (orthoprojecteur)*

L'élément touareg *γd* partage le champ sémantique *être droit, ortho-* avec le préfixe précédent *bd*.

Préfixe *γd (ortho-) + ger* (*jeter, projeter*).

ful-	*–nome*	*ayenful (monôme)*

Elément lexical touareg signifiant *partie*.

ful est utilisé ici comme suffixe.

dfr-	*méta-*	*adefrawal (métalangage)*
gt-	*multi-, poly-*	*agetful (polynôme)*

Base verbale *gt* (*être nombreux*). La seconde consonne radicale est quelquefois assimilée : (*polygone*) = *get* + *idis* ("plusieurs côtés").

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ṭam-	*huit*	*aṭamdis (octogone)*
ak° -	*omni-*	*akuzmir (omnipotent)*
zar-	*pré-*	*azarmizzwer (préordre)*
semmus-	*cinq*	*asemmusdis (pentagone)*
f-	*sur*	*afmiḍi (pourcentage)*
aẓ-	*quasi-*	*aẓkussem (quasicompact)*
aru-	*écrire*	*tarudegt (stéréographie)*
aneg-	*trans-, ultra-*	*tangastayt (ultrafiltre)*

Le *Lexique de mathématiques* utilise aussi, quoique très peu, quelques formants lexicaux plus traditionnels :
- *bu- (qui a la propriété de) : abuyan : bu + yiwen (un) = singleton ;*
- *aleg-*[1] *(trans-) : alegdis : aleg + idis (côté) = transversal ;*
- *magr- (rencontrer) : amagriddi* (orthocentre = à la fois point de rencontre des hauteurs d'un triangle et centre du cercle inscrit) : *mager (rencontrer) + tiddi (taille, hauteur).*

Les deux derniers exemples montrent par ailleurs que le calque du français n'est pas toujours systématique ; en effet, la structure formelle de certains composés berbères ne recouvre pas exactement celle des termes français correspondants.

La double préfixation :

La double préfixation est attestée ordinairement en berbère :

---

[1] *bellegdis* (*de travers, de côté*), en kabyle.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

- double préfixation grammaticale, qui donne par exemple les dérivés complexes verbaux :

***smerẓ (faire se disputer)* = *erẓ (casser)* + *m-* ("Réciproque") + *s-* ("Actif-Transitif") ;**

- mais aussi double préfixation expressive qui permet, par exemple, de charger une base lexicale de connotations diverses (péjoratives, etc.) :

***ajeɛbuḍ* : base lexicale *abuḍ* (*base, fond*) + préfixe *ɛ* + préfixe *j* ;**

***aberjeɣ°lal* : base lexicale *aɣ°lal* (*coquille*) + préfixe *j* + préfixe *ber* ;**

***tiberxidas* : base lexicale *ddes*[1] (*intriguer, combiner...*) + préfixe *x-* + préfixe *ber-*.**

La double préfixation à laquelle fait appel le *Lexique de mathématiques* est généralement calquée sur le modèle français.

<u>Double préfixe</u> :	<u>Sens</u>	<u>Exemple</u>
mgel- + man-	*antiauto-*	*tameglamnalya (antiautomorphisme)*
mgel- + agens-	*antiendo-*	*ameglagenselya (antiendomorphisme)*
zun- + ken-	*–oïde*	*tazuneknudemt (hyperboloïde)*

Le terme *aknudem* (*hyperbole*) n'a pas été calqué sur le terme français correspondant. Il a été construit au moyen du préfixe *ken* (*jumeau*) et du substantif *udem* : la figure représentant l'hyperbole comprend deux

---

[1] **Cette même base est abondamment utilisée dans l'*Amawal* (*organiser, combiner, intriguer...*) et dans le *Lexique de mathématiques (composer...*). En kabyle, elle n'est représentée que dans quelques rares nominaux : *tiddas* (sorte de *jeu de dames* ; *intrigues*), *tixidest* (*astuce...*) (Dallet, 1982 : 892), *tiberxidas (mensonges, fourberies)* (Dallet, 1982 : 51).**

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

branches jumelles. Le terme *tazuneknudemt* est donc obtenu au moyen d'une double préfixation :

zun- (-oïde) + ken (jumeau) + udem (visage, figure, aspect...)

mgel- + agdu	*antiauto-*	*mgel-agdumaɣun (antiautoadjoint)*
adu- + zun-	*hypo- -oïde*	*tadzunallust (hypocycloïde).*

Séquence phonique *d* + *z* assez lourde.

La composition lexème + lexème :

imlellayen-igensayen (alternes-internes) ;
imlellayen-uffiɣen (alternes-externes) ;
tamsedɣasna (parallélépipède) : amsadaɣ (parallèle) (base lexicale touarègue) + tasna (face)
amsedɣidis (parallélogramme) : amsadaɣ (parallèle) + idis (côté)
amsedɣideg (parallélotope) : amsadaɣ (parallèle) + deg (dans,)
asemmusdis (pentagone) : semmus (cinq) + idis (côté)
azebg-afaris (anneau-quotient) : azebg (anneau) + afaris (produit)
tallunt-akud (espace-temps) : tallunt (espace) + akud (temps).

Les expressions syntagmatiques :

efk tayara (caractériser) ;
amzun ak°mani (presque partout) ;
ak° neɣ ulac (tout ou rien)
abeddi n tafukt (zénith)
asemẓi n tezmert-sin (méthode des moindres carrés)
abeṭṭay azdukal ameq°ran (PGCD : plus grand commun diviseur)
usgit amaẓuẓ azdukal (PPCM : plus petit commun multiple).

Les deux derniers exemples posent le problème de la siglaison en berbère.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

<u>L'emprunt externe</u> :

– 75 termes d'origine arabe :

***aljibṛ (algèbre) ; leḥsab (calcul) ; ḥseb (calculer) ; uqnin (canonique) ; beddel (changer) ; bdu (commencer) ; axwarzim*[1] *(algorithme) ; ushil (banal)*; etc.**

– une trentaine d'emprunts français, noms d'unités de mesure pour la plupart :

atlas (atlas) ; agṛad (grade) ; agṛam (gramme) ; alugaritm (logarithme) ; amelyaṛ (milliard) ; amelyun (million) ; santyaṛ (centiare) ; santigṛad (centigrade) ; santigṛam (centigramme) ; santilitr (centilitre) ; santimitr (centimètre) ; disigṛad (décigrade) ; disigṛam (décigramme) ; disil (décile) ; disilitr (décilitre) ; disimitr (décimètre) ; adigṛi (degré) ; iktugṛam (hectogramme) ; iktulitr (hectolitre) ; iktumitr (hectomètre) ; kilu (kilo) ; kilugṛam (kilogramme) ; kilulitr (kilolitre) ; kilumitr (kilomètre) ; litra (litre); amikṛun (micron) ; miligṛam (milligramme) ; mililitr (millilitre) ; aṛadyan (radian) ; ziṛu (zéro).

Certains de ces emprunts entrent en composition avec des préfixes berbères :

azunsinus (sinusoïde) : azun- (-oïde) + sinus (sinus) ;

ameglugaritm (antilogarithme) : mgel- (anti-) + alugaritm (logarithme) **: Dans ce composé, il y a réduction des deux consonnes *l* en une seule, à la jonction du préfixe et de la base lexicale.**

azdilugaritm (cologarithme) : zdi- (co-) + alugaritm (logarithme)

---

[1] **Du nom d'un mathématicien perse (al-Khawarizmi). Cet emprunt pourra être éventuellement allégé en : *axerzim*.**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La notation alpha-numérique :

La notation alpha-numérique est une autre nouveauté introduite par le *Lexique de mathématiques*.

tazmert-2 (puissance deux) ;
tazmert-3 (puissance trois) ;
tazmert-4 (puissance quatre) etc.

ou bien :

2-imzireg (bilinéaire) ;
3-imzireg (trilinéaire) ; etc.

Cette notation, qui peut être étendue à d'autres contextes, permet un allégement et une plus grande transparence des termes, mais à l'écrit seulement.

Elle peut même être simplifiée davantage, par exemple sous les formes suivantes :

zmer-2 ; zmer-3 ; zmer-4 ; etc.
2-zireg ; 3-zireg ; etc.,

formes plus économiques encore qui ne retiendraient que les radicaux.

Dans le même ordre d'idée, et par souci d'économie, les termes mathématiques de grande fréquence d'utilisation

plus, moins, diviser, égal, etc.,

pourraient être rendus en berbère par des équivalents nus, libérés des contraintes morphologiques ordinairement exigées : préfixes et suffixes de conjugaison pour les verbes, marques diverses pour les nominaux (féminin, annexion) :

rnu, kkes, bḍu, gdu, etc.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'origine dialectale :

Le *Lexique français-berbère de mathématiques* n'indique pas l'origine dialectale des termes qu'il propose.

L'affectation dialectale des néologismes proposés se base sur l'appartenance des racines lexicales qui ont servi à les produire. Cette affectation se heurte notamment aux difficultés suivantes :

– un terme ou une racine peut appartenir simultanément à plusieurs dialectes ;

– le grand nombre de termes obtenus par composition : à quel dialecte affecter, par exemple, un terme construit au moyen d'un préfixe touareg et d'une base lexicale kabyle ? Comment affecter un terme obtenu par préfixation d'un élément berbère à un emprunt externe ? Le critère d'affectation retenu dans ce genre de situations repose sur l'appartenance dialectale de la base lexicale.

Les pourcentages donnés ci-dessous n'ont par conséquent qu'une valeur indicative.

– kabyle : 25%
– pan-berbère : 23%
– touareg : 23%
– chleuh : 20 %
– emprunts externes (arabes, français) : 4,6%
– autres : 4,4%.

Ces pourcentages permettent de tirer les conclusions suivantes :

– Une bonne proportion (23%) des termes du *Lexique de mathématiques* est tirée de racines considérées ici comme pan-berbères parce qu'appartenant simultanément à plusieurs parlers ;

– Un certain équilibre entre les trois grands parlers habituellement sollicités en néologie lexicale berbère : kabyle, touareg, chleuh ;

– Une baisse relative du poids du touareg, comparativement aux données de *Tajeṛṛumt n tmaziyt* et, surtout, de l'*Amawal* ;

– Une petite ouverture à l'emprunt externe.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Approche critique et conclusions

Aspects externes :

– Les entrées du *Lexique de mathématiques* ne sont faites qu'à partir du français. Le document publié ne donne pas la partie inverse (berbère-français) qui peut être nécessaire à la compréhension de textes mathématiques écrits en berbère.

La production de cette partie inverse aurait permis également d'éliminer les quelques conflits d'homonymie contenus dans le lexique :

Néologisme	Sens 1	Sens 2
unqiḍ	*pointé*	*ponctuel*
tadyert	*prédilection*[1]	*solide (nom)*
uslig	*double*	*spécial*
ayaran	*physique (adj.)*	*spécifique*
asemlal[2]	*complexe*	*synthétique*
agmuḍ	*Est*	*résultat*
tuzzya	*gravitation*	*rotation*
tayara	*procédé*	*propriété*
tameẓla	*différence*	*logique*[3]

– Origine dialectale :

Le *Lexique de mathématiques* n'indique pas l'origine dialectale des termes qu'il propose. Celle-ci est pourtant nécessaire à des fins de justification et de validation des termes, elle est utile dans la perspective de vérifications et de corrections ultérieures. La mention des références bibliographiques utilisées est certes indicative, mais insuffisante.

---

[1] Dans l'*Amawal*, *tadyert* = *élite*.

[2] Nom d'instrument construit à partir de la base verbale *mlil* (*rencontrer*).

[3] Conflit d'homonymie emprunté à l'*Amawal*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Le *Lexique français-berbère de mathématiques* contient plusieurs dizaines de termes qui n'appartiennent pas vraiment à la terminologie de la discipline :

but, zénith, interpréter, interprétation, interroger, interrogation, intuitif, intuition, abréger, abréviatif, abréviation, s'accorder, acide, acidité, acquisition, actif, action, adapter, aider, aller et retour, analogie, astroïde, astronomie, astuce, atmosphère, avenir, cadence, calendrier, chaleur, ceinture, cible, cloison, collectif, combine, comète, comprendre, concret, couche, courant (n.), délai, descente, dissoudre, dureté, éclipse, économie, miniature, etc.

Certains de ces termes sont tout à fait généraux, d'autres appartiennent à d'autres spécialités (Physique, Chimie, Astronomie, etc.).

Déjà relevée à propos de l'*Amawal*, on retrouve ici l'*irrésistible tentation* de consigner toutes les *trouvailles* occasionnées par les dépouillements lexicographiques, qu'elles concernent ou non le domaine.

– Une expérimentation impossible

Le *Lexique français-berbère de mathématiques* propose une terminologie de spécialité impossible à expérimenter à échelle significative.

L'évaluation des matériaux présentés dans le document est par conséquent limitée à la considération de leurs seules qualités linguistiques. Il est connu que celles-ci ne déterminent pas toujours le sort des termes proposés.

Aspects internes :

– Réaliser la jonction la plus étroite possible avec les vocables ordinaires de la langue constitue probablement l'un des plus grands défis des vocabulaires de spécialité.

Le *Lexique français-berbère de mathématiques* est probablement loin d'avoir atteint cet objectif, et ce pour plusieurs raisons :

– la très faible proportion de termes obtenus par néologie sémantique : quelques dizaines d'unités seulement, puisées dans plusieurs

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

parlers, ce qui fragilise encore plus leur efficacité d'ensemble pour un locuteur donné.

– le calque à partir du français (correspondance terme à terme, calque des termes composés, etc.) fait violence à la langue et inhibe le recours aux possibilités intrinsèques de celle-ci ;

– les poids respectifs des différents dialectes, dont la pondération non fixée au départ est généralement laissée au seul gré des résultats des dépouillements lexicographiques ;

– une ouverture insuffisante à l'emprunt externe, notamment pour les termes voués à un usage courant et, à l'opposé, pour les termes très spécialisés dont les formes sont adoptées et admises au niveau international.

– La préfixation et la double préfixation

La préfixation et la double préfixation produisent généralement des termes trop longs qui ne cadrent pas toujours avec les schèmes lexicaux déjà existants.

La juxtaposition mécanique des différents formants donne quelquefois lieu à des occurrences phoniques inhabituelles qui demandent un grand effort articulatoire. Le vocalisme des composés n'est pas toujours allégé.

Certains préfixes sont trop longs ; à titre d'exemples :

mgel- (= contre, anti-) et agens- (= dans)

sont déjà *encombrants* comme préfixes, ils le sont encore plus en contexte de double préfixation.

Dans la perspective d'un travail de correction et si bien entendu les mêmes procédures sont retenues, il est cependant possible d'arriver à quelques améliorations :

– en prévoyant, pour les termes concernés par la préfixation et la double préfixation, des bases lexicales courtes ;

– en choisissant des préfixes courts (pas plus de deux consonnes radicales) ;

– en allégeant le vocalisme des composés ;

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– en procédant éventuellement à des réductions consonantiques (assimilation, chute) ;

– en utilisant le trait d'union comme marque de composition ; le trait d'union, déjà présent dans certains composés du *Lexique de mathématiques*, permet à l'écrit de discriminer les différents composants ; il peut contribuer ainsi à une plus grande transparence de la structure du terme ;

– en recourant à l'emprunt externe pour les termes universellement admis :

izumurfizm (isomorphisme) ;

atum (atome) ;

etc.,

– ou bien à des constructions hybrides associant des formants grecs ou latins à des bases lexicales berbères :

tazulya (isomorphisme) : *azu- (iso-)* + *talya (forme)* ;

tamulya (homomorphisme) : *amu- (homo-)* + *talya (forme)*.

– Les termes appartenant à un même champ (sémantique, scientifique) doivent de préférence faire l'objet d'un traitement collectif et non pas individuel. Par exemple :

– *addition, additionner, somme, sommer (faire une somme), intégrale, intégrer, intégration*, etc.,

appartiennent tous au champ "addition" ;

Il en va de même pour

– les termes qui désignent les structures mathématiques :

ensemble, groupe, anneau, corps, algèbre, etc. ;

– les termes qui désignent les relations entre les ensembles :

relation, correspondance, fonction, application, etc. ;

– les termes désignant les figures géométriques élémentaires peuvent être recherchés dans le vocabulaire technique de l'artisanat traditionnel, de l'agriculture, etc. Par exemple, *asenduq* (*coffre traditionnel*) peut très bien servir à traduire *parallélépipède*, au lieu du composé *tamsedyasna* obtenu par calque du terme français.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Le *Lexique français-berbère de mathématiques* a été fait en partie à des fins d'édification et de valorisation de la langue ("montrer que l'on peut faire des mathématiques en berbère"), mais les matériaux présentés risquent de rester lettre morte pendant très longtemps encore, en l'état actuel de non-reconnaissance de la langue berbère et de la non-intégration de celle-ci dans le système éducatif.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 6

LE *VOCABULAIRE DE L'EDUCATION* (B. BOUDRIS) (1993)

Présentation matérielle

Le *vocabulaire de l'éducation* de M. Bélaïd Boudris est à ce jour et à notre connaissance le dernier matériau néologique berbère rendu public (Maroc, 1993).

Ce lexique français-berbère de 123 pages est accompagné :

– d'une présentation en berbère écrite par l'auteur ;

– d'une double préface (berbère, français) de Mohammed Chafik ;

– d'une bibliographie : lexicographie berbère et dictionnaires français spécialisés dans le vocabulaire de l'éducation ;

– d'un alphabet de caractères néo-tifinagh.

La notation utilisée est latine, avec cependant quelques contraintes typographiques :

– "gh" au lieu de "à" ;

– "â" au lieu de "ɛ" ;

– des signes diacritiques qui ne sont pas toujours notés.

Le document publié n'indique ni l'origine dialectale des termes proposés ni les procédures de création lexicale utilisées.

Données linguistiques

Ce lexique de 3240 unités exploite les données lexicographiques de plusieurs parlers ; il puise aussi abondamment dans d'autres matériaux néologiques :

– plus de 850 termes pris dans l'*Amawal* ; ce nombre représente plus de 26% des termes proposés par M. Boudris. Il représente aussi près de

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

44% des termes de l'*Amawal* (qui en contient 1940 environ) qui se retrouvent ainsi réintroduits dans le *vocabulaire de l'éducation*. Cette grande proportion de termes communs n'empêche pas les deux lexiques de diverger abondamment par ailleurs : environ 230 choix différents, dont le détail est donné ci-dessous, en annexe au chapitre.

– 170 termes environ pris dans le *Lexique de mathématiques*, avec, par ailleurs, une cinquantaine de choix différents (voir le détail en annexe) ;

– quelques termes pris dans un lexique d'informatique rendu public à Alger (Saâd).

Ce *vocabulaire de l'éducation* fait bien entendu appel aux procédures classiques de dérivation verbo-nominale et à la composition.

Exemples de composés lexème + lexème :

Terme	Composants lexicaux
asliqqel (audio-visuel)	*sel (entendre) + ql / γl (voir[1])*
adlesumuγ (bibliographie)	*adlis (livre) + umuγ (dessin)*
alsaru[2] (copie)	*ales (répéter) + aru (écrire)*
azgerkud (diachronique)	*zger (traverser) + akud (temps)*
alγagdud[3] (mass-média)	*lγ(t) (informer) + agdud (foule)*
gisem (nommer)	*eg (faire, être, mettre) + isem (nom)*
tiklisleṭ (psychanalyse)	*tikli (comportement) + tasleṭ (analyse)*
ameklisleḍ (psychanalyste)	*am- ("agent") + tikli (comportement) + sleḍ (analyser[4])*
tiklijjit (psychothérapie)	*tikli (comportement) + jji (guérir)*

---

[1] *tamuγli = regard* (kabyle)

[2] Terme déjà introduit par A. Naït-Abdallah dans son logiciel de traitement de texte *Awal amaziγ*.

[3] Terme pris dans l'*Amawal*.

[4] Sens néologique introduit par l'*Amawal*. Le sens ordinaire en est *démembrer* (parler touareg).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il fait appel aussi :

– A des extensions aux classes nominales de morphèmes de dérivation verbale :

an- : (= "Agent")
anamek (sens) = *an-* ("agent") + *amek (comment)*.
(Terme pris dans l'*Amawal*)

im- : (= "Agent")
imsegg°asen (annales) = *im-* ("agent") + *isegg°asen (années)*

am- (= "Agent")
amesnawal (bilingue) = *am-* ("agent") + *sn (deux)* + *awal (parole, mot)* ;
tamudemt (paradigme) = *tam-* ("agent") + *udem (visage, aspect...)* ;
tamekraḍt (triade) = *tam-* ("agent") + *kraḍ (trois)*.
s- ("Actif-Transitif") :

Terme	Formation
asdikan (focalisation)	*s- ("Actif-Transitif")* + *adikan (focal)*
asemdan (individualisation)	*s-* + *amdan (personne, individu)*
ssemden (individualiser)	*s-* + *amdan (personne, individu)*
aseγred (intégration)	*s-* + *aγrud (total, salaire)*
seγred (intégrer)	*s-* + *aγrud (total, salaire)*
ssideg (localiser)	*s-* + *deg (dans)*
tasnigt (majoration)	*s-* + *nnig (au-dessus de)*
snig (majorer)	*s-* + *nnig (au-dessus de)*

– A des formants (ici des préfixes) traditionnels :

ger (inter-) :
agraγlan (international) ; *angergemmin (interdisciplinaire)* ; *tingergemmunt (interdisciplinarité)* ; *agrewrik (interpersonnel)*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ar- (privatif) :

argemmay (illettré) = *ar- (privatif) + agemmay (alphabet)*
areggag (immobile) = *ar- (privatif) + ggug (s'éloigner)*
regg (être immobile) = *(a)r- (privatif) + ggug (s'éloigner)*
tareggagt (immobilité) = *ar- (privatif) + ggug (s'éloigner)*
araman (imperméable) = *ar- (privatif) + aman (eau)*
tarfrit (inconscience) = *ar- (privatif) + tafrit (conscience, Amawal)*
arefray (inconscient) = *ar- (privatif) + afray (conscient)*
arbadu (indéfini) = *ar- (privatif) + tabadut (définition, Amawal)*
targadda[1] *(inégalité)* = *ar- (privatif) + tagadda (égalité)*
arurkid (instable) = *ar- (privatif) + urkid (stable)*
tarurkidt (instabilité) = *ar- (privatif) + rked (être stable)*
armeyẓan (irrationnel) = *ar- (privatif) + ameyẓan (rationnel Amawal)*
arlugan (irrégulier) = *ar- (privatif) + alugan (régulier, Amawal)*
tarsnila (non-directivité) = *ar- (privatif) + tanila (direction, Amawal)*

yir (*mal-*) :

agarmuẓẓel[2] *(malchanceux)* = *yir (< gar) + amuẓẓel (chanceux)*
tagersileyt (malformation) = *yir (< ger) + sileɣ (former)*

– *aw-* (*qui a la propriété de*)

awurar (ludique) = *aw- + urar (jeu...)*
awfus (manuel) = *aw- + afus (main)*
awessun (cognitif) = *aw- + ssn (connaître, savoir).*

– A de nouveaux formants déjà introduits par l'*Amawal* :

man (*auto-*) (suffixe ou préfixe) (15 exemples) :

afulman (autonomie) = *aful (partie) + -man (auto-)*
tameddurmant (autobiographie) = *tameddurt (vie) + -man (auto-)*

---

[1] Exemple de terme emprunté au *Lexique de Mathématiques*.
[2] Ce terme est attesté ordinairement dans le parler chleuh.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

aseɣtiman (auto-correction) = *aseɣti (correction) + -man (auto-)*
amneslmad[1] *(autodidacte)* = *man- (auto-) + selmed (enseigner)*
tamnesgmit (auto-éducation) = *man- (auto-) + asegmi (éducation)*
tamnesilɣt (autoformation) = *man- (auto-) + sileɣ (former)*
tamnirra (autographe) = *man- (auto) + arra (écrit)*
tamnillugna (autorégulation) = *man- (auto) + alugen (règle)*
etc.

sn (*-logie*) (suffixe ou préfixe) :

talsasnet (anthropologie) = *talsa (humanité) + -sn (savoir...)*
tasnaggurt[2] *(astronomie)* = *sn- (savoir) + aggur (lune, astre)*
tudersnt (biologie) = *tudert (vie) + -sn (savoir)*
tasnimirt (chronologie) = *sn- (savoir) + imir (instant)*
tusensnt[3] *(épistémologie)* = *sn- (savoir) + -sn (savoir)*
tafelkisnt (esthétique) = *ffulki (être beau) + -sn (savoir)*
tasnawalt (linguistique) = *sn- (savoir) + awal (mot, parole...)*
tasegmisnt (pédagogie) = *asegmi (éducation) + -sn (savoir)*
tarbasnt (pédiatrie) = *arba (enfant) + -sn (savoir)*
tasengama (physique n.) = *sn- (savoir) + agama (nature)*
tiklisnt (psychologie) = *tikli (comportement) + -sn (savoir)*
timettisnt (sociologie) = *tametti (société) + -sn (savoir)*
tasnidegt (topologie) = *sn- (savoir) + deg (dans)*

ẓri (-isme) (suffixe) :

imanezri (animisme) ; afaradẓri[4] *(autisme) ; tagejdiẓrit (axiologie) ; tikliẓrit (béhaviorisme) ; tumaseẓrit (égocentrisme) ; tibawẓrit (négativisme) ; amuggutẓri (pluralisme) ; tamdgaẓrit (positivisme) ; timenfiẓrit (pragmatisme); aẓyuẓr (racisme) ; tayeznaẓrit*

---

1 Terme comprenant une succession de trois consonnes.
2 Terme pris dans le *Lexique de mathématiques*.
3 Le formant *sn* (*savoir, connaître*) est utilisé doublement.
4 Séquence phonique d+*ẓ* assez lourde.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

(rationalisme) ; ayeznaẓri (rationaliste) ; tilawẓrit[1] *(réalisme) ; tamessuneẓrit (scientisme) ; asiwfeẓri (terrorisme) ;*

mgel- (*anti-*) (préfixe ou suffixe) :
tamgelsmisnt (antipédagogie) ; tameglamnadt (antithèse) ; tafekkamgelt (anticorps) ; amegl-amedya (contre-exemple) ;

azen- (*mi-, semi-*) (préfixe) :
azenkud (mi-temps) : zn (mi-) + akud (temps)

– A des formants introduits par le *Lexique de mathématiques* :

sn (*bi-*) (1 seul exemple) :
amesnawal (bilingue) = am- ("Agent") *+ sn (deux) + awal (parole, mot)*

ken- (*jumeau*) (préfixe) :
takenzirart (parabole) ;

ẓer (*-scope*) (suffixe) :
aserẓar (épiscope) ;

gd- (*égal*) (préfixe) :

tagdazalt (équivalence)	*= gd- (égal) + azal (valeur)*
agdazal (équivalent)	*= gd- (égal) + azal (valeur)*
agdakud (synchronique)	*= gd- (égal) + akud (temps)*
tagdawalt (tautologie)	*= gd- (égal) + awal (mot, parole)*
agdawal (tautologique)	*= gd- (égal) + awal (mot, paraole)*

ayeḍ (*hétéro-*) (préfixe) :

ayeḍẓar (hétérogène)	*= ayeḍ (autre) + aẓar (racine)*

---

[1] Placé en position de préfixe, le formant *zri-* aurait produit un composé plus euphonique : *tiẓrilawt*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ddaw- (*sous*) (préfixe) :
taddaweṣkiwet (infrastructure) = *ddaw (sous)* + *eṣk (édifier...)*

ag°ens- (*dans, intérieur*) :
ag°ensful (inné) = *ag°ens (intérieur)* + *aful (part, partie)*

nig (*au-dessus*) :
tasnigt (majoration) = *s- ("Actif-Transitif)* + *nnig (au-dessus)*

bd (*ortho-*) :
abdammas (médiateur) = *bd- (ortho-)* + *ammas (milieu)*

yen (*mono-, uni-*) :
tayenarrat (monographie) = *yen-* + *arra (écrit)*
ayeninaw (monologue) = *yen-* + *ini (dire)*
ayenzal (univoque) = *yen-* + *azal (valeur)*

zeng- (*para, contre*) :
tazengurda (paradoxe) = *azeng-* + *turda (hypothèse,* Amawal*)*

af- (*sur-*) :
afmiḍi (pourcentage) = *af (sur)* + *timaḍ (centaines)*

deffer (*derrière, après*) :
adefrawal (métalangue) = *dfr- (après...)* + *awal (mot, parole)*
tadfergama (métaphysique) = *dfr (après)* + *agama (nature, physique)*

deg (*topo-*) : (suffixe)
tasnidegt, asnidgan (topologie, topologique) ;

– A des formants inédits :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

aru (-graphie) :
tarakalt (géographie) = *aru (écrire) + akal (terre)*
zger (dia-) :
azgerkud (diachronique) = *zger (traverser) + akud (temps)*
dat (pré-) :
datmahalt (préopératoire) = *dat (pré-) + tamahalt (opération)*
datayurbiz (préscolaire) = *dat (pré-) + ayerbaz (école)*
Ce préfixe *dat-* diffère de celui proposé par l'*Amawal : zr-*
yat (= dat ?) (pré-) : (suffixe)
azarafyat (préjugé) = *azaraf (jugement) + -yat (pré-)*
-ltu- (re-) : (suffixe ou préfixe)
aselyaltu (recyclage) ; asegmiltu (rééducation) ; altufras (reproduction);
yr[1] *(-philie) :*
tayermugazt (xénophilie) ;
wf (-phobie) :
tawefmugazt (xénophobie) ; tawefayewalt (zoophobie) ;

– A des formants traditionnels :

b- (expressif, péjoratif) :
abaraw (large) ;
bu- (*qui a la propriété de*) :
buymeṭṭawen (pleureur) = *bu-* + *imeṭṭawen (pleurs, larmes)*

– A des emprunts français :
tanfurmatik (informatique) ; ddidaktik (didactique) ; tatabelt (table).

*

[1] Confusion possible avec *yir* (*mal-*) de sens opposé.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les commentaires et les éléments de conclusion que l'on peut apporter concernant ce lexique ont déjà été évoqués aux chapitres précédents. On rappellera particulièrement :

– les effets du calque à partir du français ;
– les inconvénients de la suffixation ;
– les problèmes de soudure pour les composés ;
– la lourdeur de certaines occurrences phoniques ;
– la reprise a-critique de matériaux néologiques antérieurs ;
– la pertinence réelle des besoins.

Enfin, les deux annexes données ci-après montrent les divergences de choix entre le *vocabulaire de l'éducation* de B. Boudris avec l'*Amawal* d'une part et le *Lexique de mathématiques* d'autre part.

Ces listes, trop longues et quelque peu encombrantes, présentent cependant l'avantage de rappeler la nécessité

– d'un cadre institutionnel ;
– d'une démarche commune et d'une stratégie d'ensemble ;
– d'une coordination des travaux ;

si le risque doit être évité de voir les travaux d'aménagement du lexique berbère accentuer encore plus les écarts inter-dialectaux.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ANNEXE 3

Divergences de choix avec l'*Amawal*

Sens	B. Boudris (1993)	*Amawal* (1974)
relations	timeqqanin	assayen
absence	ag°ḍal	iba
accusation	tilumas	tardayt
accuser	lumes	rdu
acquitter	ssufeɣ zeg turdut	sunfu
adhérent	amentaḍ	ameltaɣ
adhérer	nteḍ	lteɣ
adulte	amagur	amengaḍ
amende	izmag	tafgurt
analyser	ssebrurez	sleḍ
anarchie	tarenbaṭ	tawernaṭ
anarchiste	arenbaḍ	awernaḍ
annonce	abriḥ	tullya
annoncer	berreḥ	lyet
annulation	asbennen	asemmet
annuler	sbennen	semmet
apogée	aseffalu	aggi
applaudir	beqqes	suqqes
armée	tazemmalt	igen
articulation	tasenyemt	tawremt, asusru
association	tamesmunt	tiddukla
attaque	tamḍugt	tanṭagt
attaquer	ḍeg	nṭeg
auberge	asemyanu	azebriz
autogestion	agg°adman	afrekman
avant-garde	tiḍaf	aberdud

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	B. Boudris (1993)	*Amawal* (1974)
avertissement	ayatal	alyu
avis	amnad	alyu
axe	agum	agellus
bagages	ilalen	afecku
beauté	ayuda, afulki	tahuski
borne	awettu	agmir
but	awtas	iswi
cadre	tazelya	akatar
capacité	tazmart	akettur
cercle	taẓayert	tawinest
chapitre	ayli	ixf
chercheur	amsiggel	anagmay
circuit	tawerrayet	amnenniḍ
classe	tadala	taserkemt, asmil, talkensit
collectif	n ujmu	amazday, anbaz
collectivisme	tajmuẓrit	tanesbazit
collectivité	tajmut	tanbazit
colonialisme	asdurrey	tamharsa
colonne	aserbub	tagejdit
combat	aggatt	imenyi
combinatoire	tasennuyt	tuddsa
combiner	sney	ddes
comédien	aẓruf	azeffan
commander	laden	nzeḍ
commentaire	ardad	awennit
commenter	rded	wennet
communication	tamyawaṭ	taywalt
communiquer	myawaḍ	selyu
compenser	arez Urez	mhes
concours	tamenyugert	amzazwar

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	B. Boudris (1993)	*Amawal* (1974)
conférence	tinawt	asarag
conscience	anugga	tafrit
conséquence	tanuṭṭaft	analkam
consommateur	amsemmendu	amsider
consommer	semmendu	suder
contenir	amey	gber
contribution	tumutt	tiwsi
convenir	amu	msisi
convention	amseddugam	amsisi
coulisse	tagafayt	tahara
courage	tazult	tabyest
courageux	amzul	abyas
courtisan	afdawa	asenbar
crise	tassast	tazyent
culture	tadelsa	idles
découverte	tuzuft	tagrut
découvrir	zzef	gru
délai	tasawḍi	amenḍar
démonstratif	amsenẓay	ameskan
départ)	akunser	tawada
détermination	asebded	aguccel
déterminer	ssebded	guccel
difficulté	tiggermemt	ilyi
discipline	agemmun	tugrint
discours	taneqqist	inaw
dogme	amenbaḍ	adasil
doyen	amezwar	amyar
échec	tuḍut	abrir
échouer	aḍu	brir
éducation	asegmi	annan
éduquer	ssegmi	sinen

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	B. Boudris (1993)	*Amawal* (1974)
effectif	amḍan	asemday
s'efforcer	nnestem	ases
effort	tamessumant	ussis
égoïsme	timirixeft	tussfa
élimination	asfal	affas
éliminer	ssefl	afes
élite	tufut	tadyert
épreuve	inidi	tirmit
ère	takudt	tallit
espion	anewwac	ayalli
étape	tiferkt	amecwaṛ
étranger	amugaz	amagar
étudiant	amezraw	anelmad
fable	tanfust	taneqqist
faisceau	tadla	takat
famille	tawacult	almessi
familier	agurad	unnim
fonction	tasyent	tawuri
fond	allay	ider
formule	tassemselt	tanfalit
frustration	asbennen	afḍam
gérer	awed	sefrek
gestion	agg°ad	asefrek
goût	amḍay	aram
grève	asalag	asunded
guerre	imenyi	amgaru
hasard	asamma	agacur
honneur	agemmir	aserhu
idéologie	tawsengimt	tasnakta
idole	adamum	amsemmud
imitation	aswaḍ	arwas

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	B. Boudris (1993)	*Amawal* (1974)
imiter	swed	rwes
impossible	anuggim	unẓir
importer	jber	kter
importation	ajbar	taktert
incapacité	tagammit	akrad
intrigue	asemsi	taddist
intriguer	ssemsi	suddes
jeunesse	ticurremma	timeḍrit
langue	iles	tutlayt
lexique	tamawalt	amawal
ligne	izireg	ijerrid
linguistique	tasnawalt	tasnilsit
loisir	aseṭṭurs	amzel
majorité	ticcemt	tig°ti
marché	agadaz	ulzuz
masculin	awtem	amalay
mesurer	syel	ket
miracle	takunt	tamkerra
mission	asemmigel	tuydaṭ
missionnaire	asemmagul	ameydaḍ
moins	ddaw	udun n...
morceau	agezzum	tikkest
note	tirawt	tazmilt
objectif	aḥnu	amesyaru
obstacle	tasiweyt	unjug
obstination	ayaram	tamenḍat
obscurantiste	amawey	aserdel (obscurantisme)
offensif	amderrem	agir (offensive)
opinion	amnad	turda
opposer	ssegmeḍ	gḍel (s'opposer)

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	B. Boudris (1993)	*Amawal* (1974)
opposition	agmaḍ	tanmegla
ordonner	ssusel	smizzwer, suneḍ
otage	akifel	tawağğit
outil	amass	afecku
parti	talettuɣt	akabar
pensée	tawengimt	tidmi
permanence	tissegli	taɣlalt
personnalité	tawgiṭ	tugna
prévision	tagezzant	arid
profession	tanunnect	asadur
protection	taggaẓt	amesten
provision	amattal	tamaguẓt
question	aseqsi	tuṯṯra
race	aẓɣer	iri
réflexion	akrebbet	asended, tasnezgimt
réfléchir	ummel	sended, snezgem
réforme	takennawt	tasemmeskelt
région	tamnaṭ	aẓi
rendez-vous	tactut	asihar
renfort	tasalit	tasitit
responsable	anabdad	amasay
reste	tasag°ert	agaluz
révolte	aɣewweɣ	tanekra
saboter	ndel	sfata
sacré	aɣudid	uɣris
salle	tafitalt	tazeqqa, asrir
salon	afital	tamesrit
saluer	wzel	zul
sanitaire	umelzi	adawsan
santé	alzay	tadawsa
scientifique	amessun	ussnan

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	B. Boudris (1993)	*Amawal* (1974)
sculpter	srem	sreqqet
sculpteur	amesram	asreqqat
sculpture	tasramt	tasreyta
sexe	tazaka	tuzzuft
spectacle	tamessusrart	ahanay
spectateur	aseffarah	ameshanay
substance	asekkim, tumast	asentel
succession	amesdefar	asemmezri
surface	tasna	tajumma
symbole	akbab	azamul
terreur	tawafa	aramay
terrorisme	asiwfeẓri	taremya
terroriste	amessawaf	aremmay
transparent	amessewsay	afrawan
amuzel	amuzel	amahil
travailler	mmuzel	mahel
travailleur	anemmazul	anmahal
trésor	abaynu	agerruj
troupe	adefrir	takrut
unité	tayunt	aferdis
victime	tagzemt	taytest
visite	tarzeft	tirzi
visiter	rzef	rzu yer
visiteur	anerzuf	anerzu
voter	ssuf	dyer
voyage	amuddu	asikel
areg	assister	être autorisé
talya	objet	forme
tiḍaf	avant-garde	garde
imal	avenir	futur
tazelya	cadre	particule

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	B. Boudris (1993)	*Amawal* (1974)
adyar	choix	vote
tayara	morale	qualité, manière
anafag	enthousiasme	aérodrome
ayaram	entêtement	cité
tidmi	intention	pensée
tutlayt	langage	langue
abadu	limite	définition (tabadut)
tigemmi	maison	patrimoine
agacur	malheureux	hasard
aweẓlu	occupation	affaire
taẓuri	ouvrage	art
amernu	pivot	adverbe
anebdad	proviseur	préfet
ayudid	sacré	levier
akafu	tiroir	chevron

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ANNEXE 4

Divergences de choix avec le *Lexique de mathématiques*

Sens	B. Boudris, 1993	Lexique de mathématiques, 1984
appartenance	amyili	asili
base	adasil	azadur
calcul	asiḍen	leḥsab
changement	asenfel	abeddel
circulaire	awerray	uwnis
complet	amaddu	mmed (être complet)
compréhension	tigzi	tamusni
constant	aylal	imezgi
contradiction	annerzi	nnmara
contrôle	anyad	aswaḍ
correspondance	azday, amyara	tuqqna
correspondant	amezduy	yeţwaqqnen
cycle	tasufeyt	allus
démontrer	ssenẓa	sseflali
démonstration	tamsenẓayt	taflalit
distance	asettum	ameccaq
distinguer	zlem	frez
divergence	azzuẓel	amhelwi, ankaz
élément	tassuyt	aferdis
élémentaire	amessuy	aferdas
élimination	asfal	affas
éliminer	sfel	afes
épaisseur	tiḍni	tuzert, adfas, tazendert
équation	tamesmaṭ	tagda
existence	tilawt	tilin

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	B. Boudris (1993)	Lexique de mathématiques
extrapolation	asemmeḍren	aseyzef
extrapoler	semmeḍren	seyzef
extrême	abbay	imixfiw
factoriel	amezzarwi	uskir
faible	anamum	afessas
figure	tawila	udem, unuy
fond	allay	ider, tasila, adasil
fondamental	amedru	adasil
force	tadusi	afud, tamara
harmonie	tanmila	amtawa, amsasi
juxtaposer	ssertem	zdi
large	abaraw	imserreḥ , ahrawan
largeur	turrut	tehri
milieu	ammas	talemmast, tuẓẓumt
normalisation	asmagnu	aslugen
norme	tagnut	alugen
partiellement	s ubruyan	s imuren
positif	amdag	ifrir, fel (être -)
principal	amenzawi	agejday
quantification	tasmakta	asekket
rang	adras	adar, tasekta, tawala, tawya
rapport	aneqqis	assay
rotation	tamerrayt	tuzzya
symétrie	tisit	tujjuṛt
symétrique	imisi	ujjuṛ
terme	awettu	aḥwil, irem
unité	tayunt	tiggeţ
variance	tacalit	awliwel
vérifier	daddet	selken
turrut	largeur	latitude

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 7

AUTRES MATERIAUX NEOLOGIQUES

Les matériaux signalés dans ce chapitre sont présentés de façon assez sommaire : nous avons en effet jugé inutile de reconduire ici le plan adopté aux chapitres précédents : procédures de création lexicale, origine dialectale, classification des néologismes, etc.

Le but de ce chapitre consiste essentiellement à montrer la diversité d'origine des matériaux néologiques berbères et à établir des comparaisons.

Enfin, la comparaison avec l'*Amawal* n'a de valeur que relative ; elle ne signifie pas que celui-ci doit être considéré comme une référence absolue.

*

Une traduction berbère de la *déclaration universelle des droits de l'homme*

Cette traduction de la *déclaration universelle des droits de l'homme* a été faite par un groupe d'une dizaine de personnes, sous la direction de Maître Hassan Id Balkassm, dans le cadre de l'*Association nouvelle de la culture et des arts populaires* (Rabat).

Publié en 1990 par l'Association, le document final de 30 pages utilise la notation en caractères arabes et comprend :

- une introduction ;
- le texte de la traduction ;
- la liste bilingue (berbère-arabe) des termes utilisés dans l'introduction ;
- un lexique trilingue (berbère-arabe-français) d'environ 200 termes.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Cette traduction ne donne pas de références bibliographiques. Les procédures lexicales utilisées et les aires dialectales d'où sont tirés les néologismes ne sont pas non plus indiquées.

Elle exploite surtout les matériaux lexicographiques des parlers marocains (chleuh, Maroc central) en ne faisant appel qu'aux procédures classiques de dérivation verbo-nominale. On ne relève aucun composé parmi les termes publiés, ni aucun nouveau formant (préfixe, suffixe). L'emprunt arabe n'est pas exclu.

Comparaison avec l'*Amawal* :

– 31 choix convergents, qui servent à rendre les termes suivants :

art, condamné, condition, contraire, crime, droit, économie, enseignement, espace, essence, état, gouvernement, innocent, interdit, journaliste, justice, langue, lexique, niveau, peine, politique, préface, progrès, protéger, salaire, santé, savant, source, syndicat, tutelle, unité.

– 68 choix différents, soit près de 35% des termes contenus dans la traduction (voir le détail en annexe).

Le nombre élevé de racines touarègues utilisées dans l'*Amawal* est la source principale de divergence entre les deux documents.

Divergences avec l'Amawal

Sens	Traduction... (1990)	*Amawal* (1974)
accuser	lumes	rdu
accusations	tilumas	tirdayin
adhérer	smesli	ltey
adhésion	tameslayt[1]	altay
aide	tiwsi[2]	tallalt

[1] Homonymie avec le terme kabyle *tameslayt* (*langue, parler*).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

arrestation	ammaẓ	abbaẓ
association	tamesmunt	tiddukla
but	iwtas	iswi
cause	azkak	tamentilt
charte	amqan	arkawal
citoyen	anamur	aɣerman
compréhension	amcucku, amsasa	tigzi
congé	asunfu[1]	anurẓem
conscience	afrak	tafrit
coopération	tamawast	amedhel
couleur	aklu	ini
culture	tawesna	idles
culturel	amwasan	adelsan
développement	tasimɣuri	taneflit
direction	tasemyalayt	tamehla
effort	tafasa	ussis
égalité	tangadda[2]	tugdut, tulut
élection	asmestay	afran
étape	taferka[3]	amecwaṛ
expression	asiwel	tanfalit
fonctions	tizayzin	tiwura
homme (espèce)	afgan	ales
humanité	tafgant	talsa
idéal	aswir	uktu
importance	tamagart	tixxutert
indépendant	inderfi	imzireg
information	aneɣmis[4]	talɣut

---

2 *Amawal : tiwsi = impôt.*

1 *Amawal : asenfu = repos.*

2 *Lexique de mathématiques : tagadda = égalité.*

3 Kabyle : *taferka = propriété foncière.*

4 Dans l'*Amawal : aɣmis = journal ; aneɣmas = journaliste.*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	Traduction... (1990)	*Amawal* (1974)
liberté	tiderfit	tilelli
libre	aderfi[1]	ilelli
loisirs	tizi yukan	imezlan
mesures	tazzliwin	akaten
nation	timetti[2]	aylan
national	n tamurt	ayelnaw
naturel	amagan	agmawi
nécessaire	anebzaz	aḍulli
nombre	aynun	amḍan
opinion	amnad, inay, iẓri	turda
paix	asrad	afra
pensée	aswingem	tidmi
personnalité	tixeft	tugna
perte	tajfalit	aẓella
peuple	amadan[3]	ayref
poète	amarag	amedyaz
pouvoir	tamasit	adabu
principes	isentin	imenzayen
production	tayafut	afares
profession	tawuri[4]	asadur
provocation	asis	tasmentest
public (adj.)	amanin	azayez
race	aferdis[5]	iri
raison	anli	tayẓint
relation	tazdayt[6]	assay

---

[1] *Amawal : aderfi = affranchi.*

[2] *Amawal : timetti = société.*

[3] Néologisme introduit au milieu des années quarante. (Partie 2, Chapitre 1).

[4] *Amawal : tawuri = fonction.*

[5] *Amawal : aferdis = unité, élément.*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sens	Traduction... (1990)	*Amawal* (1974)
représentants	ineflas[1]	igensasen
résultats	tihyatin	igmaḍ
services	isnaraten	imeẓla
sexe	tazaka	tuzzuft
société	amun	timetti
souveraineté	tabendit	tanaya
statut	asurs	aẓayeṛ
travail	tawuri	amahil
tyrannie	tamurrant	tadankit
univers	amaḍal	ameyrad
tayri	volonté	amour

Une traduction kabyle de la Bible

La deuxième édition kabyle de l'Evangile (Paris, 1991) réunit en un volume unique de plus de 400 pages les quatre livrets parus séparément depuis 1987. Un *Avertissement* du Père Jacques Lanfry accompagne la publication et précise qu'il s'agit d'*une réédition améliorée et corrigée de la première*, que la traduction en a été *améliorée* dans le sens d'une *meilleure fidélité au texte original grec* , et qu'une traduction nouvelle des noms du Père[2] et du Fils[3] y est proposée.

Notée en caractères latins, cette édition contient un lexique kabyle-français de 13 pages ainsi qu'un lexique français-kabyle.

Le classement des entrées du lexique kabyle-français par ordre alphabétique des racines présente un certain nombre d'avantages :

– regroupement des termes par familles morpho-sémantiques ;

---

6 Homonymie avec *tazdayt = palmier*.

1 *Amawal : aneflus = magistrat ; tinneflest = magistrature*.

2 *Ababat = Père*.

3 *Amemmit = Fils*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– conformité aux pratiques récentes en matière de lexicographie berbère.

Les deux lexiques de cette édition innovent aussi en ce qu'ils ne se réduisent pas à un froid face-à-face entre deux listes déroulées sur deux colonnes, comme c'est malheureusement le cas pour la quasi-totalité des documents néologiques présentés dans ce travail.

Les entrées sont en effet, pour la plupart, accompagnées de renvois bibliographiques précis, d'indications morpho-syntaxiques et de commentaires divers sur l'étymologie, les raisons de tel ou tel choix, et même parfois, chose rare, d'interrogations et de doutes qui laissent la porte ouverte à la discussion.

L'approche aussi est différente : à la fixation lexicaliste, qui est aussi une fiction, cette traduction de l'Evangile préfère et adopte une démarche plus ouverte, libérée de l'esprit et de la pratique du mot-à-mot, une démarche qui exploite abondamment les possibilités expressives du parler d'accueil, ici le kabyle.

En fait de *nouveaux mots*, le bilan est en effet bien maigre : une vingtaine d'unités (pour un document de 400 pages) généralement prises dans l'*Amawal*[1] ou puisées aux mêmes sources, mais c'est ailleurs que réside l'intérêt néologique de cette traduction :

– une large maîtrise du lexique traditionnel de la langue ;

– une très grande retenue dans la démarche : aucun composé, aucun nouveau formant ;

– dans la spécialisation de vocables ordinaires (néologie sémantique) :

tuyalin s abrid ("retour vers le (droit) chemin" = conversion et retour vers Dieu) ; ablaḍ (autel) ; beccer̤ (évangéliser) ; aqerru n meyya (centurion, officier de l'armée romaine) ; At tnac (les douze apôtres de Jésus) ; etc.

– l'utilisation des emprunts déjà intégrés à la langue :

---

[1] *tafekka (corps), tafaska (Pâques ; festival* dans l'*Amawal) ; agdud (foule) ; tagelda (royaume)* ; etc.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

adekker (psaume, chant de louange à Dieu) ;

– la forme des noms propres de personnages ou de lieux, directement produite à partir des noms originels.

Convergences de choix avec l'*Amawal* :

tafekka	corps organique
tafaska	Pâques ; lɛid n tfaska : la fête de Pâques ; *Amawal* : tafaska = festival
agdud	foule
tagelda	royaume
tageldit	royauté ; règne
tanemmirt	remerciement ; reconnaissance
ayref	peuple
tayri	amour ; charité
tarennawt	victoire
asekkil	lettre ; consonne de l'alphabet
amawal	lexique ; glossaire
tiwsi	impôt
ixef	chapitre
tazwart	préface ; introduction ; avant-propos ;
agbur	table des matières
takarḍa	carte
tilelli	liberté
anelmad	disciple, étudiant

Un lexique de géographie

Réalisé en 1987 par Slimane Touati, ingénieur en aménagement urbain et régional, ce lexique français-berbère de géographie qui n'a jamais été publié se présente sous la forme d'un manuscrit de 66 pages. Il comprend :

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Une présentation de 2 pages qui précise la méthode suivie, ainsi que les domaines touchés par le travail de recherche :

* *la géographie physique regroupant : la géomorphologie, la topographie, la climatologie, l'hydrologie, la biogéographie* ;

* *la géographie économique et humaine : la démographie, l'aménagement du territoire, l'urbanisme...*

L'auteur du lexique précise dans la présentation que ces domaines ne sont pas couverts de façon exhaustive.

– Une bibliographie de lexicographie berbère (11 références) ;

– Le lexique proprement dit, en notation latine, comprenant près de 1500 termes donnés selon l'ordre alphabétique ;

– Quatre petits textes spécialisés traduits du français.

Les termes proviennent du résultat des dépouillements lexicographiques : termes bruts et termes obtenus par dérivation de forme ou de sens. L'auteur exploite aussi des matériaux néologiques antérieurs : *Amawal, Lexique de mathématiques*. Il propose enfin de nouveaux formants destinés à la composition :

akal (terre) = géo-

et qui donnent, par exemple :

tarukalt = géographie (aru pour graphie et akal pour géo) ;

tasnakalt = géologie (sn pour logie et akal pour géo).

Matériaux néologiques touaregs

Matériaux maliens :

Réalisées par la D.N.F.L.A.[1], plusieurs publications du Ministère malien de l'Education nationale concernent la pédagogie du touareg :

---

[1] Direction nationale de l'alphabétisation fonctionnelle et de la linguistique appliquée.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

harmonisation des notations[1], manuels de lecture[2], manuels de calcul[3], guide médical[4], etc.

En matière de néologie lexicale, on notera particulièrement :

– les termes mathématiques :

asennedfes (multiplication) ; *afanaẓ (soustraction)* ; *asiwaḍ (addition)*, *yered (total)* ; *tanmedhalt (opération)* ; *iyyanan (unités)* ; *afḍan (milliers)*, *ajjiman (millions)* ; *taẓune (division)* ; *exseb (compter)* ; *metar (mètre)* ; *santimetar (centimètre)* ; etc.

– les emprunts arabes ou français dans le domaine médical :

mikrobtan (microbes) ; *asbrin (aspirine)* ; *kenin (quinine)* ; *alkol (alcool)* ; *merkirokrom (mercurochrome)* ; *bermengelat (permanganate)*; etc.

Matériaux nigériens :

Néologismes liés à l'édition

Jeannine Drouin[5] a relevé 69 néologismes liés à l'édition, dans un ouvrage de Ghubayd Agg-Alawjali : *Attarikh en Kel Denneg / Histoire des Kel Denneg*, ouvrage contenant des *textes historiques établis d'après des récits de tradition orale en* tawellemmet, *parler des Touaregs Iwellemmeden de l'Azawagh nigérien* (Drouin, 1979 : 451).

Ces néologismes se retrouvent dans l'*introduction, la postface, les notes et les titres des index* (...). *Il s'agit à la fois d'apports de termes nouveaux et aussi de termes déjà en usage avec un sens autre* (Drouin, 1979).

---

[1] (M.E.N., DNAFLA, 1986) et (M.E.N., DNAFLA, 1984).

[2] (DNAFLA, Projet UNICEF, 1987) et (M.E.N., DNAFLA, 1982).

[3] (DNAFLA, Projet UNICEF, 1987).

[4] (M.E.N. - DNAFLA, 1981).

[5] (Drouin, 1979).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

De ces néologismes, J. Drouin donne la classification et le décompte suivants :

– Néologismes de forme : un total de 41 dont 25 emprunts (arabe, français, haoussa, touareg de l'Aïr, origine composite). Exemples :

ameggu (= ouvrage), de : *agu = faire, fabriquer* ;

idawat (= société), de : *idaw = accompagner* ;

tanektubt (= orthographe), de : *akteb = écrire* ; etc.

– Néologismes de sens : 28. Exemples :

igitan (verbes), de : *agu = faire* ;

asessegri (analyse), de *sessegru = faire comprendre* ;

tugdat (assimilation phonétique), de : *agdu = être égal* ;

etc.

J. Drouin accompagne ce relevé et cette classification de commentaires divers sur les unités lexicales concernées, ainsi que du résultat d'un test des néologismes auprès d'un instituteur touareg.

Terminologie mathématique

Le Ministère nigérien de l'Education nationale a rendu public en 1987 un lexique de mathématiques français-tamajaq[1] .

Ce document de 38 pages classe les termes proposés en deux rubriques : arithmétique, géométrie. Il contient aussi une annexe où sont donnés les termes concernant la numération, les figures géométriques, les unités de mesure (longueur, surface), les instruments de mesure, le temps, la monnaie, l'économie et les couleurs.

A titre d'exemples :

– termes d'arithmétique :

tartit (addition) ; *alxisab (calcul)* ; *taẓunt (division)* ; *enetfes (multiplication)* ; etc.

– termes de géométrie :

[1] (INDRAP, Unité Tamajaq, 1987).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

taymert (angle) ; *asaqqamar ogdan*[1] *(carré)* ; *taglellet, tawinest (circonférence)* ; *tesayt, ettebel (cercle)* ; *wan ekkozat teyemmar*[2] *(quadrilatère)* ; etc.

– unités de mesure :

meter (mètre) ; *agim en meter (kilomètre)* ; *taẓunt tan merawat en meter (décimètre)* ; *kilaw meter kare (kilomètre-carré)* ; *aktugaram (hectogramme)* ; etc.

Ce lexique n'exclut pas les emprunts arabes ou français. Signalons enfin que les termes proposés sont généralement différents de ceux contenus dans le *Lexique français-berbère de mathématiques* (Partie 2, Chapitre 5), même si, çà et là, quelques mêmes racines sont utilisées dans les deux documents.

Des éléments de comparaison entre les deux terminologies mathématiques (Algérie - Niger) sont donnés ci-après (Annexe 5).

Un document mozabite (1993 ?)

Document bilingue (français-berbère) non encore publié de 13 pages en notation latine et comprenant :
- une introduction d'ordre général d'une page ;
- une courte bibliographie (5 références : Delheure , Calassinti-Motylinski, Dallet, *Amawal,* Charles de Foucauld) ;
- 11 pages pour un total de 60 termes (10 verbes et 50 nominaux), donnés en ordre alphabétique et commençant tous par la lettre A, ce qui laisse penser qu'il ne s'agit que d'une partie d'un ensemble plus important à venir.

---

1 = *angles égaux*.

2 "celui aux quatre angles".

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Chaque néologisme est accompagné d'un exemple d'utilisation en parler mozabite avec traduction en français. Le pluriel pour les noms et les thèmes verbaux ainsi que le nom d'action verbal pour les verbes sont indiqués. Des renvois bibliographiques précis sont généralement donnés.

Ce document est signé de quatre noms :

– Abderrahmane u Aissa Houache ;
– Ahmel u Mhammed Nouh-Mefnoune ;
– Brahim n Bahmed Abdesselam ;
– Salah n Aoumeur Tirichine.

Les procédures de création lexicale utilisées sont tout à fait classiques. On notera les deux composés construits au moyen du privatif *ar-* :

– *taresmi (anonymat) : ar- (privatif) + isem (nom)*
– *warisem (anonyme) : war- (privatif) + isem (nom).*

A titre de comparaison, sur les 60 termes que propose le document, 29 sont identiques ou apparentés aux choix correspondants faits par l'*Amawal*, 15 s'en distinguent et 16 n'y figurent pas du tout.

Les quinze choix divergents sont les suivants :

Sens	Document mozabite	Amawal
acide	asemmam	amayus
adresse	tazekra	tansa
affranchir	zezref	sderfi
s'affranchir	ɣwel	dderfi
aider	awes	tallalt (aide)
alliance	tidiwt	tamsisit
alphabet	isekkilen	agemmay
analyse	afeswet	tasleṭ
analyser	feswet	sleḍ
annonce	tanečri	tullya
anonyme	warisem	udrig
article	agruḍ	amagrad
articulation	taweṛṛimt	tawremt
auditeur	amesseydu	amesseflid
axe	ul	agellus

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Divers autres

- Un lexique de technologie (Ahcène Taleb, enseignant à l'Université de Tizi-Ouzou), entamé depuis plusieurs années ;
- Un lexique d'informatique (Samia Saâd, Université d'Alger), rendu public à Alger en 1991 ;
- Un lexique de sciences physiques (M. Mazed, enseignant à Bordj-Ménaïel, Algérie), commencé depuis plusieurs années et non encore publié à notre connaissance ;
- Quelques propositions de néologismes de Mbarek Redjala (Aix-en-Provence), non rendus publics mais ayant déjà fait la matière d'un exposé en milieu universitaire[1] .
- Quelques termes utilisés dans des publications diverses (revues, presse en berbère, "calendriers berbères", etc.) et non recensés dans les nomenclatures existantes.

---

[1] Université de Tizi-Ouzou, Département de langue et culture amazigh, mai 1991.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ANNEXE 5

ELEMENTS DE COMPARAISON DES DEUX TERMINOLOGIES MATHÉMATIQUES BERBERES (Algérie, Niger)

Les éléments de comparaison donnés ci-dessous concernent deux terminologies mathématiques berbères : celle proposée par le *Lexique de mathématiques* publié en Algérie en 1984, et celle qui a été élaborée au Niger (1ère édition en 1984, 2ème édition en 1990).

La terminologie touarègue des mathématiques a été établie dans un cadre officiel, celui du Ministère nigérien de l'éducation nationale, alors que le lexique fait en Algérie a été publié par une revue a-légale (*Tafsut*) et n'a bénéficié d'aucun support institutionnel.

Les méthodes de travail sont différentes : le lexique algérien a été fait en "laboratoire" de façon unilatérale par une équipe de trois enseignants, alors qu'au Niger la première version élaborée en août 1984 au séminaire de Dosso a bénéficié des commentaires et des corrections de plusieurs groupes de travail.

Différents aussi les besoins ciblés : niveaux primaire et (partiellement) secondaire au Niger ; niveaux primaire, secondaire et supérieur en Algérie. D'où un grand écart entre les quantités de termes proposés : environ 1100 au Niger, plus de 2300 en Algérie.

Les démarches utilisées présentent également des divergences d'ensemble : démarche pan-berbère en Algérie, démarche "nationale" au Niger où seules *les cinq langues nationales enseignées actuellement dans les écoles expérimentales* sont sollicitées, ainsi qu'on peut le lire dans l'avant-propos qui accompagne la deuxième édition du lexique.

Enfin, le lexique "algérien" propose et utilise tout un dispositif de préfixes et de suffixes versés à la confection du vocabulaire des mathématiques de niveau supérieur, alors que, n'ayant pas eu à répondre à de tels besoins, la terminologie nigérienne n'a eu recours qu'à des

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

procédés tout à fait conventionnels : dérivation verbo-nominale, dérivation de sens ou néologie sémantique, composition syntagmatique.

D'une terminologie à l'autre, les concordances de choix sont, en effet, peu nombreuses. "Concordances de choix" entendu ici en un sens large qui renvoie aux racines lexicales, abstraction faite des particularités formelles. Un relevé exhaustif de ces convergences donne le résultat suivant :

Sens	Niger (1984 / 1990)	Algérie (1984)
angle	taɣmert	tiɣmert
angle droit	taɣmert toɣadat	tiɣmert tayadant
appartenance	tela	asili
arc de cercle	teganzay	taganzi
arithmétique	meḍan	tasnamḍant
bas	eder	sider (abaisser)
bordure	tama	tama (marge)
calcul	alxisab	leḥsab
changer	maṭṭey	mutti (varier)
comparer	sennufu	semyif
compter	shuḍen	smiḍen
continu	iɣlalan	amaɣlal
différence	aẓli	tameẓla
division	taẓunt	taẓunt ; tabeṭṭayt
droite	teserret toɣadat[1]	taɣda
égalité	tugdat	tagadda
figure	udem	udem - unuɣ
graphique	ejwal n-udem	udem - unuɣ
hauteur	tebadde	tiddi - tattayt

---

1 = "ligne droite"

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

identique	tulat	alu (être identique) tulut (identité)
longueur	tazzagrat	tazegrart (longitude)
mesurer	eket	sket
parallèles (droites)	enimadaynen	timsadayin
poids	eẓuk	taẓeyt
profondeur	eder	tadrut
réduction	afanaẓ	afnaẓ
relation	tassaq	assay
réunion	tiddawt	tidawt - azdukel
réunir	shidaw	sdew - zdukel
soustraction	ekkas	tukksa
sphère	tebluleq	tabluleyt
supérieur (être)	ogar	ag°ar
taille	tebadde	tiddi
tourner	eyley	yley - zzi
transformer	semmettey	smetti
vertical	ibdad	abedday, aratak

A ces concordances de choix, parfaites au regard des racines lexicales utilisées, s'ajoute un autre type de convergence entre les deux lexiques : celui offert par la similitude, d'un lexique à l'autre, des couvertures sémantiques affectées à un même terme ou un même radical.

Ainsi :

1. *disjoint* est rendu par *amezzey* dans le lexique nigérien ; un terme tiré de la même racine sert à traduire *discriminant* dans le lexique algérien : *asmezzay*.

A partir de la même racine : *bissectrice* = *tasemmezzit* et *séparation* = *tazemmezzit* (Niger).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

2. *azemmeẓley = distinction* (Niger) et *tameẓla = différence* (Algérie).
3. *tarrayt = itinéraire, code* (Niger) et *tarrayt = méthode* (Algérie).
4. *afanaẓ = moins, afnuẓ = remise* (Niger) et *afnaẓ = réduction* (Algérie).
5. *tashidewt = totalité* (Niger) et *tidawt = réunion* (Algérie).
6. *olan = vraisemblance, mila = analogie* (Niger) et *tulut = identité* (Algérie).
7. *tasaga = côté* (Niger) et *tasga = trièdre* (Algérie). Mais *côté = idis* (Algérie).
8. *tebelulaq = boule* et *abluley = modelage, rond, arrondi* (Niger), et *tabluleyt = sphère* et *abley = volume* (Algérie).
9. *tasaylit = périmètre, ayalay = tour, seyley = encadrer* (Niger), et *taseyleyt = circonférence* (Algérie).
10. *anemihaẓ = à peu près* (Niger) et *tamawaẓt = approximation* (Algérie).
11. *aseyraḍ = bilan* (Niger) et *ayrud = total* (Algérie).
12. *semmegdu = équilibrer* (Niger) et *segdu = égaliser* (Algérie).
13. *erem = exercice* (Niger) et *tirmit = épreuve* (Algérie).
14. *aẓayez = règle* (Niger) et *tayẓint = raison* (Algérie).
15. *tidet = réel* (Niger) et *tideṭ = vérité* (Algérie).

Enfin, les termes désignant les unités de mesure internationales (unités de longueur, unités de poids, etc) sont empruntées dans les deux lexiques à la terminologie française : *mètre, gramme*, etc. Quelques mêmes emprunts arabes sont également à signaler.

Un taux global de 7% peut servir d'indicateur de la proximité des choix néologiques faits dans les deux lexiques. Deux facteurs essentiels sont à la base de cette proximité :
- l' existence de racines pan-berbères ;
- les emprunts internes puisés dans les parlers touaregs par les auteurs du lexique fait en Algérie, emprunts internes rendus possibles par le caractère pan-berbère de la démarche.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Cependant, comme il fallait s'y attendre, les divergences de choix sont, et de très loin, beaucoup plus nombreuses, y compris au niveau des notions les plus élémentaires de l'arithmétique et de la géomètrie. Le tableau ci-dessous en donne quelques exemples.

Sens	Niger	Algérie
addition	tartit	timernit
aire	takkoṭ n tafaltaq[1]	anrar
carré	asaqqamar ogdan[2]	amkuẓ
cercle	tesayt, eṭṭbel	tawinest
chiffre	elxeref em meḍan	azwil
diamètre	ilwi n taglellet	akdu
multiplication	eneṭfes	asgat, akfuḍ
périmètre	tasaɣlit	azzikit
rayon	aganna n ilwi[3]	aqqar
rectangle	asaqqamar zagren	asrem
segment de droite	efandesh n teserret	iɣil
surface	taftaq	tajumma
triangle	egamshak	akerdis
etc.		

---

1 = "mesure de surface"
2 = "angles égaux"
3 = "moitié du diamètre"

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PARTIE 3

L'USAGE DES NEOLOGISMES

PLAN DE LA PARTIE

- Chapitre 1

Usage des néologismes : étude de cas. 243

- Chapitre 2

Eléments d'analyse et conclusions. 293

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 1

USAGE DES NEOLOGISMES : ETUDE DE CAS

Le premier chapitre de cette partie se propose d'illustrer, par des présentations de cas, l'usage qui est fait des néologismes : usage écrit, usage oral. Il permet parallélement d'identifier les agents de la diffusion ainsi que les formes et les canaux à travers lesquels les créations lexicales s'installent progressivement dans la langue.

Les études de cas présentées ici abordent tour à tour les principaux supports de diffusion des néologismes : publications modernes, poésie, chanson, écrits de type romanesque, bulletins et revues, théâtre, émissions radiophoniques, journaux, télévision.

Ce chapitre permet également de mesurer quelque peu l'ampleur de l'usage des nouveaux termes. Il fournit enfin la matière et la justification des éléments d'analyse présentés au second chapitre de cette même partie.

Usage des premiers néologismes

Les néologismes qui font l'objet de ce travail ont été produits à partir du milieu des années quarante. On n'en trouve par conséquent nulle trace, en tant que nouveautés lexicales, dans les publications ou productions antérieures. Cela ne veut pas dire, cependant, que celles-ci ne présentent pas d'intérêt pour la néologie au sens large.

De l'usage des premiers néologismes (1945-1954), il a déjà été question au chapitre 1 de la partie précédente. Les termes produits étaient versés à la composition des chants berbéro-nationalistes. Les besoins concrets et précis de la composition poétique déterminaient la recherche

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de termes nouveaux. Ces premiers pas de la néologie berbère avaient ceci de particulier qu'il n'y avait de production lexicale qu'immédiatement destinée à l'usage. Il n'y eut point constitution, comme ce sera le cas plus tard (*Amawal*, 1974), d'une réserve de termes en attente d'être utilisés.

Une vingtaine d'unités lexicales seulement, diffusées oralement dans des textes chantés, et dont l'usage n'a quasiment pas quitté le petit cercle des premiers néologues.

Les matériaux néologiques produits durant cette période ne furent donc pas intégrés au système de la langue en général et au lexique en particulier. Tombés dans l'oubli pendant plusieurs décennies, ils furent cependant récupérés, mais en partie seulement, dans d'autres projets d'aménagement du lexique berbère *(Tajeṛṛumt n tmaziɣt, Amawal)*.

Les termes mis en circulation par le *Bulletin de l'Académie berbère* (Partie 2, chapitre 2) ne connurent pas non plus l'usage répété qui eût permis leur installation définitive dans la langue. Les néologismes proposés ne furent repris qu'exceptionnellement (*acengu = ennemi* (poésie et néo-chanson kabyles)). En particulier, le forcing fait autour des noms de nombres du système de numération berbère n'a pas produit de résultat observable à l'échelle de la communauté.

Usage des néologismes dans l'oeuvre de M. Mammeri

Les *Isefra*[1] (1969)

On relève les néologismes suivants dans la préface kabyle des *Isefra* :

tazwart (préface) ; Imaziyen (berbères) ; tamaziɣt (langue berbère) ; tamedyazt (poésie) ; imedyazen (poètes) ; tamaceɣt (parler touareg) ;

Ces termes mis à part, la préface est rédigée dans la langue courante.

[1] (Mammeri, 1969).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Tajeṛṛumt n Tmaziɣt (*grammaire berbère*) (1976)

Les néologismes proposés dans *Tajeṛṛumt* sont utilisés dans le manuel lui-même. Mais, ainsi qu'il a été vu précédemment[1], la présence des termes techniques ne signifie pas purisme en matière lexicale : aux néologismes près, le texte de la grammaire est rédigé dans la langue courante et utilise les emprunts arabes attestés ordinairement.

En tant que terminologie de spécialité, les néologismes de *Tajeṛṛumt* ne sont pas tous destinés à un usage courant. Ils peuvent cependant être utilisés, et l'ont déjà été effectivement[2], dans un cadre scolaire ou plus généralement pédagogique[3].

Poèmes kabyles anciens (1980).

Dans *Poèmes kabyles anciens*, les néologismes peuvent être relevés dans la préface kabyle[4], ainsi que dans les nombreux textes (kabyles) d'accompagnement rédigés par M. Mammeri.

Les pièces de poésie publiées ne sont pas non plus inintéressantes pour la néologie lexicale : on peut y relever en effet des termes rares ou sortis de l'usage, des cas de licences poétiques, etc.

– Néologismes pris dans l'*Amawal* : soixante termes environ :

adlis (livre) ; isufag (avions) ; aseklu (arbre) ; tameɣɣant (mort) ; tamsirt (leçon) ; acku (parce que) ; tussna (science) ; maca (mais) ; asaber (rideau) ; tisutwin ara d-immlen (générations à venir) ; etc.

– Autres termes introduits par l'auteur :

---

[1] Pour plus de détails, voir le chapitre 3 de la Partie 2.

[2] J'ai personnellement expérimenté cette terminologie dans les cours non officiels de berbère que j'ai donnés à l'Université de Tizi-Ouzou, à partir de 1980.

[3] cadre officiel, cadre associatif.

[4] *Tazwart, (préface)*, p. 59 et 60.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

fu (éclairer, resplendir) : Base verbale non vivante en tant que telle en kabyle, mais appartenant à la même famille que les noms *tafat (lumière)* et *asafu (tison, flambeau)* ;

awan (état, situation, cas) : *awanek* dans l'*Amawal* ;

azemmal (groupe) : *aggay* dans l'*Amawal* ;

jlu (se perdre) ;

namek (signifier) : Ce verbe ne figure pas dans l'*Amawal* qui ne signale que le substantif *anamek* (*sens*) ;

tigdemt (tambour de basque) : Ne figure pas dans le Dallet ;

sdafell (protéger, dissimuler, couvrir) (p. 392) ;

siden (donner l'investiture symbolique) (p. 416) : Le substantif *adan*, que le Dallet donne en expressions seulement (p. 146) appartiendrait-il à la même famille morpho-sémantique ?

Avec le privatif *war* :

war iẓuran (sans racines) ; *war asafar (sans remède)* ;

Quelques termes signalés dans des notes :

asru[1] *(matin)* ; *tirgara*[2] *(mauvaise fin)* = composé : *yir (mauvais)* + *taggara (fin)*.

Emprunts français :

*lejnina*ṛ *(général)* ; *ddifizyu (division (militaire))* (p. 426).

Introduction du graphème "o" (p. 96).

– Termes et formes rares relevés dans les pièces de poésie :

De nombreux termes rares ou sortis de l'usage peuvent être relevés dans les poèmes publiés. Il nous a semblé utile de signaler ceux d'entre eux qui ne sont pas recensés dans les dictionnaires kabyles.

sru (se trouver le matin quelque part, être matinal) : (p. 100). Voir aussi (Dallet, 1982 : 789) ;

tirwas = composé *yir (mauvais)* + *ass (jour)* (p. 108) ;

---

[1] (Mammeri, 1980 : 100).

[2] (Mammeri, 1980 : 108).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

aguliz (p. 148) : M. Mammeri signale (p. 150) que le sens de ce terme est inconnu. Voir cependant la base verbale *glez* (*négliger, mérpiser*) dans (Mammeri, 1980 : 114 et 140) ainsi que dans (Dallet, 1982 : 258). Cette même base verbale est attestée en d'autres parlers berbères. Voir aussi : *agaluz (reste, vestige)* dans l'*Amawal* et *agaluz (résidu)* dans le *Lexique de mathématiques* ;

uyyiz : M. Mammeri signale que le sens de ce terme est inconnu (p. 150) ;

ungal (p. 132) : De ce terme a été tiré le néologisme *ungal = roman*. Dans le parler touareg de l'Ahaggar, *tangalt* désigne *une parole symbolique, une allusion.* ;

aled (p. 168) : Mammeri signale que le sens de ce verbe s'est perdu ;

tiluta[1] (p. 192) : Pluriel de *talat* (*vallée, bas-fond*). Ce terme n'est pas recensé dans le Dallet. Il est cependant attesté dans le proverbe kabyle : *teţţak tiɣilt i talat* ("la colline donne à la vallée") ;

adef (entrer) (p. 208, 290, 434) : Sorti de l'usage ordinaire en kabyle, ce verbe est encore vivant dans d'autres parlers berbères, sous les formes *adef* et *atef* ;

tliḍ (tu possèdes) (p. 268) : Du verbe *li = avoir, posséder*. Ce verbe n'est plus vivant en kabyle. Voir aussi *ila-ţ* (*il la possède*) (p. 360) ;

smisi (p. 344) : Racine (*ms*) encore vivante en touareg et en chleuh où elle sert à désigner l'idée de mouvement. Voir le néologisme *amussu = mouvement (Amawal)* ;

smiḍri (p. 354) : Racine *ḍr* (*tomber*). Voir (Dallet, 1982 : 179), mais le dictionnaire ne signale pas la forme dérivée *smiḍri*;

ndel (p. 356) : Le Dallet (p. 504) ne signale que la forme dérivée *mmundel = être éborgné, touché à l'oeil...* ;

sedlules (p. 394) : Mammeri signale que ce terme est de sens inconnu ;

---

[1] Le pluriel *tiluta* figure dans le texte, probablement ancien, d'une chanson kabyle (Malika Domrane) : *tiɣezza ţ-ţluta (vallées et bas-fonds)*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

iyraben, iyerban (murs) (p. 108 et 444) ; *tameddelwit (torrent ?)* (p. 402) ; *tamenzit (dalle)* (p. 404); *fungu (feu, incendie)* (p. 422) ; *tiyallin (juments)* (p. 430) ; *tanezlit (dalle)* (p. 436) ; *lwezyi (impossible)* (p. 226) ; *tidma (femmes)* (p. 260) ; *ubdis (plat*, adjectif) (p. 444) ; *amekraz (laboureur)* (p. 202) ; *rdel (être, devenir illicite)* (p. 278) ; *inan (les dits)* (p. 280) ; *irban (progéniture, enfants)* (p. 290) ; *timejjeɣ (oreille)* (p. 344).

Avec le préfixe privatif *war* :

war atmas (sans frères) (p. 124) ; *war lemtel (sans pareil)* (p. 370).

Termes français :

maṛican (maréchal) (p. 422) ; *ssersur (chasseurs)* (p. 422) ; *lkurdasis (cour d'assises)* (p. 444) ; *jninaṛ (général)*.

Formes rares :

idraren (montagnes) (p. 130) ; *izayaren (plaines)* (p. 130) ; *ibriden (chemins)* (p. 230) ; *err-t-id* (p. 320) ("au lieu de" *err-it-id*).

Licences poétiques :

abrid tageldit (voie royale) (p. 402) : non accord entre *abrid (chemin*, masculin) et *tageldit (royale*, féminin) ;

nek neɣɣeḍlem (p. 320) : non accord entre *nek (moi)* et la forme verbale *neɣɣeḍlem* (3ème personne du pluriel) ;

yusa-d leḥnayel (p. 370) : non accord entre la forme verbale *yusa* (3ème personne du masculin singulier) et l'expansion référentielle *leḥnayel* (masculin pluriel).

– Le non-usage des néologismes :

L'usage que M. Mammeri fait des néologismes est loin d'être systématique. Les emprunts ordinaires de la langue sont au contraire abondamment utilisés :

lɛalama (marque, indice) ; lɛaqliyya (mentalité) ; zzman (époque) ; lweqt (temps) ; ɛlem (connaître, savoir) ; lmeɛna (sens) ; walakin (mais) ; lameṛ (ordre) ; ḍleb (demander) ; lemtiḥan (examen) ; etc.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Inna-yas Ccix Muḥend (Cheikh Mohand a dit) (1989).

Le volume d'environ 200 pages que M. Mammeri a consacré au Cheikh Mohand[1] comprend :

– un avertissement en français (pp. 11-13) ;

– une introduction en kabyle (pp. 14-16) ;

– une présentation en français (pp. 17-45) ;

– le corps du volume (pp. 46-195), qui contient l'ensemble des poèmes et dits du cheikh, donnés exclusivement en kabyle, ainsi que les textes kabyles d'accompagnement, généralement très copieux, rédigés par M. Mammeri.

L'auteur écrit dans l'avertissement :

Dans le détail des épisodes, j'ai tâché de garder autant qu'il était possible les caractères de l'oralité, qui fut le seul mode d'expression de la pensée du Cheikh. Dans la présentation de l'ensemble j'ai dû me conformer aux règles de l'écrit, qui exige des suites ordonnées.(...)

Par contre, dans le texte qui est de moi, j'ai dû opérer quelques options et introduire des modifications mineures. J'ai autant que possible réduit le nombre des néologismes, sauf dans l'introduction qui, plus théorique, nécessitait quelques termes abstraits difficilement évitables. Cependant, pour deux mots courants : "mais" et "parce que", j'ai opté pour deux termes berbères ("maca" *et* "acku"*) à la place de* "walakin" *et* "ɛlaxateṛ" *d'origine arabe, communément employés en kabyle, mais manifestement mal accordés au reste de la langue.*

Les néologismes utilisés dans ce volume peuvent être inventoriés de la façon suivante :

– Termes figurant dans l'*Amawal* :

Une vingtaine dans la seule introduction kabyle :

tazwart (préface, introduction) ; amezruy (histoire) ; adlis (livre) ; maca (mais) ; timmazeyt (berbérité) ; iyerbazen (écoles) ; amedya (exemple) ;

---

[1] Poète et saint vénéré de Kabylie, mort en 1902.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

iyerfan (peuples) ; igeldan (rois) ; tigeldiwin (royaumes) ; imaziyen (berbères) ; acku (parce que) ; azarmezruy (préhistoire) ; imaylayen (circonstances) ; isufag (avions) ; allalen (moyens) ; tussna (science) ; tahrayt (conclusion).

Environ quarante autres dans le reste du volume :
tadamsa (économie) ; tasertit (politique) ; sudes (organiser) ; amenkad (empereur) ; tamkerra (miracle) ; gdel (interdire) ; imesdisen (sizains) ; etc.

– Divergences de choix avec l'*Amawal* :

Sens	Mammeri (p.)	*Amawal*
écrivains	imyura[1] (14)	imura
salaire	tazayezt[2] (64)	ayrud
guerre	agaraw[3] (93)	amgaru
délai	tafada[4] (110)	amenḍaṛ
contraire	amgal (147)	anemgal
contradiction	tanemgalt (148)	
environ...	tamudi n...[5] (164)	tasmekta n...
envahisseurs	inekcam[6] (15)	inebbazen

---

[1] *Amawal : amaru (écrivain), imura* (au pluriel). M. Mammeri s'est aligné sur l'usage qui a "corrigé" ces deux termes en, respectivement, *amyaru* et *imyura*.

[2] *Amawal : azayez = public.*

[3] Dans *Cheikh Mohand a dit* (p. 93), M. Mammeri utilise le terme *agaraw* (*guerre*) dans le contexte suivant : *agaraw wweslelli* (*guerre de libération*). Il emploie partout ailleurs l'emprunt *lgirra (guerre)*.

Dans l'*Amawal, agaraw* signifie *océan.*

[4] *tafada* figure dans le dictionnaire Dallet avec un sens voisin.

[5] *tamudi* figure dans le dictionnaire Dallet.

[6] Terme déjà utilisé au début des années 1970 (chanson kabyle, chaîne radiophonique kabyle). Voir au chapitre 4 de la partie précédente.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

historien amezray (14) anmezray

– Les noms propres :

Iṛuduṭ (Hérodote), Tertulyan (Tertullien), Kiperyan (Cyprien), Awgustin (Saint-Augustin), Fṛunṭu (Fronton), Aṛnub (Arnobe), Apulay (Apulée), Fsica (Psyché) ; Ṛandu (Randon) ; Caṛl wis ɛecṛa (Charles X) ; Tamurt Ufella (Petite Kabylie) ; Napulyun III (Napoléon III) ; Lalman (Allemagne, Allemands) ; Lalzaṣ-Loṛin (Alsace-Lorraine) ; etc.

Certains de ces noms propres donnent lieu à l'utilisation des graphèmes "o" et "p".

– Le non-usage des néologismes :

Une soixantaine de termes en tout, c'est peu relativement au volume et à la nature[1] des textes kabyles contenus dans *Cheikh Mohand a dit* ; on peut donc conclure à un usage très circonspect des néologismes.

Ce constat doit par ailleurs être étayé par le non-usage de nombreux autres néologismes, non-usage que l'on peut relever dans l'utilisation systématique des nombreux emprunts ordinaires de la langue, y compris ceux pour lesquels existent, dans l'*Amawal*, des substituts néologiques :

Emprunts arabes :

lmeɛna (sens) ; taɛellamt (drapeau) ; lmaqal (dossier) ; leḥk°em (pouvoir) ; iseyyasiyen (habiles, manoeuvriers, politiques) ; ttḥ eq (s'assurer) ; lḥuquq (droits) ; lameṛ (ordre) ; lweqt (temps) ; lk°etṛa (la plupart, la majorité) ; leqraya (étude) ; ajdid (nouveau, neuf) ; walakin (cependant, mais) ; ɛlaxateṛ (parce que) ; aṛesmi (officiel) ; takdabt (livre) ; leɣrama (impôt) ; lameɛna (mais) ; etc.

Emprunts français[2] :: les emprunts français donnés ci-dessous - une trentaine - sont le résultat d'un relevé systématique. On remarquera

---

[1] Textes à la fois historiques et analytiques nécessitant un grand nombre de termes abstraits et techniques.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qu'ils servent à rendre des notions ou des réalités étroitement liées au contexte colonial :

ṛṛandi (se rendre) ; lejninaṛ (général) ; luzinat (usines) ; lkulun (colons) ; lgirra (guerre) ; lminitir (militaires) ; ssifil (civils) ; ifilağ en (villages, bourgades) ; ssilul (cellule) ; ssikis[1] (séquestre) ; kumiṣaṛ (commissaire (de police)) ; jujdebbi (juge de paix) ; at tbeṛṛiḍin ("ceux qui portent bérêts") ; jumiter ; (géomètre) ; ikeṛtucen (cartouches) ; ameṛkanti[2] (riche) ; lagaṛ (la gare) ; tamacint ("la machine" = train) ; ccwambeṭ (gardes champêtres) ; ijadaṛmiyen (gendarmes) ; stenyi (signer) ; ssaṛğ an (sergent) ; aqebṭan (capitaine) ; anejmuɛ n la subdivision[3] (assemblée de la subdivision) ; lek° ninir (colonel) ; yeffeɣ kit[4] ("sortir quitte" = être acquitté) ; abaṛyir (barrière) ; ṛṛabun (rapport); akumiṛsi (commerçant) ; lbiruwat (bureaux) ; lbac (bâche).

– Termes ne figurant pas dans le Dallet :

On peut relever enfin, tant dans les textes d'accompagnement rédigés par M. Mammeri que dans les poèmes et dits du Cheikh, un certain nombre de termes non recensés dans les dictionnaires, le Dallet en particulier. Il s'agit bien entendu de termes appartenant (ou ayant appartenu) au lexique ordinaire de la langue, et non pas de créations originales. Il nous a paru utile d'en signaler quelques-uns :

---

2 Emprunts de termes, mais aussi calque de certaines expressions : *a d-iger iman* (*il rendra l'âme*) (p. 165), au lieu de l'expression kabyle utilisée ordinairement : *ad yessufeɣ taṛwiḥt.*

1 *ssikis (séquestre), jumiter* (*géomètre*) sont des emprunts français popularisés par la répression qui a suivi l'insurrection kabyle de 1871.

2 Terme emprunté à l'italien.

3 "la subdivision" : en français dans le texte (p. 101).

4 P. 102.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mammeri :

ṣtilfiḥ (p. 46) ; *azuḥḥim (fluxion de poitrine) ; amezgar (gué) ; tazegrawt (traversée) ; ṭṛuqqi (tirer sur)* (p. 61) ; *cedder*[1] *; igerfa*[2] *; sgenter* (p. 84) ; *axeṛfi (fantasmatique)* (p. 86) ; *sdeflel* (p. 95) ; *aceṛbiḍ* (p. 119) ; *tabelleɣlaɣt* (p. 161) ; *smintew* (p. 181) ; *taqsist (boule de métal) ; cewwer (prononcer des formules magiques, des incantations, surtout pour attirer).*

Avec le privatif *war : war tamtilt : sans pareil.*

Cheikh Mohand :

asekkud (p. 86) : *asekkud = intelligence, discernement.* L'*Amawal* a donné à ce terme le sens de *doctrine* ;

inan (p. 133) : *inan = les dits* (du verbe *ini = dire*) ;

aqfufi (p. 86) ; *cckuṭi* (p. 91) ; *akeṭṭaf* (p. 104) ; *axawez* (p. 108) ; *tiqḍifin* (p. 113) ; *timeclac* (p. 145) ;

On peut relever aussi, dans les poèmes et dits du cheikh, quelques bases verbales qui ne sont plus utilisées actuellement de façon autonome dans le parler kabyle :

– base verbale *li = avoir, posséder* :

nla : (thème d'accompli, 1ère personne du pluriel) : *nous avons, nous avons droit...* (p. 117) ;

ila : (thème d'accompli, 3ème personne du masculin singulier) : *il possède* (p. 135).

En kabyle, il ne subsiste de cette base verbale que des vestiges (participe *ilan*, substantif *ayla* (*propriété*), quelques formes conjuguées en contexte figé (*annect ila-t ;* etc...). Encore vivant dans d'autres parlers, le verbe *li* est remplacé en kabyle par l'emprunt arabe *sɛu*.

---

[1] *ɣuceddren* (p. 61)

[2] *cudden-as igerfa* (p. 81).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– base verbale *all* = *aider* ;

a t-allen (thème d'aoriste, 3ème personne du masculin pluriel) : *ils l'aideront* (p. 80).

yullen : (participe construit sur le thème d'inaccompli) : *"aidant", qui aide* (p. 144).

La poésie moderne

Ben-Mohammed (Algérie, parler kabyle).

L'oeuvre poétique de Ben-Mohammed est en partie connue par le biais de la chanson[1], de récitals publics donnés à l'occasion de galas artistiques, et d'émissions radiophoniques[2] ; en partie seulement, car l'ensemble de la production, qui s'étale aujourd'hui sur trente-cinq ans, demeure toujours inaccessible au public parce que non encore publié intégralement[3] .

Aux avant-postes de la poésie contestataire kabyle, les textes de Ben-Mohammed développent une thématique très large autour des problèmes sociaux, de l'identité, de l'histoire, de la politique, de l'idéologie, etc.

Au niveau littéraire, l'ensemble des poèmes est caractérisé par une rare maîtrise des possibilités expressives de la langue, une grande richesse lexicale ainsi que de nombreuses innovations au niveau de la forme.

Le relevé donné ci-dessous ne concerne que la néologie lexicale ; il a été établi à partir du manuscrit de l'auteur, sur la base d'un corpus de cent poèmes (1959-1990).

---

[1] Une dizaine d'interprètes : Idir, Nouara, Meziane Rachid, Medjahed Mouhoub, Mennad, Mohamed Chemoune, Amyid, Djamal Allam, Sersour, Khedidja.

[2] Ben-Mohammed était lui-même animateur à la chaîne radiophonique kabyle.

[3] Certains de ses textes ont été traduits en français par M. Mammeri.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Termes pris dans l'*Amawal* :

Une faible quantité de néologismes de l'*Amawal*, introduits par l'auteur à partir du début des années 1970 :

- *anu (puits)* : En kabyle, ce terme n'est attesté ordinairement que comme toponyme[1] ; *amaziγ (berbère) ; tayri (amour) ; talγa (forme) ; abaγur (bénéfice) ; aγanib (stylo[2]) ; idles (culture) ; amezruγ (histoire) ; idlisen (livres) ; tameṭṭant (mort) ; agdud (foule / peuple) ; tilelli (liberté) ; tifinaγ (caractères alphabétiques tifinagh) ; tisuta (générations) ; amedyaz (poète) ; tagrawla (révolution)* ;

Autres néologismes :

Formes verbales non usitées ordinairement en kabyle :

riγ ; triḍ (verbe *ri* = *aimer, vouloir*) ;

liγ (verbe *li* = *avoir, posséder*) ;

Noms propres :

– *Yugurten (Jugurtha)* : Forme attestée en toponymie kabyle : *tala g-Gugurten ← tala n-Yugurten* (*la fontaine, la source d'eau de Jugurtha*) ;

– *Aheggaṛ (Hoggar) ; Ccenwa (mont du Chenoua*, à l'ouest d'Alger) ; *Awras (Aurès) ; Vyitnam (Vietnam) ; Jyap (Général Giap) ; Apolo (Apollo) ; Sputnik (Spoutnik)* ; etc.

Termes ne figurant pas dans le Dallet :

– *war (lion) : war (lion*) n'est pas utilisé ordinairement en kabyle ; il est cependant attesté en toponymie (*Aẓru bb°ar ← Aẓru n-war* : *le rocher du lion* : nom d'un village au sud de Tigzirt) ;

– *izli (chant)* : Le dictionnaire Dallet ne signale ce terme que dans l'expression *d izli = beaucoup.* ;

---

[1] Par exemple, nom d'une grotte à l'entrée du village Agouni-Gueghrane.

[2] "Style" dans l'*Amawal* (erreur de frappe).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Termes et expressions dont les explications ont été communiquées par l'auteur :

- *ad nyelyaḍen yegran = les champs (de blé) onduleront (avec fierté)* ; *anyelyeḍ* (nom d'action verbal) désigne une forme de balancement du corps, des arbres. Dans l'expression

ad nyelyaḍen yegran

le *balancement* des champs de blé traduit aussi une sorte de fierté liée à la fertilité ;

- *timellawt / timella = existence*, à partir du verbe *ili = être, exister*.

- *tasurit : chemise, espèce de blouse un peu longue que les anciens portaient avec le pantalon bouffon*.

- *ag°def / awdef = nid qu'on trouve par terre* :

awdef n tsekkurt = nid de perdrix ;

Le terme véhicule aussi une idée de chaleur familiale et communautaire.

- *tacihant = balance*.

Dans la poésie populaire, le mot recouvre aussi l'idée de jugement impartial :

***ad iɛeddi di tcihant = il passera sur la balance = il sera jugé sévérement*.**

***a t-sɛeddin di tcihant = ils le jugeront sévérement*.**

- *timisit = point d'appui*. Dans le dictionnaire Dallet, le mot signifie seulement *action d'enfoncer*. En fait, dans certains cas, il signifie aussi *action d'appuyer* :

issat yef tuyat-is : il s'est appuyé sur son épaule ;

***issat yef lḥiḍ : il s'est appuyé contre un mur*.**

Formes poétiques :

yut **(forme ordinaire : *yewwet = il a frappé*) ;**

nut **(forme ordinaire : *newwet = nous avons frappé*) ;**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Néologie d'auteur :

- *tixxuṛfa* ("le fait d'être mouton"), nom d'action construit sur base nominale à partir de *axeṛfi = mouton ;*
- *flana* ("une telle", connotation péjorative), construit à partir de *flan = un tel ;*
- *tiyyulit* ("bêtise, idiotie", etc.), construit à partir de *ayyul = âne* ;
- levée de restrictions combinatoires :

ad yefk iman i tmeɣɣant = il se donnera à la mort : le terme *iman* ("soi-même") est ici libéré des affixes de nom ("possessifs") exigés ordinairement (*iman-iw, iman-ik, iman-is* etc. = *moi-même, toi-même, lui-même*, etc) ;

- Avec le privatif *war* :

iḍ war itran (une nuit sans étoiles) ;

Emprunts :

Les emprunts ordinaires d'origine arabe sont utilisés sans restriction aucune.

Quelques termes français peuvent également être relevés :

iberṛaken (baraques), siri mesyu ((vous) cirez, Monsieur) ; rrabay (réveil), lkarṭat (cartes), llisi (lycée), ṛṛuzi ((vin) rosé), llakulat (écoles), lbiru (bureau), lbulitik[1] *(politique) ;*

– termes relatifs au vocabulaire sportif :

ṣtad (stade) ; lfili (filet) ; "l'équipe" (l'équipe) ;

– termes relatifs aux pratiques bureaucratiques[2] :

lbiruwat (bureaux) ; ddusiwat (dossiers) ; ṭumubilat (voitures).

---

[1] Le phonème "b" *(lbulitik)*, réalisation arabe du français "p" (*politique*), apporte ici une connotation péjorative.

[2] Dans un poème *(ayennat* = "machin") construit en une suite de variations autour de la rime *-at*.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Maroc : la poésie berbère moderne

Au Maroc, la poésie moderne d'expression berbère a recours, de façon modérée, aux innovations lexicales : *Amawal* et néologismes marocains.

On citera à titre d'exemples :

– les poèmes de l'avocat Hassan Id Balkassm (Rabat) publiés en 1991 dans le recueil *aseqsi (= interrogation)*. Notés en caractères arabes, les textes sont accompagnés d'un lexique bilingue (berbère-arabe) récapitulatif.

– les poèmes publiés dans les revues culturelles (*Tifawt*), le journal associatif *Tasafut*, les journaux d'information comme *El-Bayane* etc.

La néo-chanson berbère

Produite à partir des années 1970, la néo-chanson berbère est caractérisée par :

– Le développement d'une thématique contestataire autour de sujets tels que l'identité, l'histoire, le pouvoir, la liberté, etc ;

– Un contexte national fait de négation, de censure et de répression du fait berbère ;

– Une montée progressive du mouvement revendicatif berbère, montée subséquente à un travail multiforme de conscientisation politico-culturelle;

– Une certaine rupture avec les formes traditionnelles de ce mode d'expression (instrumentation, innovations lexicales, rapport au public, etc.).

Parmi les chanteurs de la génération précédente, seuls Farid Ali et Slimane Azem, tous deux décédés au début des années 1980, ont utilisé le premier le terme *amaziy (berbère*) et le second le terme *tamaziyt* (*langue berbère*).

Porté en Kabylie par des artistes comme Idir, Ferhat, Aït-Menguellet, Matoub, Mennad, etc., le mouvement de renouveau de la chanson touche

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

également d'autres régions berbérophones d'Algérie (Aurès, Chenoua, Mzab) et du Maroc.

Les textes composés ou interprétés par ces promoteurs de la néo-chanson berbère contiennent un certain nombre de néologismes, en quantité relativement très faible :

tilelli (liberté) ; agdud (foule / peuple) ; tagrawla (révolution) ; amaziy (berbère) ; iswi (but) ; tayri (amour) ; tasihrant (capitaliste) ; iyerbazen (écoles) ; azul (salut) ; anu (puits) ; etc.

L'oeuvre[1] monumentale d'Aït-Menguellet ne contient en tout et pour tout que trois nouveautés lexicales :

tayri (amour) ; tilelli (liberté) ; tamaziyt (langue berbère).

Ces termes figurent tous dans l'*Amawal*. En Kabylie, quelques rares termes utilisés dans la chanson proviennent d'autres sources :

acengu (ennemi) ; imnekcam (envahisseurs).

Au Maroc, la néo-chanson berbère puise aussi dans des matériaux néologiques produits localement.

Le théâtre

Le théâtre moderne d'expression kabyle utilise aussi les néologismes de l'*Amawal*, mais en très faible quantité seulement.

On peut signaler par exemple l'usage de quelques termes dans les traductions kabyles de pièces de Kateb Yacine[2] :

tamaziyt (langue berbère) ; imyiden (prolétaires) ; etc. ;

ainsi que dans d'autres pièces non publiées mais déjà produites en public[3] .

---

1 Voir (Yacine, 1989).

2 *Mohammed, prends ta valise* ; *La guerre de deux mille ans*.

3 Université de Tizi-Ouzou : festival de théâtre berbère.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il faut noter cependant que l'auteur kabyle le plus original et le plus prolifique en la matière, Muḥend-u-Yeḥya[1] , semble avoir définitivement exclu les néologismes de ses textes, après avoir utilisé quelques rares termes dans ses premières adaptations (Sartre, Brecht) :

amaynut (nouveau) ; amnir[2] *(guide), inezzurfa (juges), tagrawla (révolution).*

A l'opacité des nouveautés lexicales, Muḥend-u-Yeḥya préfère la transparence et la force d'évocation des *mots de la tribu*, ainsi que le recours aux possibilités expressives d'une langue ouverte et éclatée, très fortement imprégnée des pratiques linguistiques du milieu kabyle émigré en France. Les emprunts français que l'on peut relever dans ses pièces concernent aussi bien le lexique que la grammaire ; des expressions entières également empruntées au français s'ajoutent à ces nombreuses interférences.

L'écrit romanesque

Les quatre romans[3] kabyles déjà publiés contiennent tous des néologismes dont la plupart proviennent de l'*Amawal*. Les quantités de termes utilisés sont relativement faibles.

---

[1] Muḥend-u-Yeḥya a adapté en kabyle des pièces de Sartre, Brecht, Beckett, Molière, Pirandello, etc. Il a également traduit de nombreux poèmes de Prévert, Vian, Brassens, etc., dont certains ont été interprétés par des artistes kabyles.

[2] Tiré d'une racine touarègue, ce terme ne figure pas dans l'*Amawal*. On le retrouve cependant dans le *vocabulaire de l'éducation* de B. Boudris (1993).

[3] Aliche (Rachid), 1981. - *Asfel*. - Lyon : Fédérop.
Aliche (Rachid), 1986. - *Faffa*. - Mussidan : Fédérop.
Sadi (Saïd), 1983. - *Askuti*. - Paris : Imedyazen.
Mezdad (Amar), 1990. - *Iḍ d wass*. - Alger : Asalu.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

A titre d'illustration, un relevé fait à partir de *Asfel* (Aliche, 1981) donne les résultats suivants :

Néologismes provenant de l'*Amawal* (relevé systématique)
– environ 50 termes :

ixf (chapitre) ; tayri (amour) ; asaru (film) ; afrayen (sentiments) ; tajeṛṛumt (grammaire) ; ifeḍ (infini) ; aseklu (arbre) ; tagrest (hiver) ; imasayen (responsables) ; acku (parce que) ; tanemmirt (merci) ; amezruy (histoire) ; tiyermiwin (civilisations) ; takti[1] *(idée) ; imerrayen (touristes) ; ill (mer) ; tameṯṯant (mort) ; allalen (moyens) ; amaynut (nouveau) ; amedyaz (poète) ; akud (temps) ; tasertit (politique) ; aggas (blessure) ; tigemmi (patrimoine) ; aselmad (enseignant) ; azul (salut) ; azamul*[2] *(symbole) ; tasmedna (génie) ; tasemdant (géniale); tifinay (caractères alphabétiques tifinagh) ; tagrawla (révolution) ; izdukliyen (communistes) ; ameyrad (univers) ; tisnatin*[3] (p. 104) ; *tilelli (liberté) ; iferdisen (unités, éléments) ; agaraw (océan) ; imuzal*[4] (p. 105) ; *azellum (dérivé) ; alyuy (champion) ; amaziy (berbère) ; ill agrakal (mer méditerranée) ; ssuref (pardonner) ; agdud (foule, masse, peuple) ; tamazya (berbérie) ; agul (erreur) ; ungal (roman) ; ataram (ouest) ; agmuḍ (Est).*

Autres néologismes :

ayen riy (ce que je veux, ce que j'aime) : Du verbe *ri* (*vouloir, aimer*) qui n'est attesté en kabyle que sous forme de vestiges. A la même famille

---

[1] Les deux formes de pluriel suivantes peuvent être relevées dans *Asfel* : *tikta* (p. 78 et 104) et *taktiwin* (p. 72). La première forme de pluriel est celle proposée par l'*Amawal* ; la seconde a été introduite par l'usage.

[2] *azamal* dans l'*Amawal*.

[3] Probablement *tisutwin* = *générations (Amawal)*.

[4] *imuẓal ? (vertueux) (Amawal)*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

appartiennent les néologismes *tayri (amour), amerray (amoureux), yer tra n... (au gré de...)* et *irit n... (pour...)* ;

amareg (chant) : Terme attesté dans les parlers berbères du Maroc.

asal (nouvelle) : isali (nouvelle) dans l'*Amawal* ;

tiniri (plaine, terrain plat) : Attesté en toponymie kabyle[1] ;

imnekcamen (envahisseurs) : Néologisme introduit au début des années 1970. Ce pluriel a connu plusieurs formes : *imnekcam* (dans une chanson kabyle), *imnekcamen* (chaîne radiophonique kabyle), *inekcam* (Mammeri, 1989) ;

izumal (beaucoup) : Utilisé par l'auteur dans : *d izumal = beaucoup, en grosse quantité*. Voir (Dallet, 1982 : 947). L'expression *d izumal* sert aussi ordinairement à marquer l'étonnement ;

nli (participe négatif du verbe *li = posséder*) : *ur nli* (p. 83) : *nous n'avons pas, nous ne possédons pas*. La base verbale en est : *li = avoir, posséder*.

tamrilt (montre) : Déjà introduit par l'usage au début des années 1970, ce terme a été lancé par le *Bulletin de l'Académie Berbère*.

Néologie d'auteur :

tiṭijt (soleil, diminutif de *iṭij*) ; *turart* (diminutif de *urar = jeu)* ; *tubbiyin igiṛṛuten (mégots)* ;

– constructions au moyen du privatif *war* :

wartafat (privatif + *lumière*) ; *wartafukt* (privatif + *lumière du soleil*) ; *warasemmekti* (privatif + *souvenir*) ; *warddunit* (privatif + *monde, vie*) ; *wartutut* (privatif + *oubli*) ; *warudem* (privatif + *visage*) ; *waridis* (privatif + *côté)* ; *warucuḍ* (privatif + *glissade, faute*).

– calque à partir du français :

tazelmaṭ (gauche (politique)) ; tayeffust (droite (politique)).

---

[1] Lieu-dit à Mechtras. (S. Azem : *"tiniri ɣ-ɣyezza Umecṛas"*). Signifie désert dans d'autres parlers.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Emprunts français :

agaṛu (cigarette) ; agudṛun (goudron[1]) ; kawaču (caoutchouc) ; tibiṛiṭ (béret) ; akamyun (camion) ; trisiti (électricité) ; ajeṛnan (journal) ; ibuṛjunen (bourgeons) ; igiṛṛu (cigarette) ; akeryun (crayon) ; ibulisen (policiers) ; izufriyen (ouvriers) ; amelyun (million) ; ajenyuṛ (ingénieur), akarṭabl (cartable) ;

L'auteur utilise aussi de nombreux termes et expressions spécifiques au parler de sa région d'origine[2] et non recensés dans les dictionnaires kabyles existants, le Dallet en particulier. Ces termes intéressent donc le lexique de façon plus générale.

Maroc : naissance de l'écrit romanesque en berbère.

Une traduction berbère, par M. Tamesna, de *l'âne d'or*[3] d'Apulée a été publiée par le journal associatif *Tasafut*[4] . Noté en caractères arabes, le texte berbère contient un nombre relativement faible de néologismes ; ceux-ci sont suivis de parenthèses explicatives en arabe ou en berbère ordinaire.

On signalera à titre d'exemples :

– quelques termes pris dans l'*Amawal* :

tarennawt (victoire), tayessa (squelette), amaray (amoureux), tamkerra (miracle), amedya (exemple), tilawt (réalité), tamettant (mort), ill (mer) ;

---

[1] Emprunté à l'arabe.

[2] Taourirt Moussa, Béni Douala.

[3] Titre original latin : "Asinus Aureus".

[4] *Tasafut* numéros 4 (juillet 1992), 5 (août 1992), 6 (septembre 1992), 7 (octobre 1992) et 8 (décembre 1992).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– **l'usage d'une désignation berbère de Dieu**[1] :
Yakuc ;
– **les termes**
inawuren[2] *(travailleurs) ; ineymisen*[3] *(informations) ; turdɑ*[4] *(doute).*

Le premier numéro (avril-mai 1994) de la revue culturelle *Tifawt* publie également des écrits berbères de type romanesque, en notation latine :

– Une traduction, par Omar Derouich, d'un roman de Sliman Harbi. Les néologismes contenus dans le texte berbère sont suivis de traductions en français ;

– Une traduction, par Ali Iken, d'un texte de Paul Powles. Le texte berbère utilise également quelques néologismes ;

– Le même numéro de *Tifawt* publie également les premières pages d'un roman écrit directement en berbère. L'auteur en est Ali Iken. Le texte est ouvert aux néologismes et aux emprunts français.

---

[1] Voir Lanfry (Jacques), 1986. - Dieu (les noms de Dieu en berbère). - *Encyclopédie berbère* : 39. - Aix-en-Provence : Edisud.
et Camps (Gabriel) / Chaker (Salem), 1986. - Akuš (yakuš / yuš). - *Encyclopédie Berbère* : 3. - Aix-en-Provence : Edisud.

[2] Dans l'*Amawal, tawuri* désigne la *fonction.*

[3] Dans l'*Amawal, aymis = journal* et *ineymasen = journalistes.*

[4] Terme d'origine touarègue signifiant *hypothèse* dans l'*Amawal.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Bulletins et revues

Revues et bulletins (associatifs, culturels, etc.) constituent un autre cadre d'utilisation écrite et de diffusion des néologismes.

Algérie : la revue *Tafsut*

On prendra comme illustration la pratique en la matière de la série ordinaire de la revue *Tafsut* (*le printemps*), revue a-légale créée en 1981 à Tizi-Ouzou en milieu universitaire.

Tous bilingues (berbère-français), les numéros de cette série normale contiennent des informations diverses concernant le mouvement revendicatif berbère en général, des interviews, des textes d'analyse et de réflexion, des documents divers, etc.

Les textes berbères publiés dans les livraisons de la revue sont généralement rédigés en kabyle : éditoriaux, interviews, littérature, traductions à partir du français, textes de réflexion, etc.

Ces textes sont tous ouverts à la néologie lexicale, mais de façon très modérée. Les termes utilisés proviennent exclusivement de l'*Amawal*. Dans le texte, les néologismes sont très souvent suivis de parenthèses ou de notes donnant leur traduction en français.

A titre indicatif, un relevé des néologismes utilisés dans les éditoriaux kabyles des numéros 11 (1986) et 12 (1989) donne les résultats suivants : sur un ensemble de 7 pages, 16 néologismes sont utilisés, sans fréquence notable pour la plupart d'entre eux :

amezruy (histoire) ; tameɣɣant (mort) ; tilelli (liberté) ; maca (mais) ; ayref (peuple) ; idles (culture) ; tanemla (socialisme) ; tagrawla (révolution) ; tugdut (démocratie) ; izerfan n-wemdan (droits de l'homme), tasertit (la politique) ; tamaziɣt (langue berbère) ; tiddukla (association) ; isalan (informations) ; idlisen (livres) ; inezzurfa (juges).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce nombre de néologismes est d'autant plus faible que les textes où ils figurent abordent des thèmes exigeant un nombre relativement important de termes techniques : termes juridiques, termes politiques, etc. ; l'éditorial du numéro 11 traite en effet d'un procès[1] ; celui du numéro 12 est consacré aux événements qui ont secoué l'Algérie en octobre 1988.

Enfin, et c'est généralement la règle dans tous les textes kabyles publiés dans *Tafsut*, il n'y a pas de chasse systématique à l'emprunt arabe ou même français :

ijeṛnanen (journaux) ; ṛṛadyuwat (radios).

Maroc : le journal culturel *Tasafut* (1991 →)

Le journal culturel *Tasafut*[2] est publié par l'*Association nouvelle de la culture et des arts populaires* (Rabat).

Entièrement consacré à la question berbère sous ses différents aspects, le journal *Tasafut* publie des articles en français, en arabe et en berbère. Les textes berbères (articles, poèmes, littérature en prose) sont notés en caractères arabes ou latins. Les caractères néo-tifinagh sont utilisés en première et dernière pages dans la notation des titre et sous-titre du journal.

Des néologismes sont régulièrement utilisés dans les titres et les textes berbères ; ils sont quelquefois répertoriés en de petits lexiques explicatifs en arabe ou en français.

Les nouveautés lexicales introduites proviennent aussi bien de l'*Amawal* que de matériaux néologiques spécifiquement marocains. Dans l'ensemble, l'usage qui en est fait (nombre et fréquence) est modéré.

---

[1] Procès de militants du Mouvement culturel berbère, de militants de la Ligue des droits de l'homme et de militants du mouvement des enfants de martyrs de la guerre (décembre 1985).

[2] D'une base verbale pan-berbère *fu* qui signifie *éclairer*. Le substantif féminin *Tasafut* désigne *celle qui éclaire, le flambeau*.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Maroc : la revue *Tifawt* (1994)

Tifawt est une revue bi-mestrielle berbère très récente. Le premier numéro, daté d'avril-mai 1994, contient de nombreux textes berbères (prose, poésie) notés en caractères latins[1] , un éditorial en double version (berbère-français), quatre articles en français, une présentation et une interview en arabe. Les caractères tifinagh servent quelquefois à doubler les titres et les sous-titres.

Les textes berbères publiés par *Tifawt* font appel aux néologismes. L'éditorial (moins d'une demi-page) en contient par exemple une vingtaine, mais les proportions sont plus faibles dans les autres textes.

Une bonne proportion des termes utilisés provient de l'*Amawal* :

tasγunt (revue) ; tadelsant (culturelle) ; tadelsa[2] *(culture) ; imzireg (indépendant) ; akud (temps) ; anaẓur (artisan) ; amezruy (histoire) ; amedya (exemple) ; tilelli (liberté) ; asekkil (caractère alphabétique).*

Des divergences de choix avec l'*Amawal* peuvent être relevées :

Sens	*Tifawt*	*Amawal*
association	tamesmunt	tiddukla
parti politique	talettuγt	akabar
interview	amsawal	tadiwennit
étranger[3]	abnabak[4]	amagar
traduction	asuγel	–
tactique	talaγmut[5]	– etc.

---

[1] Les contraintes typographiques font que la notation adoptée n'est pas toujours conforme aux usages dominants actuels.

[2] *idles* dans l'*Amawal*.

[3] Dans le parler kabyle, *étranger* est habituellement rendu par le terme *abeṛṛani* d'origine arabe. Voir aussi le terme composé *awerdani* utilisé dans le roman de Mezdad.

[4] Terme d'origine touarègue figurant dans l'*Amawal* avec le sens d' *incognito*.

[5] Le masculin correspondant *(alaγmu)* signifie *exercice* dans l'*Amawal*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Enfin, ce premier numéro de *Tifawt* contient des propositions[1] néologiques concernant les subdivisions du temps.

Les noms des jours de la semaine[2] sont produits par composition des noms de nombre berbères (1 à 7) avec le terme *ass* (= jour) :

sens	néologisme	formation	
lundi	*aynas*	*yan*	*(= un) + ass (= jour)*
mardi	*asinas*	*sin*	*(= deux) + ass (= jour)*
mercredi	*akras*	*kraḍ*	*(= trois) + ass (= jour)*
jeudi	*akwas*	*kuẓ*	*(= quatre) + ass (= jour)*
vendredi	*asimwas*	*semmus*	*(= cinq) + ass (= jour)*
samedi	*asidyas*	*seddis*	*(= six) + ass (= jour)*
dimanche	*asamas*	*ssa*	*(= sept) + ass (= jour)*

On fera remarquer qu'en composition, certains noms de nombre sont tronqués en finale.

Ces propositions offrent l'avantage d'être construites sur un modèle transparent et régulier, contrairement aux termes diffusés en milieu kabyle à travers les "calendriers berbères".

Dans *Tifawt*, le même modèle de construction sert à produire les désignations des mois de l'année :

nom de nombre (1 à 12) + *yur (= mois)*. Exemple :

mrayur (= octobre) = mraw (dix) + yur (mois).

La même page de propositions contient aussi les subdivisions horaires, les désignations des moments de la journée, etc.

---

[1] L'auteur en est Hsin HDA.

[2] Ordinairement, les désignations des jours de la semaine sont empruntées à l'arabe.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La radio et la télévision

La radio et la télévision sont des instruments puissants de diffusion, de valorisation et de légitimation des néologismes. Elles contribuent aussi à définir et à fixer une norme linguistique. La puissance de ces deux médias est encore plus grande lorsque la pratique de l'écriture et de la lecture n'est pas très répandue dans la communauté, comme c'est justement le cas pour le berbère, langue essentiellement orale.

La radio kabyle

Legs de la période coloniale à l'instar des autres chaînes algériennes (arabe et française), la radio kabyle représente en Algérie le seul canal officiel d'expression berbère dont l'existence a été maintenue sans discontinuité jusqu'à nos jours.

Institution relevant de l'administration centrale, elle n'est cependant pas restée à l'écart des contrôles d'usage, les contrôles de contenus notamment, ni à l'abri de restrictions et de pressions diverses[1] , dont celle concernant la qualité même de la langue utilisée : des responsables de la chaîne ont par exemple demandé à des animateurs d'émissions jugés trop audacieux en matière d'innovation lexicale, de s'en tenir au *kabyle d'avant l'indépendance*[2] .

Depuis plusieurs décennies, la radio kabyle assure un large éventail d'émissions : informations, variétés musicales, émissions religieuses, reportages sportifs, émissions médicales, théâtre radiophonique, émissions éducatives, culturelles, scientifiques, etc.

Le caractère structuré et structurant des usages radiophoniques a produit une sorte de koinè linguistique consolidée par la régularité, la continuité et la longévité de certaines émissions.

---

[1] diminution de la puissance d'émission, baisse du volume horaire global alloué, pressions sur certains animateurs, etc.

[2] témoignage privé.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La langue utilisée est la langue courante avec une ouverture plus ou moins grande à l'emprunt (surtout arabe, mais aussi français) et à l'innovation lexicale selon les émissions et les animateurs. On peut distinguer, dans ce dernier domaine, deux grandes périodes :

– une période pré-*amawalienne* : l'innovation se fait exclusivement à l'intérieur du stock des unités lexicales déjà existantes, par néologie sémantique :

tay°ect :
– sens ordinaire : *voix* ;
– sens néologique : *chanson* ;

afella :
– sens ordinaire : *le haut* ;
– sens néologique : *Nord* ;
– exemple : *Vyitnam ufella* ("le Vietnam d'en haut") = *le Vietnam du Nord* ;

adda :
– sens ordinaire : *le bas*
– sens néologique : *le Sud*
– exemple : *Vyitnam n-wadda* ("le Vietnam d'en bas") = *le Vietnam du Sud* ;

ou bien par de nouvelles combinaisons destinées à répondre à de nouveaux besoins :

takurt uḍar ("pelote du pied") = *football* ;
takurt ufus ("pelote de la main") = *handball* ;

– une période *amawalienne* qui commence au début des années 1970 et qui, sans nécessairement écarter les façons de faire de la période

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

précédente, est caractérisée par l'utilisation dans certaines émissions de néologismes pris dans l'*Amawal*.

Etudes consacrées à la langue de la radio :

Très peu détudes ont été consacrées à la langue de la radio kabyle. Un article de M. Lahlou[1] paru dans la revue *Tafsut* aborde certains aspects du lexique. Les matériaux présentés montrent que certains journalistes arabisent délibérément le lexique, en évinçant volontairement des termes tout à fait ordinaires.

Dans sa thèse sur les *structures lexicales du berbère*, M. Haddadou a traité des *créations de la radio*[2] (kabyle) dans le chapitre consacré à la néologie[3] .

Enregistrements récents (1994)

Des enregistrements récents[4] (février 1994) permettent de tirer des conclusions qui recoupent très fortement celles déjà produites par M. Haddadou (1985). La seule différence notable, à dix ans d'intervalle, résiderait dans la quantité plus grande de néologismes utilisés et dans l'extension de l'usage à la plupart des émissions.

Cet usage est encouragé par la présence de jeunes animateurs et animatrices, ainsi que par une certaine marginalisation des tenants de l'orthodoxie lexicale (émissions religieuses, droit islamique) qui émaillent souvent leurs propos de longues citations en arabe et dont l'expression berbère est réduite à l'état de vestiges.

---

[1] LAHLOU (Mohamed), 1983. - La RTA et la langue en question. - *Tafsut* : Etudes et débats : 1.

[2] Pages 261 à 268.

[3] Chapitre 10, pages 239 à 278.

[4] Environ cinq heures d'émissions, représentant un échantillon aléatoire : les émissions enregistrées n'ont fait l'objet d'aucun choix préalable (bulletins d'informations, variétés, émissions de divertissement, émission médicale, etc.).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'usage des néologismes à la radio est quotidien et concerne un très grand nombre d'émissions : bulletins d'informations, émissions de divertissement, émissions à caractère didactique ou scientifique, émissions diverses en direct avec les auditeurs, etc. A l'usage produit par les animateurs s'ajoute celui déjà contenu dans les chansons diffusées.

L'usage concerne aussi bien le discours préalablement structuré (écrit) des bulletins d'informations ou des émissions scientifiques que celui, plus spontané, des autres émissions. Il est attesté également dans les passations d'antenne et les transitions entre les émissions :

azul (salut) ; tanemmirt (merci),

termes d'usage fréquent, fréquence encore plus grande dans les échanges téléphoniques avec le public.

L'*Amawal* est la source privilégiée d'où sont tirés les néologismes. Le vocabulaire socio-politique est en particulier régulièrement utilisé dans les bulletins d'informations :

aselway (président) ; tayiwant (commune administrative) ; anabaḍ (gouvernement) ; akabar (parti politique) ; etc.

Des néologismes de compétence plus générale :

tiktiwin[1] *(idées) ; imesseſliden (auditeurs) ; ahil (programme) ; idles (culture) ; taferfant (patrie) ; aylan (pays) ; maca (mais) ; ayerbaz (école), isalan (informations) ; srid (directement) ; ayref (peuple) ;* etc.

Des productions mixtes peuvent également être relevées, associant sous forme de composés syntagmatiques des vocables ordinaires avec des termes de l'*Amawal* :

– *asenduq agraylan ("coffre" international = le F.M.I.*), où *asenduq (coffre)* est un terme ordinaire et *agraylan (international)* un néologisme ;

---

[1] *tikta* dans l'*Amawal*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– *axxam n-yedles ("maison" de la culture = Maison, Palais de la culture*) : *axxam* (terme ordinaire) et *idles* (néologisme).

– *abrid ayelnaw ("le chemin national" = la voie, la solution nationale*) ;

Des formations de facture plus traditionnelle :

lbuṛğ n leğnas ("bordj des nations" = Palais des nations) qui ne fait intervenir aucune unité lexicale nouvelle ;

Un terme ancien quasiment sorti de l'usage est réimposé par l'actualité qui en spécialise le sens :

rrebrab (terreur, terrorisme) ;

Quelques calques à partir de l'arabe dialectal :

ṣaḥḥa (santé, en arabe),

utilisé ordinairement en arabe comme en berbère dans diverses formules de souhait et de politesse, est remplacé par

tazmert (puissance, santé)

dans certaines expressions :

tazmert n remḍan nnwen ("santé pour votre (mois de) carême").

Des emprunts français :

lbuṭ (le vote) ; bbumbaṛdi (bombarder) ; ajeṛnan (journal) ; ssrabes n ladwan (services de douane) ;

Les emprunts français sont particulièrement présents dans les émissions de vulgarisation scientifique. A titre d'exemple, une émission médicale diffusée le 13 février 1994 regorge de termes techniques français et n'intègre aucun terme de l'*Amawal* :

microbes ; pommades ; plis ; la position ; handicapés ; sécher les plis ; c'est une peau très fragile ; champignons ; séchoir ; éosine ; cérumen ; bouchon de cire ; mercurochrome ; négligence ; coton de tige ; nettoyer ;

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

crever le tympan ; perforation du tympan ; spécialiste ; ORL ; la pince ; etc.

Ces emprunts sont quelquefois utilisés conjointement avec les termes kabyles correspondants, lorsque ceux-ci existent :

le tympan / lqaɛa umeẓẓuɣ (le fond de l'oreille) ;
cérumen, bouchon de cire / talyaɣt, tadimt (couche, bouchon) ;
mercurochrome / ddwa azegg°aɣ ("le médicament rouge") ;
coton de tige / tazalamiṭ n leq°ṭen ("allumette de coton") qui contient lui-même un autre emprunt français (*tazalamiṭ = allumette*) qui conserve au singulier la liaison "z" du pluriel français.

Des créations originales sont quelquefois produites :
tiḥerrazin ("celles qui protègent" = les couches), à partir du verbe *ḥrez (protéger).*

Au niveau linguistique, l'impression globale produite par les émissions de la radio kabyle est celle d'une langue ouverte, utilisant sans complexe aussi bien les innovations lexicales que les emprunts arabes ou français, y compris les emprunts pour lesquels les nomenclatures existantes proposent des substituts néologiques. L'ensemble ne connaît aucun excès et ne manque ni de réalisme ni même d'harmonie.

Les néologismes sont également présents dans les émissions berbères de la radio marocaine. Celle-ci émet quotidiennement, de 12 heures à 24 heures, des émissions dans les trois grands parlers berbères : rifain, *tamaziyt* (parlers du Maroc central) et chleuh[1] .

---

[1] Informations communiquées par Mohammed Guerssel, berbérisant marocain (Université du Québec à Montréal). Voir aussi l'article paru dans le journal marocain *El-Bayane* (30/11/1993) concernant l'expression radiophonique berbère au Maroc.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les radios libres créées en France à partir de 1981 utilisent aussi les termes de l'*Amawal* dans leurs émissions d'expression berbère.

La télévision algérienne

Créée après l'indépendance (1962), l'unique chaîne de télévision algérienne n'a accordé une petite place régulière à l'expression berbérophone que depuis une date toute récente (résumé du journal télévisé, fin 1991). Auparavant, seule la chanson y était représentée, encore que de façon parcimonieuse et sélective. Etroitement contrôlée par l'Etat, la télévision algérienne diffuse en arabe et en français. En plusieurs décennies d'existence et de programmation, seules trois ou quatre phrases kabyles miraculées ont pu s'introduire dans les interstices.

L'ouverture politique de 1989 apporte quelques changements, avec l'introduction du débat politique à la télévision et la possibilité de s'y exprimer en berbère. Les hommes politiques kabyles (FFS[1] , RCD[2]) sont historiquement les premiers à avoir utilisé quelques néologismes, tous tirés de l'*Amawal*, à la télévision algérienne :

tagrawla (révolution) ; akabar (parti politique) ; tamaziγt (langue berbère) ; idles (culture) ; tugdut (démocratie) ; etc.

– Un documentaire en kabyle (juin 1991).

En juin 1991, la télévision algérienne a diffusé un court-métrage intitulé *La légende de Tifra* : légende d'une ville et (surtout) d'un trésor enfouis qu'un entrepreneur avait décidé de déterrer en engageant d'importantes fouilles. Les recherches se sont avérées vaines, mais la légende court toujours.

---

1 *Front des Forces Socialistes.*

2 *Rassemblement pour la Culture et la Démocratie.*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le court-métrage a été réalisé par Azzedine Meddour qui en a écrit le texte initial en français, avant d'en confier la traduction kabyle au poète Ben-Mohammed. Celui-ci ne se souvient pas *avoir utilisé des néologismes de l'Amawal. Si cela devait être le cas, ils se compteraient sur les doigts d'une main. Je voulais surtout me faire comprendre des gens qui véhiculent cette légende. J'ai donc utilisé le langage imagé auquel nos aïeux ont recours pour transmettre leurs idées*[1] .

– Le journal télévisé en berbère

Un résumé (sans images) du journal télévisé en berbère est introduit à la télévision algérienne en décembre 1991, sous la pression populaire et en contexte électoral. Le résumé des informations dure un quart d'heure ; il est fait dans les parlers kabyle, chaoui et mozabite.

Le corpus dont nous disposons est composé d'environ deux heures d'enregistrements : mai 1993, février 1994.

Les bulletins d'informations berbères ressemblent à tous les bulletins d'informations : débit assez rapide, textes préalablement structurés et écrits. L'absence d'images (celle du journaliste mise à part) les rapproche encore plus des pratiques de la radio. Au niveau linguistique, les similitudes sont très fortes entre les journaux radiophoniques et les résumés télévisés : langue ouverte aussi bien aux emprunts étrangers qu'aux innovations lexicales, reprise à la télévision de créations anciennes de la radio kabyle, etc.

Les néologismes sont utilisés dans les trois parlers. Le nombre et la fréquence sont plus grands dans les émissions kabyles, sans excès cependant : pas de chasse systématique aux emprunts, non-utilisation de toutes les disponibilités néologiques, etc. Certains bulletins sont particulièrement bien travaillés au plan linguistique et ne manquent pas de chaleur, en rapport il est vrai à une actualité elle-même trop souvent trop chaude.

---

[1] Lettre personnelle, mai 1994.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les termes appartenant au domaine socio-politique sont particulièrement sollicités :

tasertit (la politique) ; tigduda (la république) ; aselway (président) ; idles (culture) ; tamaziγt (langue berbère) ; asarag (conférence) ; amezruy (histoire) ; ineγlafen (ministres) ; isalan (informations) ; tagreγlant (internationale) ; akabar (parti politique) ; igensasen (représentants) ; tadamsa (économie) ; idles (culture) ; aγref (peuple) ; asdawi (universitaire) ; aγmis (journal) ; etc.

Les termes précédents proviennent tous de l'*Amawal*. D'autres sont produits par composition de termes *amawaliens* avec des termes ordinaires :

amaray[1] *ameq°ran ("secrétaire" + "grand" = secrétaire général)* ;

ineγlafen n tγawsiwin n beṛṛa (ministres des "choses" (= des affaires) "du dehors" (= étrangères)) ;

aγerbaz alemmas ("école" + "moyenne" = lycée) ;

Emprunts français :

ibulisen (policiers) ; lgirra (guerre) ; jninaṛ (général) ; lbuṭ (vote) ; lbiṭu (véto) ; sbiṭar (hôpital) ; sreklen (ils ont encerclé) ; ijeṛnanen (journaux) ;

Emprunts arabes :

ddewla (l'Etat) ; ssafir (ambassadeur) ; lexbaṛat (informations) ; lɛeskeṛ (militaires) ; ṛṛayes (président, chef) ; iṛesmiyen (officiels) ; ttaqafa (culture); lmesṛeḥ (théâtre) ; ccweṛ (consultations, conseils) ;

---

[1] Dont nous avons déjà signalé l'homonymie avec un autre néologisme de l'*Amawal* : *amaray* = *amoureux*. Les deux termes ont été obtenus à partir de racines différentes : *aru (écrire*) pour l'un, *ri* (*vouloir, aimer*) pour l'autre.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Reprises de créations radiophoniques ne faisant pas intervenir de nouvelles unités lexicales :

tamzazzelt ("course" = concours) ;

tamdint tameq°rant Sarajevo ("ville" + "grande" = capitale Sarajevo)

asammer ("versant exposé au soleil" = Est, Orient) :

asammer alemmas ("versant exposé au soleil" + "moyen" = moyen-orient) ;

agraw n leğnas yedduklen ("groupe, assemblée des nations unies" = ONU) ;

ameq°ran n leğnas imdumen ("le grand" (= le secrétaire général) des Nations unies) ;

***isalan ugemmaḍ ("informations" (du) "versant opposé" = informations étrangères, informations internationales*) ;**

***aneylaf n beṛṛa (ministre + de + dehors = ministre des affaires étrangères*) ;**

Des nouveautés introduites par les bulletins mozabites :

Ifriqeyya taneddayt ("Afrique d'en bas" = Afrique du Sud),

qui recoupe une ancienne création de la radio kabyle :

n-wadda ("d'en bas" = du Sud).

Les convergences néologiques entre les bulletins kabyle, chaoui et mozabite sont portées essentiellement par les termes pris dans l'*Amawal* et la reprise des créations radiophoniques. Les divergences se situent au niveau des quantités de termes utilisés et de la place occupée par les emprunts arabes, place plus importante dans les bulletins chaoui et mozabite.

Un exemple de conflit entre un terme ordinaire (parler chaoui) et un néologisme de l'*Amawal* nous est donné par :

tutlayin

qui est utilisé dans les bulletins chaouis avec le sens courant de

***discussions (tutlayin n lehna = discussions, négociations de paix*),**

alors que l'*Amawal* lui attribue le sens de *langues*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Des mathématiques en berbère

Les vocabulaires de spécialité ne sont généralement utilisables que dans des cadres bien définis : enseignement, recherche, rencontres scientifiques, publications.

En Algérie où la langue berbère ne jouit d'aucune reconnaissance officielle, la terminologie mathématique produite en 1984 n'a pu donner lieu qu'à quelques usages faits en dehors des institutions, en dehors en particulier du système éducatif national.

Divers usages :

– M. Laïhem, co-auteur du lexique, a rédigé en berbère plusieurs chapitres de mathématiques de niveau universitaire ; une partie de ce travail a été exposée devant un groupe d'étudiants berbérophones de l'Université d'Alger, dans le cadre des activités d'un collectif culturel[1] ;

– Plusieurs enseignants de mathématiques exerçant en Kabylie ont également utilisé et expérimenté à l'écrit le même lexique, en rédigeant des chapitres de mathématiques du secondaire ;

– M. Bibi, enseignant de mathématiques à l'Université de Tizi-Ouzou, a lui aussi entrepris une initiative analogue aux précédentes ;

– En 1990, un cahier de mathématiques de niveau secondaire (que j'ai eu l'occasion de consulter) a été rédigé par une lycéenne de Tizi-Ouzou à partir du même lexique.

Un livre de mathématiques en berbère

Co-auteur du lexique, Hend Sadi a rédigé avec quelques collaborateurs un volume entier de mathématiques récréatives en berbère. L'ouvrage comprend plus de cent problèmes para-scolaires, avec solutions développées, se rapportant à plusieurs branches des mathématiques : logique, arithmétique, algèbre, géométrie, algorithmique et probabilités.

---

[1] *Collectif Imedyazen*, Université Bab-Ezzouar, Alger.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ces problèmes sont présentés sous une forme ludique et rédigés dans un style où l'humour est très souvent présent ; l'une et l'autre aident à mieux entrer dans le texte et contribuent à exorciser la double difficulté scientifique et néologique ; les termes mathématiques sont généralement suivis de parenthèses donnant leur traduction en français.

Publié[1] sous le titre *Tusnakt s wurar* (*les mathématiques en jouant*), ce livre qui constitue une première dans son genre introduit quelques écarts par rapport au lexique de 1984 :

Sens	*Tusnakt s wurar* (1990)	*Lexique* (1984)
algorithme	awarzim	axwarzim
vitesse	tazerzert	arured
base	adda	azadur
hypothénuse	adubdis	alubdis
tendre	ddu	aẓyer...
analyser	sebrurez	sleḍ

Au Mali et au Niger où le touareg a statut de langue nationale, la terminologie mathématique produite localement est utilisée dans l'enseignement de cette matière.

La presse écrite

La presse politique kabyle

En Algérie, l'ouverture politique de 1989 instituant le multipartisme a rendu possible la naissance d'une presse partisane en kabyle. Deux journaux ont ainsi été créés : *Asalu* ("*couche de neige assez épaisse*[2] "), appartenant au *Rassemblement pour la Culture et la Démocratie*

---

[1] (Sadi, 1990).

[2] Le mot *Asalu* est surtout utilisé dans l'expression *erẓ asalu* ("casser l'*asalu*") qui signifie : *déblayer le chemin en dégageant la neige ; ouvrir la voie*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

(R.C.D.), et *Amaynut (le nouveau*[1]*)* du *Front des Forces Socialistes* (F.F.S.).

Asalu et *Amaynut* traitent de l'actualité nationale et internationale. Une grande place est consacrée aux activités des formations politiques respectives.

Ces journaux, en principe ouverts à tous les parlers berbères, sont presque entièrement écrits en kabyle ; quelques rares articles sont rédigés en mozabite ou en chaoui. Les rédacteurs ne sont pas des journalistes de métier mais des militants, généralement de niveau universitaire, tous bilingues ou même trilingues (berbère, français, arabe).

Un certain nombre d'aspects ne seront pas abordés dans le cadre de ce travail : la toute nouveauté de la chose à une telle échelle, l'impact psychologique sur le public, etc. Ne seront considérées que les données concernant plus directement la langue.

La langue de la presse politique kabyle a déjà fait l'objet d'un article de D. Abrous[2] qui en a tracé les grandes caractéristiques : volontarisme, purisme lexical, calque syntaxique à partir du français, textes pensés en français, etc.

– La notation :

La notation utilisée est la notation usuelle en caractères latins. Les titres des journaux sont doublés en caractères néo-tifinagh. Probablement à cause de contraintes typographiques, les signes diacritiques (point souscrit, cédille, chevron) sont quelquefois négligés ou, au contraire, surajoutés indûment. La tension consonantique n'est pas toujours notée. De nouveaux graphèmes (p, o et v) sont utilisés dans la notation d'emprunts français.

---

[1] *Amaynut* est un néologisme tiré de l'*Amawal* ; il provient d'une base verbale touarègue qui signifie : *être neuf, être nouveau*.

[2] (Abrous, 1991).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La segmentation présente des défaillances d'ensemble. Les accidents phonétiques aux jonctions monématiques sont mal maîtrisés. L'usage du trait d'union est aléatoire. Parce que très souvent assimilée phonétiquement, la préposition *n* (*de*) n'est pas toujours rendue à l'écrit, alors que, à l'opposé, la notation s'encombre de préciosités grammaticales comme la restitution écrite de l'auxiliaire de prédication *d*, dont l'assimilation par le *t* initial des nominaux féminins est pourtant pan-berbère :

$$d + t \rightarrow \quad t\text{-}t \ / \text{ɬ-ɬ}$$

Ces défaillances ne prêteraient pas à conséquence si elles n'étaient pas massives, presque systématiques : on en rencontre non seulement à chaque page, mais à chaque article et à chaque ligne d'article. Certaines erreurs finissent même par se transmuer en règles : utilisé cinq fois dans un article d'*Amaynut* (numéro 0, p. 9), le terme

adabu (pouvoir)

est cinq fois noté avec la même erreur :

abadu

qui intervertit les positions des lettres b et d.

Les très nombreuses erreurs de frappe (environ deux cents) déjà présentes dans l'*Amawal* (lettres manquantes, confusion des lettres à et y, signes diacritiques non indiqués etc.) ne font pas toujours l'objet des nécessaires redressements à l'usage : le néologisme d'origine touarègue

amaḍal (le monde, la terre)

est noté

amḍal (lettre manquante : a)

dont le sens ordinaire est par ailleurs *enterrement* , et tel titre censé vouloir dire

le monde en mouvement

peut très bien être compris comme un

enterrement dans le mouvement !

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Les néologismes :

Au niveau lexical, la majeure partie des articles publiés est caractérisée par un usage massif des néologismes de l'*Amawal*. Les nouveaux termes sont quelquefois traduits en français dans des parenthèses ou des notes finales.

A titre d'exemple le paragraphe suivant (*Amaynut*, numéro 0, p. 3), dont nous avons gardé intactes la notation et les parenthèses explicatives en français :

URSS tassumer (proposer) tisuda (institutions) akw tifelyas (manoeuvres) iduklen g OTAN akw arkawel (pacte) n Varsovia g takarda imi fkan : uneylaf (ministre) aṣovieti n iwezla imagaren (affaires étrangères), Edouard Chevardnaze, iwilan amneţa n lalman n ataram (ouest) Hans Dietrich Gensher, anacta illa g uymis "Der Spiegel".

Ce paragraphe contient dix néologismes pour seulement cinq lexèmes ordinaires (les noms propres ne sont pas comptabilisés). Il y a des erreurs de notation et de segmentation à toutes les lignes. *Tassumer* aurait dû être noté *tsumer* ou *tessumer* (*elle a proposé*). La tension n'est pas indiquée dans le participe *iduklen (ddukel = accompagner)*, *neţa (neţţa = lui)*, *anacta (annect-a = ceci)*. Les points souscrits marquant l'emphase manquent dans *takarda (takarḍa = carte)* et *iwezla (iweẓla = affaires)*. Le terme *tifelyas* (fin de la première ligne) contient une erreur de frappe et doit être lu *tifelfas*. *Ataram (ouest)*, qui suit la préposition *n* (*de*), doit être mis à l'état d'annexion (*utaram*). Les deux points du début de la troisième ligne représentent probablement la préposition *i* (*à*) qui expliquerait alors l'état d'annexion, sinon injustifiable, du mot suivant (*uneylaf*).

La lecture des articles de la presse politique kabyle impose constamment ce jeu de devinettes et de restitution, en plus de la disponibilité de l'*Amawal* à portée de main. Le véritable déferlement néologique qui les caractérise a comme conséquences naturelles la chasse

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

aux emprunts, l'absence de toute expressivité et même une certaine marginalisation du lexique le plus commun. En un étrange transfert, ce sont quelquefois les vocables ordinaires qui finissent par prendre des colorations néologiques.

Combinée à leur fréquence, la grande quantité de termes introduits bouleverse complètement les données des usages déjà attestés en d'autres domaines, y compris les plus spécialisés comme la grammaire ou les mathématiques en berbère.

Les termes utilisés proviennent presque tous de l'*Amawal*. Quelques divergences, rares et non systématiques, peuvent être relevées :

timmunent (indépendance)

au lieu de

azarug (indépendance) (Amawal).

Des besoins nouveaux non satisfaits par les nomenclatures déjà existantes donnent lieu à une néologie au pied levé :

icirfud (football)

composé construit par calque :

cir : lancer / ccir : objet que l'on lance, ballon (kabyle) + *afud : genou.*

(A la radio kabyle, *football* était rendu par : *takurt uḍar ("pelote du pied")).*

Le calque à partir du français

Nous avons déjà signalé précédemment, et notamment au chapitre 4 de la Partie 2, que les listes de néologismes berbères ont été produites par calque d'unités lexicales françaises, avec le déplacement de l'univers des référents et le découpage linguistique que ce procédé entraîne nécessairement.

A l'usage, le calque ne s'arrête pas aux seules unités lexicales. Il est élargi aux syntagmes ainsi qu'à la syntaxe des énoncés en général. Cela

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

est particulièrement vrai pour les écrits de la presse politique kabyle, sans cependant qu'elle en ait le monopole.

L'énoncé . *amaḍal deg-umussu ("le monde + dans + le mouvement")* est manifestement copié sur le français .*le monde en mouvement* .

Un énoncé ordinaire en kabyle aurait investi la mise principale de sens dans le terme . *amussu (mouvement),* en inversant l'ordonnancement précédent des déterminé et déterminant. A supposer que les mêmes composantes lexicales fussent conservées, cela aurait produit :

amussu umaḍal : le mouvement (du) monde,

où

amaḍal (le monde)

se retrouve en position de complément de nom (d'où l'état d'annexion : *umaḍal).*

Les expressions françaises de sens figuré font l'objet du même traitement, et la mécanique du mot-à-mot donne alors des résultats cocasses[1] qui ne devraient figurer que dans des énoncés à caractère ludique, humoristique ou didactique : les choses à ne pas faire. Ainsi :

(Asalu) :

adabu yebra-d i weftat[2] : (censé rendre *le pouvoir a lâché le morceau*) où *aftat* désigne ordinairement un *bon morceau de viande* !

(*Asalu*, numéro 0, p. 3) :

aḥeddad usemlil : "forgeron (de) l'unification" est copié sur le modèle français : "artisan + (de) + l'unification".

(Amaynut) :

tutlayt n lluḥ : ("langue + de + planches"), accompagné d'une parenthèse *explicative* en kabyle ordinaire : *(n wesyar) = (de bois),*

---

[1] Le mot est de Chaker.

[2] Exemple de calque déjà relevé et rapporté par D. Abrous (1991).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

est censé traduire *langue de bois*.

En fait, c'est toute la syntaxe d'un grand nombre d'articles qui est soumise à la pratique du calque sur le français.

Plus encore, quand ils ne sont pas carrément traduits, certains articles sont pensés en français : le piège est tendu au départ, avant même que ne commence la "rédaction". Des inhibitions de toutes sortes, la fixation lexicaliste, le manque de formation et d'expérience et l'*Amawal* ouvert à la bonne page font le reste : le choix des mots, les syntagmes, l'agencement des propositions et des phrases, la construction de l'énoncé en général sont alors soumis à d'impossibles pressions. Les textes produits ressemblent en fin de parcours à des impostures linguistiques, tant la texture française est présente dans le texte berbère.

Ajouté aux défaillances de la notation et aux erreurs de toutes sortes, ce calque systématique et généralisé produit l'impression d'ensemble d'une marche forcée, une pénitence pour le lecteur, une mécanique impitoyable où les rédacteurs ne rédigent pas mais viennent enchâsser et déposer comme des fardeaux, en une architecture venue d'ailleurs, des épaisseurs lexicales sans fenêtre aucune sur le sens.

La pratique de la presse politique kabyle en matière d'utilisation des néologismes constitue actuellement un cas extrême qu'un certain nombre de facteurs peut aider à expliquer :

– le manque de formation et d'expérience des rédacteurs (voir au chapitre 2 de cette même partie) ;

– la non révision des articles avant publication ;

– la nouveauté du genre (expériences antérieures éphémères et de moindre envergure).

Enfin, cette pratique apporte la preuve concrète qu'une entreprise conçue au départ comme un enrichissement lexical peut engendrer, lorsqu'elle est mal maîtrisée, un appauvrissement linguistique.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Autres journaux :

Maroc : le journal *El-Bayane*

Des livraisons récentes[1] du journal marocain d'expression française *El-Bayane* contiennent chacune une page consacrée à la langue et à la culture berbères. La page est intitulée *spécial Tamazight*.

Des articles divers y sont publiés en français : les noms berbères des couleurs et leurs significations, les noms berbères des métaux et des minéraux, le mouvement culturel berbère en Algérie, courrier des lecteurs, l'expression berbérophone à la radio marocaine, la toponymie du Sud, l'enseignement du berbère, etc.

Notés en caractères latins, les textes berbères sont représentés par des pièces de poésie moderne (auteurs : A. Iken, L. Atabji, A. Laalou, etc.) qui font appel, de façon très modérée, à des néologismes pris dans l'*Amawal* :

tayerma (civilisation) ; tahuski (beauté) ; agama (nature, campagne) ; tilelli (liberté) ; aserhu (honneur) ; amezruy (histoire) ; akaswar (cône) ; agdud (peuple) ; hres (coloniser) ; tawtilt (condition) ; Tamazya (Berbérie), takrura (chimie) ; isufag (avions) ; ukkus[2] *(héritage) ;*

Comme autres néologismes[3] , on signalera
- le terme (qui figure dans le *Vocabulaire de l'éducation* de Boudris (p. 110)) *tunyiman (= suicide)*, obtenu par composition de la racine
ny (= tuer) avec le nominal *man (= "soi-même")* ;

---

[1] Nous avons consulté les numéros du 28/9/1993, 23/11/1993, 30/11/1993, 14/12/1993 et 25/1/1994.

[2] *tukkest* dans l'*Amawal*.

[3] Relevés dans un poème de A. Laalou (*El-Bayane*, 14/12/1993, p. 7).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

- le terme *amaggal (= ennemi)*(non recensé dans les nomenclatures existantes) construit à partir de la racine touarègue *gl* qui porte l'idée d'opposition : cf. *awal*, p. 110 : *opposition = tanmegla* ; p. 80 : *contraire = anemgal.* Voir également le néologisme *tanemgalt (= contradiction)* introduit par Mammeri (1989) ;

- les désignations des points cardinaux qui diffèrent quelque peu de celles contenues dans l'*Amawal*.

Le petit vocabulaire des minéraux publié dans le numéro du 23/11/1993 contient une construction néologique

tusnaẓara (= minéralogie)

obtenue par composition de

sn- (= savoir, connaître)

(Formant préfixé introduit en 1976 par Mammeri dans sa *grammaire berbère*)

avec

aẓru (= pierre, roche).

Algérie : le journal *Le Pays*

En Algérie, le journal d'expression francophone *Le Pays* publie régulièrement une page d'articles écrits en kabyle. Les rédacteurs puisent assez abondamment dans l'*Amawal.*

Divers autres usages

Divers autres usages peuvent être signalés rapidement :

– l'usage oral des néologismes dans les conférences et les débats publics ;

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– la diffusion, à travers des "calendriers berbères" imprimés, de désignations des jours de la semaine (les désignations ordinaires sont d'origine arabe) aux origines obscures à tous points de vue : origine dialectale impossible ; modes de création ? auteurs ?

– quelques termes dans des cartes postales et des cartes de voeux imprimées ;

– quelques termes sur des édifices universitaires (Université de Tizi-Ouzou), des édifices et des autobus communaux (Kabylie).

– enseignes commerciales, affichages divers, banderoles.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 2

ELEMENTS D'ANALYSE ET CONCLUSIONS

Les néologismes dont traite ce travail ne sont pas nés de la pratique ordinaire de l'échange linguistique au sein des communautés concernées. Ils ont au contraire été produits en *laboratoire*, par des équipes de recherche soucieuses de répondre à de nouveaux besoins en se proposant de moderniser le lexique et d'en combler des lacunes supposées ou réelles.

La production de ces néologismes s'est donc faite en dehors de la communication, en amont de celle-ci ; le stock des unités proposées ne constitue véritablement qu'une réserve de virtualités lexicales, une banque de possibilités en attente d'être utilisées.

Repères historiques et indications quantitatives

Les deux usages possibles - usage oral, usage écrit - sont effectivement attestés pour les néologismes berbères :

– Une vingtaine de termes entre 1945 et 1954, dans des chants nationalistes composés en kabyle, suivis d'une traversée de désert d'une quinzaine d'années ;

– Quelques incursions, comme en prélude, dans la préface kabyle des *Isefra* (Mammeri, 1969) ;

– Un nouveau départ sur la base des termes de l'*Amawal*, au début des années 1970, essentiellement par le biais de la poésie (Ben-Mohammed), de la chanson (Idir, Ferhat, Mennad) et de la radio ;

– Une grammaire entière écrite en berbère de Kabylie et utilisant près de 180 termes nouveaux (Mammeri, 1976).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il faut préciser ici que la décennie 1970 ne mobilisa qu'un nombre très faible de néologismes, si l'on fait abstraction de la *grammaire berbère* de Mammeri qui, publiée en France et censurée de fait en Algérie, n'eut quasiment aucun impact immédiat auprès du grand public.

Si l'on se base en effet sur la pratique des usagers les plus représentatifs, le recensement atteint difficilement la vingtaine de termes effectivement portés à la connaissance du public. Pour celui-ci, bousculant quelque peu la stricte chronologie, la révélation néologique reste attachée au phénomène de la néo-chanson kabyle ; à titre indicatif, la douzaine de chansons du premier album d'Idir (1975) n'intègre en tout et pour tout que cinq néologismes tous tirés de l'*Amawal ;* la chanson la plus célèbre (*Baba inu ba*) n'en contient aucun.

Caractérisées par une très grande retenue dans l'usage, les années 1970 furent donc celles d'une initiation collective accompagnée d'observations entrecroisées des effets entre les usagers et le public.

Au jeu des contrastes, la décennie 1980 peut être qualifiée de décennie de la quantité. On peut retenir comme éléments explicatifs :
- l'encouragement induit par les effets concluants des *essais* précédents ;
- la disponibilité plus grande des listes de néologismes (édition de l'*Amawal* en 1980 ; duplications diverses) ;
- l'édition d'oeuvres importantes (Mammeri, 1980 et 1989) contenant des néologismes dont l'usage est valorisé par la personnalité de l'auteur ;
- la naissance de l'écrit de type romanesque en kabyle : Aliche (1981 et 1986), Sadi (1983), Mezdad (1983[1]) ;
- l'élargissement de l'usage des néologismes (radio, chanson, poésie, revues et bulletins multiples) ; depuis par exemple le boom associatif de la fin des années 1980 en Algérie et les bulletins culturels qui l'ont

[1] Publié en 1990, le roman *Iḍ d wass* (*la nuit et le jour*) de Mezdad a été terminé en 1983.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

accompagné, il est devenu difficile de trouver une seule page qui soit écrite sans le secours de termes pris dans l'*Amawal* ;
- le tout sur fond de toile de la libération des énergies - voire de la libération tout court - consécutive aux grandes manifestations publiques du premier printemps de la décennie en faveur de la berbérité (Kabylies, Algérois), manifestations qui furent, elles, *néologiques* à l'échelle de tout un destin.

On peut estimer à deux cents le nombre de néologismes ainsi mis en circulation à travers l'ensemble de ces canaux, avec, cette fois-ci, un très grand déséquilibre en faveur de l'usage écrit. Les chances de succès des uns et des autres termes restent cependant très inégales : les effets d'un usage écrit encore marginal sont en particulier très lents, alors que les moyens plus efficaces tels que la chanson, les émissions radiophoniques et le théâtre sont encore caractérisés par une certaine frugalité dans l'utilisation des nouveaux termes.

– Le début des années 1990 apporte un élément nouveau qui pourra être d'un grand poids dans la diffusion et la valorisation des néologismes : l'introduction à la télévision algérienne, depuis fin 1991, d'un résumé en berbère du journal télévisé.

Les usagers

Les néologismes sont surtout utilisés par des jeunes[1] instruits, de niveau secondaire et plus : écrivains, poètes, chanteurs, rédacteurs de bulletins et de journaux, intervenants dans les conférences et débats publics, animateurs d'émissions radiophoniques etc. En Kabylie, la liste produite par l'*Amawal* constitue la référence obligée.

L'usage des néologismes est par conséquent le fait de gens cultivés, bilingues ou mêmes trilingues (berbère, français, arabe), le fait d'une certaine élite donc, mais il faut préciser ici que ces usagers sont, à des

---

[1] Les *jeunes* de 1970 ont aujourd'hui entre 40 et 50 ans.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

degrés divers, tous versés dans le combat politico-culturel pour la reconnaissance et la promotion de l'identité berbère.

Ils font en effet partie d'une jeunesse en rupture de ban, imprégnée d'idéaux démocratiques et modernistes centrés sur la revendication identitaire.

Même citadinisés, ces jeunes (et moins jeunes) ont gardé de très fortes attaches avec leurs lieux originels, les villages et les petites métropoles kabyles : attaches linguistiques, familiales, culturelles, économiques, mais aussi une sorte de communion, une solidarité globale, existentielle, devant la perception ou l'intuition d'un destin en train de se jouer au quotidien en défaveur de la communauté.

En se positionnant non seulement en dehors du système politique mais contre ce système, cette menue partie de l'intelligentsia tranche avec les pratiques traditionnelles des élites kabyles[1] en général qui, parce que fortement intégrées aux sphères dirigeantes, n'ont jamais pris part en tant que telles à la revendication linguistique, tout en essayant de profiter des ondes successives de cette même revendication, ou même de s'en prévaloir, pour renégocier à leur seul profit une nouvelle répartition des parts de pouvoir.

Les usagers des néologismes ont connu des itinéraires qui sont ceux de toute la jeunesse scolarisée :

– des études primaires au village ou dans des localités très proches ; l'enseignement lui-même est donné en des langues étrangères à la communauté (arabe, français) ;

– des études secondaires et universitaires souvent très longues, dont une bonne partie doit être faite en des villes où le berbère est très fortement concurrencé ou dominé par l'arabe et le français ;

– l'accès, à travers l'école, les mass-médias, etc., à d'autres valeurs, à d'autres modèles culturels et civilisationnels ;

---

[1] Voir Chaker (Salem), 1985. - Critique d'un mythe : à propos des bases sociales du mouvement berbère. - *Tafsut* : études et débats : 2.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– la mobilité sociale (émigration interne et externe), les régions berbérophones étant en très forte dépendance à l'égard du pouvoir central : dépendance politique, économique, administrative, etc.

En matière d'information ou de formation dans le domaine berbère, si l'on exclut l'îlot constitué par les cours de M. Mammeri à l'Université d'Alger (1967-1974), les possibilités étaient quasiment nulles jusqu'à une époque toute récente[1] :

– non-intégration de l'enseignement de la langue berbère dans les cadres ordinaires du système éducatif national ;

– non-disponibilité de la documentation écrite.

Cela peut contribuer à expliquer qu'en matière de vulgarisation auprès du grand public, le terrain berbère ait été longtemps occupé par l'amateurisme. Avec une grande perméabilité, beaucoup de jeunes se sont initiés à la chose berbère sur la base de grapillages de toutes sortes, de données très approximatives, d'explications expéditives - les plus flatteuses étant toujours les meilleures -, voire de contre-vérités scientifiques qui parfois empruntent les supports écrits ou radiophoniques. Cela explique aussi que perdurent encore un certain nombre de mythes, celui en particulier d'une langue berbère pure, c'est-à-dire débarrassée des emprunts arabes, qui serait déposée *quelque part* et dont il suffirait de défaire l'emballage.

L'étiolement et la désaffection des lieux traditionnels de perfectionnement linguistique (assemblées villageoises par exemple) et les mutations sociales en général, avec comme conséquence un bouleversement de l'univers des référents, font aussi que ces jeunes - quoiqu'à des degrés très divers : il existe toujours des exceptions - n'ont pas toujours la parfaite maîtrise des ressources plus traditionnelles de leur

---

[1] Création de deux départements de langue et culture berbères (Université de Tizi-Ouzou en 1990 ; Université de Béjaïa en 1991) ; édition berbère rendue possible.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

instrument linguistique premier. Ils en ont perdu en particulier une partie du lexique, mais surtout le souffle intérieur de l'expressivité et de la créativité.

Le témoignage[1] du poète Ben-Mohammed concernant son expérience d'animateur d'émissions à la chaîne radiophonique kabyle est à cet égard révélateur et n'est pas dénué d'intérêt sur le plan socio-linguistique, en même temps qu'il peut avoir valeur pédagogique : *A la radio, je me suis toujours donné comme stricte consigne de m'adresser aux auditeurs comme si je parlais y ma propre mère, afin de respecter au mieux le code linguistique qui est aussi un code social. De nombreux autres animateurs, citadinisés de longue date, croyaient ainsi que j'utilisais des termes nouveaux, alors que je ne faisais que puiser dans les mots du terroir.*

On comprendra que l'ensemble de ces paramètres vienne aggraver ici les difficultés propres à tout passage à l'écrit : c'est à contre-courant de l'histoire, du présent et d'eux-mêmes que les usagers des néologismes berbères tentent de faire avancer la roue difficile de l'adaptation lexicale. Le plus souvent, l'inexpérience et le manque de formation marquent très nettement les textes produits, et les rattrapages faits de l'utilisation de poncifs littéraires figés tels que les expressions populaires et les proverbes ressemblent avant tout à des bouées de sauvetage : ils n'arrivent pas à combler les vrais manques.

Mais si un certain nombre de déterminismes fondamentaux et de caractéristiques générales peuvent s'appliquer à l'ensemble de ces usagers, il convient cependant de très fortement moduler le tout : une typologie à grands traits ne signifie pas l'existence d'un portrait-robot stable et parfait. Le fossé est en particulier immense entre la pratique d'un écrivain ou d'un poète *professionnels* rompus au maniement des mots et celle du tout-venant militant. Entre ces deux extrêmes toutes les nuances sont permises.

---

[1] Lettre personnelle (1993).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

En matière d'évaluation chiffrée du nombre des usagers, il est quasiment impossible de produire des statistiques précises. On se limitera donc ici à quelques indications sommaires qui ne peuvent retenir que les acteurs dont l'usage rendu **public** des néologismes a connu un certain prolongement sur le terrain :

– 3 personnes entre 1945 et 1954 ;

– une dizaine de personnes au début des années 1970 ;

– un certain élargissement du nombre des usagers à partir de 1980 (quelques dizaines) ;

– un accroissement sensible de ce nombre à partir de la fin de la décennie, accroissement consécutif à l'apparition de nouvelles possibilités d'utilisation (bulletins associatifs, presse politique, télévision, etc.), parallélement à l'extension des moyens plus anciens (chanson, radio, néo-littérature, etc.).

On peut ajouter enfin que l'ensemble de ces usagers fonctionne comme un *groupe de pression* sur la communauté linguistique et, partant, sur la langue elle-même.

Les canaux de diffusion

Les principaux canaux qui ont servi ou qui continuent de servir de supports à la diffusion des néologismes sont les suivants :

– le chant nationaliste (1945) ;

– les publications modernes, les bulletins, les revues (1970) ;

– la chanson (1970) ;

– certaines émissions radiophoniques (1970) ;

– la presse politique (1989) et la télévision (fin 1991).

Sur le plan de la quantité, le support écrit domine aujourd'hui très largement l'ensemble de ces moyens. Mais les effets d'un usage écrit nouvellement introduit sont très lents, la langue berbère étant encore essentiellement orale.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dans ce domaine également les chiffres font défaut : il n'existe pas d'enquêtes sur le nombre de lecteurs **effectifs** des textes berbères (livres, bulletins et revues, journaux, etc.), nombre qu'il ne faut pas confondre avec celui des tirages ou des ventes à caractère militant.

L'usage écrit est cependant valorisant, surtout quand il est le fait de grands auteurs. Il présente aussi un certain nombre d'avantages pratiques : possibilité d'utiliser des parenthèses ou des notes explicatives donnant la traduction des néologismes ; possibilité aussi, pour le lecteur patient, de consulter les nomenclatures existantes.

On peut s'interroger, par contre, sur l'efficacité d'une certaine pratique de l'usage écrit des néologismes, celle de la presse politique plus précisément, dont les excès signalés plus haut peuvent engendrer des phénomènes de rejet : l'hermétisme des textes - hermétisme qui en d'autres domaines peut avoir ses raisons ou même ses vertus - n'est pas compatible avec l'écrit journalistique normalement destiné à une consommation rapide et immédiate, ni avec la quantité d'énergie trop élevée que le décryptage exige d'un lecteur ordinaire. Le trop grand nombre de néologismes obstrue et dévoie une information qui n'atteint que les petits cercles d'initiés : beaucoup plus nombreux sont les *lecteurs* qui se découragent vite ou qui se contentent seulement de regarder, paralysés par un analphabétisme d'un nouveau genre.

Il n'existe pas non plus de chiffres qui pourraient donner une idée précise de l'efficacité des autres moyens utilisés.

On peut dire cependant de la néo-chanson qu'elle a fait le plein des possibilités : diffusion radiophonique, cassettes, disques, galas publics, sporadiquement la télévision ; le succès des grands interprètes est en particulier massif. Ce succès a des retombées positives sur les nouveaux termes utilisés, au demeurant peu nombreux.

Le canal radiophonique est le support oral qui utilise le plus de néologismes (quantité et fréquence). Certaines émissions sont même à vocation didactique : développements divers sur la langue, étymologies

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

(parfois rapides), comparatisme inter-dialectal, etc. Pour le public, les termes utilisés sont valorisés par le fait que la chaîne radiophonique relève d'une institution nationale et que les journalistes et animateurs qui y travaillent sont considérés comme des *voix autorisées*. Mais un certain nombre de facteurs entravent l'efficacité de cette diffusion : faiblesse des émetteurs, très forte concurrence de la télévision.

Introduit depuis peu (fin 1991), le résumé du journal télévisé en berbère offre un support nouveau et important à l'utilisation et à la diffusion des néologismes : un cadre valorisant, une écoute et une attention très fortes soutenues par la nouveauté de l'événement.

La régularité du journal télévisé, son contenu, la stabilité des thèmes qui y sont développés font que certains néologismes, les mots-clefs du discours informationnel, sont appelés à connaître une grande fréquence d'utilisation, ce qui peut augmenter d'autant leur chance d'intégration définitive.

Enfin, le journal télévisé s'écoute généralement en famille. La télévision est même le seul mass-média qui présente cette caractéristique, les autres instruments comme la radio et la presse écrite étant d'utilisation plutôt individuelle. *Le journal télévisé en berbère constitue donc actuellement le seul contexte régulièrement offert d'écoute familiale attentive d'un discours émaillé d'innovations lexicales*. Cette caractéristique ne manquera probablement pas d'avoir des conséquences au plan psycholinguistique, en contribuant à désamorcer les gênes et les inhibitions qui grèvent l'utilisation des néologismes dans les cadres les plus ordinaires, le cadre familial en particulier.

On fera remarquer enfin que les contextes actuels d'utilisation des néologismes permettent, dans leur quasi-totalité, une certaine distanciation. Qu'il s'agisse de l'usage écrit, de la chanson, de la radio ou de la télévision, l'échange linguistique est, si l'on peut dire, à sens unique : l'usager ne s'attend pas à une réponse. Même les conférences en berbère et les débats publics présentent cette caractéristique : en

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

s'adressant à un public indifférencié et à la limite abstrait, le conférencier ou l'intervenant ne parlent véritablement *à personne*.

Le contexte de distanciation neutralise donc l'interlocuteur, il sécurise l'usager et permet dans certains cas le recours au métalangage.

Le recours au métalangage

Usage oral

S'il vise à quelque efficacité, ce qui est généralement la règle, le message oral doit être compris instantanément. Il ne peut que très difficilement s'encombrer d'un métalangage qui traduirait de façon systématique les innovations lexicales utilisées. Si le procédé est concevable en contexte didactique, il introduirait en situation ordinaire des digressions, des pesanteurs et des efforts incompatibles avec les habitudes langagières et les principes d'économie linguistique les plus élémentaires.

L'explication des termes et la glose en d'autres langues sont en tout cas impraticables dans des moyens d'expression tels que la chanson, la poésie déclamée, le théâtre, le cinéma.

Cela contribue à expliquer la prudence des usagers qui utilisent ces moyens d'expression, en même temps que la lenteur avec laquelle l'usage oral intègre les néologismes.

La glose en d'autres langues (français, arabe) est par contre pratiquée dans les contextes suivants qui sont d'une oralité tronquée et imparfaite :

– émissions radiophoniques ;

– conférences et débats publics.

Cependant, les termes considérés comme acquis ne sont pas toujours accompagnés de traductions.

Signalons enfin que, contrairement à la pratique de certaines émissions radiophoniques, la glose des néologismes en d'autres langues

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

n'est pas pratiquée[1] au journal télévisé en berbère, comme si le seul élément différentiel, l'image, en introduisant la présence *physique* du journaliste, imposait à celui-ci de davantage se conformer aux exigences de l'échange direct.

Usage écrit :

Contrairement à l'usage oral, l'usage écrit des néologismes berbères s'autorise un recours assez régulier au métalangage sous forme de parenthèses ou de notes traduisantes. La nature même de l'écrit favorise cette pratique :

– les textes se veulent plus construits, plus élaborés, plus analytiques que le discours oral ; les besoins en termes modernes sont donc plus importants ;

– en tant qu'acte individuel, la lecture n'est pas incompatible avec des arrêts, des retours en arrière, des pauses à convenance personnelle : consultations de notes, de dictionnaires ou de listes de néologismes, etc.

L'usage apporte des modifications et des nouveautés

L'usage apporte quelquefois des modifications plus ou moins importantes aux termes présentés par les nomenclatures :

Sens	*Amawal*	Usage
idées	tikta	tiktiwin / tikta
écrivain	amaru	amyaru

Il n'est pas exclu que ces modifications, qui peuvent être souterrainement mues par des considérations d'euphonie, soient accidentelles : il suffit quelquefois que la forme *corrigée* bénéficie d'un contexte favorable pour la voir reprise par la chaîne des usagers et se substituer à la forme originelle au demeurant inconnue du grand public.

---

[1] Nous avons relevé un seul cas de glose en deux heures d'enregistrements.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les deux modifications précédentes relèvent du détail : désinence de pluriel pour la première, insertion d'un "y" euphonique pour la seconde. Il peut arriver cependant que les interventions a posteriori soient plus importantes et donnent lieu à des contre-propositions concurrentes. Les cas signalés précédemment montrent par exemple que M. Mammeri entre quelquefois en contradiction avec un *Amawal* dont il a pourtant dirigé les travaux.

Un autre exemple est fourni par le néologisme (*Amawal*) *idles (culture)*, substantif à voyelle initiale *i-* dont l'état d'annexion régulier, *yedles*, est *maltraité* par l'usage (radio, conférences publiques, etc.) qui utilise la forme :*wedles*, dont le *w-* initial est normalement réservé à des nominaux commençant par la voyelle *a-* ou la voyelle *u-*.

L'*erreur* est en particulier systématique dans les contextes d'assimilation phonétique, lorsque par exemple le terme *idles (culture)* est précédé de la préposition *n (de)* :

	Grammaticalement	Phonétiquement
Forme régulière	*n yedles*	*ggedles / yyedles*
Usage "erroné"		*bb°edles / wwedles*

Enfin, de nouvelles unités lexicales sont quelquefois lancées par les usagers (bulletins, revues, presse politique), lorsque les besoins ne sont pas satisfaits par les nomenclatures existantes.

Néologismes de discours et néologismes de langue

Une première utilisation, à l'oral ou à l'écrit, fait de ces nouveautés lexicales des *néologismes de discours*[1] . Mais un baptême unique ne suffit pas à intégrer le terme au système de la langue. *Un néologisme n'existe réellement, en effet, que s'il entre dans un certain usage qui ne saurait se*

---

[1] Nous reprenons ici la terminologie utilisée par L. Guilbert dans *La créativité lexicale*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

réduire à une communication unique entre l'auteur du mot créé et tous ceux qui viendront à prendre connaissance de cette production. Il faut encore qu'il soit reçu par un certain nombre d'interlocuteurs qui, à leur tour, le feront entrer dans leurs moyens d'expression, écrit L. Guilbert[1] .

C'est donc l'usage répété, par des locuteurs de plus en plus nombreux et dans des contextes de plus en plus diversifiés, qui, progressivement, permet au terme lancé de prendre place dans le système linguistique. On parle alors de *néologisme de langue* : le terme concerné est comme lavé de son étrangeté originelle, il est accepté par les usagers qui en font une unité ordinaire de plus en plus intégrée à la langue. Dans son *dictionnaire des mots sauvages*[2] , M. Rheims propose même de réserver l'appellation de *néologismes* aux seuls termes dont l'intégration au système linguistique a été réussie ; les autres termes, c'est-à-dire ceux pour lesquels l'entrée dans un certain usage constant n'est pas attestée, doivent être classés comme *préciosités* ou *curiosités du langage*.

Des matériaux néologiques présentés dans ce travail, seule une faible proportion a pu accéder au statut de *néologismes de discours* ; une partie nécessairement encore plus réduite peut prétendre à celui de *néologismes de langue*.

Le cheminement des termes *qui ont réussi* peut donc être schématisé par la double transition suivante :
proposition lexicale > néologisme de discours > néologisme de langue.

Ce cheminement appelle cependant les remarques suivantes :

– Aucune des deux transitions qui le composent n'est généralement acquise au départ : bien des termes proposés resteront probablement à l'état de propositions, sans jamais connaître le statut intermédiaire de néologisme de discours, ni, a fortiori, celui de néologisme de langue ; à

---

[1] (Guilbert, 1975 : 44).

[2] Rheims (M.), 1969. - *Dictionnaire des mots sauvages*. - Paris : Larousse. - 24-25.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

leur tour, les néologismes de discours ne sont pas absolument assurés d'accéder au statut relativement définitif de néologismes de langue.

– Parmi les facteurs qui contribuent à assurer l'une et / ou l'autre des deux transitions, l'usage est le seul qui soit d'un poids véritablement déterminant. Les termes concernés doivent certes présenter un certain nombre de qualités linguistiques, dont une certaine euphonie globale, mais celles-ci sont loin d'être suffisantes pour en garantir le succès.

L'acceptabilité du néologisme

Le premier palier de l'acceptabilité

Pour un terme donné figurant dans une liste de propositions néologiques, l'*Amawal* par exemple, l'aventure linguistique ne commence véritablement qu'à partir d'un acte individuel, celui d'un auteur qui décide d'en inaugurer l'usage en l'insérant dans un texte de sa composition.

Cet acte individuel suppose bien entendu que le terme proposé soit accepté, adopté et assumé par l'auteur ; la décision de celui-ci peut être déterminée par :

– sa propre compétence linguistique ;

– la non-disponibilité d'un terme équivalent dans le lexique ordinaire de la langue ;

– une attitude de rejet des emprunts (arabes ou français), le néologisme servant alors de substitut ;

– des précoccupations littéraires et esthétiques ;

– une volonté d'édification et de défense de la langue, les néologismes étant généralement conçus et perçus comme des signes concrets de renaissance linguistique.

Les qualités linguistiques

Les néologismes de discours recensés au chapitre précédent sont généralement porteurs de qualités linguistiques intrinsèques imposées par

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

les données du système phonologique, le respect des schèmes lexicaux, la morphologie, les règles de dérivation, etc.

La production de ces néologismes est également caractérisée par le souci permanent de la motivation des termes, c'est-à-dire celui d'arrimer les unités lexicales nouvellement créées à des racines déjà attestées dans la langue. Au-delà des considérations d'ordre pratique - donner une famille morpho-sémantique au terme créé -, la motivation des termes se veut justification ; elle répond aussi à un besoin sécuritaire et permet d'évacuer au départ le reproche de l'arbitraire et la peur de l'inconnu en excluant les créations *ex nihilo*, celles de la néologie phonologique par exemple.

Cependant, la plupart des usagers ignorent à peu près tout des conditions concrètes de production de tel ou tel néologisme : origine dialectale, procédés formels utilisés, etc. ; mais la conscience, passive ou active, des structures de leur langue leur permet de dire si le terme satisfait ou non à un certain nombre de critères purement linguistiques, les données phonologiques et morpho-syntaxiques notamment.

Le jugement qui accompagne cette conscience s'exprime par exemple au moyen de formulations du genre :

– *tel mot passe* ou *ne passe pas* ;

– *tel mot sonne bien* ou *ne sonne pas bien à l'oreille* ; etc.

Ce jugement est généralement globalisant ; il n'est que secondairement analysé sous forme d'arguments ou de considérations techniques objectives. Exprimé sous l'angle de l'euphonie et de l'esthétique, il traduit plus profondément le vécu et le cumul linguistiques intérieurs, la conscience inexprimée mais cependant vigilante des structures fondamentales de la langue.

Il en résulte en particulier que la décision, par un auteur, d'utiliser tel ou tel néologisme n'est individuelle que par certains de ses aspects ; elle est aussi *collective* dans la mesure où le terme utilisé doit préalablement satisfaire aux exigences internes de cette institution sociale que constitue tout système linguistique.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le choix opéré par un auteur n'est donc pas libre absolument ; il se fait toujours sous contraintes.

Il est connu, cependant, que les qualités proprement linguistiques d'un néologisme ne suffisent pas à en garantir le succès. Certaines de ces qualités, la motivation par exemple, ne sont même pas nécessaires, comme peut le montrer un examen même rapide des nouvelles unités lexicales entrées dans un certain usage et signalées au chapitre précédent :

– le terme *amaziy* (*berbère*) n'est aucunement motivé à l'intérieur du parler kabyle où il représente certainement (avec les autres formes *tamaziyt = langue berbère ; imaziyen = berbères*) le néologisme qui a connu le plus grand succès ;

– *idles (culture), adlis (livre), tasertit (la politique), tilelli (liberté), amedyaz* (*poète*), etc. sont également des unités absolument isolées dans le parler d'accueil, le kabyle.

On peut même relever ce fait paradoxal que le nombre de néologismes motivés plus ou moins consacrés par l'usage est relativement faible :

amyaru (écrivain) : nom d'agent tiré du verbe *aru (écrire)* ;

tazwart (préface), dont la base verbale est *zwir (être premier, passer devant)* ;

asaru (film), obtenu par néologie sémantique à partir de *asaru (bande de tissu)* ;

etc.

La motivation peut être très lâche et toute relative, lorsque certains termes ne présentent que de vagues et lointaines résonnances avec des racines sorties de l'usage ordinaire :

tagrawla (révolution) et la racine *griwel (bouleverser, chambouler)*.

Enfin, la pratique de l'emprunt interne en néologie berbère impose de relativiser la notion même de motivation : un néologisme peut être motivé dans son parler d'origine et ne plus l'être dans le parler d'accueil.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Attitudes du public

En l'absence d'enquêtes, il est difficile de rendre compte de manière significative de la façon dont sont reçus les néologismes par le public. Difficile également, pour la même raison, de discriminer les attitudes de ce public selon des critères tels que l'âge, le niveau d'instruction, les compétences linguistiques, le milieu social, etc.

Il est cependant possible de faire part d'éléments tirés de l'observation ainsi que de quelques hypothèses plus générales.

Insérés dans un texte ou utilisés oralement, les néologismes sont immédiatement identifiés en tant que tels par les lecteurs ou les auditeurs : les uns et les autres perçoivent très bien qu'il ne s'agit pas de fantaisies personnelles de l'auteur, mais de signes d'une entreprise *organisée* de modernisation du lexique, laquelle modernisation participe plus globalement du mouvement de renaissance linguistique.

Parties du discours, les néologismes fonctionnent donc parallélement et incidemment comme éléments d'un métalangage destiné à envoyer des messages au public :

– le message qu'un travail d'intervention sur la langue est possible et qu'il est déjà là ;

– le message du refus de la fatalité historique qui a circonscrit les domaines d'usage de la langue en des enclaves de plus en plus réduites et de plus en plus menacées.

Etablis généralement sur la base d'une complicité de groupe et du non-dit, ces messages sont très vite reçus comme éléments constitutifs du mouvement plus général de reconstruction d'une identité.

C'est dire que les termes lancés n'ont jamais fonctionné comme des productions neutres à seule fin lexicale. Inscrits dans le temps et l'espace d'une revendication identitaire, ils ont toujours été reconnus par les

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

subjectivités pour ce qu'ils veulent *dire* plus profondément : des arguments, des preuves, des pierres d'un édifice plus grand à venir.

Cela peut aider à comprendre que le public ne se soit pas particulièrement inquiété, ni même attardé sur des aspects plus techniques tels que l'origine des termes nouvellement introduits, les procédures de création lexicale utilisées, etc. Au sein de la communauté existe même la croyance que ces nouveautés lexicales ne sont pas des inventions, des constructions néologiques, mais tout simplement des termes oubliés appartenant au *vrai berbère* que des auteurs mieux informés se sont mis à coeur de déterrer et de remettre en circulation.

Aussi, au début des années 1970, l'accueil réservé en milieu kabyle aux premières sorties publiques des termes de l'*Amawal* fut-il globalement très favorable. Il faut préciser ici que le public était sécurisé et conforté par un certain nombre de facteurs, dont notamment :

– la qualité littéraire des textes où les néologismes apparaissaient ;

– le nombre très faible de termes introduits et l'usage souvent élégant qui en était fait ;

– la personnalité des usagers : écrivains, poètes, artistes, animateurs d'émissions radiophoniques, préalablement connus et reconnus au sein de la communauté.

Cette appréciation d'ensemble doit cependant être nuancée, même s'il ne peut s'agir que de nuances à grands traits, le caractère contradictoire de la réalité permettant toujours de produire des contre-exemples.

Le public n'est pas homogène ; des facteurs divers interviennent qui modulent les attitudes devant le phénomène néologique :

– Les jeunes sont généralement plus réceptifs aux innovations lexicales, d'une part parce qu'ils sont plus engagés dans le combat linguistique et identitaire et, d'autre part, parce qu'à des degrés divers ils n'ont plus la parfaite maîtrise des possibilités plus traditionnelles de la langue de leurs aïeux. Les néologismes remplissent alors une fonction

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

compensatoire sur le plan lexical comme sur le plan social et psychologique.

– Le niveau culturel et les compétences linguistiques sont aussi des facteurs dont il faut tenir compte : la perméabilité aux néologismes est plus grande chez les jeunes instruits (niveau secondaire et plus) ;

– L'engagement politico-culturel en faveur de la berbérité est un autre facteur qui favorise l'acceptation des néologismes, globalement et tacitement assumés comme des apports positifs.

– Le temps, enfin, introduit des variations d'ensemble. A la relative euphorie des débuts (1970 pour les termes issus de l'*Amawal*) a progressivement succédé une sorte de tassement, de banalisation des néologismes : ceux-ci ont beaucoup perdu de leur caractère subversif, ils sont redevenus des unités lexicales presque comme les autres, sans que pour autant leur installation dans la langue soit définitivement assurée.

Rejet, échec ou succès d'un néologisme

La sociolinguistique est encore impuissante à énoncer les lois de l'acceptation et du rejet : ces lois sont effroyablement complexes. Elles mettent en oeuvre des facteurs linguistiques, psychologiques, sociaux, mais aussi des rapports de force qui passent par la statistique des discours : 10 ou 100 000 techniciens et ingénieurs ayant à produire le discours de leur pratique pèsent plus lourd que quelques dizaines de terminologues normalisateurs et de critiques puristes - ne pas confondre ! -, si ces derniers ne disposent pas de moyens d'intervention efficaces[1] .

La décision d'acceptabilité

Le jugement d'acceptabilité se forme dans la communauté. Mais ce n'est pas l'ensemble des locuteurs qui intervient. La communauté linguistique n'est que langagière, elle n'est pas structurée en tant que

---

[1] Rey (Alain), 1979. - *La terminologie : noms et notions.* - Paris : PUF : Que sais-je ?

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

telle. C'est donc l'appareil social et culturel qui intervient dans cette décision. Et c'est ici que se manifeste l'idéologie dans le jugement[1] .

Les attitudes idéologiques face au phénomène néologique vont du conservatisme linguistique à des conceptions et des comportements plus favorables.

L'inexistence de centres institutionnels de décision et de normalisation laisse le champ entièrement libre au seul usage : l'acceptabilité ou le rejet d'un néologisme se font donc de façon diffuse au sein de la communauté linguistique.

---

[1] (Guilbert, 1975 : 53).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PARTIE 4

BILAN RECAPITULATIF ET PROPOSITIONS

PLAN DE LA PARTIE

- Chapitre 1

Bilans linguistiques. 315

- Chapitre 2

Propositions. 343

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 1

BILANS LINGUISTIQUES

TYPOLOGIE DES NEOLOGISMES

Les néologismes sont classés selon la typologie exposée dans *la créativité lexicale* par L. Guilbert à qui nous empruntons aussi, adaptés aux données berbères, le plan et une partie de la substance. Sauf indication contraire, les marques d'italique contenues dans ce sous-chapitre renvoient toutes à cette même référence (pages 55 à 102).

Les critères de classement

Néologie et signe linguistique

Le cadre saussurien définit le signe linguistique comme l'union indissociable d'un signifiant et d'un signifié. Lorsque la novation linguistique intervient sur la seule face signifiante du signe, *c'est le système phonologique dans son ensemble qui est atteint. Ce n'est pas l'unité lexicale qui est changée, mais ses relations avec d'autres unités à travers les éléments phonologiques constituants*.

Dans le cas du berbère, on peut noter que certains emprunts ont introduit de nouveaux phonèmes : le ɛ arabe et le p français par exemple. Des évolutions internes observables en synchronie dynamique peuvent également attester de transformations phonétiques : chez certains locuteurs par exemple, le verbe

els (s'habiller) est fréquemment réalisé *ers*,

forme qui existe par ailleurs avec un autre signifié : *se poser*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les unités lexicales qui portent alors la marque de ces changements phonologiques ne doivent pas être considérées comme des innovations, même si elles intéressent la néologie lexicale au sens large du terme. *Nous sommes en présence de phénomènes d'évolution dont la manifestation s'étend sur une longue période et non de création linguistique*.

Se basant sur la pratique de certains locuteurs (écrivains, poètes) qui *recherchent ou bien l'effet phonique pur dans le langage poétique, ou encore l'effet phonique lié à une certaine connotation sémantique*, Guilbert n'exclut pas cependant que la création puisse intervenir au niveau du seul signifiant.

La même définition du signe linguistique ne permet pas non plus de distinguer *une néologie du signifié indépendante du signifiant*.

Mais le respect scrupuleux de la doctrine nous semble ici excessif, en excluant a priori toute possibilité de néologie sémantique ; pour le néologue comme pour les locuteurs, celle-ci est généralement perçue pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une nouvelle affectation de sens à un signifiant déjà existant. Le relâchement de la filiation qui peut se produire sur le long terme ne concerne pas les seules innovations lexicales, mais le lexique tout entier.

Au regard de la néologie lexicale, il nous semble que la face "signifié" du signe linguistique présente une plus grande autonomie que la face "signifiant". Cette autonomie doit naturellement être expliquée par la nécessité de l'adaptation à une certaine mobilité de l'univers des référents, ainsi qu'à la diversité infinie des contextes d'élocution. Les deux faces du signe linguistique présenteraient en quelque sorte deux vitesses différentes: les changements qui peuvent affecter le signifiant ne sont observables que sur le long terme, alors que le signifié doit répondre en permanence, par des infléchissements plus ou moins importants, à de multiples sollicitations.

C'est par le biais du changement du contenu sémantique des formes signifiantes que s'opère le renouvellement essentiel du lexique, et qu'insensiblement se forment des unités de signification différentes par

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

effacement de la motivation étymologique, écrit Guilbert qui conclut à l'étroitesse du cadre du signe pour définir une typologie des néologismes.

Néologie et histoire

Un classement selon l'ordre chronologique ne peut présenter d'intérêt qu'en dehors de la matière linguistique elle-même. C'est la perspective que nous avons adoptée précédemment dans la succession des chapitres de la Partie 2.

Les néologismes dont traite ce travail présentent d'ailleurs la caractéristique d'avoir des datations précises. Les auteurs et les contextes d'apparition en sont connus. Les naissances, les continuités, les ruptures (1954-1970) et les résurgences sont repérées.

Un tel classement présente un intérêt certain pour l'histoire du phénomène néologique en général, ou l'histoire particulière des néologismes pris individuellement. Il ne peut cependant servir de base à une classification des néologismes, parce qu'il se situe en dehors du système linguistique qu'il ne contribue à éclairer que par une série de causalités externes.

Classification des néologismes

Les quatre types de néologie retenus par Guilbert sont les suivants : la néologie phonologique, la néologie sémantique, la néologie d'emprunt et la néologie syntagmatique.

La néologie syntagmatique fait l'objet du sous-chapitre B. *Elle englobe tous les modes de formation qui impliquent la combinaison d'éléments différents ; elle est morpho-syntaxique et rassemble toutes les formes de dérivation indépendamment de la place respective des composants, de la nature formelle de leur relation, qu'elle se présente sous la forme du mot ou de plusieurs mots*.

Cette typologie couvre l'ensemble des données berbères en matière de néologie lexicale. La néologie d'emprunt doit cependant distinguer les

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

emprunts internes faits à l'intérieur du domaine berbère, des emprunts externes faits à des langues étrangères.

La néologie phonologique

La néologie phonologique consiste à produire de nouveaux signes linguistiques *par le simple jeu de la combinatoire des phonèmes spécifiques à la langue*.

Ce type de néologie n'a pas été relevé dans les matériaux présentés dans ce travail : le seul néologisme qui pourrait rentrer dans cette catégorie serait le terme

***warem (vingt)* (Partie 2, chapitre 2)**

créé "arbitrairement" à partir de

mraw (dix)

par inversion de l'ordre phonématique de ce dernier.

Encore inexplorée en berbère, la néologie phonologique et la création ex nihilo peuvent contribuer à élargir les possibilités de génération lexicale.

La création phonologique spécifique

Créativité et combinatoire phonologique :

Les possibilités combinatoires offertes par le système phonologique d'une langue ne sont jamais totalement exploitées (Martinet).

Pour le berbère, si l'on retient un ensemble de 25 consonnes radicales comme base de travail, un calcul rapide montre que l'on peut théoriquement disposer de :

– 25 racines monolitères ;
– 600 racines bilitères ;
– 13 800 racines trilitères ;
– 303 600 racines quadrilitères.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ces chiffres, qui ne tiennent compte ni du fait multiplicatif qu'une même consonne peut figurer plusieurs fois dans un segment radical, ni du phénomène de la tension consonantique, sont de très loin supérieurs aux réalisations concrètes attestées dans le lexique.

Même si un grand nombre de séquences doivent être éliminées pour des raisons d'euphonie, les possibilités combinatoires demeurent immenses, d'autant plus qu'il ne s'agit ici que de racines sur lesquelles pourront par la suite opérer les jeux vocaliques qui participent à la définition des schèmes lexicaux, ainsi que les procédures habituelles de dérivation verbo-nominale.

Onomatopée et représentation des choses :

L'onomatopée consiste à désigner un objet par la transposition vocale du bruit qu'il produit. La forme précise de la transposition n'est pas universelle, elle obéit aux règles particulières de chacun des systèmes linguistiques.

Les onomatopées sont attestées dans le lexique berbère ordinaire : elles servent en particulier à rendre des cris d'animaux, des bruits naturels etc. Les productions onomatopéiques sont parfaitement intégrées au système linguistique à l'intérieur duquel elles peuvent connaître une certaine productivité (dérivation verbo-nominale).

Les matériaux néologiques étudiés ici n'ont pas eu recours à l'onomatopée comme source de créativité lexicale, sans doute à cause du fait que les termes ciblés sont le plus souvent des termes techniques ou abstraits, mais aussi à cause d'une certaine exclusion de tout le langage expressif consciemment ou inconsciemment écarté comme non valorisant pour un travail de modernisation du lexique.

La création phonologique complémentaire d'une autre forme de création

Les transformations morpho-phonologiques la création phonologique peut *intervenir comme complément ou conséquence d'un autre mode de création, à partir de morphèmes déjà existants dans la langue*. Guilbert

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

donne des exemples français de transformation ou d'adjonction de consonnes (ici : consonne "t") :

caoutchouc > caoutchouter

ou de voyelles (de liaison : ici "o") :

sexe > sexologie.

Dans le cas du berbère, les transformations morpho-phonologiques concernent surtout :

- les emprunts internes et externes : suppression des longueurs vocaliques en passant du touareg au kabyle par exemple ;
- les composés :
  * chute d'une consonne et/ou d'une voyelle :

    kreḍ (trois) + idis (côté) > akerdis (triangle)

    (chute de "ḍ" et de "i") ;
  * assimilation :

    get (nombreux) + idis (côté) > ageddis (polygone)

    (assimilation *t + d > dd* et chute de "i") ;
  * les rééquilibrages vocaliques : le composé ne conserve pas toujours l'intégralité des voyelles de ses parties constituantes ; des voyelles initiales sont ajoutées aux nominaux.

Les transformations morpho-phonologiques sont donc attestées essentiellement aux jonctions entre les monèmes, comme réponse aux accidents phonétiques et à des considérations d'euphonie. Les règles précises de ces transformations n'ont jamais été exposées formellement par les néologues berbères qui s'en remettent généralement à leur propre intuition, même si celle-ci est travaillée en profondeur par la conscience des structures de la langue.

Les manipulations phonologiques :

Les *manipulations phonologiques du signifiant (...) permettent de produire des effets de sens inattendus. La mutation phonologique joue alors le rôle de révélateur sémantique*. Les jeux de mots font partie des techniques de manipulation phonologique.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Très peu d'auteurs berbères utilisent les techniques qui peuvent être classées sous cette rubrique. Elles sont pourtant attestées dans les productions traditionnelles telles que les devinettes, l'argot, les surnoms, les comptines, le langage enfantin, le vocabulaire des jeux d'adolescents. La langue des devinettes connaît en particulier la dissimulation linguistique qui altère à dessein la forme de certains vocables.

Chez les auteurs contemporains, seul Muḥend-u-Yeḥya a recours, dans ses adaptations théâtrales, à certains procédés de manipulation des formes. Les noms des personnages, des surnoms plus exactement, sont particulièrement marqués par toutes sortes de contorsions et de combinaisons insolites qui péjorent et fragilisent ceux qui les portent. Les résultats de ces manipulations contribuent à la sémantique d'ensemble des textes produits : la carence de noms véritablement propres informe la geste des anti-héros engagés malgré eux dans le siècle, elle marque leurs gesticulations du sceau de l'inutile, du futile et de la dérision : comment aborder le monde avec, inscrits au front, des onomatopées ou des noms accidentés jusqu'à l'écrasement ? Comment nommer le monde, qui est aussi un monde de signes, lorsque soi-même on est si peu et si piètrement nommé ?

Le même auteur soumet quelquefois les emprunts français à des manipulations, la dislocation par exemple :

sinistré → *Si Nistri (Monsieur Nistri)* ;

Tartuffe → *Si Pertuf (Monsieur Pertouf)*,

qui associe (malicieusement) la marque *Si* de respectabilité, normalement réservée aux clercs, au segment argotique *prtf (fouiner, traficoter, flirter)*, l'ensemble présentant de surcroît l'avantage de la proximité phonique avec le nom propre français de départ.

La néologie sémantique

Par opposition à la néologie phonologique, la néologie sémantique peut se définir par l'apparition d'une signification nouvelle dans le cadre

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

d'un même segment phonologique (...). Toute création sémantique de caractère lexical se traduit par une nouvelle union entre un signifiant et un signifié.

La néologie sémantique est représentée dans les matériaux néologiques berbères présentés à la partie 2 (*Tajeṛṛumt*, l'*Amawal*, le *Lexique de mathématiques*, etc.). Statistiquement, sa contribution globale est relativement faible.

A date plus ancienne, elle est également attestée dans le vocabulaire ordinaire, y compris dans la désignation d'objets technologiques étrangers. Un des rares exemples kabyles nous est donné par le mot

***aẓru* (sens ordinaire : *pierre, caillou*)**
qui a longtemps servi à désigner
***la pile (électrique)* (sens néologique),**
avant que l'usage ne redonne le dessus au terme français correspondant ("la pile") comme emprunt.

Autres exemples traditionnels de néologie sémantique :

Terme	sens ordinaire	sens néologique
aḍebsi	*assiette*	*disque*
ddexx°an	*fumée*	*tabac*
ssaɛa	*heure*	*montre*

Dans le dictionnaire des parlers berbères du Maroc central (Taïfi, 1992), on peut relever aussi que le mot d'origine arabe
lmizan (balance)
entre en composition dans
lmizan n tawla ("balance" de fièvre, "mesureur" de fièvre)
pour désigner un objet étranger :
***thermomètre* (sens néologique).**

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Bien que sorti de l'usage, on peut considérer aussi que le terme *ungal,* attesté en poésie kabyle ancienne (18ème siècle) avec le sens (ordinaire pour l'époque) de *récit, dits, paroles*, a fait l'objet dans l'*Amawal* d'une récupération néologique avec le sens de : *roman*.

Monosémie et polysémie

Ce qu'on entend par polysémie et monosémie, c'est que certains mots se définissent par un seul faisceau de sèmes stables, permanents correspondant à la forme signifiante, tandis que dans certains cas, la même forme signifiante est liée à plusieurs faisceaux de sèmes ou semèmes, diversifiés par des combinaisons différentes de sèmes. Les premiers sont donc dits mono-sémiques et les seconds polysémiques. C'est précisément cette possibilité de la variation dans la combinaison des sèmes qui définit la néologie sémantique.

Les nomenclatures de néologismes berbères alignent des unités lexicales monosémiques : le terme produit est censé rendre un terme français et un seul, ou plus précisément le trait sémantique dominant du terme français donné au départ.

Les usagers reconduisent cette monosémie initiale : les usages actuellement attestés ne s'autorisent aucune liberté quant à la manipulation des significations. S'il arrive que soit élargi le champ d'utilisation de tel ou tel terme, la chose est tout à fait accidentelle : elle est involontairement produite par le calque (à partir du français) qui transpose tels quels les sens figurés et les extensions de sens :

ammas (milieu géométrique)> ammas adelsan (milieu culturel).
tutlayt (langue) > tutlayt n lluḥ (langue de bois)

Cette caractéristique qui réduit les significations au strict minimum indique en particulier que les néologismes berbères utilisés ne sont pas encore bien intégrés au système linguistique où *la polysémie est la règle et la monosémie l'exception*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Monosémique au départ, le terme éclate avec l'usage et le temps et se diversifie en de nouvelles unions de signifiants et de signifiés.

Les mots acquièrent un fonctionnement monosémique dans le cadre d'une polysémie fondamentale par une série de spécifications tirées de l'ensemble lexical, formulées par le locuteur et liées à la situation d'élocution qui ne relève pas directement du système linguistique.

Chaque union de signifiant et de signifié, monosémique dans son principe, est vouée à la polysémie, puis chacune des significations acquiert suffisamment d'autonomie pour être érigée, à son tour, comme mot monosémique, jusqu'à ce que s'amorce de nouveau un processus de diversification, selon les hasards de la communication et de l'histoire.

Polysémie et homonymie

Les termes produits selon le procédé de la néologie sémantique sont naturellement polysémiques. Des exemples ont été donnés à la Partie 2 :

terme	sens ordinaire	sens néologique
arbib	*beau-fils*	*adjectif*
tazelya	*pièce élémentaire*	*particule*
abelkim	*poussière*	*atome*

etc.

La mutation est rendue possible par le fait que le signifiant peut être porteur de plusieurs traits ou virtualités sémantiques que le néologue peut actualiser. Mais la mutation comporte aussi une part d'arbitraire qui relève de la décision personnelle du néologue :

arbib (sens ordinaire : *beau-fils*),

qui contient le trait sémique *être secondaire*, aurait très bien pu servir à désigner un *adverbe* par exemple.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les risques de confusion entre les homonymes ainsi mis en circulation sont généralement levés par le contexte phrastique ou la situation d'élocution. Ces risques sont encore plus faibles lorsque le nouveau terme est versé à des vocabulaires de spécialité qui constituent généralement des micro-systèmes à l'intérieur du lexique.

Cependant, nous avons déjà signalé précédemment (Partie 2) un certain nombre de cas d'homonymie à l'intérieur même du stock néologique proposé (*Amawal, Lexique de mathématiques*). Ces cas d'homonymie sont à notre avis accidentels, les documents publiés n'ayant pas fait l'objet de vérifications préalables très serrées. L'usage ne peut que très difficilement les tolérer, surtout lorsque les termes concernés appartiennent au même domaine d'utilisation :

terme	sens néologique 1	sens néologique 2
tugdut	*démocratie*	*égalité*
anmahal	*ambassadeur*	*travailleur*

etc.

La nécessité de lever ces conflits est encore plus forte, voire impérative, lorsqu'ils concernent le vocabulaire d'une discipline comme les mathématiques où l'univocité de sens est la règle.

Nous avons signalé aussi de nombreux cas d'homonymie (toujours accidentels à notre avis) entre les néologismes produits et des vocables appartenant au lexique ordinaire de tel ou tel parler.

La néologie par conversion

Substantivation de l'adjectif :

La conversion de l'adjectif en substantif est attestée ordinairement :

tamellalt (blanche) → *tamellalt (oeuf)*

azubay (rouquin) → *azubay (un (homme) rouquin)*

taberkant (noire) → *taberkant (café)*

dans l'expression : *yiwet n tberkant ("une + de + noire" : un café noir*)

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

azegg°ay (rouge) → *azegg°ay (vin rouge)*
dans l'expression, calquée du français :
yiwen uzegg°ay ("un + (de) + rouge" : *un vin rouge, un verre de vin rouge*)

On remarquera que ces changements de sous-catégorie syntaxique concernent surtout les adjectifs désignant les couleurs. Mais d'autres cas peuvent être signalés :
imeq°ranen (grands) → *imeq°ranen ("les grands", les chefs du village*)

Les matériaux néologiques étudiés ici ne présentent aucun exemple de substantivation de l'adjectif.

Nom d'agent et adjectif :
L'adjectivation du nom d'agent est par contre très bien représentée aussi bien dans la langue courante qu'en néologie berbère. L'adjectif est une sous-catégorie syntaxique du nom.
amag°ad = *am-* ("agent") + *ag°ad (avoir peur*)
est construit comme nom d'agent (préfixe *am-*) à partir de la base verbale *ag°ad (avoir peur)*.
Dans le syntagme nominal
argaz amag°ad ("homme + qui a peur") (un homme peureux),
le même terme *amag°ad* fonctionne comme adjectif.

Agent humain et agent machine :
Le nom d'agent présente aussi une ambiguïté formelle et sémantique en ce qu'il ne distingue pas l'agent humain de l'agent machine. Cette ambiguïté ne peut être levée que par le contexte (linguistique ou extra-linguistique) d'utilisation.
Ainsi, dans l'*Amawal*, le nom d'agent
amasay,
construit à partir de la base verbale
asi (porter, transporter)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

désigne aussi bien *le transport* que, par métaphore, *le responsable* (*humain*).

Le terme *amaṭṭaf* = *am-* ("agent") + *ṭṭef (attrapper, saisir)*, lancé par la chaîne radiophonique kabyle pour désigner *le récepteur* (*amaṭṭaf wis sin ("récepteur + deuxième" = Chaîne 2)*), possède toutes les qualités morpho-sémantiques requises pour désigner un agent humain (*celui qui attrappe...*).

La possibilité de ces conversions

nom d'agent ↔ adjectif
agent humain ↔ agent machine

est donc inscrite dans les structures mêmes de la grammaire berbère. La première est bien représentée parmi les néologismes (voir l'importance numérique des noms d'agents dans l'*Amawal*, Partie 2, Chapitre 4).

La néologie par conversion connaît cependant des limites : les catégories syntaxiques ne sont pas manipulables à l'infini : *toute catégorie grammaticale est porteuse d'une certaine signification abstraite* qui agit également comme contrainte (morpho-syntaxique, sémantique) en prédéterminant les permissivités offertes aux locuteurs.

Les implications socio-linguistiques de la néologie sémantique

Néologie et socio-linguistique :

La mutation sémantique s'accompagne d'un élargissement des possibilités d'utilisation ainsi que d'un changement de statut social pour le terme concerné.

Le terme *arbib (beau-fils → adjectif)*, dont l'usage ordinaire (signifié : *beau-fils, enfant d'un premier lit*) est généralement discret et toujours accompagné d'une certaine gêne (en référence à une situation elle-même "gênante" socialement : le remariage), se voit revalorisé et lavé de ses

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

connotations par son insertion dans un vocabulaire technique – celui de la grammaire –, neutre au regard des subjectivités individuelle et collective.

Les vocables ordinaires qui font l'objet d'un transfert de sens à l'intérieur des vocabulaires de spécialité sont par conséquent grandis par cette mutation qui les fait participer à l'expression savante.

Des termes comme : *azul (salut)*, *tanemmirt (merci)*... sont l'objet d'une certaine mode langagière et connaissent une grande fréquence d'utilisation, à la limite des tics de langage, dans certaines émissions radiophoniques kabyles notamment.

Signes linguistiques, les néologismes fonctionnent enfin comme des signes de reconnaissance et des gestes de complicité au sein de la communauté berbère : la pression exercée par les néologues berbères et les usagers est ainsi nettement perceptible chez les jeunes auteurs par exemple (chanteurs, écrivains), qui sont pour ainsi dire obligés de toujours utiliser quelques néologismes dans leurs textes pour montrer *patte blanche*, pour se reconnaître dans le groupe et pour que le groupe les reconnaisse.

Intégrer les néologismes, c'est ne pas rester en marge, c'est s'intégrer la collectivité et s'y intégrer soi-même. L'utilisation des néologismes signifie aussi, simultanément, l'appartenance à une certaine tranche d'âge (la jeunesse), à une certaine catégorie sociale (les gens cultivés), ainsi que l'implication, valorisante aux yeux des siens, dans le combat politico-culturel en faveur de la berbérité.

Le caractère social du langage est décapé à vif par l'intrusion du phénomène néologique.

La métaphore :

La métaphore définit le changement par l'application du nom spécifique d'une chose à une autre en vertu d'un caractère commun qui permet de les évoquer l'une par l'autre.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La métaphore est un procédé qui est utilisé assez abondamment dans le langage ordinaire. Elle fait partie des ressources expressives de la langue.

Les désignations des parties du corps connaissent presque toutes des emplois métaphoriques :

terme	sens métaphorique
tasa (foie)	*courage, amour parental*
tayeţ (épaule)	*soutien, appui*
ul (coeur)	*volonté, ténacité*
afud (genou, rotule)	*force physique ou morale*
tamgerţ (cou)	*dette de sang*
iɣil (avant-bras)	*force physique*
afus (main)	*entrées, complicités (avoir des)*
iḍudan (doigts)	*dextérité*
iles (langue (organe))	*langue, belles paroles*
iccer (ongle)	*petit morceau, bout*
tinzert (nez)	*honneur*[1]
idammen (sang)	*famille, race*

Les noms d'animaux, que la tradition populaire investit de qualités diverses, connaissent également de nombreux emplois métaphoriques :

aɣyul (âne)	*bêtise, soumission*
awtul (lapin)	*peur*
tasekkurt (perdrix)	*grâce féminine*
izem (lion)	*noblesse, courage, force*
inisi (hérisson)	*malice*
uccen (chacal)	*fourberie*
azger (boeuf)	*soumission*
isɣi (percnoptère)	*mutisme*, etc.

---

[1] Sens métaphorique qui donne lieu, sous la plume de Kateb Yacine, à des jeux de mots (en français !) du genre : *pourquoi couper le nez à des hommes sans honneur ?* ("pourquoi couper le nez à des hommes sans nez").

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Certaines désignations d'objets naturels :

taslent (frêne)	***homme de grande taille***
aftis (terre d'alluvions)	***mensonges (argot kabyle).***

La métaphorisation concerne aussi quelques termes techniques :

amextaf (gaule)	***homme de grande taille***
acacfal (poutre horizontale)	***homme de grande taille***

Ces exemples montrent que la métaphorisation ne concerne le plus souvent que les désignations des référents immédiats du milieu naturel traditionnel (économie paysanne de subsistance). L'absence de technologies modernes explique la grande faiblesse numérique de la métaphorisation des termes techniques. Les rares exemples que l'on peut relever ne connaissent en plus aucune productivité dérivationnelle.

La néologie berbère utilise très peu la métaphorisation. Quelques cas peuvent être relevés dans *Tajeṛṛumt* :

terme	sens ordinaire	sens métaphorique
ticcewt	***(petite) corne***	***parenthèse***
ticcert	***(petit) ongle, ail***	***cédille***
akafu	***petit panier***	***chevron ;***

dans l'*Amawal* :

iswi	***ultime étape d'un jeu***	***but***

dans le *Lexique de mathématiques* :

ameqrun	***pâtisserie***	***losange***
tiseqqar	***tirage au sort***	***probabilités***

Faible contribution donc, relativement à la productivité ordinaire du procédé et à ses avantages : motivation maximale, connotations expressives diverses, etc. S'agirait-il, là encore, d'une marginalisation des modes expressifs de création lexicale ?

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La néologie par emprunt

Les emprunts externes :

A l'instar de toutes les langues, la langue berbère a eu recours, tout au long de son histoire, à l'emprunt externe comme réponse à des problèmes d'adaptation. Les contacts avec d'autres communautés linguistiques (phénicienne, latine, arabe, turque, française etc.) ont été les véhicules naturels de l'emprunt linguistique qui a affecté le système phonologique, le lexique, la morphologie et même la syntaxe.

Les emprunts arabes :

Les emprunts arabes sont numériquement les plus nombreux. Ils concernent pratiquement tous les domaines d'expression : religion, éducation traditionnelle, économie, politique, etc. Seuls quelques sous-ensembles lexicaux ont en partie résisté à leur forte pression : le vocabulaire des parties du corps, les noms des plantes et des animaux, les termes techniques traditionnels (tissage, poterie, bijouterie, agriculture). Les emprunts arabes sont en général parfaitement intégrés à tous les paliers du système linguistique berbère : phonologie, morphologie, productivité dérivationnelle, une vie sémantique plénière, etc.

Pour les emprunts arabes, voir notamment Chaker (1984) et Haddadou (1985).

Les emprunts français :

Introduits à partir du 19ème siècle, les emprunts français ne sont pas aussi nombreux que les emprunts arabes, mais sont relativement bien représentés. Emprunts dénotatifs, ils concernent généralement les désignations d'objets technologiques modernes, de concepts, le vocabulaire introduit par le contexte colonial (vocabulaire militaire, administratif, l'éducation), mais aussi des vocables tout à fait ordinaires qui sont utilisés concurremment avec les termes plus traditionnels. Les emprunts nominaux sont les plus nombreux, sans que pourtant les verbes

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

soient exclus : quelques verbes français connaissent même une certaine productivité dérivationnelle, à l'intérieur du système linguistique berbère.

Les productions littéraires sont plus ou moins marquées par ces emprunts : on en trouve déjà les premières traces dans la poésie kabyle du 19ème siècle (Si Muḥend-u-Mḥend) ainsi que dans les écrits du début du vingtième (Boulifa) ; le nombre et la fréquence augmentent dans les textes du milieu du vingtième siècle, et notamment à l'occasion du second conflit mondial qui donne lieu à toute une série de poèmes qui parfois contiennent des vers entiers en français (Benbrahim, 1982). L'utilisation des emprunts français connaît cependant un net reflux dans les productions plus proches de nous dans le temps : la poésie produite pendant la guerre de libération, la chanson, la poésie moderne etc. Ce reflux, qui probablement peut être éclairé sous l'angle d'une résistance culturelle et idéologique relativement au contexte historique, ne concerne cependant que les productions élaborées. L'échange linguistique ordinaire ne connaît pas les mêmes servitudes : les emprunts français sont quotidiennement employés par les locuteurs berbérophones, abondamment même chez les personnes cultivées (milieu scolaire, universitaire, administration, cadres techniques, cadres politiques, cadres militaires, milieu médical, etc.). Les termes techniques sont en particulier inévitables, comme peuvent en témoigner les émissions scientifiques ou médicales de la radio kabyle. La présence des termes français est encore plus forte dans le discours des émigrés chez qui les interférences concernent aussi les catégories grammaticales et la syntaxe.

Enfin, les emprunts français sont frappés d'une sorte d'ostracisme en lexicographie berbère. Quelques termes seulement sont signalés par les glossaires et dictionnaires publiés.

Concernant ces emprunts français, un certain nombre d'aspects morpho-phonologiques méritent probablement d'être relevés et signalés, même s'il ne s'agit ici que de remarques ponctuelles. Nous retiendrons particulièrement :

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Les termes à initiale *b- ; br- ; bl- ; bou-* : bidon, brouette, baril, blouse, bouchon ; etc.

L'initiale *b...-* de ces emprunts, formellement équivalente aux préfixes expressifs berbères

b- ; br- ; bl- ; bu- ;

joue très fortement comme facteur de motivation à l'intérieur du système linguistique berbère. Les exemples d'emprunts *réussis* construits sur le modèle

initiale *b...-* (ou *p-*) française > expressif berbère *b...-*

sont relativement nombreux :

abidun, abelyun (bidon) ; taberṛwiṭ (brouette) ; aberṃil (baril) ; taberṛṛakt (baraque) ; bermesyun (permission) ; tabluzt (blouse, chemise) ; abalṭu (paletot) ; lbagaj (bagage) ; aparti (parti) ; apaki, abaki (paquet) ; abalku (balcon) ; abardessu (pardessus) ; apurtfey (porte-feuilles) ; abulis (policier) ; lbusṭa, abusṭawi (bureau de poste, postier) ; abucun (bouchon) ; bugaṭu (avocat) ; lbiru (bureau) ; aberriku ("bourriquot" = "dernier de la classe") ; abulun (boulon) ; lbumba (bombe) ; lbanan (bananes) ; lbabuṛ (bâteau) ; tabalizt (valise) ; abriki (briquet) ; bwayaji (voyager) ; berzidan (président) ; lbanka (banque) ; aplakaṛ (placard).

Indice supplémentaire d'intégration, certains termes peuvent être soumis à des manipulations morphologiques diverses à finalité expressive :

féminin (neutre)	→	masculin (augmentatif, péjoratif)
taberṛwiṭ (brouette)	→	*aberṛwiḍ (vieille brouette)*
takaskiṭ (casquette)	→	*akaskiḍ (casquette grossière)*
takerṛrust (voiture)	→	*akerṛrus (vieille voiture)*
takiluṭ (culotte, short)	→	*akiluḍ (vieille culotte)*
masculin (neutre)	→	féminin (diminutif) : t-(t)
igiṛṛu (cigarette)	→	*tigiṛṛuţ (petite cigarette, mégot)*
abidun (bidon)	→	*tabidunt (petit bidon, récipient)*
abriki (briquet)	→	*tabrikiţ (petit briquet)*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Les termes à initiale *k- ; kr ; c- ; j- ; f-*

Des exemples peuvent également être donnés concernant des emprunts français à initiale

k- ; kr- ; c- ; j- ; f-

qui renvoient, transposés à l'intérieur du système linguistique berbère, à des morphèmes aux connotations expressives diverses :

akuli (colis) ; akustim (costume) ; takuzint (cuisine) ; akayaṣ (caillasse) ; akaṛyiṛ (carrière (terrain)) ; akaṛbiṛ (carbure) ; akerṭuc (cartouches) ; takeṛṛust ("carrosse" = voiture) ; akaṛni (carnet) ; akerṭabl (cartable) ; akruci (crochet) ; acapun (chapeau) ; ccambiṭ ((garde) champêtre) ; akackul (cache-col) ; akacpusyir ("cache-poussière" = pardessus) ; takṛabaṭ (cravate) ; akṛabac (cravache) ; akumiṛsi (commerçant) ; lkumiṛs (commerce) ; akamyun (camion) ; takaskiṭ (casquette) ; k°maṣṣi (commencer) ; k°mandi (commander) ; kkunṭakti (contacter) ; kraẓi (écraser) ; akeryun (crayon) ; akridi (crédit) ; akaskruṭ (casse-croûte) ; ajeṛnan (journal) ; ajurnalist (journaliste) ; ajenyuṛ[1] *(ingénieur) ; ajidaṛmi (gendarme) ; taqabsiwt (capsule) ; aqenṭar (quintal) ; afaktur (facteur) ; taflukt ("felouque", barque) ; afeṛmaj (fromage) ; afremli (infirmier) ; tafagurt ("figurine", timbre) ; lfabrika (fabrique, petite usine), afrijidiṛ ("frigidaire", réfrigérateur) ;*

– Les nominaux à initiale *t-*

Le *t-* initial des féminins berbères favorise également l'intégration des emprunts français commençant (parfois au prix d'une troncation) par *t-* :

– *tilifun (téléphone) ;*

– *tilibiziyu (télévision) ;*

– *trisiti (électricité),* où le *t-* est mis à nu par le dépouillement des phonèmes précédents.

---

[1] Un des rares emprunts français repris par l'*Amawal*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Les verbes à initiale *s-*

L'intégration des verbes français à initiale *s-* est favorisée par la préexistence dans le système berbère de la dérivation verbale en *s-* ("Actif-Transitif") :

– *ṣṭaṣyuni (stationner)* ;
– *skanti (esquinter)* ;
– *ssirkli (encercler)* ; *ṣṭali (installer).*

Les deux derniers exemples présentent la particularité de dépouiller les verbes français *encercler* et *installer* de leurs initiales respectives *en-* et *in-* pour mettre à nu le phonème *s* formellement équivalent au morphème berbère de dérivation verbale *s-* ("Actif-Transitif").

– Les termes à initiale *l-* (article français / article arabe)

Les phonétismes convergents des articles français (le, la, les) et arabe (al-) (déjà présent dans nombre d'emprunts arabes non berbérisés formellement) semblent favoriser également l'intégration des termes français. Tout comme l'article arabe, les articles français sont amalgamés aux nominaux empruntés :

lbagaj (bagage) ; *lkunji (congé)* ; *lbaṭaṭa ("patates", pommes de terre), lapil (pile électrique)* ; *lépil (piles)* ; *ladwan (douane)* ; *lgaṭu ("gâteau", biscuits)* ; *lmir (maire)* ; *lmanda (mandat postal)* ; *llisi (lycée)* ; *llakul (école)* ; *labyu (avion)* ; *likuptiṛ (hélicoptère)* ; *lupiṛasyun (opération chirurgicale)* ; *lmitra (mètre)* ; *lfaṣma (pansement)* ; *lgirra (guerre)* ; *lluzin (usine)* ; *lbiru (bureau)* ; *lgazuz (boisson gazeuse, limonade)* ; *lmandari (mandarines)* ; *lifṛiṭ (frites (pommes de terre))* ; *lkayi (cahier)* ;

– Quelques formations hybrides

Les exemples précédents (article l- français / arabe) peuvent être considérés comme des formations hybrides : l'intégration de l'article français est favorisée par la présence, historiquement plus ancienne, de l'article arabe dans de nombreux emprunts.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quelques autres cas de formations hybrides peuvent être signalés, qui jouent également sur des convergences phonétiques :

– lexème français + suffixe turc : *asufağı (sauvage)*, attesté dans un poème de Si *Muḥend-u-Mḥend* (19ème siècle) et rendu possible par la proximité phonétique de la finale "ge" de l'adjectif français "sauvage" avec l'initiale du suffixe turc (indicateur des noms de professions) *-ği*.

Autre exemple : *abulanği (boulanger)*, qui procède de la même confusion phonétique en finale : terme français "boulanger" + suffixe turc *-ği* (profession), ainsi que de la faveur offerte par le "bou-" initial qui, rendu en berbère, signifie *qui a la propriété de, qui fait le métier de*.

Certaines données morpho-phonologiques berbères constituent donc autant de conditions favorables à l'intégration de certains emprunts externes. Les préfixes et morphèmes expressifs berbères exercent une sorte de magnétisme sur les termes étrangers phonétiquement proches ou identiques (surtout en initiale).

Ces remarques ponctuelles peuvent probablement être élargies à d'autres séquences phonétiques qui présenteraient des caractéristiques analogues (la consonne /r/ en seconde position radicale semble favoriser aussi l'intégration des termes étrangers). Même si les résultats d'une telle recherche ne présentent pas un caractère systématique, ils auront l'avantage de pouvoir servir d'indicateur supplémentaire quant à la viabilité d'un emprunt. Il y aurait lieu d'invoquer alors une motivation offerte par la seule concordance de séquences phonétiques "favorables" avec des phonèmes ou des morphèmes berbères fortement intégrants.

La néologie berbère et les emprunts externes :

La démarche des néologues berbères fait quasiment table rase de ces données linguistiques et socio-linguistiques : chasse aux emprunts, purisme lexical, etc.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Même les termes parfaitement intégrés et qui connaissent une certaine productivité syntagmatique (qu'il est possible d'élargir encore plus) ne sont pas repris par les nomenclatures de néologismes :

tamacint (machine, train) ;

tamacint n tarda (machine à laver) ;

tamacint n ɣtesḍila (machine à raser, rasoir, tondeuse à cheveux) ;

tamacint n tira (machine à écrire).

Il en va de même pour des désignations pourtant devenues internationales :

tilifun (téléphone) ;

tilibizyu (télévision) ; etc.

Les vocabulaires de spécialité n'échappent pas à la règle. Des termes universellement admis par la communauté mathématique ne sont pas repris dans le *Lexique* de 1984 :

"isomorphisme", "homomorphisme", etc.,

termes qu'il est pourtant possible d'adapter aux données morpho-phonologiques berbères :

izumurfizm ; amumurfizm / amurfizm.

Les emprunts internes

Les emprunts internes sont les emprunts faits à l'intérieur du domaine berbère. Ils comprennent :

– Les unités lexicales prises telles quelles (à quelques adaptations morpho-phonologiques près) dans tel ou tel parler. Cette première catégorie est représentée parmi les néologismes berbères étudiés, mais sa contribution d'ensemble est relativement faible, les différents parlers présentant grosso modo les mêmes manques relativement aux besoins ciblés : termes modernes, termes abstraits.

Un exemple d'adaptation morpho-phonologique nous est fourni par le terme suivant (base de départ touarègue) :

sens	touareg		kabyle		rifain
liberté	*ellellû*	→	*tilelli*	→	*tirelli.*

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– Les unités lexicales obtenues par dérivation à partir de racines attestées dans tel ou tel parler. Cette seconde catégorie est numériquement la plus importante. Le parler touareg de l'Ahaggar a fourni la plus grosse part des racines de départ (globalement autour de 50 %), mais les matériaux néologiques marocains tendent à atténuer ce déséquilibre en puisant fortement dans les données lexicographiques des parlers locaux. Le poids du touareg est surtout présent dans les matériaux néologiques kabyles.

Les emprunts internes jouissent d'un préjugé nettement plus favorable que les emprunts externes. Sur le plan subjectif, ils sont considérés comme une sorte de patrimoine commun à récupérer, une entreprise de rapatriement lexical en quelque sorte. Comme le fait remarquer Chaker, ils constituent aussi les premières manifestations concrètes du pan-berbérisme. Ces aspects idéologiques entrent en ligne de compte aussi bien au niveau de la production des néologismes que de leur diffusion : ils favorisent en général le choix et l'acceptabilité des termes.

Sur le plan purement linguistique, les emprunts internes présentent aussi un certain nombre de caractéristiques "favorables" : facilité d'adaptation morpho-phonologique, une certaine motivation lorsque la racine du terme emprunté est déjà attestée sous d'autres formes dans le parler d'accueil, une assez bonne similitude des univers référentiels et des champs sémantiques d'un parler à l'autre, étant donné les proximités culturelles et historiques.

La motivation est cependant toute relative lorsque le terme ou la racine empruntés, bien entendu motivés dans le parler d'origine, ne le sont plus dans le parler d'accueil :

agemmay (alphabet) est motivé en parler chleuh où la base verbale *gmi (épeler)* est attestée. Il ne l'est aucunement en kabyle où, introduit comme néologisme (emprunt interne), il constitue une unité lexicale entièrement isolée.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La motivation des termes par la procédure de l'emprunt interne est le plus souvent factice sur le plan purement linguistique. Elle est de nature essentiellement idéologique : pan-berbérisme linguistique (et politique ?), purisme lexical.

La néologie syntagmatique

La dérivation verbo-nominale

La dérivation verbo-nominale se taille la part du lion parmi les productions néologiques berbères.

Cela s'explique par la faiblesse numérique des autres contributions (emprunts externes, emprunts internes, néologie sémantique, composition, formations expressives diverses), mais aussi par les données traditionnelles du lexique berbère qui présente les mêmes caractéristiques: la production des unités lexicales se fait généralement sous forme d'arborescences dérivationnelles à partir des racines.

Parmi les verbes simples, si l'on se base sur les données de l'*Amawal*, le schème

$C^1C^2eC^3$

est le plus représenté, ce qui est conforme aux données concernant les classes de verbes en berbère.

Les verbes dérivés sont numériquement dominés par les formations en

s- ("Actif-Transitif"),

comme c'est également le cas plus traditionnellement.

La catégorie des nominaux domine statistiquement l'ensemble des créations néologiques berbères. La sous-catégorie

nom d'agent (> adjectif)

est la plus représentée.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

On notera donc que les productions néologiques respectent les grands équilibres traditionnels du lexique berbère, tant au niveau des catégories syntaxiques qu'à celui des productivités dérivationnelles.

Ces productions reconduisent par conséquent les mêmes "déséquilibres", et en particulier les faibles productivités et les pertes de vitesse déjà attestées ordinairement :

– pour les verbes : les dérivations complexes, mais aussi les dérivés "passifs" (*n- ; mm- ; tt-)* et réciproque (*m...-*) ;

– pour les nominaux, les sous-catégories suivantes : nom d'instrument, nom déverbatif concret.

Cependant, l'*Amawal* joue assez abondamment avec la fluidité sous-catégorielle :

nom d'agent > adjectif

ou catégorielle, par l'extension du morphème de dérivation verbale *s-* ("Actif-Transitif") à la catégorie nominale.

Ce dernier procédé semble d'ailleurs présenter des possibilités illimitées. Quelques termes du *Lexique de mathématiques* sont par exemple construits par extension du même morphème *s-* à la catégorie grammaticale :

***sdeg (repérer)* = *s-* ("Actif-Transifif") + *deg (dans*, (préposition)) ;**

***aseddag (repère)*, nom d'instrument construit à partir du verbe précédent ;**

***amsideg (coordonnée)*, nom d'agent produit à partir de la même base verbale.**

La composition

lexème + lexème

est très faiblement représentée parmi les matériaux néologiques berbères, conformément, là aussi, aux données classiques de la synthématique

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

berbère. La productivité ordinaire du procédé varie cependant d'un parler à l'autre : les exemples traditionnels que l'on peut tirer des parlers marocains (Maroc central, chleuh) sont plus nombreux et plus diversifiés que ceux du parler kabyle.

Le *Lexique de mathématiques* comprend un nombre relativement important de composés lexème + lexème, obtenus par calque à partir du français. Au niveau graphique, la simple juxtaposition des composants ou leur séparation par un trait d'union sont toutes deux attestées.

La préfixation et la suffixation :

La préfixation et la suffixation constituent un apport qualitatif au dispositif berbère de production lexicale. Les deux procédés ne concernaient habituellement que les marques grammaticales et quelques affixes à connotations expressives.

Tirés de racines lexicales ou d'éléments grammaticaux, les préfixes et suffixes néologiques ont été introduits par *Tajeṛṛumt* (*grammaire berbère*), confirmés par l'*Amawal*, avant de voir leur liste s'allonger dans le *Lexique de mathématiques* et dans le *vocabulaire de l'éducation* de B. Boudris.

Au niveau statistique, la préfixation l'emporte largement sur la suffixation qui parfois présente quelques inconvénients.

Préfixes et suffixes servent en particulier à régulariser les classes de termes, en une démarche calquée sur le modèle français.

L'absence des expressifs

Les formations expressives sont quasiment absentes des productions néologiques berbères : si la métaphorisation est quelque peu représentée comme procédé de néologie sémantique, les préfixes, infixes et suffixes expressifs figurent parmi les grands oubliés de la démarche des néologues.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

D'une façon générale, le travail de revivification est très faible. La seule exception notable serait le privatif *war* auquel M. Mammeri redonne vie dans sa *grammaire* par un usage assez systématique.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE 2

PROPOSITIONS

Les conditions idéales d'un aménagement du lexique berbère sont actuellement loin d'être réunies : elles feraient intervenir des Etats, des institutions universitaires, des chercheurs, des moyens matériels, des structures multiples de pilotage, de suivi et de conseil. Devant de tels manques, faire des propositions peut paraître puéril à bien des égards.

Même à supposer qu'un certain nombre de moyens (institutionnels, humains, matériels etc.) puissent être réunis, les délais nécessairement très longs d'un travail de refonte des seuls matériaux déjà existants supposeraient une pause linguistique et une trève néologique incompatibles avec la réalité : la langue, c'est connu, n'attend pas.

Dans le meilleur des cas, les propositions qui vont suivre ne sauraient par conséquent être qu'indicatives ; elles ne sont en particulier exclusives de rien.

Pour les raisons évoquées ci-dessus, il ne nous semble pas réaliste de proposer un cheminement qui irait du sommet (Etats, Universités, etc.) vers la base (usagers) ; en l'état actuel des choses, la démarche inverse nous paraît plus praticable sur le terrain, même si des chevauchements sont toujours possibles.

Des dispositions concernant l'usage

Un certain nombre de dispositions peuvent être prises concernant l'usage des néologismes. Les initiateurs naturels en seraient les usagers réguliers :

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

– journalistes des chaînes radiophoniques (kabyle, marocaine) ;
– journalistes de la presse écrite (*Asalu, Amaynut)* ;
– rédacteurs de bulletins et de revues ;
– journalistes de la télévision ;
– écrivains, poètes et chanteurs.

Une équipe pourrait être formée qui se chargerait de faire le point sur l'usage des néologismes, de formuler des recommandations et d'assurer une certaine cohésion entre les différents canaux de diffusion. Un cadre formel sous forme associative pourrait même être créé : il contribuerait à donner une dimension juridique aux travaux et aux décisions.

Les recommandations pratiques pourraient, dans un premier temps, porter sur les points urgents suivants : éviter l'usage massif des néologismes (presse politique), se départir d'une certaine chasse aux emprunts, création d'un ou de plusieurs comités de relecture des textes avant publication, documentation lexicographique et formation berbérisante des journalistes, etc.

Selon les possibilités de contact et d'organisation matérielle, il serait très souhaitable que ce travail associe dès le départ les partenaires marocains concernés : berbérisants, journalistes, rédacteurs de revues culturelles, animateurs d'émissions radiophoniques en berbère, etc. Les recommandations pourraient alors s'élargir à la résorption des (très nombreux) écarts entre les pratiques en matière de néologie. Un cadre juridique à échelle maghrébine pourra être constitué, une sorte de structure d'urgence qui sera chargée de prendre les premières mesures.

Des contacts avec les ministères malien et nigérien de l'Education nationale, ou avec des chercheurs individuels, pourraient élargir la démarche au monde touareg.

Les dispositions concernant l'usage seraient donc portées essentiellement par les usagers institutionnels par qui transite le gros des

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

innovations lexicales avant d'atteindre le public. Le travail de sensibilisation pourra être élargi à ce même public à travers le canal radiophonique notamment, même si les *campagnes linguistiques* ne connaissent généralement que de très faibles rendements.

La résorption des écarts entre les différentes sources de production suppose en particulier que soient maîtrisées les susceptibilités *nationales* ou individuelles, et que la *guerre néologique* ne vienne pas s'ajouter aux *guerres alphabétique* et *orthographique*.

Le milieu associatif

Les nombreuses associations culturelles créées ces dernières années peuvent également être associées à ce travail. Elle peuvent servir, entre autres possibilités, de relais avec le grand public. La densité du réseau plaide en faveur d'une telle perspective : la Kabylie compte à elle seule plus de cent associations. Il en existe aussi au Maroc et à l'étranger (France notamment). Plus concrètement, la contribution du milieu associatif pourra être centrée autour des points suivants :

– mesurer l'impact des néologismes auprès de la population, enregistrer les succès, les phénomènes de rejet ;

– produire des enquêtes de terrain relatives à l'acceptabilité des nouveaux termes, sur la base d'une grille d'évaluation qui pourra être faite avec la collaboration de linguistes ;

– transmettre les propositions de termes ou d'expressions qui ne devraient pas manquer de venir du public.

Une liste minimale de néologismes

Entre autres résultats, il est possible d'envisager la publication, à moyen terme, d'une liste prioritaire de néologismes (quelques centaines), sur la base des usages déjà attestés.

Cette liste contiendrait aussi bien des termes pris dans l'*Amawal* que des matériaux néologiques marocains. Elle devait inclure, pour chaque

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mot, toutes les indications linguistiques nécessaires : origine dialectale, références bibliographiques, données morpho-syntaxiques, exemples d'usage et de non-usage, procédure de formation utilisée, etc. Lorsque cela est possible, il faudra éviter la correspondance terme-à-terme du français au berbère : à un mot français pourront être associées plusieurs unités lexicales berbères, ou encore des syntagmes et des expressions.

La production de cette liste ne devrait pas se contenter des seuls matériaux néologiques existants. Elle gagnerait à se ressourcer auprès des données lexicales traditionnelles par la consultation des dictionnaires et la collaboration de locuteurs de plusieurs parlers.

Un recueil d'expressions idiomatiques

Les sources écrites et orales offrent la possibilité d'un recueil des expressions idiomatiques berbères. Les dictionnaires déjà publiés et les publications du *Fichier de documentation berbère* (1946-1975) par exemple en contiennent déjà un grand nombre.

Dans ce domaine également, le réseau associatif peut être d'un grand apport en restant tout simplement à l'écoute des échanges linguistiques locaux et en consignant systématiquement les expressions, les proverbes, les formules expressives etc.

Un tel recueil pourra aider les rédacteurs à donner plus de vie à leurs textes, et en particulier à leur faire entrevoir d'autres possibilités que la mécanique du mot-à-mot à partir du français.

L'idéal serait bien sûr que ces expressions idiomatiques soient source de vie et d'inspiration, et qu'elles ne se transforment pas à leur tour en poncifs littéraires figés.

Le cadre universitaire

Certaines institutions universitaires algériennes (Universités de Tizi-Ouzou et de Béjaïa), marocaines ou étrangères (INALCO de Paris notamment) offrent aussi des cadres où l'aménagement du lexique berbère peut trouver des points d'appui non négligeables : formation de

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

type fondamental dans le domaine berbère, recherches, publications, documentation.

En fonction des orientations et des moyens propres à chacune de ces institutions, une plus grande place (enseignement et recherche) pourrait être consacrée à la linguistique appliquée.

Des travaux individuels ou d'équipe peuvent y être menés concernant la néologie lexicale.

Les institutions ou les chercheurs individuels peuvent également être associés à des projets menés en dehors du cadre universitaire.

Des rencontres, des colloques, des universités d'été peuvent être organisés qui associeraient des universitaires mais aussi les principaux usagers signalés précédemment.

Un cadre commun de travail pourraît être défini entre les institutions universitaires nationales et étrangères (jumelages, conventions, rencontres régulières, projets communs, etc.).

Une stratégie globale pour l'aménagement du lexique

Le cadre universitaire est très probablement le mieux indiqué pour la définition d'une stratégie globale concernant l'aménagement du lexique berbère. Les moyens intellectuels et matériels que peuvent mobiliser les institutions universitaires sont quasiment impossibles à réunir dans d'autres contextes : enseignants, chercheurs, documentation, outils informatiques, continuité du travail, etc.

Une équipe inter-universités, où seraient représentées le plus possible d'aires dialectales (Algérie, Maroc, Mali, Niger), pourrait être consituée.

Parmi les tâches d'une telle équipe figureraient la définition d'une démarche d'ensemble et d'une méthodologie, la refonte des matériaux néologiques déjà produits, l'élargissement du travail d'aménagement du lexique aux vocabulaires de spécialité, la proposition et la coordination des sujets de recherches (mémoires, thèses), l'élaboration d'instruments de suivi des néologismes sur le terrain, en collaboration avec les usagers et le milieu associatif.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La question des vocabulaires de spécialité exige en particulier que soient définies des priorités. A titre d'exemple, ce n'est certainement pas dans le domaine des mathématiques supérieures que le lexique berbère est menacé à l'heure actuelle. Les urgences doivent être définies en fonction de besoins réellement attestés, sur la base d'enquêtes de terrain. Bien des domaines comme le vocabulaire sportif mériteraient ainsi une plus grande attention de la part de réformateurs jusque-là portés par des considérations essentiellement idéologiques d'édification et de démonstration ("démontrer que la langue berbère est une langue scientifique").

Sur le plan interne, la démarche déjà attestée en matière de création lexicale (emprunt interne, dérivation verbo-nominale, composition, préfixation etc.) pourrait éventuellement bénéficier de nouveaux instruments:

– Un travail de complétion intra-muros des lexiques dialectaux, qui consisterait en la (re)constitution des familles morpho-sémantiques pour les unités lexicales plus ou moins isolées. En kabyle par exemple, la racine *drs* n'est représentée que par l'adverbe *drus (peu)*. Le seul jeu des procédures endogènes de génération lexicale pourrait permettre de reconstituer une famille morpho-sémantique complète (verbe, verbes dérivés, substantifs, adjectifs etc.).

La complétion des lexiques dialectaux se ferait donc à l'intérieur de chacun des parlers, en noircissant au maximum, sauf contrainte sémantique, les arborescences dérivationnelles.

Cette procédure devrait permettre la constitution d'un stock de nouvelles virtualités lexicales qui pourront par la suite être sollicitées par le stock néologique ou plus directement par l'usage.

– Une étude des séquences phoniques berbères pourrait, entre autres possibilités d'utilisation, aider à éviter la production de néologismes non euphoniques. Une telle étude devrait être menée au moyen de l'outil informatique. Elle pourrait offrir une base d'appui à la néologie

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

phonologique : la production de termes non motivés pourrait en bénéficer (créations ex nihilo, désignations de marques etc.). L'étude statistique des séquences phoniques berbères peut également aider à respecter les grands équilibres et en particulier à résoudre les problèmes de soudure pour les composés.

– Envisager la possibilité de formations hybrides associant des formants berbères et étrangers (exemple : base lexicale berbère + préfixe grec ou latin). Cette procédure pourrait servir notamment dans la formation des vocabulaires de spécialité (sciences exactes, sciences naturelles etc.) ;

– Explorer d'autres possibilités non encore utilisées : la procédure des mots-valises (composé où les deux formants lexicaux peuvent être tronqués, le premier de sa partie finale, le second de sa partie initiale) ; donner un rôle plus grand aux formants expressifs (préfixes, infixes, suffixes) ; se pencher sur le problème de la siglaison en berbère ;

– Des études de sociolinguistique et de psycholinguistique, menées sur la base d'enquêtes, pourraient aider à mieux maîtriser les phénomèmes d'acceptation, d'inhibition et de rejet, ainsi que les questions relevant des niveaux de langue.

– Des monographies précises, par secteur d'utilisation ou par auteurs, pourraient constituer autant d'indicateurs supplémentaires qui permettraient de jauger les besoins et d'orienter les recherches en conséquence.

– Enfin, il va sans dire que le travail d'aménagement du lexique ne peut que tirer profit des nouveaux apports de la lexicographie berbère encore caractérisée par des déséquilibres et des manques. Même le kabyle, qui pourtant fait partie des parlers les mieux étudiés, présente encore des *trous* importants : aucun dictionnaire pour la Petite Kabylie ; en Grande Kabylie, certains îlots linguistiques sont encore très peu

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

explorés : le kabyle de la région de Tizi-Ghennif présente par exemple des particularités, relativement aux pratiques dominantes : particularités morpho-syntaxiques[1], particularités lexicales[2], particularités syntaxiques[3].

Une grille d'évaluation des néologismes

Une ou plusieurs grilles d'évaluation des néologismes pourraient servir d'instruments d'aide à la décision :

– décision au niveau de la production des nouveaux termes ;

– contrôle a posteriori : suivi sur le terrain, usages, réactions, contre-propositions, etc.

Un exemple de grille nous est donné par la *Banque de terminologie* de l'Université de Montréal[4]. Cette grille, *élaborée à l'occasion d'une étude de 22 couples de substituts proposés pour remplacer "hardware" et "software"*, retient cinq critères :

a) *La motivation. Le terme se rattache-t-il à des éléments préexistants de la langue permettant d'en saisir - ne fût-ce que superficiellement - la signification ? Le terme se rattache-t-il au système morphologique du français ?*

b) *L'adéquation. Le terme convient-il bien à son objet ? Désigne-t-il sans ambigüité la notion que l'on veut recouvrir ?*

---

[1] Chute du "t" du féminin aprés la préposition "n" (de) : *ak°effay n sedda* (*le lait de la lionne*), "au lieu" de : *ak°effay n tsedda*.

[2] Le verbe *rẓem* (*ouvrir*) y est attesté *(rẓem imeẓẓuyen-ik : ouvre tes oreilles*). Ce verbe est également connu en chaoui, dans le Chenoua (à l'Ouest d'Alger), ainsi que dans les parlers marocains.

[3] Post-position du substitut nominal (pronom personnel, complément direct), en syntagme verbal à l'aoriste : *aṯ-ṯewteḍ-t* ("tu frapperas + le" = *tu le frapperas*), "au lieu" de la succession "ordinaire" *a t-tewteḍ ((tu) + le + frapperas)*. Cette post-position est également attestée dans la région de Boghni.

[4] (DIKI-KIDIRI / JOLY / MURCIA, 1981 : p. 23 et suivantes).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

c) *La dérivation. Le terme offre-t-il la possibilité d'engendrer des dérivés dans sa catégorie grammaticale et dans d'autres catégories grammaticales ?*

d) *L'acceptabilité. Le terme est-il déjà en usage ?* (...). *Existe-t-il des facteurs d'ordre psychologique ou autre qui peuvent en gêner la diffusion ou l'acceptation ?* (...).

e) *La maniabilité. Le mot est-il court ? S'intègre-t-il bien dans une phrase ? Se prononce-t-il facilement ? Offre-t-il des possibilités d'abréviation ?*

Ajouté à la grille, un système de points (de 0 à 10) permet de noter chacun des cinq critères : un néologisme est recevable s'il obtient la moyenne (25 points sur 50) ; la note 0 obtenue à l'un des critères est éliminatoire.

Une grille d'évaluation des néologismes berbères pourrait retenir les cinq critères précédents, qui sont tout à fait généraux, mais aussi prendre en compte d'autres critères plus spécifiques, le caractère pan-berbère de la racine par exemple.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de faire de l'aménagement du lexique une science exacte. Une grille d'évaluation ne saurait être qu'un instrument, parmi d'autres, d'**aide à la décision** ; elle peut servir en particulier à résoudre les conflits.

L'outil informatique

L'outil informatique est déjà utilisé dans le domaine berbère, surtout dans la micro-édition. Des polices de caractères et des logiciels adaptés aux spécificités typographiques existent sur matériel Macintosh et IBM (et compatibles).

L'enseignement assisté par ordinateur est quasiment inexistant : un seul instrument à notre connaissance, encore que non rendu public,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

développé par des étudiants en informatique de l'Université de Tizi-Ouzou concernant la conjugaison du verbe kabyle.

En lexicographie, les systèmes de bases de données représentent des instruments puissants de classification et de traitement. Lancé en 1986 par Chaker à Aix-en-Provence, le projet stratégique d'un *dictionnaire général informatisé de la langue berbère*, qui utilise le logiciel Texto, se poursuit à l'INALCO de Paris.

La néologie lexicale berbère pourrait bénéficier des avantages du traitement automatique. Une base de données "néologie berbère" pourrait être constituée qui rassemblerait les matériaux déjà produits à des fins de synthèse, de comparaison et de correction. Le bordereau de saisie pourrait s'inspirer très fortement de celui utilisé par Chaker pour le *dictionnaire général informatisé* : des champs supplémentaires (préfixes et suffixes néologiques) devraient être ajoutés.

De façon générale, la constitution de banques de données lexicographiques et linguistiques devrait pouvoir tirer profit des nombreuses et puissantes expériences déjà développées en Europe et en Amérique[1] .

Une revue de néologie berbère

Un bulletin interne de liaison entre les différents partenaires (usagers, institutions universitaires) pourrait servir à rendre compte régulièrement des travaux des uns et des autres. Les résultats retenus et considérés comme définitifs pourraient par la suite fournir la matière d'une revue de néologie ou de lexicologie berbère qui serait également ouverte à des études fondamentales.

---

[1] Voir le numéro spécial 4 (1991) de *La banque des mots*, consacré aux logiciels de terminologie.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Un dictionnaire de mots nouveaux

Sur le long terme, un *dictionnaire de mots nouveaux*, et non plus une simple nomenclature, pourrait accueillir les résultats ayant fait l'objet d'un large consensus.

Il est admis depuis longtemps qu'un dictionnaire multilingue n'est pas fiable s'il n'est pas accompagné de définitions. En effet, les différentes langues ne découpant pas la réalité de la même façon, le taux de correspondance entre les expressions de deux langues n'est jamais de 100% quel que soit l'acharnement des lexicographes et la valeur des traducteurs. Il n'y a jamais égalité entre deux colonnes de langues juxtaposées, tout au plus équivalence, et c'est davantage dans leur rapport à la définition que les traductions peuvent être vérifiées qu'entre elles. C'est dire l'absurdité et la fragilité des dictionnaires qui alignent des colonnes de termes et d'expressions en cinq ou six langues sans que l'on sache le sens de ces termes ou de ces définitions, d'autant plus que ce genre de dictionnaires ne craint jamais de faire de remplissage et multiplie de ce fait les risques de polysémie à l'intérieur de chaque langue.

(...) L'exercice montre que le travail en groupe est une nécessité absolue aussi bien pour l'établissement de la nomenclature que pour la rédaction. Car un travail qui n'a pas été soumis à la discussion reflète toujours un point de vue partiel ou partial, même s'il est parfois plus homogène.

En procédant ainsi, inlassablement depuis 20 années, le CILF a pu amasser plus de cent mille unités terminologiques, monolingues ou multilingues, réparties en 49 dictionnaires spécialisés, transcrites et enregistrées sur disquettes, bandes magnétiques ou disques durs[1] .

---

[1] JOLY (Hubert), 1992. - La terminologie, force de frappe du Conseil international de la langue française. - *La banque des mots* : 43. pp. 11-14.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONCLUSION GENERALE

La néologie lexicale berbère est une néologie de fait accompli. De la période enchantée des premières et petites fournées d'il y a cinquante ans aux incursions plus récentes dans la *terra incognita* des vocabulaires de spécialité, en passant par *l'âge de raison* de *Tajeṛṛumt* et de l'*Amawal*, la modernisation du lexique berbère a été portée par de maigres équipages de néologues, dont l'action volontariste s'est très vite déployée en un faisceau d'usages encouragés par une demande sociale suspendue à de multiples attentes. Un demi-siècle de néologie pour que s'impose une lapalissade : l'aménagement du lexique berbère est possible.

Ce qui de nos jours est considéré comme une trivialité théorique et pratique représente une gageure pour des langues non seulement dominées, mais contre lesquelles jouent aussi les ingrédients du vide juridique et de l'ostracisme qui accompagnent nécessairement le délit d'existence.

Les données internes font culminer encore plus haut les difficultés : une langue essentiellement orale éparpillée en lambeaux sur une dizaine de pays, des écarts et des divergences creusés par l'histoire, des études et des enseignements expatriés, un fonds documentaire déséquilibré, lacunaire et à peine accessible.

C'est par conséquent aux portes de l'impossible que les néologues berbères viennent déposer une ambition inexprimée mais implicite : ressaisir le tout, le retravailler, en recoudre le tissu, remonter la pente et faire de la langue berbère une langue comme les autres.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Si pour les langues dominantes le laisser-faire peut constituer un privilège et un luxe, voire une stratégie[1] , il ne peut manifestement servir de thérapeutique pour des parlers puissamment menacés de toutes parts : l'érosion linguistique se poursuivrait en s'accentuant jusqu'à la solution finale. Les moyens modernes de communication, l'école et les intégrations nationales ont en effet rendu caducs les paravents traditionnels qui au cours de l'histoire ont relativement protégé la langue, la culture et l'identité de façon générale.

Opération de survie et tremplin pour un possible redéploiement, l'interventionnisme linguistique a dû s'imposer comme une évidence dans l'esprit des réformateurs berbères. Trop d'urgences en répétaient quotidiennement la nécessité, celle en particulier de stopper la déperdition lexicale, de mettre le holà à un emprunt envahissant et de soigner cette vitrine de la langue qu'est le lexique en y injectant des néologismes.

Historiquement, ce travail d'innovation lexicale prolonge celui déjà entrepris depuis le 19ème siècle, en d'autres domaines, par les précurseurs: recueils, fixation écrite, valorisation, etc. Les néologues berbères appartiennent d'ailleurs à la même veine socio-culturelle que ces mêmes précurseurs : celle d'une élite francophone soucieuse de sauvegarder le tuf ancestral, de le soustraire à la réduction ethnologique et aux mirages d'une oralité quelquefois sacralisée, de l'actualiser et de l'exposer à de nouveaux risques paradoxalement salvateurs comme le passage à l'écrit, la modernisation du lexique etc. Au sein de la tradition berbérisante, la production de cette élite autochtone représente et concrétise le passage ontologique de *la langue en soi* à *la langue pour soi*.

D'emblée, la démarche s'est voulue doublement pan-berbère : recherche pan-berbère au niveau de la production des néologismes,

---

[1] L'anglo-américain, aux Etats-Unis.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

souhait (explicitement formulé dans la préface de l'*Amawal*) d'un usage pan-berbère des termes produits. Cette option se veut également tentative de recomposition sur les plans linguistique et communautaire ; elle tend en effet à rétablir les échanges horizontaux entre des parlers séparément et tenacement arrimés à des centres hostiles et destructeurs.

Au niveau des matériaux linguistiques, le touareg de l'Ahaggar est investi par les néologues[1] d'une mission de purification lexicale destinée à prendre, à l'encontre des emprunts étrangers, une revanche sur l'histoire. Considéré comme *le grec et le latin* du berbère, ce parler fournit un grand nombre de racines et de formants lexicaux destinés en particulier à la composition des termes savants.

Globalement, les procédures de création lexicale utilisées sont rivées au noyau dur et sécurisant de la synthématique berbère, la dérivation verbo-nominale ; elles reconduisent la marginalisation traditionnelle des autres procédés tels que la composition lexématique et la dérivation de manière. Des considérations subjectives ou idéologiques ont pu jouer, consciemment ou inconsciemment, dans l'exclusion des formations expressives trop liées au langage populaire et probablement jugées impures ou inaptes à rendre des réalités modernes de statut socio-linguistique plus relevé. La démarcation entre le stock néologique constitué et le lexique ordinaire trouve ici une de ses frontières les plus nettes, à laquelle s'ajoutent la faible représentativité de la néologie sémantique, la défiance extrême à l'égard des emprunts externes et l'isolement morpho-sémantique.

Le détail des unités produites est caractérisé par une pression drastique du français comme langue, mais aussi comme culture et civilisation : calque de l'univers référentiel extra-linguistique, calque du découpage linguistique, fixation lexicaliste, mimétisme au niveau des catégories et

---

[1] Surtout les auteurs de l'*Amawal*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

des sous-catégories syntaxiques, servilité quelquefois caricaturale dans l'usage, etc.

L'aménagement du lexique berbère est dans les faits une vaste opération de traduction à partir du français. Les nomenclatures produites tentent désespérément de faire faire l'économie des cheminements historiques qui ont cristallisé l'élaboration et la conceptualisation intellectuelles occidentales en des entités linguistiques françaises. Il n'est pas étonnant, dès lors, que les néologismes produits ne soient généralement que de pâles doublures vouées à des rôles de figuration, et qu'ils présentent souvent l'hérésie théorique de ne pas avoir de signifiés immédiats dans la langue. Signes linguistiques écartelés, ils ne prennent sens à l'usage que par l'intercession de la béquille française du jeu de miroir, en une constante et double opération mentale de traduction simultanée, à l'émission comme à la réception.

Mais un certain calque à partir des langues étrangères est sans doute un mal nécessaire inévitable dans la pratique, sauf à conclure à l'impossibilité de l'aménagement du lexique comme G. Mounin avait conclu à l'impossibilité théorique de toute traduction. En pratique comme en théorie, les néologues berbères sont tiraillés entre le zéro de la solution parfaite et l'infini des tentations offertes par les disponibilités lexicales et le système linguistique. L'arbitraire des décisions personnelles réinstalle l'arbitraire du signe.

La diversification des sources de production néologique (Algérie, Maroc, Mali, Niger) jette aujourd'hui aux oubliettes le souhait, formulé dans la préface de l'*Amawal*, d'une adoption-adaptation des nouveaux termes par l'ensemble des parlers. Pressenti comme instrument de résorption des écarts entre les dialectes, l'aménagement du lexique berbère n'a pas produit concrètement les résultats escomptés : les divergences passent de loin les convergences, y compris entre les productions et les pratiques algériennes et marocaines. La tendance générale est au contraire à l'accentuation des écarts traditionnels, avec le

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

risque de voir se consolider une tour de Babel néologique déjà constituée. L'enclavement du monde touareg se poursuit, au regard du binôme Algérie-Maroc qui constitue l'axe fort de la néologie berbère.

L'aménagement du lexique berbère gagnerait certainement à faire l'objet d'un bilan général et d'un recentrage qui éliminerait ou en tout cas limiterait le spontanéisme qui l'a caractérisé jusqu'à nos jours.

Les conditions dans lesquelles cet aménagement a été mené depuis un demi-siècle sont de nos jours sensiblement différentes : une problématique arrivée à maturité, une documentation lexicographique meilleure, un personnel berbérisant autochtone important, une permissivité plus grande en Algérie comme au Maroc malgré le vide juridique et l'absence d'instruments puissants comme l'école.

Les universités nationales et étrangères, ainsi que les usagers institutionnels comme la radio, la télévision, la presse écrite, les revues associatives etc. pourraient constituer les lieux et fournir les moyens intellectuels et matériels d'une plus grande maîtrise des questions de planification linguistique en général et de l'intervention lexicale en particulier. Des structures maghrébines, nationales ou sectorielles pourraient naître qui, sans se poser en gendarmes de la langue, canaliseraient les travaux et assureraient un nouveau départ sur des bases plus solides.

L'usage en particulier, un certain usage surtout, commande une opération d'urgence. Pressenti par Chaker il y a plus de dix ans, le risque d'un *monstre linguistique* est devenu une réalité qui peut engendrer des phénomènes de désaffection et de rejet, mais aussi, curieuse et paradoxale possibilité d'aboutissement d'un marathon mené sous l'emblème des *langues populaires*, la constitution en chasses gardées de la production linguistique élaborée et de la légitimité du discours, à des fins d'auto-édification, de positionnement social et de pouvoir.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mais le bilan global des usages est caractérisé avant tout par la grande diversité des canaux de diffusion et l'irréversibilité du phénomène néologique, par delà les cloisonnements en niveaux de langue et les résistances. Les termes qui participent d'une identité réelle ou projetée ainsi que le vocabulaire socio-politique figurent en bonne place parmi les succès. Ni la motivation ni l'origine dialectale ne semblent être des critères absolument déterminants, bien qu'il soit encore trop tôt pour établir un diagnostic statistiquement plus fécond, à défaut de pouvoir produire d'impossibles règles.

La formule est connue : l'usage a toujours raison, même quand il a tort. Certes. Même des erreurs linguistiques[1] peuvent connaître de francs succès, mais il y a sans doute matière à aider l'usage à avoir raison avec un peu plus d'élégance.

---

[1] ***Azul (salut)*** **est un exemple d'*erreur linguistique*. Ce terme a été construit par les auteurs de l'*Amawal* à partir de la forme touarègue *ahul*, en appliquant illégitimement à celle-ci la translation *h* > *z* qui caractérise certaines correspondances de forme entre le berbère du Sud (touareg) et celui du Nord. La forme originelle *ahul* se trouve "normalement" en dehors du champ de cette correspondance.**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

BIBLIOGRAPHIE

Matériaux de néologie berbère

– ABDESSLAM (Abdennour), 1986. - *Tamusni tamezwarut di lebni* (Eléments d'architecture). - Tizi-Ouzou : Tafsut, série scientifique et pédagogique.

– *Afragna alžahalat* : *1. Egher ; 2. Exseb.* [Vaincre l'ignorance. 1. Lecture. 2. Calcul]. Bamako : MEN.

– *Afragna alžahalat. attaywid*, 1987. Bamako : MEN / DNAFLA. Projet UNICEF.

– AÏT-AMRANE (Mohammed, Idir), (1992). - *Ekkr a mmis oumazigh. Mémoire. Au lycée de Ben-Aknoun 1945.* - Alger, s.d.

– AÏT-AMRANE (Mohammed, Idir), 1992. - *Ils amazigh atrar. La langue berbère moderne.* - Alger.

– AÏT-AMRANE (Mohammed, Idir), (1993). - *Inachidn oumennough. Chansons de combat.* - Alger, s.d.

– *Alxisab, CEM, A2.* [Calcul CEM, A2]. - Bamako : MEN (IPN), 1983.

– *Amawal (lexique) tamaziyt-tafransist (berbère-français), tafṛansist-tamaziyt (français-berbère)*, 1980. - Paris : Imedyazen.

– *Amawal n tusnakt. Tafṛansist-tamaziyt. Lexique de Mathématiques*, 1984. - Tizi-Ouzou : Tafsut, série scientifique et pédagogique : 1.

– *Assexat tabayort*, 1981. - Bamako : MEN / DNAFLA.

– BOUDRIS (Bélaïd), 1993. - *Tamawalt usegmi. Vocabulaire de l'éducation Français-Tamazight.* - Casablanca : Imprimerie Najah el Jadida.

– DROUIN (Jeannine), 1984. - *Inventaire d'une collection de néologismes touaregs liés à l'édition.* - Comptes rendus du GLECS : 24/28.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– DROUIN (Jeannine), 1984. - *Inventaire d'une collection de néologismes touaregs liés à l'édition*. - Comptes rendus du GLECS : 24/28.
– *Elkhisab. Ashiti d ikus*. [Calcul. Addition et soustraction]. - Niamey : INDRAP.
– *Injil d Ssid-enney Yasuɛ Lmasiḥ* [L'Evangile de Jésus], 1991. - Paris : Association des Chrétiens d'expression berbère.
– *Lexique français-tamajaght pour l'enseignement dans les classes expérimentales*, 1983. - Niamey : Commission nationale pour la réforme de l'enseignement et le plan de scolarisation.
– *Lexique spécialisé mathématique Français-Tamajaq*, 1987. - République du Niger, MEN-INDRAP. - Editions du Tenere. 2e édition.
– *Majrad A.1. CEM*, 1982. - Bamako : MEN / DNAFLA.
– MAMMERI (Mouloud), 1976. - *Tajeṛṛumt n tmaziɣt (tantala taqbaylit). Grammaire berbère (dialecte kabyle)*. - Paris : Maspéro.
– RHELLI (I. Ag) / MAZOU (R.), 1983. - *Initiation aux enquêtes linguistiques : résultats d'enquêtes. Propositions pour quelques néologismes. 3. Tamajaght*. - Niamey : MEN (Service de l'Alphabétisation).
– SAAD (Samia), 1991. - *Lexique français-berbère d'informatique*. - Alger.
– SADI (Hend), 1990. - *Tusnakt s wurar*. - Alger : Editions Asalu.
– *Séminaire-atelier sur l'élaboration de la terminologie des mathématiques en langues nationales* (Dosso, 13-18 août 1984). - Niamey : INDRAP.
– TOUATI (Slimane), 1987. - *Lexique français-berbère de géographie*. (manuscrit). - Tizi-Ouzou.
– *Traduction berbère de la déclaration universelle des droits de l'homme*, 1990. - Rabat : Association nouvelle de la culture et des arts populaires.
– Document mozabite. - Manuscrit.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ouvrages théoriques et généraux

– *Actes du colloque sur l'aménagement de la langue au Québec. Communications et synthèse.* (Mont-Gabriel 7 et 8 décembre 1989), 1990. - Québec : Conseil de la langue française.
– *Actes du colloque international sur l'aménagement linguistique* (Ottawa, 25-29 mai 1986), 1987. - Québec : Presses de l'Université Laval.
– *Cahiers de lexicologie*. - Paris : Didier-Larousse.
– CALVET (Louis-Jean), 1974. - *Linguistique et colonialisme*. - Paris : Payot.
– CALVET (Louis-Jean), 1987. - *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. - Paris : Payot.
– DIKI-KIDIRI (M.), JOLY (H.), MURCIA (C.), 1981. - *Guide de la néologie*. - Paris : CILF.
– *Dix études portant sur l'aménagement de la langue au Québec*, 1990. - Québec : Conseil de la langue française.
– ELIMAM (Abdou), 1987. - *Politique linguistique ou linguistique politique : le cas de l'Algérie*. - Langues et conflits. - Paris : Institut de politique internationale et européenne, Université Paris X.
– GOOSSE (André), 1975. - *La néologie française aujourd'hui : observations, réflexions*. - Paris : CILF.
– GUILBERT (Louis), 1975. - *La créativité lexicale*. - Paris : Larousse.
– HARBI (Mohamed), 1980. - Nationalisme algérien et identité berbère. - Peuples méditerranéens : 11. - 31-37.
– *La banque des mots*. - Paris : CILF.
– *La néologie en marche*. - Québec : Office de la langue française.
– *Langages* : 36. - *La néologie lexicale*. - Paris : Didier-Larousse.
– *La crise des langues.* Textes colligés et présentés par Jacques Maurais, 1985. - Gouvernement du Québec. Conseil de la langue française.
– *La norme linguistique*. Textes colligés et présentés par Edith Bédard et Jacques Maurais du Conseil de la langue française, 1983. - Gouvernement du Québec. Direction générale des publications gouvernementales du Ministère des Communications.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– *L'aménagement de la langue : pour une description du français québécois. Rapport et avis au Ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française*, 1990. - Québec : Conseil de la langue française.
– MOUNIN (Georges), 1990. - *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
– *Politique et aménagement linguistiques*. Textes publiés sous la direction de Jacques Maurais, 1987. - Gouvernement du Québec. Conseil de la langue française.

Références berbérisantes

– ABROUS (Dehbia), 1991. - A propos du kabyle utilisé dans la presse écrite. - *Etudes et documents berbères* : 8. - 175-186.
– ACHAB (Ramdane), 1990. *Tira n tmaziyt (taqbaylit)* [Ecriture berbère (kabyle)]. - Tizi-Ouzou.
– ACHAB (Ramdane), 1991. - Problèmes de néologie berbère. Remarques sur l'Amawal. - *Etudes et documents berbères : 8.* - 97-111.
– ALOJALY (Ghoubeid), 1980. - *Lexique Touareg-Français / Awgalel tamajeq-tafransist*. - Copenhague : Akademisk Forlag.
– *Amaynut*, 1990 (→) : *aymis n tirni iyallen inemlayen* [journal du Front des Forces Socialistes]. - Alger.
– *Asalu*, 1989 (→) : *aymis n wegraw i yidles d tugdut* [journal du Rassemblement pour la Culture et la Démocratie]. - Alger.
– *Awal* : Cahiers d'études berbères, 1985 (→). - Paris : CERAM (Centre d'études et de recherches amazigh).
– BASSET (René), 1887. - Notes de lexicographie berbère. - *Journal asiatique* : 21.
– BASSET (René), 1890. - *Le dialecte de Syouah*. - Paris : Ernest Leroux.
– BENBRAHIM-BENHAMADOUCHE (Melha), 1982. - *La poésie populaire kabyle et la résistance à la colonisation de 1830 à 1962*. Th. 3e cycle Ethnologie EHESS.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– BOUNFOUR (Abdallah), 1986. - Culture et politique dans le Mouvement berbère au Maroc. - *Tafsut* : études et débats : 2.
– *Bulletin d'études berbères*, 1972 (→). - Groupe d'études berbères, Université de Paris VIII-Vincennes.
– CHAFIK (Mohamed), 1990. - *Lexique arabo-berbère*. - Rabat : Académie Royale du Maroc.
– CHAKER (Salem), 1978. - *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*. - Thèse de Doctorat d'Etat. - Université de Paris V.
– CHAKER (Salem), 1981 (→). - Chronique des études berbères. - *Annuaire de l'Afrique du Nord*. - Paris : CNRS.
– CHAKER (Salem), 1983/a. - De quelques constantes du discours dominant sur les langues populaires : de la marginalisation à l'exclusion. - *Tafsut* : études et débats 1.
– CHAKER (Salem), 1983/b. - De la description à la planification linguistique : un tournant dans le domaine berbère (réflexions sur l'enrichissement du lexique). - *Tafsut* : études et débats 1.
– CHAKER (Salem), 1984. - *Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère*. - Paris : Editions du CNRS.
– CHAKER (Salem), 1985. - La planification linguistique dans le domaine berbère : une normalisation pan-berbère est-elle possible ?. - *Tafsut* : études et débats 2.
– CHAKER (Salem), 1989. - *Berbères aujourd'hui*. - Paris : L'Harmattan.
– CHAKER (Salem), 1990. - *Imazighen ass-a* [Berbères aujourd'hui]. - Alger : Bouchène.
– CHAKER (Salem), 1992. - *Langue berbère et influence française : le point sur une question délicate*. - Présence francophone : 40.
– CHAKER (Salem), 1993. - *Une décennie d'études berbères (1980-1990). Bibliographie critique*. - Alger : Bouchène.
– CHAKER (Salem) / BOUNFOUR (Abdallah), 1994. - *Langue et littérature berbères. Chronique des études XII (1992-1993)*. - Paris : INALCO. Centre de recherche berbère.
– CHAKER (Salem), 1995. - *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*. - Paris-Louvain : Editions Peeters.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– CORTADE (Jean-Marie), 1969. - *Essai de grammaire touarègue (dialecte de l'Ahaggar)*. - Alger : IRS.
– CORTADE (Jean-Marie), 1985. - *Lexique français-touareg* (seconde édition, revue et augmentée). - Paris : INALCO.
– DALLET (Jean-Marie), 1982. - *Dictionnaire Kabyle-français : Parler des At Mangellat. Algérie*. - Paris : SELAF.
– DELHEURE (Jean), 1985. - *Agraw n yiwalen tumzabt t-tfransist. Dictionnaire Mozabite-Français*. - Paris : SELAF.
– DELHEURE (Jean), 1987. - *Dictionnaire Ouargli-Français. Agerraw n iwalen teggargrent-tarumit*. - Paris : SELAF.
– DESTAING (E.), 1938. - *Vocabulaire français-berbère. Etude sur la tachelhit du Sous*. - Paris : Ernest Leroux.
– *Encyclopédie berbère*, 1984 (→). - Aix-en-Provence : Edisud.
– *Etudes et documents berbères*. - Paris : La Boîte à documents / Centre de recherche berbère (INALCO).
– *Fichier de documentation berbère*, 1946-1972. - Fort-National (Algérie).
– *Fichier périodique*, 1973-1975. - Alger.
– FOUCAULD (Charles de), 1918-1920. - *Dictionnaire abrégé touareg-français*, 2 vol. - Alger.
– FOUCAULD (Charles de), 1952. - *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*. - Imprimerie Nationale de France. - 4 vol.
– GALAND (Lionel), 1979. - *langue et littérature berbères, vingt-cinq ans de recherches*. - Paris : CNRS.
– GALAND (Lionel), 1985. - La langue berbère existe-t-elle ? - *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*. - Paris : Guethner.
– GALAND (Lionel), 1989. - Les langues berbères. - *La réforme des langues. Histoire et avenir*. Vol IV. - Hamburg : Helmut Buske Verlag.
– HADDADOU (Mohand-Akli), 1985. - *Structures lexicales et signification en berbère (Kabyle)*. - Th. 3e cycle Linguistique Univ. de Provence.
– HUYGHE (G.), 1906. - *Dictionnaire français-chaouia*. - Alger.
– *Imazighen*, 1967 (→). - Paris : Académie berbère.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

– JORDAN (Antoine), 1934. - *Dictionnaire berbère-français*. - Rabat : Editions Omnia.
– LANFRY (Jacques), 1973. - *Ghadamès II. Glossaire (Parler des Ayt Waziten)*. - Alger : Le Fichier Périodique.
– LAOUST (Emile), 1983. - *Mots et choses berbères, dialectes du Maroc*. - Rabat : SMER.
– MAMMERI (Mouloud), 1969. - *Les Isefra, poèmes de Si Mouhend-ou-Mhend*. - Paris : Maspéro.
– MAMMERI (Mouloud), 1980. - *Poèmes kabyles anciens*. - Paris : Maspéro.
– MAMMERI (Mouloud), 1989. - *Cheikh Mohand a dit. Inna-yas ccix Muhend*. - Alger.
– MERCIER (H.), 1937. - *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Aït Izdeg*. - Rabat : René Céré.
– TAÏFI (Miloud), 1992. - *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*. - Paris : L'Harmattan-Awal.
– *Tafsut*, 1981 (→) [revue du Mouvement culturel berbère]. - Tizi-Ouzou.
– *Tasafut*, 1991 (→). - Rabat : Association nouvelle de la culture et des arts populaires.
– *Tifawt*. Tasghunt tadelsant n tamazight [*Tifawt*. Revue culturelle berbère], 1994 (→). - Meknès.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05031 4411

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

MAR 1 9 2004

MAY 1 4 2004

926 AA
FM 7476
2-013-01

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

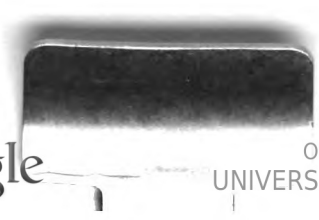
Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Barcode
Inside



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN